



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

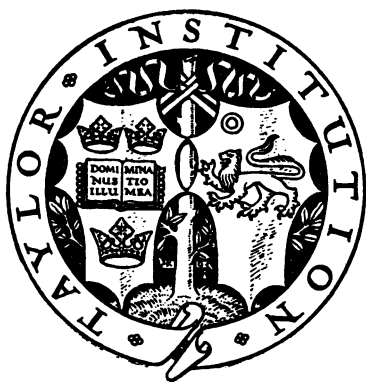
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

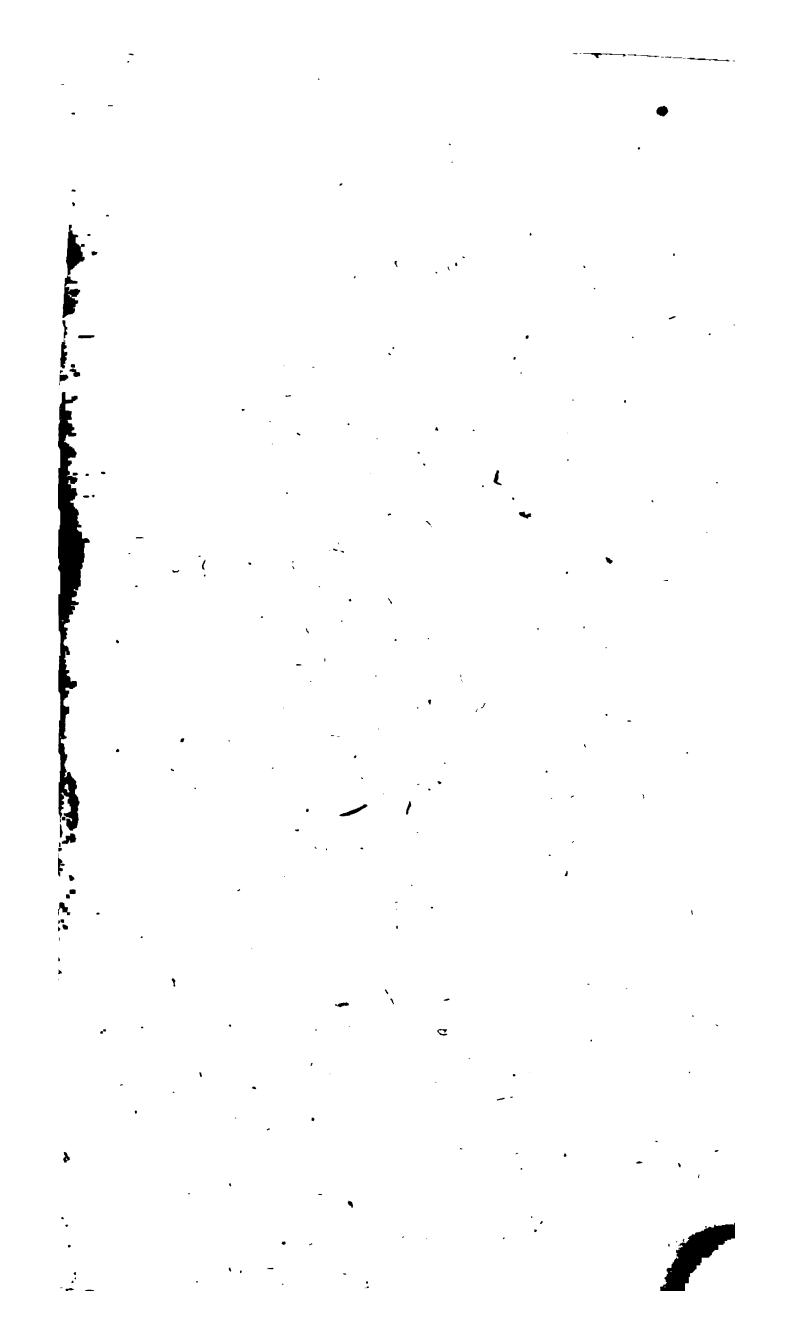
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Zah. III A. 60









NOUVEAU
DICTIONNAIRE
ANTI-PHILOSOPHIQUE.
TOME TROISIÈME.



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
ANTI-PHILOSOPHIQUE.
TOME TROISIÈME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE EAST ASIAN LIBRARY

1207 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

DE

LA RELIGION;

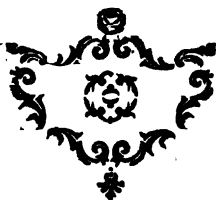
Où l'on établit tous les Points de la Religion,
attaqués par les Incrédules, & où l'on
répond à toutes leurs objections.

PAR L'AUTEUR

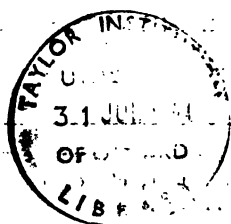
DES ERREURS DE VOLTAIRE.

Rationabile obsequium vestrum. L'hommage que vous rendez
à Dieu par la Religion, est toujours soutenu par la
raison. *Aux Rom. C. 12.*

TOME TROISIÈME,



M. DCC. LXXII,



W. D. G. 1964



DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE DE *LA RELIGION.*



M A T I E R E.

U'EST-CE que la Matière ? La
Matière est-elle éternelle ? La Ma-
tière est-elle capable de penser ?
Voilà les questions les plus inté-
ressantes que l'esprit humain puisse
faire sur cet objet ; & si l'on vient à bout de
les résoudre d'une manière claire & qui con-
tente véritablement la raison , on prévient
sûrement tous les écarts où peut engager la
Philosophie présomprueuse & dangereuse de
ce siècle.

On parle tous les jours de la Matière sans
en avoir aucune idée fixe , & à laquelle on
puisse sûrement s'en tenir. On fait sur la possi-
bilité de l'éternité , ou de la création de la
Matière, des raisonnemens qui sont sans prin-
cipe , sans fondement, sans appui. On met en
problème si la Matière ne seroit point capable

de penser , & si la pensée ne seroit point un don que Dieu auroit pû accorder à la Matière.

Voilà ce qui fait une des belles parties de la Philosophie moderne , ce qui sert de matière aux profondes méditations de ceux qui se donnent aujourd'hui pour les précepteurs du genre humain , ce qui est souvent traité dans ces Ouvrages lumineux par lesquels on prétend éclairer la raison , dissiper les ténèbres de l'ignorance , faire tomber l'empire des préjugés , mettre en leur place des principes sûrs & invariables , & rendre les plus importants services à la Société.

Pour nous , nous prétendons que sans tout cet orgueilleux étalage de Philosophie , une raison droite , attentive , qui ne se laisse surprendre ni par les grands termes , ni par le ton hardi & décidé , qui n'admet rien qui ne soit clairement énoncé & solidement prouvé , nous pensons qu'une raison telle que nous la présentons ici , est très-suffisante pour résoudre ces questions , & qu'il n'appartient même qu'à la raison qui procède ainsi , de les résoudre. Et c'est de cette manière que nous allons nous-mêmes procéder.

P R E M I È R E Q U E S T I O N .

Qu'est-ce que la Matière ?

La Matière est sous nos yeux , entre nos mains , & se fait sentir par une multitude infinie d'impressions sur tous nos organes ; & cependant depuis plus de deux mille ans on demande ce que c'est que la Matière ; & après une infinité de discussions & d'examens , on n'est pas plus instruit aujourd'hui sur cela , qu'on ne l'étoit il y a deux mille ans. Nous pouvons dire même , que plus on s'applique

M A T I E R E.

à l'examiner , plus on sent la nécessité d'en revenir à l'oracle prononcé , il y a trois mille ans , par un Roi Philosophe. J'ai reconnu , dit-il , que jamais aucun homme ne pourra pénétrer le secret des œuvres de Dieu. *Intellexi quod omnium Operum Dei nullam possit homo invenire rationem.* Eccl. 8.

Tout ce que nous pouvons connoître de la Matière se réduit à quelques qualités , attributs & propriétés que l'on conclut , soit de diverses observations & expériences qu'on a faites , soit des services qu'elle nous rend , ou que l'on peut en tirer. C'est de-là que l'on conclut que la Matière est une substance étendue , divisible , inerte , c'est-à-dire , sans aucune activité intrinsèque , capable de recevoir le mouvement , mais incapable de se le donner.

Telle est l'idée que nous présentent de la Matière , tous ceux qui en ont raisonné avec le plus d'exactitude & de clarté. *Nous n'avons , dit Locke , aucune autre idée de la Matière , que comme de quelque chose dans quoi subsistent plusieurs qualités sensibles qui frappent nos sens. Tous ce que j'apperçois par les sens , est Matière , dit Rousseau ; Emil. c. & je déduis toutes les propriétés essentielles de la Matière , des qualités sensibles qui me la font appercevoir , & qui en sont inséparables. Son étendue , sa divisibilité , sa capacité à faire des impressions sur nos organes , n'ont pas besoin d'être prouvées ; nos sens nous en rendent continuellement témoignage.* Locke, l. 2. c. 23. 3. P. 39.

Quant à son inertie intrinsèque , (ce qui demande ici la principale attention) c'est une chose qui a été reconnue par tous les plus grands Philosophes , anciens & modernes ; & des anciens , personne n'en a mieux raisonné que le sage Platon , & n'en a tiré des conséquences plus justes & plus raisonnables. Il

est vrai que Démocrite , le maître d'Epicure , n'a pas pensé comme Platon , & comme les autres Philosophes. Il suppose la matière en mouvement , sans pouvoir rien dire qui étaye sa supposition. Mais il est vrai aussi que Démocrite imagine , & ne raisonne pas ; & qu'il ne peut rien répondre aux difficultés véritablement insolubles qu'on lui fait contre le mouvement intrinsèque de la Matière. Il est également vrai que les Abdéritains ayant pitié de lui , eurent la charité de lui envoyer des Médecins pour guérir son cerveau dérangé.

Pour ce qui est des modernes , on observe que parmi ce grand nombre de Philosophes de la plus haute réputation , qui ont paru dans ces derniers siècles , il n'en est pas un qui ne suppose comme un principe , l'inertie de la Matière , & son incapacité intrinsèque à se donner le mouvement. Copernic , Képler , Descartes , Gassendi , Euler , Newton , Mallebranche , tous en conviennent unanimement ; & si à l'autorité de ces grands noms , on joint encore le raisonnement , il n'y aura plus moyen de se refuser à l'évidence du principe. La manière de raisonner sur ce point , nous la tirerons de l'*Emile* de Rousseau.

Tom. 2. » Je vois, dit-il , la matière , tantôt en
P. 40. » mouvement & tantôt en repos , d'où j'in-
» fère que le repos ni le mouvement ne lui
» sont pas essentiels. Mais le mouvement
» étant une action , il est dont l'effet d'une
» cause , dont le repos est l'absence ? Quand
» rien n'agit sur la Matière , elle ne se meut
» point , & par cela même , qu'elle est indiffé-
» rente au repos & au mouvement , son état
» naturel est d'être en repos.

Après avoir distingué avec beaucoup de justesse , de clarté , & de précision le mou-

M A T I È R E.

vement passif & communiqué, d'avec le mouvement volontaire & de spontanéité, il dit ces paroles remarquables : « Concevoir la matière productrice du mouvement, c'est clairement concevoir un effet sans cause, c'est ne concevoir absolument rien ; » & il ajoute :

» N'est-il pas clair que si le mouvement étoit Ib. p. 47
 » essentiel à la Matière, il en seroit inséparable, il y seroit toujours en même degré,
 » toujours le même dans chaque portion de
 » Matière, il seroit incommunicable, il ne
 » pourroit augmenter ni diminuer, & l'on ne
 » pourroit pas même concevoir la Matière en
 » repos ?

» Quand on me dit que le mouvement n'est
 » pas essentiel à la Matière, mais nécessaire,
 » on veut me donner le change par des mots
 » qui seroient plus aisés à refuter, s'ils avoient
 » un peu plus de sens. Car ou le mouvement
 » de la Matière lui vient d'elle-même, & alors
 » il lui est essentiel, ou s'il lui vient d'une
 » cause étrangère, il n'est nécessaire à la Matière
 » qu'autant que la cause motrice agit
 » sur elle : Nous rentrons dans la première
 » difficulté.

» Les idées générales & abstraites sont la
 » source des plus grandes erreurs des hommes ;
 » jamais le jargon de la métaphysique
 » n'a fait découvrir une vérité, & il a rempli
 » la Philosophie d'absurdités dont on a honte
 » sitôt qu'on les dépouille de leurs grands
 » mots. Dites-moi, mon ami, si quand on
 » vous parle d'une force aveugle, répandue
 » dans toute la nature, on porte quelque véritable
 » idée dans votre esprit ? On croit dire
 » quelque chose par ces mots vagues, de force
 » universelle, de mouvement nécessaire, &
 » l'on ne dit rien du tout.

» L'idée du mouvement n'est autre chose
 » que l'idée du transport d'un lieu à un autre ;
 » il n'y a point de mouvement sans quelque
 » direction ; car un être individuel ne sauroit
 » se mouvoir à la fois dans tous les sens. Dans
 » quel sens donc la Matière se meut-elle né-
 » cessairement ?

» Toute la Matière en corps , a-t-elle un
 » mouvement uniforme , ou chaque atome
 » a-t-il son mouvement propre ? Selon la pre-
 » mière idée , l'univers entier doit former une
 » masse solide & indivisible ; selon la seconde ,
 » il ne doit former qu'un fluide éparé & in-
 » cohérent , sans qu'il soit jamais possible que
 » deux atomes se réunissent.

» Sur quelle direction se fera ce mouvement
 » commun de toute la Matière ? Sera-ce en
 » droite ligne , en haut , en bas , à droite , ou
 » à gauche ? Si chaque molécule de Matière a
 » sa direction particulière , quelles seront les
 » causes de toutes ces directions & de toutes
 » ces différences ? Si chaque atome ou molé-
 » cule de Matière ne faisoit que tourner sur
 » son propre centre , jamais rien ne sortiroit
 » de sa place , & il n'y auroit point de mou-
 » vement communiqué ; encore même fau-
 » droit-il que ce mouvement circulaire fût
 » déterminé dans quelque sens. Donner à la
 » Matière le mouvement par abstraction , c'est
 » dire des mots qui ne signifient rien ; & lui
 » donner un mouvement déterminé , c'est sup-
 » poser une cause qui le détermine ». Suppo-
 » ser le mouvement essentiel ou nécessaire à la
 » Matière , c'est donc supposer une chose qui
 » choque toutes les lumières de la raison , du
 » raisonnement & du bon sens.

Voilà donc l'inertie de la Matière démon-
 trée autant qu'une chose est susceptible de dé-

monstration. Il a été nécessaire d'appuyer sur ce point. 1°. Pour mieux fixer nos idées par rapport à ce que nous pouvons affirmer de la Matière : 2°. Pour résoudre plus sûrement la troisième question que nous avons proposée : 3°. Pour prévenir les abus que certains séducteurs font de ces propositions vagues ; que nous ne connoissons point la Matière ; que la Matière possède des qualités qui nous sont inconnues ; que quand il s'agit de décider de quoi la matière est capable , ou incapable , il faut être extrêmement réservé.

Il faut être réservé , on en convient. Mais il faut également être ferme & conséquent lorsqu'on procède , comme nous le faisons , par des principes sûrs , clairement développés , & appuyés sur l'expérience , sur les observations , & sur l'aveu & le concert des Philosophes les plus éclairés.

Nous avouons donc , pour résoudre la question proposée , que nous ne connoissons la Matière que par ses qualités sensibles , c'est-à-dire , par son étendue , sa divisibilité , son inertie , son indifférence au repos ou au mouvement , & par les impressions qu'elle fait sur nos sens , soit par la taille , la figure , soit par le mouvement que les causes extrinsèques impriment à ses parties. Voilà tout ce que nous pouvons en affirmer. C'est à cela que se bornent nos connoissances par rapport à la Matière ; c'est tout ce qu'il est nécessaire que nous en connoissions. On voit déjà les conséquences importantes qu'il y a à tirer de ces différents points.

La Matière a été créée pour nos usages & pour notre service. Il seroit inutile , & même dangereux , de vouloir en connoître davantage. Tout ce que nous ont dit les Philosophes

depuis vingt siècles est une preuve de cette inutilité, & tous les écarts où ils ont donné, est une preuve du danger. Le sage ne marchera en sûreté qu'en se bornant dans ses recherches sur la Matière, à la connoissance des attributs que nous avons rapportés.

SECONDE QUESTION.

La Matière est-elle éternelle ?

La raison est d'abord embarrassée à répondre à cette question. La révélation dit que la Matière a été créée; & la raison éclairée par ce flambeau de la révélation, faisant en conséquence des réflexions plus fortes, conçoit mieux la nécessité qu'il y a d'admettre la création de la Matière. Elle conçoit alors que l'éternité de la Matière ne peut s'accorder ni avec les lumières d'une raison pure, ni avec l'idée que nous avons de Dieu. Développons & éclaircissions ces deux vues, qui méritent d'autant plus d'attention, qu'elles sont plus simples, plus naturelles, & plus propres à résoudre clairement la question.

I.

L'éternité de la Matière ne s'accorde point avec ce que nous présentent les lumières d'une raison pure.

D'abord rien ne paroîtra plus absurde à un esprit attentif, que la réunion de ces deux idées & de ces deux mots : *Matière & Éternelle*. Car si la Matière est éternelle, elle existe donc par elle-même; elle est donc elle-même son principe. Si elle existe par elle-même, elle est donc indépendante de Dieu; Dieu ne pourroit non plus l'anéantir qu'il a pû la créer. Il n'a pas pû la créer; il ne pourroit

donc pas l'anéantir. Un grain de sable suffiroit donc pour faire échouer la toute-puissance de Dieu ; & l'existence de la Matière , & de toutes les parties de la Matière , seroit donc aussi nécessaire que l'existence de Dieu même.

Ensuite : Il est démontré que la Matière est essentiellement inerte , & incapable par elle-même d'aucune activité , comme nous l'avons vu dans l'examen de la première question. Or qu'y a-t-il qui épouvante plus la raison , que d'admettre sans nécessité & sans preuves une substance éternellement existante , & éternellement incapable de tout ; devant tout à elle-même , & qui d'elle-même ne peut rien ; éternellement inutile à tout , & qui attend éternellement qu'une main toute-puissante la mette en activité ?

Qu'y a-t-il qui épouvante plus la raison , & qui doit lui paroître plus absurde , que d'admettre sans nécessité & sans preuves une substance pareille ?

Je dis sans nécessité & sans preuves : 1°. Sans nécessité , parce qu'on a , pour expliquer l'origine de la Matière , une autre voie qui est simple , bien fondée , qui contente la raison , & qui termine toutes ses incertitudes. 2°. Sans preuves , parce que tous ceux qui viennent nous parler d'une matière éternelle , ne peuvent jamais nous présenter la moindre raison pour établir leur sentiment.

Cette voie que nous donnons pour expliquer l'origine de la Matière , c'est la création. Cette voie est simple , parce que quelque incompréhensible que soit la création , toutes les difficultés s'évanouissent , quand on la regarde comme l'action d'une Puissance infinie. Elle est bien fondée , parce qu'elle est autorisée par la Révélation , qui est une chose dé-

montrée. Elle contente la raison , parce que par-là , Dieu paroît véritablement Dieu , & véritablement infini en puissance.

Mais ceux qui nous parlent d'une Matière éternelle , non-seulement ne fournissent aucune preuve pour établir leur sentiment , mais j'ajoute , qu'on ne peut rien concevoir de plus méprisable , & de plus risible même , que leurs prétendus argumens & raisonnemens. Qu'on en juge par ce que nous allons rapporter d'après le grand Oracle des Philosophes d'aujourd'hui.

I.

Diction
Philos.

S'il n'étoit pas nécessaire que la Matière existât , pourquoi existe-t-elle ? Et s'il falloit qu'elle fût , pourquoi n'auroit-elle pas été toujours ?

Voilà un raisonnement en vérité bien presant. Il revient à-peu-près à celui-ci : S'il n'étoit pas nécessaire que l'homme du Dictionnaire existât , pourquoi existe-t-il ?

De son existence actuelle , faudra-t-il conclure à la nécessité de son existence ?

August.
ad Mar-
cel.

Pourquoi la matière existe-t-elle ? Parce que Dieu l'a voulu. Pourquoi cet impie existe-t-il , parce Dieu l'a permis. La volonté toute-puissante & infiniment sage de Dieu , est la seule raison qu'on puisse apporter de la Création. *Tota ratio facti est omnipotentia facientis.*

I I.

Nul axiome n'a jamais été plus universellement reçu que celui-ci : Rien ne se fait de rien. En effet le contraire est incompréhensible.

Nul axiome n'a jamais été plus vrai , quand il s'agit de mesurer la puissance de l'homme. Avec rien , il ne peut rien faire. Mais l'homme se vantera-t-il de pouvoir mesurer la puis-

M A T I E R E.

11

fance de Dieu ? Prouvera-t-il qu'il est impossible que Dieu soit Créateur ?

I I I.

L'éternité de la matière n'a nuit chez aucun peuple au culte de la Divinité.

Mieux on connoît la Divinité, & mieux on peut l'honorer. L'ignorance de quelques attributs divins n'anéantit pas le culte ; mais il le rend nécessairement moins parfait. Rien ne nous annonce mieux les grandeurs de Dieu , que la Création de toutes choses par sa parole toute-puissante. Il commande au néant , & le néant entend sa voix. Il dit que la lumière soit faite ; & la lumière est faite au même instant. Il parle ; & tout existe à sa parole. Jamais les Philosophes ont-ils eu des idées aussi sublimes ? Ont-ils jamais montré un Dieu aussi grand ?

Gen. 1.

Ps. 148.

I V.

La Religion ne fut jamais effarouchée qu'un Dieu éternel fût reconnu comme le Maître d'une Matière éternelle.

On fait que la Religion de cet homme-ci ne s'effarouche pas aisément. Au reste , que veut-il dire par ces termes singuliers ? Mais nous lui ferons voir ci-après qu'il s'enferme furieusement.

V.

L'idée du cahos débrouillé par un Dieu se trouve dans toutes les anciennes Théogonies. Hésiode répétoit ce que pensoit tout l'Orient , quand il disoit dans sa Théogonie : Le cahos est ce qui a existé le premier. Ovide étoit l'interprète de tout l'Empire Romain , quand il disoit :

A vj

*Sic ubi dispositam quisquis fuit ille Deorum
Congeriem secuit.*

Gen. 1. L'idée du cahos est évidemment tirée de Moyse. La terre , dit-il , ne fut d'abord qu'une masse informe , sans ordre , sans ornement , sans parure ; elle étoit enveloppée dans les ténèbres & dans les eaux. Il n'y avoit encore rien de ce qui l'embellit & de ce qui l'anime. Il n'y avoit ni arbres , ni plantes , ni animaux , ni soleil pour l'échauffer , l'éclairer , l'animer. *Terra autem erat inanis & vacua ; & tenebræ erant super faciem abyssi , & spiritus Domini ferebatur super aquas.* Tel fut l'Univers au moment de sa naissance ; tel fut comme le premier acte de la Création. Mais cette idée du cahos ne combat nullement celle de la création ; car avant de mettre dans le ciel & la terre ce bel ordre que nous y admirons , Dieu , nous dit le même Moyse , commença par les tirer du néant. *In principio creavit Deus cælum & terram.*

Le souvenir de cet état primitif de la terre , qui ne dura que quelques heures , & peut-être que quelques momens , se conserva chez tous les peuples. Est-il surprenant qu'Hésiode & Ovide en ayent fait mention ? Mais les Poètes, toujours plus empressés à débiter leurs imaginations qu'à montrer la vérité , en firent diverses descriptions , dans lesquelles aucun d'eux n'égalait la majestueuse simplicité du récit de Moyse , aucun ne s'éleva à ses sublimes idées , & tous manquèrent ce qu'il y avoit de plus grand , qui étoit de montrer ce monde enveloppé encore dans les langes de l'enfance , & sortant du néant à la parole toute-puissante du Créateur. Qu'Hésiode & Ovide sont petits devant l'Historien de la naissance du monde !

V I.

La matière étant éternelle , devoit avoir des propriétés éternelles , comme la configuration , la force d'inertie , le mouvement , & la divisibilité. Mais cette divisibilité n'est que la suite du mouvement ; car sans ce mouvement rien ne se divise , ne se sépare , ni ne s'arrange. On regardoit donc le mouvement comme essentiel à la matière.

Voici le déraisonnement porté à son dernier période , & en même tems la dernière humiliation pour le plus orgueilleux de tous les hommes.

1°. Il suppose comme convenu , ou accordé , ou prouvé , que la matière est éternelle , & c'est précisément ce dont il est question , & dont il n'a pas fourni la moindre preuve.

2°. Il met parmi les propriétés de la matière la force d'inertie ; & la force d'inertie n'est rien. Elle n'exprime que le masse , le volume , ou la quantité de la matière. Or cela ne désigne point une propriété de la matière ; il ne désigne que la difficulté qu'auroit une puissance à mouvoir cette masse , ce volume , cette quantité.

3°. Parmi ces propriétés de la matière il met encore le mouvement. Or il est démontré dans la réponse à la question précédente , que la matière est très - indifférente au repos ou au mouvement.

4°. Le bon homme se perd quand il dit que la divisibilité n'est que la suite du mouvement. C'est la division qui est la suite du mouvement , & non pas la divisibilité. On ne divise une chose à l'aide du mouvement , que parce qu'elle est divisible. Mais elle est divisible avant qu'on en vienne à la division.

O Homme du Dictionnaire , vous auriez bien

besoin d'aller à l'école faire un peu de Logique.

Nous avons d'abord prouvé que l'idée d'une matière éternelle ne pouvoit point s'accorder avec ce que nous présentent les plus pures lumières de la raison ; nous avons fait voir que ce qu'on oppose à cette preuve ne mérite que la pitié ; nous allons prouver maintenant que cette même idée de l'éternité de la matière, ne s'accorde pas avec l'idée que nous avons de Dieu.

II.

L'éternité de la Matière ne peut pas s'accorder avec l'idée que nous avons de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu ? Si nous réunissons tout ce que la raison la plus pure , la philosophie la plus éclairée , la révélation la plus sublime nous en apprennent , nous trouverons que tout ce qu'on peut concevoir & dire de ses grandeurs s'exprime par ce seul mot : L'infini. Dieu est l'Etre infini , nécessairement infini , infini dans toutes les perfections. Il n'y aura certainement ni Philosophe , ni Déiste qui refuse d'admettre cette idée que nous donnons de Dieu.

Or si Dieu est infini , il doit avoir l'être par lui-même. La dépendance pour l'existence seroit une grande imperfection. Or toute imperfection répugne à l'idée de l'infini. Si Dieu est infini , son existence , sa manière d'être , ses lumières , sa volonté , sa puissance doivent également être infinis. Si sa puissance est infinie , elle peut donc donner l'être , créer , faire que ce qui n'existoit pas ; existe ; car c'est-là la plus grande preuve que cette puissance est véritablement infinie. S'il est infini , il doit avoir une autorité absolue sur tout ce

M A T I E R E. 17

qui existe , en sorte que rien n'existe & ne puisse exister que par sa volonté. Nier que Dieu puisse créer , c'est nier que sa puissance soit infinie , & nier que sa puissance soit infinie , c'est nier son existence.

Un Dieu infini , un Dieu Créateur ; voilà la plus sublime idée que nous puissions nous faire de l'Etre Suprême ; voilà ce que notre raison peut en concevoir de plus grand. Et quelle différence d'un Dieu qui ne seroit que l'ordonnateur d'une matière préexistente , & d'un Dieu Créateur qui commande à la matière d'exister. L'idée d'une matière éternelle ne peut donc pas s'accorder avec l'idée que nous avons de Dieu.

I I I.

La raison ne peut pas refuser d'admettre l'idée de Création.

Ne pas concevoir comment une chose a pu se faire , ce n'est pas une raison suffisante pour la rejeter. Il faudroit pour cela prouver qu'elle répugne , & qu'elle renferme quelque contradiction. Or nous désirons tous les Philosophes de prouver que l'idée de Création répugne , & qu'elle renferme quelque contradiction. Nous les désirons de faire voir qu'il est impossible que Dieu soit Créateur.

Mais ces Messieurs qui rejettent l'idée de Création , parce qu'ils ne peuvent pas concevoir ce que c'est que sortir du néant & commencer d'exister , ne s'apperçoivent pas combien ils s'enferment. Car conçoivent-ils mieux mille autres choses qu'ils ne peuvent pas s'empêcher d'admettre ?

Conçoivent-ils mieux , comme on le leur a déjà dit , ce que c'est qu'une matière éternel-

lement existante , & éternellement inerte , & qui attend pendant une éternité que Dieu lui donne l'activité ?

Conçoivent-ils mieux ce que c'est que cette fécondité si admirable , si constante , si uniforme , donnée à la matière par les germes , germes sans lesquels cette matière eût été éternellement incapable de rien produire ? La formation & la fécondité de ces germes qui renaissent toujours de leur propre sein , qui donnent cette variété presque infinie d'êtres & de productions , est-elle plus facile à concevoir que la Création ?

Conçoivent-ils mieux la Création des esprits , des substances spirituelles que celle de la matière ? Car il faut qu'ils disent , ou qu'il n'y a point de substances spirituelles , ou qu'elles sont créées , ou qu'elles sont éternelles comme Dieu. Dire qu'il n'y a point de substances spirituelles , c'est se mettre au nombre de ceux que les anciens comparoient à une bande de porceaux. *Epicuri de grege porcus.* On ne peut avoir ces sentimens que dans les momens des voluptés les plus grossières & les plus condamnées par la raison. Dire qu'elles sont éternelles , incréées , ce seroit dire en même tems qu'elles sont absolument indépendantes de Dieu. Car quel pouvoir auroit Dieu sur des substances éternelles comme lui , & qui pour exister , penser , vouloir , raisonner , n'auroient point eu besoin de lui ? Dire qu'elles ont été créées , c'est se mettre dans la nécessité d'avouer la même chose de la matière.

La pensée d'une matière éternelle ne peut donc venir qu'à une ame stupide & incapable de réfléchir , ou à une ame aveuglée par des préjugés que l'orgueil , l'ignorance & l'in-

dolence ont fait naître , & que les réflexions d'une raison attentive doivent dissiper. Voilà pourquoi nous avons dit , en commençant notre réponse à cette question , que la raison étoit d'abord Embarrassée à la résoudre , mais qu'en faisant sur cet objet des réflexions plus fortes en conséquence de la révélation , cette raison conçoit enfin la nécessité d'admettre la création de la matière.

L'éternité de la matière choque toutes les lumières les plus pures ; elle anéantit en quelque manière l'idée de Dieu ; elle est infiniment plus incompréhensible que le dogme de la Création ; & tous ceux qui parlent de cette matière éternelle ne disent que des paroles vagues , sans présenter la moindre lueur ni de raison , ni de preuves , ni même de probabilité.

TROISIÈME QUESTION.

La matière est-elle capable de penser.

Quoique les termes de *matière* , de *pensée* substance pensante soient aussi clairs que les définitions qu'on pourroit en donner , cependant nous allons présenter sur ces mêmes termes des explications , ou éclaircissements définitions qui nous ont paru absolument nécessaires. Nous pensons que par-là les feront fixées , qu'on pourra mieux s'entendre & que la question sera plus facile à résoudre.

Par le mot de *matière* on entend , comme nous l'avons dit , une substance étendue , visible , inerte , & qui ne peut agir qu'à l'aide du mouvement qui lui est imprimé , & de la figure & la taille de ses parties.

Sous le mot de *pensée* on comprend tout ce qui concerne la perception & la considération d'un objet , ou l'examen que l'on en fait.

les jugemens que l'on en porte , ou les raisonnemens que l'on fait en conséquence de ces connoissances & de cet examen.

Par *substance pensante* ou *intelligente* , on entend celle qui est capable de concevoir & de connoître les objets non-seulement sensibles , mais encore ceux qui sont purement intellectuels & abstraits , qui peut les prendre individuellement & séparément , ou les généraliser , & les réunir sous les mêmes idées , en sorte que la connoissance soit toujours également claire & certaine , soit qu'elle se porte sur les individus , soit qu'elle en fasse une entière abstraction.

Je ne crois pas que parmi les hommes qui se piquent de raisonner , il y en ait aucun qui refuse d'admettre ces notions , ou éclaircissements , ou définitions. Mais en les admettant , la question semble déjà toute résolue ; & il n'y a plus de difficulté à démontrer que la matière est absolument incapable de penser. C'est ce que nous allons faire voir par quelques raisonnemens simples , & à la portée de tout le monde.

PREMIER RAISONNEMENT.

Toute action , ou propriété de la matière est divisible. Or la pensée n'est pas divisible. Donc la pensée ne peut être ni l'effet , ni l'action , ni une propriété de la matière. Donc la matière est incapable de penser , ni de produire la pensée.

Mettons ces trois propositions dans le plus grand jour.

1°. La première proposition est , que toute action & toute propriété de la matière est divisible. Pour nous convaincre de cette vérité , examinons d'abord l'action de la matière. La

matière n'agit , & ne peut agir que par le mouvement qui lui est imprimé , & par l'impression que les parties de la matière font alors sur les objets. C'est-là un principe que personne ne peut révoquer en doute. Ainsi la lumière qui nous éclaire , & qui nous rend les objets sensibles , n'est qu'un amas de matière très-fine & très-déliée , qui est poussée vers les objets , qui se réfléchit de ces objets sur notre œil , & qui vient y peindre leur image. Qu'est-ce que le son ? C'est un air agité , qui en frappant par ses vibrations les nerfs de notre ouïe , y cause des ébranlemens par lesquels nous connoissons ce qu'on appelle les sons. Les odeurs ne sont autre chose que l'impression que font sur l'odorat les parties qui se détachent des objets odoriférans , & qui viennent remuer cet organe. La végétation est l'effet d'une circulation qui porte la nourriture dans toutes les parties de ce qui végète ; & cette circulation est elle-même l'effet du mouvement qu'un air échauffé & dilaté imprime à des parties de matière. Cet air pousse ces parties , qui elles-mêmes en poussent d'autres ; & c'est ce qui fait la circulation & le grand principe de la végétation.

Dans toutes ces actions , & de même dans toutes les autres actions de la matière , on ne voit que du mouvement , & des parties mises en mouvement. Or il est clair comme le jour que tout cela est divisible. Toutes les actions de la matière sont donc divisibles , puisqu'on n'y conçoit que des parties mises en mouvement.

Ce que nous disons des actions de la matière , doit se dire également de toutes ses propriétés & qualités ; puisque toutes ces propriétés & qualités que nous lui connoissons , ne sont que l'effet du mouvement , de la tail-

le , de la figure , & de la combinaison de ses parties. Nous ne nous expliquons pas davantage ici sur ce point , parce que nous en avons suffisamment parlé dans un autre article de cet ouvrage.

V. art.
Am.

2°. Que la pensée , la connoissance , le sentiment ne soient pas divisibles ; c'est une chose qu'on n'entreprend pas de prouver , parce qu'il semble qu'il n'y aura jamais d'homme assez extravagant pour le contester. Que pourroit-on dire en effet à un homme qui prétendrait qu'une pensée , un sentiment , une affirmation , une négation sont aussi susceptibles de division , que le seroit une ligne , un cercle , un triangle ; qui vous parleroit de la moitié , du tiers , du quart d'un acte de la volonté , on de l'entendement ; qui s'imagineroit qu'on peut partager une pensée , comme on partage un nombre , une masse , une quantité quelconque. Quelque méprisables que fussent ceux qui pourroient tenir de pareils discours , ils seroient cependant encore plus dignes de pitié , que de mépris.

Le sens intime nous dit à tous qu'il n'est rien de plus simple que ces actes par lesquels nous pensons , nous voulons , nous jugeons , nous raisonnons ; que ces actes qui sont en nous , ne se rapportent ni à la tête , ni à aucune partie du corps , ni au cours du sang ; que ces actes ne sont que la manière dont quelque chose qui est en nous , & qui est nous , se porte vers les objets , soit ceux qui sont sensibles , soit ceux qui sont hors de la sphere de nos sens ; & qu'il est impossible de concevoir dans ces actes le moindre fondement à aucune divisibilité.

Voilà donc d'abord une différence essentielle entre l'action de la matière & la pensée , & un

principe d'où l'on tire cette conséquence évidente, que la matière ne peut pas produire la pensée, & qu'elle est incapable de penser.

SECOND RAISONNEMENT.

La pensée ne peut pas venir de la matière ; & ne peut pas être produite par la matière, s'il est impossible que la matière fasse naître l'idée de la pensée. Or il est impossible que la matière fasse naître l'idée de la pensée. Donc la pensée ne peut pas venir de la matière, ni être produite par la matière.

C'est un principe & un axiome reçu, que la cause contient son effet, & que l'effet est renfermé dans la cause. Ainsi dès qu'on connoît la cause, on peut connoître, ou du moins conjecturer l'effet. La première proposition ne souffre donc point de difficulté.

La seconde proposition est de Locke, que Voltaire nous donne toujours comme le grand fauteur du matérialisme. *Il paroît avec la dernière évidence, dit Locke, que puisque nous n'avons aucune autre idée de la matière, que comme de quelque chose dans quoi subsistent plusieurs qualités sensibles qui frappent nos sens ; de même nous n'avons pas plutôt supposé un sujet dans lequel existent la pensée, la connoissance, le doute, &c, que nous avons une idée aussi claire de la substance de l'esprit, que de celle du corps.* Liv. 11. ch. 23.

Donc, selon M. Locke, l'idée que nous avons de la matière ne peut pas nous conduire à l'idée de la pensée, & l'idée de la pensée ne peut pas se concilier avec l'idée de la matière.

Il ajoute : *Il est impossible de concevoir que la matière puisse tirer de son sein le sentiment, la perception, la connoissance. Car divisez-la en autant de parties qu'il vous plaira, donnez-lui tous les mouvemens & figures que vous voudrez, ces parties* Liv. 4. ch. 10.

infinitement petites n'agiront pas d'une autre manière sur des corps d'une grosseur qui leur soit proportionnée, que sur des corps d'un pouce ou d'un pied de diametre. Les parties d'un pouce & d'un pied de diametre se poussent l'une l'autre ; c'est tout ce qu'elles peuvent faire ; les petites n'ont pas plus de pouvoir.

Donc si les grosses parties ne peuvent pas faire naître la pensée, les petites ne la pourront pas faire naître davantage.

Enfin, le mouvement, dit-il encore, ne peut jamais faire naître la pensée, & il sera toujours autant au-dessus des forces du mouvement & de la matière de produire la connoissance, qu'il est au-dessus des forces du néant de produire la matière.

TROISIÈME RAISONNEMENT.

La pensée est un mode, ou une modification de la substance pensante. Or aucune des modifications de la matière ne peut être la pensée. Donc la matière ne peut pas être une substance pensante.

La pensée étant la manière dont on se porte vers les objets, pour les considérer, les connoître, en juger, il est évident que la pensée est le mode d'une substance. Ainsi la première proposition est incontestable.

La seconde ne l'est pas moins. Car toutes les modifications de la matière se réduisent au mouvement que l'on imprime à ses parties, ou à l'arrangement qu'on leur donne, ou à la figure qu'elles ont. Or, il n'y a personne qui ose dire que l'impulsion donnée à quelques parties de matière, ou leur arrangement, ou leur figure soient des pensées. Ou s'il y avoit quelqu'un qui osât le dire, on ne perdrait pas son tems à lui répondre.

Pour se soustraire à la force de ces raison-

rienens , on dira peut-être qu'on ne prétend point qu'une matière brute & grossière soit capable de penser , & que l'on n'attribue cette faculté qu'à la matière la plus déliée & la plus subtilisée par l'organisation : Ou bien l'on dira que ce qu'on appelle pensée & sentiment , n'est autre chose que l'impulsion , ou le choc des parties les plus spiritueuses du sang contre la substance du cerveau : ou l'on se retranchera enfin à dire avec le plus hardi des impies de ce siècle , que la pensée pourroit bien être un présent que le Créateur auroit fait à la matière.

De pareilles réponses , quoique fournies par des hommes qui se donnent pour les lumières du siècle , & qui ne regardent qu'avec dédain le reste du genre humain , de pareilles réponses ne doivent être regardées que comme l'opprobre de la raison , & le dernier excès du déraisonnement : & c'est ce que nous allons faire voir de la manière la plus sensible.

Premièrement. On ose avancer que l'organisation en subtilisant la matière pourroit la rendre capable de penser. Mais l'organisation & l'atténuation de la matière , la font-elle changer de nature ? Cette matière pour être atténuée , est-elle moins inerte & moins divisible ? Parce qu'elle aura telle configuration , tel degré de chaleur , ou de mouvement , aura-t-elle plus de disposition à devenir pensée & sentiment ? Que répondront à cela les Matérialistes ? Que répondront-ils à ce que nous venons de rapporter de la doctrine de Locke , dans l'exposition de notre second raisonnement ? C'est donc une chose pitoyable de dire que l'organisation pourroit rendre la matière pensante.

Secondement. La raison n'est pas moins choquée d'entendre dire que ce qu'on appelle pensée & sentiment, n'est autre chose que le choc & l'impulsion des parties les plus spiritueuses du sang dans le cerveau.

Car. 1°. Si c'est le cerveau qui est dans l'homme le principe pensant, parce qu'il reçoit ces chocs & ces impulsions, pourquoi ne dira-t-on pas également que la main pense & que le pied pense, puisque le pied & la main reçoivent des chocs & des impulsions semblables ? Ce sont de part & d'autre des fibres matérielles, des parties de sang matérielles. Le plus ou le moins de délicatesse, ou d'atténuation, ou de chaleur, ou de mouvement dans les unes de ces fibres, que dans les autres, ne font qu'une différence très-accidentelle. Pourquoi donc la matière sera-t-elle pensante dans le cerveau, & ne le sera-t-elle pas dans le pied ou dans la main ? L'imagination du Matérialiste n'est donc qu'une grossière absurdité.

2°. Si l'on demande au Matérialiste pourquoi il met la pensée & le sentiment dans les chocs & les impulsions qui se font dans le cerveau, il répond que c'est parce que toutes les fibres y sont plus délicates, & que tous les sens y sont réunis. Mais cela étant, lui pourra-t-on dire, les animaux devraient penser aussi-bien que les hommes, & même beaucoup mieux que les hommes, puisqu'ils ont les fibres du cerveau aussi délicates, & les sens encore plus vifs que les hommes. Il n'est point d'homme qui égale le chien pour la finesse de l'odorat, l'aigle pour la vivacité de la vue, le chat pour la délicatesse de l'ouïe. Pourquoi donc les animaux ne penseroient-ils pas aussi-bien que l'homme, & même encore mieux que

que l'homme ? C'est au Matérialiste à répondre.

Troisièmement. Quel cas doit-on faire de cette belle conjecture de Voltaire , qui vous dit que *la pensée pourroit bien être un présent que le Créateur auroit fait à la Matière , & qu'il faut* *Mélang. c. 26.* *examiner sans aigreur s'il y a de la contradiction à dire que la matière peut penser.*

Mais , puisqu'il nous propose sa conjecture , qu'il nous permette de lui en demander le développement. Qu'entend-t-il donc par ces mots : Que la pensée pourroit bien être un présent que Dieu auroit fait à la Matière ? Veut-il dire que la pensée est communicable à la Matière , comme la blancheur est communicable à une muraille ? Mais ce qui fait la blancheur d'une muraille , c'est une substance qui existe indépendamment de la muraille ; au lieu que la pensée n'est point une substance , qu'elle ne peut pas exister indépendamment du sujet pensant ; qu'elle n'est qu'un mode , ou modification du sujet pensant.

Veut-il dire que la pensée est à la Matière , ce que lui est la figure & le mouvement ? Mais un Philosophe se feroit moquer de lui , s'il disoit que la figure pourroit bien être un présent que Dieu auroit fait à la Matière. Car , on conçoit bien qu'il est impossible que la Matière n'ait pas quelque configuration ; au lieu qu'on ne conçoit pas qu'il soit impossible que la Matière soit sans la pensée.

Veut-il dire enfin que la pensée pourroit bien être unie à la Matière , comme l'ame est unie au corps ? Mais nous concevons le corps & l'ame comme deux substances différentes , au lieu qu'il n'y aura jamais d'homme assez fou , pour dire que la pensée soit une substance. Nous avouons donc que nous ne savons pas

ce que Voltaire a voulu dire. Mais le fait-il mieux lui-même ?

Il n'y a pas plus de bon sens dans ce qu'il ajoute, qu'il faut examiner sans aigreur s'il y a de la contradiction à dire : Que la Matière peut penser , & que Dieu peut communiquer la pensée à la Matière.

Car il y a une contradiction évidente à dire qu'une même chose n'est capable que de mouvement , & qu'elle est capable d'autre chose que de mouvement. Or , avancer que la Matière peut penser , c'est dire qu'une même chose n'est capable que de mouvement , & qu'elle est capable d'autre chose que de mouvement. Donc il y a une contradiction évidente à dire que la Matière peut penser.

L'argument est démonstratif. Car que l'on consulte l'idée que nous pouvons & que nous devons nous faire de toutes les actions de la Matière , qu'on examine toutes les actions de la Matière , soit sur nous & dans nous , soit sur les autres objets , il sera impossible d'y concevoir autre chose que des chocs , des impulsions , des effets du mouvement , il sera impossible de la trouver capable d'autre chose que du mouvement. C'est aussi ce qu'ont établi tous les plus grands Philosophes. C'est ce que Locke donne comme un principe indubitable. C'est ce qu'on ne peut contester , sans renoncer à toutes les lumières de la raison. On peut donc regarder comme démontré , que la Matière n'est capable que de mouvement.

Mais il est également démontré par tout ce que nous avons présenté dans le développement du second raisonnement , qu'il est impossible que la pensée soit l'effet du mouvement. Il est donc démontré qu'il y a de la contradiction à dire , que la Matière peut penser.

*QUESTIONS & RÉFLEXIONS courtes sur
le Matérialisme & les Matérialistes.*

Qu'est-ce qu'un Matérialiste ?

C'est un homme qui vit trop mal en ce monde, pour s'attendre à être bien dans l'autre.

Le Matérialiste est un homme qui avilit sa raison, qui n'écoute que ses passions, à qui la perspective de l'avenir déplaît beaucoup, & qui tâche de s'étourdir sur cet avenir, & de se persuader que l'homme mort, tout est mort. Son vœu est que son sort soit semblable à celui des plus vils animaux.

Qu'est-ce que le Matérialisme ?

C'est un bavardage né du libertinage & de l'ignorance, & qui ne peut pas soutenir le plus léger examen de la raison. Demandez à un Matérialiste ce que c'est que pensée, sentiment, intelligence, doute, examen, comparaison, il ne vous répondra que par des extravagances.

Trouve-t-on des hommes de marque parmi les défenseurs du Matérialisme ?

D'abord, on n'y trouve aucun homme vertueux. Et de quoi serviroit la vertu à ceux qui regardent comme égaux le sort d'un homme mort, & celui d'un chien mort ? Ensuite on n'y trouve aucun des grands Philosophes ni de l'antiquité, ni des derniers siècles. Pythagore, Platon, Aristote, Zénon, Descart, Euler, Leibnitz, Mallebranche, n'ont regardé le Matérialisme que comme la honte de l'homme, l'écueil des bonnes mœurs, selon la pensée de Caton & de Cicéron, comme le système le plus pernicieux à la société.

Le Matérialisme a-t-il jamais été autorisé par quelque Nation ?

Comme il n'y a jamais eu de Nation ni de Société chez qui les lumières de la raison aient été entièrement obscurcies, aussi n'y en a-t-il jamais eu chez qui le Matérialisme ait été adopté. On n'en trouve pas la moindre trace dans aucune Législation, ni ancienne, ni moderne. Mais comme chez toutes les Nations il y a toujours eu quelques libertins, il y a toujours eu aussi quelques hommes qui ont eu du goût pour cette extravagante opinion, sans pouvoir se la persuader, ni la prouver.

Y a-t-il jamais eu des Matérialistes de bonne foi ?

Pour résoudre cette question, il faut examiner d'abord s'il peut y avoir de la bonne foi parmi les Matérialistes. Peut-il y avoir de la bonne foi parmi des hommes qui se roidissent contre tout ce que leur disent les lumières de la raison, le sens intime, le concert de tous les siècles & de toutes les Nations ? Peut-il y avoir de la bonne foi parmi ceux qui n'éprouvent un sentiment, que parce qu'il donne une liberté entière à toutes les passions ; qui ne peuvent pas montrer la moindre lueur de probabilité sur laquelle ils puissent s'appuyer, & qui n'ont absolument rien à répondre, ni aux difficultés qu'on leur propose, ni aux preuves par lesquelles on les combat ? Tels sont les Matérialistes. Sont-ils Matérialistes de bonne foi ?

M E S S I E

L'ATTENTE du Messie étoit autrefois l'ame de toute la Religion Juive. C'est sur la venue du Messie qu'est appuyée aujourd'hui toute la Religion Chrétienne ; & c'est cette idée & cette créance du Messie que les Philosophes de ce siècle prétendent renverser, en nous

disant qu'il n'y a qu'une imbécille ignorance & un aveugle préjugé, qui l'aient fait adopter par les Juifs & par les Chrétiens.

Les fieres assertions de ces Messieurs, sur quoi sont-elles fondées, & comment sont-elles soutenues ? C'est ce que nous laisserons à décider au Lecteur, lorsqu'il aura jetté les yeux sur les articles que nous allons lui présenter. 1°. Que doit-on entendre par le mot de Messie ? 2°. Dieu avoit-il promis un Messie à l'Univers ? 3°. Est-il vrai que l'Univers ait été dans l'attente d'un Messie ? 4°. Ce Messie est-il enfin venu ? 5°. Qu'est-ce que les Philosophes opposent à la créance d'un Messie ? Voilà ce que nous allons traiter avec toute la brièveté & la précision possible, & nous finirons par quelques réflexions remarquables sur l'état dans lequel a paru le Messie.

ARTICLE PREMIER.

Que doit-on entendre par le mot de Messie ?

Il est évident que ce n'est que chez les Juifs qu'on peut puiser les idées que l'on se faire du Messie, parce que ce n'est que chez les Juifs qu'il en a été parlé, & que ce n'est que chez eux qu'il a été annoncé & promis. L'idée qu'ils en avoient, étoit que le Messie seroit un Roi puissant, un Libérateur, un Conquérant, un Législateur, lequel seroit du peuple Hébreu le premier & le plus glorieux de tous les peuples, & deviendrait le vainqueur & pacificateur éternel de l'Univers. Ces idées, si grandes & si flatteuses, ils les avoient puisées dans les Ecrits de leurs Prophètes, surtout dans ceux de David, d'Isaïe, d'Ezéchiel, de Daniel, de Zacharie ; & c'est ce qui leur donnoit tous ces sentimens de fierté, d'estime

excessive pour leur Nation , & d'éloignement pour les autres peuples ; & c'est ce qui leur faisoit supporter si impatiemment le joug des Puissances étrangères. Nous nous contentons d'indiquer les endroits de ces Prophètes , pour montrer la vérité de ce que nous avançons ; mais nous ne les rapportons pas pour nous en tenir à la brièveté dans laquelle nous nous renfermons. Le Lecteur peut consulter les Pseaumes 2 , 44 , 46 , 71 , 109 , &c. ; les Chapitres 25 , 49 , 54 , 60 , 61 , 62 , &c. du Prophète Isaïe ; les Chapitres 38 , 39 , &c. d'Ezéchiel ; le second de Daniel , le neuvième de Zacharie , & plusieurs autres , où l'on trouve les plus brillans portraits du Messie.

Saisis par ces idées de la puissance , des victoires , & des conquêtes de leur Messie futur , les Juifs se regardoient comme devant être un jour les maîtres de toute la terre. Ils ne s'élevoient point jusqu'au véritable sens des Prophéties , le sens le plus sublime & le seul qui fût digne de Dieu , savoir , que cette gloire , cette puissance , cet empire du Messie ne s'annonceroient que par ses vertus , les victoires sur les vices & sur les passions , & par la destruction de l'Idolâtrie , & l'établissement de la plus auguste & de la plus sainte de toutes les Religions.

C'étoit-là , en effet , le vrai sens de ces Prophéties , comme on le démontre tous les jours aux Juifs. Mais nous ne nous arrêtons point à cette discussion du sens des Prophéties , parce que ce n'est pas contre les Juifs que nous avons ici à combattre.

Le mot de Messie est Hébreu , & il signifie la même chose que le mot Grec , *Christos* , & le mot Latin , *Unctus* , c'est-à-dire en François , *Oint* , ou *Sacré*. Chez les Hébreux , on ne pou-

voit entrer dans la Sacerdoce , & l'on ne pou-
voit porter le sceptre , qu'après avoir reçu
une onction , ou une consécration ordonnée
par le Seigneur , ainsi qu'il est marqué dans
l'Exode , & en divers endroits des Livres des Exod. 30
Rois. C'est pour cela qu'on donnoit souvent
le nom de Christ , ou de Messie , à ceux qui
avoient reçu cette onction , ou consécration.

Mais ce nom est toujours employé dans les
Livres saints , pour désigner premièrement &
principalement celui qui devoit être le Roi , le
Vainqueur , le Législateur , le Grand-Prêtre
par excellence , c'est-à-dire , celui qui faisoit
l'objet des promesses du Seigneur & des vœux
de toute la Nation. C'est par ce nom que le
désignoit les Samaritains eux-mêmes , com-
me nous le marque saint Jean. C'est par ce Joan. 4
nom que le désignoit Herode , lorsqu'il s'en-
queroit des docteurs Juifs , du lieu de sa nais- Matth. 2
sance. C'est par ce nom que le désignoit Da- Daniel.
niel , & que l'ont désigné tous les Prophètes , 9.
lorsqu'ils en ont fait les portraits les plus
brillans. C'est par ce nom que l'ancienne Pa-
raphrase Chaldaïque le désigne , en expliquant
la Prophétie de Jacob. C'est enfin par ce nom
que les Juifs , dans tous les siècles , & jusqu'à
nos jours , l'ont toujours désigné. L'attribu-
tion de ce nom à quelques Princes , Prophé-
tes ou Pontifes , fondée sur les raisons que
nous avons rapportées , n'empêche donc pas
qu'il n'ait été employé pour désigner spéciale-
ment le vrai Libérateur que Dieu avoit promis
& annoncé. Voilà ce qui concerne la notion
du mot de Messie.



ARTICLE SECOND.

Dieu avoit-il véritablement promis un Messie à l'Univers ?

Cette question pourroit paroître fort inutile dans un siècle aussi éclairé que le nôtre ; & cependant elle ne fut jamais plus nécessaire , parce que malgré toutes ces lumières , on n'a jamais réuni plus de présomption & d'ignorance , plus d'indifférence & d'indocilité sur le fait de la Religion. Le flambeau que nous allons présenter , pourra éclairer sur ce point ceux qui aiment encore la lumière ; & ce ne sera pas notre faute , s'il brûle les yeux à ceux qui s'obstinent à les fermer.

La promesse d'un Messie faite par le Seigneur à l'Univers , date de la naissance même du monde. Cette promesse fut de siècle en siècle renouvelée ; & toujours présentée avec un nouvel éclat , & d'une manière toujours plus intéressante. A peine Adam eut-il péché , que *Gen. 3.* Dieu annonça qu'un descendant de ce premier homme écraseroit la tête du serpent séducteur.

Dès que le monde est partagé en différens peuples , & les peuples en différentes familles , le Seigneur jette les yeux sur un homme selon son cœur , & il lui déclare que *Gen. 22.* c'est de son sang que doit sortir celui qui répandra toutes les bénédictions & les faveurs sur tous les peuples de la terre.

Jacob , son petits fils , reçoit des lumières encore plus grandes sur le futur Messie ; il en admire déjà la gloire , & fixe le tems auquel il viendra visiter l'Univers. *Ibid. 49.*

Dieu parlant au Législateur Moïse , annonce toute la sagesse & l'autorité dont ce Messie sera revêtu. Cet oracle est trop remarquable

M E S S I E.

33

pour n'être pas rapporté tout entier. *Je leur sus-* Deut. 18
titerai, dit le Seigneur à Moïse, *du milieu de*
leurs freres un Prophète semblable à vous. Je mettrai
mes paroles dans sa bouche, il leur dira tout ce
que je lui ordonnerai de leur dire ; si quelqu'un
refuse d'écouter ce qu'il dira en mon nom, c'est moi
qui en serai le vengeur. Remarquez que Jésus-
Christ étoit du sang des Hébreux, qu'il vint
apporter une nouvelle Loi, ou la perfection
de l'ancienne Loi, que les Hébreux refuserent
de l'écouter, & que jamais vengeance ne fut
plus terrible que celle qui éclata sur ce peu-
ple par la destruction de Jérusalem sous l'em-
pire de Vespasien.

Nous passons sur les brillans tableaux que
David & Isaïe nous font de la gloire, des
conquêtes & des victoires du Messie, sur les
touchans récits qu'ils nous font de ses tra-
vaux & de ses souffrances, sur les images in-
téressantes qu'ils nous présentent de ses aim-
ables & admirables vertus. Nous nous hâtons
d'en venir aux dernières confirmations des
promesses faites par l'organe des derniers Pro-
phètes, Michée, Daniel, Aggée & Zacharie.

Michée annonce à la petite Ville de Beth-
léem, la gloire qu'elle aura de donner la nais-
sance à celui qui, existant de toute éternité,
se montrera pour le véritable Roi d'Israël, le Mich. 5.
Pere de la paix, le Destructeur de l'idolâtrie
& de toutes les superstitions.

Daniel apprend du Seigneur, que dans qua- Dan. 9.
tre cens quatre-vingt dix ans, Jérusalem ver-
ra son Chef & son Roi, le Messie, l'établisse-
ment de la justice éternelle, l'accomplisse-
ment de toutes les prophéties, l'expiation de
toutes les iniquités, & la consécration du
Saint des Saints,

Aggée, pour encourager les Juifs occupés Agg. 2.

à rebâtir le Temple , leur dit que ce second Temple aura un grand avantage sur le premier , parce qu'il sera honoré de la présence du Désiré de toutes les Nations.

Zach. 9. Enfin Zacharie invite Jérusalem à se livrer aux transports de joie & d'allégresse , parce qu'elle va bientôt voir son Roi , son Sauveur , le Juste par excellence , le Prince de la paix , duquel la puissance s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre.

Quoique nous ayons extrêmement resserré toutes ces preuves , nous croyons cependant en avoir assez dit , pour confondre & pour réduire au silence quiconque ose railler les Chrétiens de leur créance à des promesses faites par le Seigneur , d'un Messie , à l'Univers.

ARTICLE TROISIEME.

L'Univers a-t-il été dans l'attente d'un Messie au tems de Jesus-Christ.

Examen
import.
§. 8. Laissons dire à l'enthousiaste Bolingbroke , avec sa fierté ordinaire , qu'il est certain que nul Juif n'espéroit , ne désiroit , n'annonçoit un Oint , un Messie ; que ni Flavien Joseph , ni Philon , qui sont entrés dans de si grands détails sur l'Histoire Juive , ne disent qu'on se flattoit alors qu'il viendrait un Christ , un Libérateur. Conten-
tons-nous de le couvrir d'opprobre , en lui opposant cette nuée de témoins Juifs & Payens , qui , tous de concert attestent que l'Univers étoit dans l'attente d'un Messie , lorsque Jesus-Christ parut sur la terre.

D'abord on ne peut pas s'exprimer d'une manière plus claire & plus forte , que le font Suétone & Tacite , quoiqu'ils fassent des applications fausses des Oracles divins. C'étoit , dit

le premier de ces Ecrivains , une opinion constante, & reçue depuis long-tems dans tout l'Orient , qu'il étoit réglé par les destins , que des vainqueurs sortis de la Judée se rendroient les maîtres de l'Univers. L'événement a fait voir que ces Oracles regardoient l'Empire Romain. Les Juifs les expliquoient en faveur de leur Nation , & c'est ce qui les engagea dans la révolte. Tacite ne s'exprime pas d'une manière moins énergique. Un grand nombre de Juifs , dit-il , étoient intimement persuadés que les anciens oracles annonçoient que l'Orient soumettroit en ce tems tout à sa puissance , & que c'étoit de la Judée que sortiroient les vainqueurs de l'Univers. C'étoient Tite & Vespasien qui étoient désignés par ces oracles obscurs. Mais comme les hommes se laissent ordinairement prendre aux vues ambitieuses , la Nation Juive ne manqua pas d'interpréter ces oracles en sa faveur. Suétone & Tacite étoient comme contemporains des événemens dont ils parlent ; & le Bolingbroke , venu seize cens ans après , nie opiniâtrément que les Juifs aient attendu un Roi vainqueur , comme le disent ces Historiens.

Suet. in Vespas.

Tac. Ann. l. 4.

Virgile , qui vivoit du tems d'Auguste , & qui mourut quelques années avant la naissance de Jesus-Christ , a également reconnu cette attente où étoit l'Univers. Nous touchons , dit-il , aux heureux tems annoncés par la Prophétesse de Cumes ; un nouveau rejetton du Ciel va paroître sur la Terre ; Si Virgile fait l'application de ces oracles de la Sybille à un descendant d'Auguste , cela n'empêche pas qu'on ne reconnoisse encore la même vérité.

Virgil. Eclog. 4.

Des Payens , si nous passons aux Juifs & aux Samaritains , nous verrons que l'attente du Messie remplissoit également routes les ames dans les deux Nations. Les deux fameuses prophéties de Jacob & de Daniel , dont nous par-

lerons dans l'article suivant , étoient connues de tout le monde. Tout Jérusalem fut en mouvement , lorsque sous Hérode , les Mages vinrent demander en quel endroit se trouveroit le Roi des Juifs nouvellement né. Plusieurs des Juifs se doutant que Jesus pourroit bien être le Messie , lui disent : *Pourquoi nous tenez-vous en suspens ; si vous êtes le Messie , le Christ , declarez-le sans détour.* Lorsque saint Jean-Baptiste , dont l'Historien Joseph fait un si grand éloge , donnoit ses instructions vers le Jourdain , les Docteurs Juifs envoyèrent vers lui pour savoir s'il étoit le Messie qu'on attendoit.

La Samaritaine dont nous parle saint Jean , donne les preuves les plus évidentes , que toute sa Nation attendoit alors le Messie ; & c'est pourquoi plusieurs Samaritains se donnerent successivement pour ce Messie , entr'autres Dosithée , Simon & Menandre. Après Jesus-Christ , un grand nombre de Juifs entreprirent de faire aussi ce personnage , jusqu'à Barcochebas , qui périt sous Adrien avec plus de cinq cens mille hommes qu'il avoit entraîné & séduit. Pendant tout le siècle marqué par les Prophètes , cette attente fut si générale qu'il n'y avoit personne parmi les Juifs qui l'ignorât , ou qui s'avisât d'en douter.

Origen.
in Cels.
lib. I.

Il faut donc avoir perdu toute pudeur , pour oser dire avec le Bolingbroke , que personne ne desiroit , n'attendoit un Messie parmi les Juifs.

ARTICLE QUATRIÈME.

Ce Messie annoncé & promis est-il venu ?

Parmi les prophéties qui marquent le tems de l'arrivée du Messie , nous allons en choisir quelques-unes , qui nous donneront de cette

arrivée les démonstrations les plus claires , & auxquelles il est également impossible aux Juifs & aux Philosophes , de rien opposer.

PREMIÈRE DÉMONSTRATION.

Dix-sept cens ans avant Jesus-Christ , Jacob sur le point de mourir assemble ses enfans , & il leur annonce à chacun les destinées futures de leurs postérités. Mais quand il en est à Juda , son quatrième fils , il entre dans une espèce de ravissement ; & dans les transports de l'inspiration , il lui adresse ces magnifiques paroles : *Juda , tu seras l'objet des louanges & de la vénération de tes freres , & la terreur de tes ennemis. Juda est comparable au lionceau courageux. Juda va enlever la proie , il se repose avec la sécurité du lion , il est aussi redoutable que la lionne. Le Sceptre ne sortira point de la maison de Juda , & il ne cessera point de donner des Chefs à son peuple , jusqu'à ce qu'arrive celui qui doit être envoyé , celui à qui tout est réservé , le Messie ; & c'est lui qui sera l'attente des Nations.*

Il faut remarquer que ce que notre Vulgate exprime par ces mots : *Mittendus est* , la version de Septante l'exprime par ceux-ci : *Donec nianit quæ reposita sunt ei* ; la paraphrase Chaldaïque le rend par le seul mot *Messias* ; & nous avons réuni les trois sens dans la traduction. Développons maintenant , expliquons la prophétie , & faisons voir qu'elle a eu son accomplissement entier , jusqu'à la venue du Messie , Jesus-Christ.

Depuis David jusqu'à Sédécias , le dessein des Rois Juifs , ce furent toujours des rois dans de Juda qui portèrent le Sceptre. La Royauté ayant été éteinte par la prise de Jérusalem , l'état de la Nation changea ; l'existence de la Tribu de Juda fut suspendue ;

la captivité. Mais après le retour de la captivité , ce fut cette tribu qui forma le corps de la Nation, laquelle se gouverna selon les loix sous la protection des Rois de Perse , & ensuite des Rois de Syrie , jusqu'à ce qu'elle se rétablit dans la Souveraineté sous les Macchabées. Il y avoit alors beaucoup d'Hébreux des différentes Tribus qui étoient réunis avec ceux de Juda. Mais ils étoient compris sous le nom de la tribu principale qui donna également son nom , & aux pays qu'ils habiterent , & à toute la Nation. Ainsi se vérifioit encore alors la prophétie de Jacob , que la souveraine puissance & l'autorité , ne sortiroient point de la tribu de Juda jusqu'à l'arrivée du Messie.

La Nation se conserva dans ce nouvel état pendant près de trois siècles , jusqu'à Hircan de la race des Asmonéens ou Macchabées , lequel avoit pris le titre de Roi comme plusieurs de ses prédécesseurs. Et ce fut alors que les Romains , s'étant mêlés des affaires de la Judée , donnerent pour Roi aux Juifs , un étranger , qui fut Hérode , dont la famille conserva la couronne jusqu'à la prise de Jérusalem par Tite , & la ruine entière de la Nation.

- Après cet exposé de la prophétie , il n'y a plus qu'à faire ce raisonnement. Jacob annonce que le Sceptre , c'est-à-dire , l'autorité & la puissance du gouvernement , ne sortiront point de la maison de Juda , que lorsque le Messie viendra sur la terre. Or cette puissance & cette autorité sont sorties de la maison de Juda , comme il est évident par les faits que nous venons d'exposer. Il est donc également évident que le Messie est venu.

SECONDE DÉMONSTRATION.

Il y a deux mille trois cens ans que Daniel vivoit , sous les derniers Rois de Babylone & les premiers Rois de Perse. Ce Prophète annonce que dans quatre cens quatre-vingt-dix ans le Messie paroîtra ; qu'il sera méconnu par son peuple , & mis à mort ; que peu de tems après ce renoncement & ce crime , Jérusalem sera détruite par un peuple étranger , le Temple renversé , la nation Juive dispersée ; que cette funeste désolation sera complète. Il y a dix-sept cens ans que toutes ces révolutions qu'annonce le Prophète sont arrivées ; il y a donc plus de dix-sept cens ans que le Messie a dû paroître.

Daniel,
c. 9.

TROISIÈME DÉMONSTRATION.

Le Prophète Aggée annonce que la gloire du second Temple bâti après le retour de la captivité , surpassera celle du premier Temple bâti par Salomon ; que le désiré des Nations y viendra lui-même , & y établira la paix. Or il y a déjà dix-sept cens ans que ce Temple ne subsiste plus , & qu'il fut détruit par les Romains. Le Messie qui devoit honorer ce Temple de sa présence , étoit donc venu avant cette destruction.

Agg. 1.

QUATRIÈME DÉMONSTRATION.

Malachie vivoit environ quatre cens ans avant Jesus-Christ. On ne peut pas annoncer plus de choses , de faits & d'événemens remarquables en moins de paroles , que le fait ce Prophète. *Voilà* , dit le Seigneur , *que j'envoie mon Ange pour préparer la voie devant moi. D'abord après , viendra lui-même dans son Temple , le Dominateur que vous cherchez , & l'Ange du*

Malaci
3.

Testament que vous désirez. Le voilà qui vient, dit le Seigneur des armées. Ainsi parloit, il y a plus de deux mille ans, le dernier des Prophètes. On voit dans ces paroles l'annonce du Précurseur de Jesus-Christ, Jean-Baptiste, la présence du Messie dans le Temple de Jérusalem, la divinité de ce Messie, le court espace de tems qui doit s'écouler encore jusqu'à son arrivée sur la terre. Que répondront à cela les Juifs & les Philosophes ?

ARTICLE CINQUIÈME.

Réponses aux objections, sur l'idée & la venue d'un Messie.

I.

Examen import. *De tout tems, dit le Bolingbroke, le peuple Juif avoit donné le nom d'Oint, de Messie, de Christ, à quiconque leur avoit fait un peu de bien; tantôt à leurs Pontifes, tantôt aux Princes étrangers. Le Juif qui compila les rêveries d'Isaïe, lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un Juif esclave : Ainsi a dit l'Eternel à Cyrus, son Oint, son Messie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terrasse les Nations devant lui. Le quatrième Livre des Rois, appelle le scélérat Jehu, Oint, Messie. Un Prophète annonce à Hazaël, Roi de Damas, qu'il est Messie & Oint du Très-Haut. Ezéchiel dit au Roi de Tyr : Tu es un Chérubin, un Oint, un Messie, le sceau de la ressemblance de Dieu..... Quoi qu'il en soit, il est certain que nul Juif n'espéroit, ne désiroit, n'annonçoit un Messie du tems d'Hérodé le Grand, sous lequel on dit que naquit Jesus.*

Nous allons faire voir par de très-courtes réponses, que si jamais mensonges ne furent plus hardis, aussi n'y en eut-il jamais de plus aisés à confondre.

1°. Il est faux que les Juifs aient donné le nom de Christ, de Messie, à quiconque leur avoit fait un peu de bien. Qui leur en fit jamais plus que Néhémie, Esdras, Judas Machabée, Simon son frere ? Cependant qu'on parcoure les Livres saints, Joseph, Philon le Juif, on ne trouvera pas un seul endroit où ces noms leur soient donnés.

2°. C'est porter l'impudence aux suprême degré d'oser donner le nom de *réveries* aux Prophéties admirables d'Isaïe. On défie tous les Bolingbroke de trouver dans les écrits des Grecs & des Romains, quelque chose qui égale la magnificence & le sublime des idées, ou le touchant & l'intéressant des objets que présentent ces prophéties.

C'est dans ces prophéties antérieures de deux cens ans à Cyrus, que Dieu lui donne le nom de Christ, mais il déclare en même tems pourquoi il le lui donne, & pourquoi il l'a choisi : *C'est à cause de mon serviteur Jacob ; que je t'ai appelé par ton nom, sans que tu me connus, & que je t'ai revêtu de force & de puissance ; c'est moi qui t'ai conduit par la main, pour rétablir ma ville Sainte, & pour rendre à mon peuple sa liberté.* Tel fut le principe & la raison de la puissance & de la gloire dont Dieu revêtit le grand Cyrus. Qu'y a-t-il dans ces magnifiques expressions, qui ressemblent les lâches flatteries dignes d'un esclave ?

3°. C'est un honteux mensonge de dire que le quatrième Livre des Rois appelle le scélérat Jehu, Oint, Messie. Ces expressions ne se trouvent nulle part dans ce Livre. Dieu le fait sacrer Roi par le Prophète Elisée, & il lui fait dire qu'il l'a choisi pour exterminer la maison de l'abominable Achab, & pour venger le sang de tous les Prophètes & serviteurs de Dieu qu'Achab & Jézabel ont fait couler. Il n'est point parlé d'Oint ni de Messie.

4°. C'est un autre mensonge de dire qu'un Prophète ait annoncé à Hazaël qu'il étoit *Messie* & Oint du Très-Haut. Le Prophète en répandant des larmes ne lui dit autre chose, sinon qu'il fera le plus barbare de tous les tyrans.

5°. Tout ce qui est dit du Roi de Tyr n'est qu'une ironie par laquelle le Prophète lui reproche son orgueil, en lui en annonçant la juste punition. Tu es tous rempli d'iniquités, lui dit le Seigneur, je t'ai abaissé, je t'ai écrasé, Cherubin orgueilleux, je t'ai étendu sur terre en présence des Rois, afin qu'ils te contemplent dans ton humiliation, &c. Voilà comment le Roi de Tyr est un Messie.

I I.

Le nom de Messie, que les Chrétiens ont si hardiment appliqué à Jesus seul, étoit un nom général, qui se donnoit à tous ceux qui passaient pour être envoyés de Dieu. Il ne signifie autre chose qu'envoyé ; & dans ce sens, il s'applique à tous les Prophètes qui exhortoient les Juifs à quitter l'Idolâtrie, & à rentrer dans la Loi de Moïse.

Nous avons prouvé que le nom de Messie ne signifioit autre chose que Oint ou Sacré. Nous voudrions bien que du Marfais nous fournît la plus légère preuve qu'il signifie Envoyé. Nous voudrions bien aussi qu'il nous en fournît quelqu'une, que le nom d'Oint, ou de Sacré, ait jamais été donné à aucun Prophète. Nous exceptons cependant David, à qui on le donna parce qu'il avoit été Sacré Roi. Ces Messieurs sont hardis à affirmer. Mais pour prouver, c'est une autre affaire.

RÉFLEXIONS sur l'état dans lequel a paru le Messie.

Les Juifs, éblouis & flattés par les brillantes

l'Analyse
de la Religion
Chrét.
pag. 20.

images que leur avoient présenté les Prophètes de leur futur Messie , n'avoient l'ame remplie que des idées de la puissance , de la gloire , des conquêtes & des victoires qui devoient signaler son regne. Ils s'imaginoient déjà voir toutes les Nations à leurs pieds , tous les trônes renversés , tous les peuples de la terre rendant humblement hommage au Roi Messie , l'Empire de l'Univers devenu son héritage , & par-là même le partage des enfans de Jacob. Mais quels durent être leur étonnement & leur surprise ; quelle dût être leur répugnance à se rendre , lorsqu'au lieu du Conquérant & du Vainqueur qu'ils attendoient , il ne se présente à eux pour Messie qu'un homme , modele parfait , il est vrai , de Sainteté & de Sagesse , mais pauvre & humble , & qui n'annonce d'autres victoires , que celle des vertus sur les passions.

Ce renversement de leur attente & de leurs idées , c'est-là ce qui fit leur révolte , & , comme dit saint Paul , leur scandale , *Judais quidem scandalum*. Ce fut cet état humble & pauvre , quoiqu'il réunît les plus hautes vertus , que les Payens ne regarderent qu'avec mépris , & qu'ils traitèrent même de folie , comme le font encore aujourd'hui beaucoup de Chrétiens qui ne valent pas mieux que ces anciens Idolâtres , *gentibus autem stultitiam*. Cependant , pour suivre la pensée de S. Paul , ce n'étoit que par-là que le Messie se monstroit le digne Envoyé de Dieu , & qu'il faisoit mieux connoître toute la puissance & toute la sagesse de Dieu. *Christum Dei virtutem & sapientiam*. Je crois qu'il n'y a personne qui n'en demeure intimement convaincu , s'il veut donner un moment d'attention aux observations que nous allons présenter.

1. Cor. 14

Le Messie qu'auroient annoncé les Prophètes , & que reconnoissent les Chrétiens , est fils de Dieu ; Homme-Dieu , Dieu lui-même. S'il n'étoit venu sur la terre que pour y paroître en Conquérant , en Destructeur des Trônes & des Empires , en homme revêtu de tout l'appareil de la puissance & des grandeurs humaines ; ce but , cette fin , ce projet , auroient-ils été dignes d'un Homme-Dieu , d'un envoyé de Dieu ; auroient-ils été propres à concilier à la Divinité cette profondeur de respect , & cette vivacité d'amour qui lui sont dûs ; auroient-ils annoncé des Grandeurs vraiment divines ?

Toutes ces Grandeurs humaines , qui frappent nos imaginations , ne sont guères que des grandeurs d'orgueil & d'injustices ; elles ne se mesurent ordinairement que sur l'étendue des fleaux dont elles accablent l'Univers ; elles ne sont presque fondées que sur les violences , les usurpations , les rapines , les malheurs des Nations. Alexandre met la Grece dans les fers , il renverse Darius de son Trône ; il inonde l'Asie de sang humain , il fait périr des millions d'hommes ; & on lui donne pour cela le nom de Grand. De pareilles grandeurs seroient-elles propres à annoncer la Divinité ? seroient-elles dignes de la Divinité ? devoit-on s'attendre à en voir revêtu l'envoyé , le Messie annoncé par les interprètes & les Oracles de la Divinité ?

I I.

Mettons en parallele , d'une part , un Sage par excellence , & de l'autre le plus grand des Héros. Faisons les portraits de l'un & de l'autre.

Ce sage est pauvre , il est d'une condition & d'un état obscur , il n'a rien de ce qui attire les regards , excite les desirs , & flatte les goûts de la plupart des hommes. Mais il donne dans sa personne & par ses exemples , les leçons des vertus les plus pures & les plus héroïques. D'abord on voit dans lui une pureté de mœurs si admirable & si universellement reconnue , que non-seulement elle a toujours été à couvert de tout reproche , mais qu'elle n'a jamais été ternie , pas même par le plus léger soupçon. Bienfaisant , rendre , compatissant ; il aime ses semblables autant que l'on peut s'aimer soi-même : il s'oublie , il se sacrifie lui-même pour les servir & pour leur faire du bien. Il est d'une douceur inaltérable envers ceux qui lui manquent , d'une patience incroyable dans les plus grands maux , d'une générosité à pardonner qui étonne , & que l'on croiroit au-dessus de la nature de l'homme. Et dans toutes ces vertus , il n'a jamais en vue aucun intérêt humain , il ne se propose jamais d'autre but que de plaire à l'Être suprême & d'édifier les hommes.

Sa doctrine n'est pas moins admirable que sa vie. Il annonce la morale la plus pure , la plus bienfaisante , la plus utile dans une société. Il l'explique , la développe , la soutient par des maximes qui , étant fidèlement suivies , réuniroient tous les hommes par les devoirs les plus aimables & les plus doux. Il donne de la Divinité , des idées infiniment plus touchantes , plus sublimes , plus ravissantes que toutes celles qu'on en avoit eu avant lui. Il fait naître une pureté de mœurs qu'on n'avoit point encore connue : il détruit des superstitions , flatteuses , mais abominables : il fait tomber dans le mépris les cultes anciens ,

qui outrageoient la Divinité au lieu de l'honorer : il établit le culte le plus pur & le plus digne de Dieu : il fait recevoir sa doctrine dans une grande partie de l'Univers , & par tous ceux qui ont le courage de préférer la vertu aux passions : il fournit des moyens infaillibles pour perpétuer cette doctrine , & il la perpétue en effet , malgré les oppositions & les résistances des méchans. Voilà ce que fait le Sage. Voyons maintenant ce que fait le Héros.

Ce Héros traîne des milliers d'hommes après lui , pour en détruire d'autres , ou pour en faire des esclaves. Il ravage des Provinces , il renverse des Villes , il fait couler des rivières de sang : il s'enrichit par les rapines , les violences , les injustices : pour faire un heureux ; il faut qu'il fasse des milliers de malheureux : pour s'élever un trône , il faut qu'il répande le sang d'un millier d'innocens. Quelques brillantes qualités qu'on reconnoisse dans lui , il n'en est pas moins vrai que sa gloire ne consiste que dans des crimes heureux , & que toute sa puissance n'atteste que les maux qu'il a causés à l'Univers.

Qu'un homme que la raison éclaire , règle & décide , juge maintenant entre le Sage & le Héros. Lequel des deux lui paroîtra le plus digne de l'amour & de l'admiration de l'Univers ? Lequel des deux aura-t-il plus de droit aux hommages & à la reconnaissance des hommes ? Auquel des deux jugera-t-il que les hommes doivent le plus ? Or , en faisant le caractère du Héros , nous n'avons présenté que ces fâcheux réels causés par les passions , & variés par une imagination que la raison condamne ; & en faisant celui du Sage , nous n'avons encore donné qu'une idée bien foible de ce

de Jesus-Christ , pauvre , humble , persécuté ,
fait pour le bien de l'Univers. Lequel des
ces personnages jugera-t-on mieux convenir
au Messie ?

I I I.

L'état de pauvreté & d'obscurité dans lequel
a paru le véritable Messie , Jesus-Christ , scan-
dalisa autrefois les Juifs , & offense encore
aujourd'hui beaucoup de Chrétiens , & sur-
tout nos Philosophes. On ne doit pas en être
surpris , parce que la plupart des hommes cé-
dent bien plus facilement aux sentimens que
dictent l'orgueil & l'amour propre , qu'aux
lumières que fournissent une raison épurée
& une sagesse qui ne s'attache qu'à la vertu.
Jesus-Christ connoissoit bien ces dispositions
du cœur humain ; & c'est pour cela qu'il disoit
qu'Heureux seroient ceux pour qui son état de pau-
vreté & d'humilité ne seroit pas un sujet de scan-
dale. Matth. II.

Cependant malgré cette pauvreté & cette
obscurité , un homme attentif voit éclater dans
lui mille traits d'une grandeur infiniment supé-
rieure à toutes les grandeurs humaines , d'une
grandeur qu'il ne doit qu'à lui , qu'il ne tire
que de lui , & qui annonce véritablement un
Homme-Dieu.

Premier trait de cette grandeur. Ce Messie
est humble & pauvre ; mais il commande en
Maître à toute la nature , il opère les prodiges
les plus grands par une seule parole &
par un seul acte de sa volonté. Eclairer les
aveugles , guérir les paralytiques , ressusciter
les morts , cela ne lui coûte pas plus que nous
content à nous les mouvemens , les actions
les plus ordinaires & les plus naturelles ; &
ces prodiges se renouvellent presque tous les

jours durant les trois années de sa prédication.

Second trait de cette grandeur. Ce Messie fait qu'il est la victime qui doit être immolée pour la rédemption du Monde. Il prédit plusieurs années à l'avance, toutes les circonstances de la mort à laquelle il sera condamné & il en parle aussi tranquillement que si cela regardoit un autre que lui ; il en parle en présence de ses ennemis même les plus déclarés ; il ne prend aucune précaution pour s'y dérober ; il fait , par son innocence & son silence , l'admiration & l'inquiétude du premier de ses Juges qui voudroit le sauver. Est-ce ainsi que pensent & que se conduisent les hommes , ou plutôt les hommes sont-ils capables de penser & de se conduire ainsi ?

Troisième trait de cette grandeur. On ne réunit jamais tant d'élévation , & en même tems tant de modestie qu'il en réunit en parlant de lui-même. Il se nomme le Fils de l'Homme ; il dit qu'il n'a pas où reposer sa tête ; il donne pour son caractère la douceur , l'humilité , & le soin d'instruire les pauvres : c'est au milieu des pauvres qu'il passe presque toute sa vie. Et en même-tems il dit , qu'il est la lumière du monde ; qu'il existe avant Abraham , c'est-à-dire , de toute éternité ; que c'est lui qui est la vie & la vérité même ; qu'il donne la vie éternelle à ses ouailles ; qu'il n'est qu'une même chose avec son Pere ; qu'on le verra s'étant à la droite de Dieu , sur un trône de nuées éclatantes. Jamais un homme a-t-il eu des idées , des vues , des pensées aussi sublimes , aussi relevées , aussi divines ? Aussi les Juifs ne pouvoient-ils pas s'empêcher de dire , qu'il n'avoit jamais été donné à aucun homme de parler comme faisoit Jesus-Christ. *Numquam locutus est Homo sicut hic Homo.*

Quatrième

M E S S I E.

49.

Quatrième trait de cette grandeur. En annonçant à ses Apôtres & à ses ennemis mêmes, les rigueurs de son sacrifice, de ses tourmens & de sa mort, il leur dit en même-tems, qu'il doit souffrir & mourir, il est vrai, *Joan. 1. 07* mais qu'il est le maître de donner la vie, & de la reprendre quand il voudra; qu'il sera le vainqueur de la mort même; qu'au troisième jour, depuis sa mort, il sortira triomphant du tombeau; qu'il se montrera à ses Fidèles pour les consoler, & qu'avant que la génération présente soit éteinte, il exercera les plus horribles vengeance sur les opiniâtres ennemis de la vérité. Quel langage dans un homme en qui on ne remarque rien à l'extérieur que de très-commun?

Nous pourrions ajouter encore beaucoup d'autres traits de cette grandeur véritablement toute divine. Mais ce que nous avons dit est bien suffisant pour venger l'auguste Messie, raffermir les hommes qui aiment encore la Religion, & confondre les impies séducteurs.

M I R A C L E S.

On appelle miracle un événement, un fait *Défini-* qui n'a pu être opéré par aucune cause natu- *tion du* relle, qui est contraire aux loix constantes & *Miracles* reconnues de la nature, & qu'on ne peut attribuer qu'à l'Auteur & au Maître de la nature même. Ainsi la résurrection d'un mort, la conservation d'un corps, d'un sujet combustible au milieu des flammes, l'affermissement des flots sous les pas d'un homme, & autres événemens semblables sont des miracles.

Quoique cette définition générale soit bien suffisante pour faire connoître ce que c'est que le miracle, cependant pour mieux caractériser encore ceux de la Religion Chrétienne, nous

ajouterons quelques remarques qui nous paroissent nécessaires.

Il faut donc observer :

- 1°. Que les miracles doivent être faits par l'invocation du nom de Dieu , & la raison de cela , c'est que la créature doit glorifier Dieu par l'aveu de son impuissance , & mériter par sa confiance & par sa prière les secours extraordinaires qu'elle en attend. Ainsi Moïse invoque le Seigneur pour fendre les eaux de la Mer rouge , Isaïe pour donner à Ezéchias une assurance miraculeuse de sa guérison , Elie pour ressusciter le fils de la veuve de Sarepta.
3. Reg. 17. Aét. 3. Ainsi Pierre commande au nom de Jesus-Christ , au Paralytique de se lever & de marcher.

- 2°. Ils doivent être employés pour faire connoître , ou pour attester des dogmes que la raison ne pourroit pas découvrir , & auxquels elle ne pourroit pas atteindre d'elle-même , ou pour autoriser quelques points d'une morale pure , sainte , & conforme aux lumières & à l'équité naturelle. Ainsi la plupart des miracles de Jesus-Christ se font pour attester sa Divinité & sa Mission , en sa qualité de Rédempteur & de Législateur du genre humain. Il demande à l'aveugle-né , s'il croit au fils de Dieu. *Credis in Filium Dei ?* Il remontre aux Juifs que s'ils ne veulent pas en croire à sa parole , ils doivent en croire à ses œuvres ,
- Joan. 9. *Credis in Filium Dei ?* Il remontre aux Juifs que s'ils ne veulent pas en croire à sa parole , ils doivent en croire à ses œuvres ,
- Ibid. 10. *Si mihi non vultis credere , operibus credite.* Il déclare que la mort de Lazare servira à le faire reconnoître pour le fils de Dieu , *ut glorificetur Filius Dei per eam.* Les miracles étant le plus digne langage de Dieu , ne doivent être employés que pour des choses dignes de Dieu.
- 3°. Les miracles doivent être des œuvres constantes ; ceci est pour les distinguer des il-

ions passagères , qui peuvent éblouir un moment , & qu'on n'a pas le tems d'examiner & de vérifier. Les miracles de Jesus - Christ sont constans. On voyoit les malades qu'il avoit guéris , les morts qu'il avoit ressuscités , les aveugles dont il avoit ouvert les yeux. On leur parloit , on les interrogeoit , on se convainquoit.

4°. Les miracles généralement sont des bienfaits ; tels furent ceux de Jesus-Christ , des Apôtres , &c. Aussi S. Pierre , en parlant du Sauveur , dit qu'il n'a paru sur la terre que pour répandre des bienfaits. *Qui pertransiit benefaciendo & sanando omnes.* Il y a aussi des miracles de punition , & c'est lorsque cette punition devient nécessaire , ou utile à l'instruction des autres hommes. Enfin il y en a qui sans être ni des bienfaits ni des punitions , portent des caractères infailibles de la puissance & de la volonté du Seigneur , pour faire observer quelque grande vérité , comme ceux qui arrivèrent à la mort de Jesus-Christ. Tels sont en général les caractères des miracles.

Mais comment peut-on s'assurer de la vérité & de la réalité des miracles ?

1°. On ne peut pas en douter , si l'on en est témoin soi-même , & qu'on ait le tems de vérifier & de constater. Celui qui auroit vu ressusciter un mort , & qui voudroit raisonner , chicaner sur cette résurrection , ne seroit bon qu'à être envoyé aux petites maisons , où à aller grossir la bande des Philosophes à la mode.

2°. On ne peut pas en douter , si l'on en a des témoignages & des preuves authentiques , soit par la qualité , soit par le nombre des déposans. Les faits ne peuvent pas se prouver autrement. Vérifiez , constatez , avant de

croire. Voilà ce que vous crient la raison & la sagesse.

3°. On ne peut pas en douter, si les miracles ont été suivis de quelques établissemens fameux, consacrés par quelques monumens authentiques & toujours subsistans, ou s'ils ont donné lieu à quelque grande solennité instituée pour en perpétuer la mémoire. Ainsi l'établissement de la Religion Chrétienne est une preuve toujours subsistante des miracles de Jesus-Christ. Ainsi les fameuses processions de Dijon & de Dole sont des témoignages authentiques & perpétuels des deux miracles, l'un de l'hostie de Dijon, qui percée à coups de canifs, répandit du sang; & l'autre de celle de Dole, qui s'éleva au-dessus des flammes, lorsque l'Autel fut embrasé & consumé par le feu. C'est ce que le Président Boivin qui vivoit lors qu'arriva le second miracle, exprima si bien par ce Distique:

Impie quid dubitas hominemque Deumque fateri?

Se probat esse hominem sanguine, & igne Deum.

Telle est la manière dont on doit procéder pour régler sa créance sur les miracles. C'est celle que la droite raison inspire, que suivent les sages, & qui par-là même ne peut pas être du goût des Mécréans.

Ces Messieurs font des raisonnemens à perte de vue, par lesquels ils tâchent de surprendre & d'enibarasser, & par lesquels ils prouvent très-bien qu'ils raisonnent très-mal. C'est avec ces beaux raisonnemens qu'ils prétendent démontrer que le miracle est impossible, que la créance des miracles répugne à la raison, quelle déshonore l'Etre Suprême, qu'elle est le fruit d'une ignorante simplicité; ensuite pour y répandre du ridicule, ils mettent les

miracles en parallele avec les fables du Paganisme.

Spiuofa , le Déiste Genevois , l'Homme du Dictionnaire , les deux forcenés Auteurs du *Christianisme dévoilé* & du *Militaire Philosophe* , sont ceux qui ont attaqué la doctrine des miracles avec le plus de méchanceté & de fureur. On pourra juger de la force , de la solidité , & du succès de leurs raisonnemens par les entretiens suivans. Ils sont entre un sage Théologien & un jeune élève des nouveaux Philosophes. Ce jeune élève fait par cœur tout ce qu'ont écrit ses grands Maîtres. Il est plein d'ardeur pour la défense de leurs sentimens , mais il a une ame droite. Il est prévenu par l'erreur , mais il sent la vérité , & la reconnoît quand on la lui montre.

Il faut observer que dans ces entretiens , le jeune Philosophe rapporte mot pour mot ce que ses grands Maîtres on dit.

P R E M I E R E N T R E T I E N ,

Sur la possibilité des Miracles.

LE PHILOSOPHE.

Oui , Monsieur , je le soutiens qu'un miracle est une chose impossible , & qui renferme une contradiction évidente dans les termes.

Tiré du
Diction.
Philos.

Car qu'est-ce qu'un miracle ? C'est une violation des Loix mathématiques , divines , immuables , éternelles. Une loi ne peut être à la fois immuable & violée : Il est impossible que l'Etre infiniment sage en ait fait pour les changer ensuite , & les violer lui-même. Il est clair qu'étant Dieu , il a fait la machine de ce monde autant bien qu'il l'a pu. Ainsi il n'y dérangera , il n'y changera rien. Il n'y aura donc point de miracles.

Voilà des expressions bien énergiques , & des assertions bien fières. Mais j'espère de vous faire voir , Monsieur , que les Philosophes à la mode sont bien plus forts pour déclamer que pour raisonner , & pour affirmer que pour prouver.

Que veulent-ils dire par leurs Loix mathématiques , divines , immuables , éternelles ? Les loix de la Physique , c'est-à-dire , les loix selon lesquelles cet Univers se meut , se règle & se gouverne , sont des loix *Divines* , parce qu'elles ont Dieu pour auteur. Mais Dieu les a établies par un choix libre & sans aucune nécessité. Si les corps gravitent les uns sur les autres , c'est , dit Newton , parce que Dieu l'a ainsi voulu. Elles sont *immutables*. Cela signifie précisément qu'elles sont constantes , quoiqu'elles ne soient ni essentielles , ni nécessaires. Répugneroit-il à la puissance de Dieu qu'il arrêtât l'action du feu sur un corps par lui-même combustible , & que ce corps fût conservé au milieu des flammes ? Elles sont *éternelles*. Elles ont été établies librement , lorsque l'Univers sortit du néant ; elles égaleront la durée du monde. Voilà toute leur éternité. Elles sont *Mathématiques*. Ce n'est là qu'une absurde catachrese dont votre Philosophe ne pourroit donner aucune explication tant soit peu sensée. Où est donc la contradiction , où est l'impossibilité du miracle ?

LE PHILOSOPHE.

Mais je vous ai dit , & vous devez en convenir vous-même , Monsieur , qu'il est impossible que l'Être infiniment sage ait fait des loix pour les changer ensuite & les violer lui-même ,

LE THÉOLOGIEIN.

Il ne les a pas faites pour les violer. Il les a faites pour qu'elles soient le principe constant du bel ordre & de l'harmonie de l'Univers.

LE PHILOSOPHE.

Dieu ne peut rien faire sans raison ; or quelle raison le porteroit à défigurer pour quelque tems son propre ouvrage ? C'est , me direz-vous , en faveur des hommes. Mais n'est-ce pas la plus absurde de folies d'imaginer que l'Etre infini intervertisse en faveur de trois ou quatre centaines de fourmis sur ce petit amas de fange , le jeu éternel de ces ressorts immenses qui font mouvoir tout l'Univers ?

LE THÉOLOGIEIN.

Que la voix de Jesus-Christ fasse sortir Lazare du tombeau , ou bien qu'elle ouvre les yeux d'un aveugle-né , je n'y vois pas plus d'intervertissement dans l'ordre de l'Univers , que lorsqu'un Chirurgien guérit une plaie dangereuse , ou une fluxion sur les yeux. Toute la différence qu'il y a entre ces deux espèces d'opérations , c'est que l'une requiert une force surnaturelle , & que l'autre n'excède pas l'habileté humaine. Qu'Heliodore soit fustigé par des mains célestes dans le Temple dec. 3. Jérusalem , ou qu'un soldat le soit par ses camarades dans son quartier , cela ne change rien à l'Univers. Je ne vois là ni folie , ni absurdité ; & votre fange , vos fourmis , votre jeu de ressorts immenses , ne sont que de grandes paroles vuides de sens.

LE PHILOSOPHE.

Et pourquoi Dieu feroit-il un miracle ?

Pour venir à bout d'un certain dessein sur quelques êtres vivans. Il diroit donc , je n'ai pu parvenir par la fabrique de l'Univers , par mes décrets divins , par mes loix éternelles à remplir un certain dessein ; je vais donc changer mes éternelles idées , mes loix immuables , pour tâcher d'exécuter ce que je n'ai pu faire par elles. Ce seroit un aveu de foiblesse & non de puissance. Il est donc absurde de croire des miracles ; c'est deshonor en quelque sorte la Divinité.

LE THÉOLOGIEN.

Que vos Philosophes ne prétent point leur langage à la Divinité. Il n'est point digne d'elle. Les loix immuables , les décrets divins portent le caractère d'une puissance & d'une sagesse infinie. Tout ce qu'il veut faire , & tout ce qu'il doit faire par elles , il le fait. Nulle créature ne peut lui résister. Si sa sagesse en certaines circonstances veut arrêter ou suspendre ces loix , pour faire reconnoître & adorer ses volontés & ses grandeurs , il le fait avec une égale puissance & une égale majesté. Et que trouvez-vous là qui soit indigne de Dieu ?

Le Philosophe Genevois pense bien différemment de vous. *Dieu peut-il faire des miracles , demande-t-il , c'est-à-dire peut-il déroger aux loix qu'il a établies ? Cette question sérieusement traitée seroit impie , si elle n'étoit absurbe. Ce seroit faire trop d'honneur à celui qui la résoudroit négativement que de le punir ; il suffiroit de l'enfermer.*

LE PHILOSOPHE.

Milit. Mais le Militaire Philosophe ne pense nullement comme le Philosophe Genevois. *La vérité & l'évidence , dit-il , n'ont pas besoin de mi-*

Lettres
de la
Mont.
P. 94.

P. 73.

MIRACLES.

57

acles pour se faire adopter. N'est-il pas bien surprenant que la Divinité trouve plus facile de déranger l'ordre de la nature , que d'enseigner aux hommes de vérités claires , propres à les convaincre ? Les miracles n'ont été inventés que pour prouver aux hommes des choses impossibles à croire ; ainsi ce sont des choses incroyables , qui servent de preuve à d'autres choses incroyables.

LE THÉOLOGIEN.

Comment ce Militaire Philosophe prouveroit-il que les miracles sont inventés , & qu'ils ne sont pas réellement arrivés ? Comment prouveroit-il que l'Etre infini ne pourroit pas annoncer aux hommes quelque vérité qui surpassât la capacité de la raison humaine , & qu'on ne pourroit être déterminé à adopter que par l'éclat des prodiges ? Comment prouveroit-il que les miracles sont des choses incroyables , c'est-à-dire comment prouveroit-il qu'on ne doit pas croire que Dieu puisse quelquefois arrêter ou suspendre les effets des loix de la Physique ? Quelle fierté , & en même tems quelle foiblesse dans le ton que ce prétendu Philosophe affecte de prendre ?

LE PHILOSOPHE.

Hé bien si vous le voulez absolument , vous disent encore nos Philosophes , nous croirons aux miracles opérés dans notre sainte Religion ; mais nous les croirons par la foi , & non par notre raison , que nous nous garderons bien d'écouter. Car lorsque la foi parle , on fait assez que la raison ne doit pas dire un seul mot.

LE THÉOLOGIEN.

Quoi , vos Docteurs se disent Philosophes ,

& ils ont de la Foi ! Qui est-ce qui pourroit se le persuader ? Permettez-moi cependant de vous dire qu'ils errent dans le cas présent. Ils croient, disent-ils, les miracles par la foi, & non par la raison. Eh bien, c'est tout le contraire, les miracles se croient par la raison, & non pas par la foi. Donnez-moi, je vous prie, un moment d'attention.

Announce-t-on un miracle dans l'Eglise Chrétienne ? Voici la manière dont on procède pour le vérifier. 1°. On examine d'abord si le fait annoncé est véritablement miraculeux, c'est-à-dire surnaturel. 2°. On en examine la certitude. Pour qu'un miracle soit admis comme certain, il faut que les déposans soient gens de lumières & de probité; que le nombre en soit suffisant, & que les témoignages soient si clairs & si justes, qu'ils ne puissent pas laisser le moindre doute à un homme capable de raisonner & de juger. 3°. On admet à être ouïs tous les opposans, afin que les oppositions & les discussions servent à mieux éclaircir & constater la vérité du fait. Telle est la manière dont on procède dans les Tribunaux Romains, pour reconnoître & admettre les miracles. La sagesse & la prudence ne peuvent pas aller plus loin. Voilà sur quoi on croit les miracles. Vous voyez donc que ce n'est que par la raison, & non pas par la foi que l'on croit les miracles.

Pour ceux qui sont consignés dans les Livres divins, nous les croyons par la foi, comme nous croyons les autres vérités que ces Livres renferment. Mais ce n'est point le miraculeux du fait, qui devient le motif de notre foi & de notre créance. C'est l'autorité de l'Esprit Divin, lequel a inspiré aux Ecrivains sacrés ce qu'ils nous ont appris.

LE PHILOSOPHE.

Je sens toute la force de vos raisons. Mais il faut que vous m'éclaircissiez encore sur deux mots que je me rappelle d'avoir lû dans l'Auteur du Christianisme dévoilé. *Un fait surnaturel*, dit-il, *demande pour être cru des témoignages* ^{Christ.} *dévoilé;* *plus forts, qu'un fait qui n'a rien contre la vrai-* ^{p. 68.} *semblance.* Que dites-vous à cela ?

LE THÉOLOGIEN.

Ce n'est-là qu'un verbiage vuide de sens. Qu'un fait soit naturel ou surnaturel, je ne puis le croire que, ou sur le témoignage de mes sens, & lorsque j'ai moi-même vu, examiné, vérifié avec soin, ou sur les témoignages des déposans, desquels témoignages j'examine la force & la validité. Lorsque le fait dont il s'agit renferme un plus grand intérêt, & entraîne des conséquences qui méritent toute mon attention, j'examine avec plus de soin & d'exactitude. Mais que le fait soit naturel ou surnaturel, je ne peux pas avoir deux différentes manières de procéder pour parvenir à la plus parfaite vérification, & par conséquent à la croyance.

SECOND ENTRETIEN.

Sur la réalité des miracles.

LE PHILOSOPHE.

Non, Monsieur, je ne doute nullement que Dieu ne puisse faire des miracles. Mais Dieu en veut-il faire, en a-t-il fait, & comment peut-on s'assurer qu'un fait qu'on donne pour miraculeux est un vrai miracle ? Voilà sur ^{Lettres} ^{écrites} ^{de la} ^{Monta-} ^{gne.} ^{2e.} ^{Lettre.} quoi le Philosophe de Geneve propose des difficultés, qui paroissent bien difficiles à résoudre.

Il y a apparence qu'un peu de prévention vous aura empêché d'observer dans ce Philosophe bien des choses qui devoient vous inspirer la plus étrange défiance de ses assertions. Avant de répondre à ses difficultés, il ne sera pas hors de propos de vous faire faire quelques observations sur la manière de procéder de cet Ecrivain.

- Que devez-vous penser, Monsieur, d'un
- P. 94. homme qui vous dit d'une part qu'il est impie & absurde de demander si Dieu peut faire des miracles, & de l'autre, qu'il est impossible de s'assurer que quelque fait que ce puisse être en est un. Que
- P. 109. les miracles sont les plus grand obstacle à la Foi, & que la Sagesse suprême n'emploiera pas des moyens si contraires à la fin qu'elle se propose? Qu'est-ce que ce seroit donc que cette Puissance divine, dont l'homme ne pourroit jamais reconnoître les effets, qui deviendrait un obstacle à la créance, & que la suprême Sagesse seroit obligée de reprouver?

- Que devez-vous penser d'un homme qui, en parlant des miracles de Jesus-Christ, tantôt les admet, & tantôt les nie; tantôt les attribue à la supériorité des lumières de Jesus-Christ,
- P. 89.
- P. 91.
- P. 104. pour la connoissance des choses purement naturelles, tantôt les met en parallèle avec diverses expériences de Physique, ou opérations de la Chirurgie; tantôt s'efforce de les affoiblir, en disant qu'ils sont rapportés par des Auteurs d'une ignorance crasse, mais pleins d'ardeur pour la gloire de leur Maître; tantôt se contente de les regarder comme des actes de bonté, de charité, de bienfaisance, qui étoient plutôt des vertus que des miracles?
- P. 102.
- P. 106.

- P. 90. Que penser d'un homme qui vous rédit cent

M I R A C L E S.

61

fois , malgré les textes les plus clairs & les plus expreffifs , que les miracles de Jefus-Chrift n'ont point été opérés , ni donnés comme une preuve de fa Miffion ? Je ne vous en citerai qu'un feul. S. Jean fait demander par deux de fes Difciples à Jefus-Chrift s'il eft l'Envoyé de Dieu , ou s'il faut en attendre un autre ; & Jefus-Chrift ne donne d'autre preuve de fa Miffion que fes miracles. *Allez dire à Jean , répond-t-il , ce que vous avez entendu & ce que Matthi* vous avez vu. *Les aveugles voient , les boiteux* 11. *marchent , les lépreux font purifiés , les fouds entendent , les morts reffuscitent.* Que répondra à ce texte Jean Jacques Rouffeau ?

L E P H I L O S O P H E.

Vos obfervations , Monsieur , méritent qu'on y faffe attention ; mais elles ne font pas une réponfe directe aux difficultés ; & c'est ce que je demande maintenant. Voici donc la première de ces difficultés , laquelle on peut regarder comme fondamentale. « Un miracle , » dit M. Rouffeau , est une exception aux loix » de la nature ; pour en juger , il faut con- » noître ces loix , & pour en juger sûrement » il faut les connoître toutes. Ainfi celui qui » prononce qu'un tel acte est un miracle , dé- » clare qu'il connoît toutes les loix de la na- » ture , & qu'il fait que cet acte en est une » exception. Mais quel est ce mortel qui con- » noît toutes les loix de la nature ? Newton » ne fe vantoit pas de les connoître. Un hom- » me , fage témoin d'un fait inoui , peut at- » tester qu'il a vu ce fait , & on peut le croire. » Mais il n'affirmera jamais que ce fait , quel- » que étonnant qu'il puiſſe être , ſoit un mira- » cle. Car comment peut-il le ſavoir ?

LE THÉOLOGIE N.

Il ne sera pas difficile de vous faire voir que les fondemens sur lesquels a bâti votre Philosophe sont bien ruineux ; & pour cela il faut que vous me fassiez la grace de répondre à quelques questions que je vais vous proposer. Ne conviendrez-vous pas , Monsieur , que les loix de la nature ont été faites par un Être infiniment sage & infiniment éclairé ?

LE PHILOSOPHE.

Il n'est pas nécessaire de faire une pareille question , parce que c'est-là une chose dont on ne s'est pas encore avisé de douter.

LE THÉOLOGIE N.

Si ces loix sont faites par un Être infiniment sage & infiniment éclairé , elles ne peuvent pas être contradictoires les unes aux autres , ni se détruire les unes les autres.

LE PHILOSOPHE.

Si elles se contredisoient & se détruisoient les unes les autres , elles ne porteroient plus le caractère de cette sagesse infinie.

LE THÉOLOGIE N.

Connoît-on quelques unes de ces loix ?

LE PHILOSOPHE.

Non-seulement on en connoît un grand nombre , mais on les connoît évidemment. Ces connoissances sont des principes indubitables pour tout homme sage , pour tout homme de bon sens. Ainsi connoît-on les loix des mouvemens du monde planétaire , & l'on est en état de prédire infailliblement , plusieurs siècles

M I R A C L E S.

63

à l'avance , les rencontres , oppositions , conjonctions & éclipses des corps célestes. Ainsi connoît-on la plupart des loix de la gravitation , du mouvement , de l'équilibre , de l'action des liquides ; & c'est de ces connoissances que l'on conclut qu'un corps abandonné à lui-même doit toujours tendre au centre de la terre , que les liquides se mettent toujours d'eux-mêmes de niveau , qu'un corps solide spécifiquement plus pesant que l'eau où il est plongé , doit y enfoncer , & ne peut point surnager. Je ne finirois point si je voulois déduire toutes les conclusions que l'on tire de ces principes.

LE THÉOLOGIE N.

Cela suffit bien , Monsieur , vous avez parlé des loix connues de la nature ; mais ne pourroit-il pas aussi y avoir d'autres loix inconnues , qui eussent des effets tout contraires ?

LE PHILOSOPHE.

Il peut y avoir d'autres loix de la nature que nous ne connoissons pas encore. Mais il ne peut point y en avoir qui ayent des effets contraires à celles que nous connoissons. S'il y avoit des loix de la nature qui détrussissent les autres , ces loix pourroient-elles être regardées comme émanées d'une Sagesse infinie ? Y auroit-il alors quelques principes sûrs , pour reconnoître la marche & la belle harmonie qui regne dans l'Univers , pour la suivre & pour en juger ? Quel fond pourroit-on faire sur toutes les observations Astronomiques , sur les principes de Mathématiques , sur tant d'écrits de savans Physiciens qui se sont appliqués avec succès à étudier la nature ?

L E T H É O L O G I E N.

Oh , Monsieur , vous ne pouviez pas mieux parler pour la cause que je défends. Car en premier lieu non-seulement vous détruisez , mais vous faites sentir tout le ridicule de ce principe du Philosophe Genevois , *que pour juger d'un miracle , il faudroit connoître toutes les loix de la nature.* En second lieu vous démontrez au mieux la réalité des miracles consignés dans les Livres divins , que ce Philosophe ose contester.

L E P H I L O S O P H E.

Je le sens , je n'en suis pas fâché , j'aime mieux la vérité que la victoire ; ou plutôt , la plus belle victoire est celle par laquelle on cède à la vérité.

L E T H É O L O G I E N.

Avec ces preuves incontestables , voilà tous les miracles de l'ancien & du nouveau Testament prouvés & démontrés. Si les flots de la Mer rouge , à la parole de Moïse , & les eaux du Jourdain à celle de Josué , perdent leur fluidité , s'arrêtent comme des murs de cristal pour laisser le passage aux Israélites , voilà toutes les loix qui concernent les liquides arrêtées & suspendues ; il n'y a que l'Auteur de la nature qui puisse ainsi les arrêter & les suspendre. Si le Soleil , à la parole du même Josué , s'arrête dans sa course , voilà toutes les loix du mouvement des corps célestes suspendues ; or qui est-ce qui peut les suspendre , si ce n'est celui qui en est l'Auteur ? Si Elle par sa prière , fait descendre le feu du ciel , qui consume en un instant l'holocauste qu'il offre au Seigneur , quelle est la loi de Physique qu'on puisse donner comme la cause d'un fait aussi frappant ?

LE PHILOSOPHE.

Quelque juste que soit tout ce que vous dites sur ces miracles, il est bon de savoir ce que disent aussi les Philosophes sur le même sujet. Plus les discussions seront exactes, plus la vérité deviendra claire & sensible. Spinoza prétend faire évanouir le miraculeux du passage de la Mer rouge, en disant qu'un vent violent ayant soufflé toute la nuit, soutint par sa force latérale les eaux de part & d'autre, & sécha le fond de la Mer; & que cela pouvoit arriver fort naturellement. Rousseau veut faire regarder comme des jeux d'enfans les miracles d'Elie & de Josué. *Jadis les Prophètes fai-* P. 99
soient descendre à leur voix le feu du ciel, vous dit-il, aujourd'hui les enfans en font autant avec un morceau de verre. Josué fit arrêter le Soleil, un faiseur d'almanachs va le faire éclipser. Si les Prêtres de Baal avoient eu M. Rouelle au milieu d'eux, leur bûcher eût pris feu de lui-même, & Elie eût été pris pour dupe.

LE THÉOLOGIE N.

Monsieur, si vous faites un peu d'attention à ce que veulent dire par-là ces deux Philosophes, vous trouverez sûrement que l'objection de Spinoza ne mérite que la pitié, & celle de Rousseau que l'indignation? N'est-ce pas en effet une chose pitoyable, de supposer avec Spinoza qu'il a pu naturellement y avoir un vent assez violent pour partager en deux une étendue de mer de cinq à six lieues, & pour soutenir ces amas immenses d'eaux de part & d'autre, les soutenir comme des murs, comme des corps solides, malgré leur mobilité naturelle? N'est-ce pas une chose pitoyable de supposer que ce vent, sans se faire sentir aucu-

nement sur les côtes , n'a soufflé sur la surface de la mer , que dans cette étroite direction qui devoit ouvrir le fossé , ou le boyau , qui serviroit de passage aux Hébreux ? N'est-ce pas une chose pitoyable de supposer que ce vent , capable par sa violence & sa force , de soutenir en l'air tant de milliards de toises cubées d'eau , & qui venant de l'Orient , devoit donner en face aux voyageurs , n'ait point mis d'obstacle à leur passage , ne les ait pas comprimés , anéantis , enterrés , ou ne les ait pas au moins emportés , & fait reculer bien loin de l'endroit vers lequel ils dirigoient leur marche ? En vérité est-ce la raisonner en Philosophe , en Physicien ? N'est-ce pas parler comme le plus extravagant & le plus ridicule des charlatans ? C'est cependant le fameux Spinoza qui raisonne ainsi.

Quant au Philosophe Genevois , peut-on n'être pas indigné de l'indécence avec laquelle il parle de faits aussi graves que ceux qui sont rapportés dans l'Ecriture , & du ridicule qu'il entreprend de répandre sur ce qui ne doit être traité qu'avec circonspection & respect ? Qu'y eut-il jamais de plus grand & de plus frappant que le miracle d'Elie ? Vous savez à quelle occasion il fut fait , & le but que se proposoit le Prophète. C'étoit de retirer les Israélites de l'Idolâtrie & du culte de Baal. Il demande dans une assemblée immense du peuple , à laquelle se trouvoit le Roi lui-même , que l'on se décide sur celui qu'on doit servir & adorer , ou du Dieu d'Israël , ou de Baal. Le moyen qu'il propose pour en venir à une décision juste & sûre , c'est que les Prêtres de Baal d'une part , & lui de l'autre , dressent un autel , chacun à son Dieu , y mettent un bœuf sur un bûcher pour être offert en holocauste , & que celui

M I R A C L E S.

dont l'hélocaste sera consumé par le feu
ciel, soit reconnu pour le seul Dieu véritable.
La proposition fut acceptée, & vous savez qu'
fut l'événement. Les Prêtres de Baal eurent
beau crier, hurler, se déchiqueter, Baal
put rien faire. Alors Elie entre à son tour
à l'action. Il fait d'abord verser des torrens d'eau
sur son autel, son bûcher, sa victime. Il ré-
pète une seconde & une troisième fois
cette opération, ensuite il adresse à Dieu cette
prière : « Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac
» & de Jacob, faites connoître aujourd'hui
» que vous êtes le Dieu d'Israël, que je suis
» votre serviteur, & que je ne fais ici qu'
» exécuter vos ordres. Ecoutez-moi, Seigneur
» écoutez-moi ; & que ce peuple apprenne
» aujourd'hui que vous êtes le Seigneur Dieu.
A ces mots, un feu subit embrase, consume
dévore, fait disparaître l'hélocaste, le bû-
cher, les pierres de l'autel, l'eau qui était
tout à l'entour, la poussière même de la place ;
& le Philosophe Rousseau vous dit :
*Les Prêtres de Baal avoient eu M. Rouelle au milieu
d'eux, leur bûcher eût pris feu de lui-même, &
eût été pris pour dupe.*

LE PHILOSOPHE.

Je vous avoue que je n'ai absolument
à vous répondre.

LE THÉOLOGIEN.

Et comment trouvez-vous ce qu'il a
dit sur les guérisons ? Le ton comique & burlesque
que qu'il prend, convient-il bien au sujet
des matières qu'il traite ? *Je ne sais, dit
l'art de guérir est trouvé, ni s'il se trouvera.
Ce que je sais, c'est qu'il n'est pas hors de la nature.
Il est tout aussi naturel qu'un homme guéri.*

C'est qu'il tombe malade. Il peut tout aussi bien guérir subitement , que mourir subitement. Tout ce qu'on pourroit dire de certaines guérisons , c'est qu'elles sont surprenantes , mais non pas impossibles. Comment prouverez-vous que ce sont des miracles ? Ainsi s'exprime Rousseau.

LE PHILOSOPHE.

Je vous avoue que je ne trouve ni vérité , ni justesse , ni décence dans tout ce qu'il nous débite-là. Il prend le ton qu'auroit pris Molière sur le théâtre pour railler les Médecins , & vous dit qu'il ne fait pas si l'art de guérir est trouvé , ni s'il se trouvera jamais ; & dans le page suivante , il vous dit d'un ton qu'on ne passeroit pas au dernier charlatan , qu'on a trouvé le secret de ressusciter les noyés , & qu'on cherche celui de ressusciter les pendus. Ainsi il ne fait pas si un homme seroit assez habile pour guérir une petite maladie , mais il fait qu'il est assez habile pour ressusciter des morts. Soit dit en passant. Venons à ses assertions.

D'abord il est très-faux qu'en général un homme puisse tout aussi bien guérir subitement , que mourir subitement. Car nous avons tous les jours sous les yeux des spectacles qui nous font voir que des morts subites sont très-naturelles , & les médecins & anatomistes nous démontrent d'une manière très-sensible les causes de ces sortes de morts. Mais nous voyons également tous les jours des maladies dont les guérisons subites & instantanées sont naturellement impossibles , & qui ne peuvent se faire naturellement que par gradation & succession.

LE THÉOLOGIE N.

Ces vrais principes que la raison vous montre , & que vous sentez si bien , nous pouvons

les appliquer aux miracles de Jesus-Christ, & particulièrement à certains de ces miracles, que le même Philosophe ose travestir d'une manière bien peu décente.

Jesus-Christ rend la vue à deux aveugles ; desquels l'un n'est guéri qu'après être sorti de la ville , & avoir reçu deux fois l'imposition des mains du divin Thaumaturge ; l'autre qu'après avoir eu les yeux couverts d'un peu de terre détrempée dans la salive de ce même Sauveur , & se les être lavés dans la fontaine de Siloé. Sur cela Rousseau vous représente Jesus-Christ , allant comme à tâton pour la guérison du premier aveugle , & prenant une autre route pour celle du second. *A quoi bon tout cela pour un miracle ? demande-t-il. La nature dispute-t-elle avec son Maître ? A-t-il besoin d'efforts , d'obstination pour se faire obéir ? A-t-il besoin de salive , de terre , d'ingrédiens ? Mais ne puis-je pas à mon tour lui demander , à quoi bon tous ces raisonnemens , Monsieur le Philosophe ? Croyez-vous que ces guérisons soient naturelles ? Croyez-vous que de la salive & un peu de boue aient une vertu suffisante pour guérir des aveugles de naissance ? Pourriez-vous , en bon Physicien , nous rendre raison de ce phénomène ? Le second de ces aveugles parle bien plus en sage , que ne font nos Philosophes , lorsque pour confondre toutes les chicanes que lui faisoient les Pharisiens sur sa guérison , il leur dit : Nous savons que si quelqu'un honore véritablement Dieu & accomplit sa volonté, Joan 91 il en est exaucé. On n'avoit jamais oui dire que quelqu'un eût ouvert les yeux à un homme né aveugle. Si cet homme n'étoit pas un homme de Dieu , il n'eût pas opéré un pareil prodige. Voilà des expressions qui caractérisent l'ame droite , l'homme de bon sens , l'homme qui est rempli de l'esprit de Reli,*

gion. En trouvera-t-on autant chez nos Philosophes ?

Ensuite un homme raisonnable pourra-t-il soutenir la manière dont le Philosophe Genevois parle de la guérison du démoniaque, rapportée par S. Mathieu & par S. Marc ? Ce démoniaque étoit furieux, il faisoit trembler tout le voisinage ; on avoit beau le lier, l'enchaîner, il n'y avoit ni liens, ni chaînes qu'il ne vint à bout de rompre. Jesus s'approche pour le délivrer ; il demande au démon quel est son nom ; & le démon répond qu'il s'appelle Légion, parce qu'il n'est pas seul, mais qu'ils sont grand nombre de démons dans le corps de cet homme. Ces démons conjurent Jesus-Christ de ne les pas renvoyer dans l'abîme, mais de leur permettre d'entrer dans un troupeau de cochons qui étoit dans le voisinage. Jesus-Christ le permet, l'homme est délivré & guéri, & ces animaux, entraînés par les démons, vont se précipiter dans la mer. Sur cela Rousseau s'écrie : *Et ce sont-là les augustes preuves de la Mission du Rédempteur du genre humain ! Juste Dieu ! La tête tourne ; on ne sait où l'on est. Quoi ! Jesus rend à un pauvre malheureux la raison, la santé, la liberté ; il se fait reconnoître pour Fils de Dieu ; il se fait obéir par les puissances infernales ; & J. J. Rousseau dit que cela fait tourner la tête, & qu'il n'est pas possible de le croire sans renoncer au bon sens !*

LE PHILOSOPHE.

Il faut convenir de bonne foi qu'ici M. Rousseau soutient mal sa thèse. Mais laissons cela pour le présent. Ce qu'il dit sur la difficulté de discerner les vrais miracles des prestiges, est plus important ; & si vous voulez, nous le remettrons à un autre entretien.

TROISIEME ENTRETEN.

du discernement des vrais & des faux Miracles.

LE PHILOSOPHE.

Vous conviendrez , je pense , que c'est sur le discernement des vrais & des faux miracles , que M. Rousseau est le plus redoutable , & que sa Métaphysique & ses raisonnemens sur ce point sont très-capables d'embarasser. C'est donc sur ce point que je serai bien aise que vous ayez encore la bonté de vous expliquer.

LE THÉOLOGIEN.

Non-seulement je ne refuse pas de vous entendre , mais je suis charmé que vous me fournissiez l'occasion de vous démontrer combien la doctrine de Rousseau est opposée au bon sens & à la vérité.

LE PHILOSOPHE.

Voici donc comment il procède : Accordons, dit-il, qu'il y a de vrais miracles , de quoi nous serviront-ils s'il y a aussi de faux miracles desquels il est impossible de les discerner. Et faites bien attention que je n'appelle pas ici faux miracle , un miracle qui n'est pas réel , mais un acte bien réellement surnaturel , fait pour soutenir une fausse doctrine. Comme le mot de miracle en ce sens peut blesser les oreilles pieuses , employons un autre mot , & donnons-lui le nom de *prestiges*. Mais souvenons-nous qu'il est impossible aux sens humains de discerner un prestige d'un miracle.

P. 102

Et comment prouve-t-il que ce discernement est impossible ?

LE PHILOSOPHE.

- P. 109. Le voici. « La même autorité qui atteste les
 » miracles ; atteste aussi les prestiges ; & cette
 » autorité prouve encore que l'apparence des
 » prestiges ne diffère en rien de celle des mi-
 » racles. Comment donc distinguer les uns
 » des autres ; & que peut prouver le miracle ,
 P. 110. » si celui qui le voit ne peut discerner par
 » aucune marque assurée si c'est l'œuvre de
 » Dieu , ou l'œuvre du démon ? Quand Aaron
 » jeta sa verge devant Pharaon , & qu'elle
 » fut changée en serpent , les Magiciens jet-
 » terent aussi les leurs , & elles furent chan-
 » gées en serpens. Soit que ce changement
 » fût réel , comme il est dit dans l'Écriture ,
 » soit qu'il n'y eût de réel que le miracle d'Aa-
 » ron , comme le disent quelques Théolo-
 » giens , il n'importe ; cette apparence étoit
 » réellement la même. Or les hommes ne pou-
 » vant juger des miracles que par les sens , si
 » la sensation est la même , la différence réelle
 » qu'ils ne peuvent appercevoir n'est rien
 » pour eux. Ainsi le signe , comme signe ne
 » prouve pas plus d'un côté que de l'autre , &
 » le Prophète en ceci n'a pas plus d'avantage
 » que le Magicien. »

LE THÉOLOGIEEN.

Je conviens , comme vous l'avez bien pré-
 vu , que cette métaphysique & ces raisonne-
 mens de Rousseau sont très-capables de sur-
 prendre & d'embarrasser bien des gens. Pour
 en découvrir le sophistique & l'insidieux , il
 faut

MIRACLES.

73

faut commencer par se donner des notions claires de certaines choses , comme du pouvoir naturel des démons , des secours que la Providence divine doit à l'homme , & de ce qu'il a droit d'en attendre , soit pour connoître la vérité , soit pour être garanti de l'erreur. Avec cela on verra bientôt tout le sophistique de l'incrédule Genevois s'évanouir , & l'on n'aura pas grande peine à donner une réponse directe à tous ses argumens.

LE PHILOSOPHE.

Je conçois déjà qu'avec ces préliminaires , la question peut bien s'éclaircir , & enfin se décider.

LE THÉOLOGIEN.

Pour en venir à ce point , ayez la bonté de me répondre sur quelques questions que je vais vous faire. Admettez-vous l'existence des démons ?

LE PHILOSOPHE.

Je fais bien qu'il y a des gens qui disent qu'il n'y a ni Dieu , ni Diables ; mais ce ne sont que des gens incapables de penser , des hommes abrutis , & qui sont ordinairement trop méprisables pour mériter d'être écoutés. Il n'y a qu'à ouvrir les œuvres de Platon , de Plutarque , de Porphyre & d'une infinité d'autres auteurs Payens , pour être convaincu que toute l'antiquité Payenne a reconnu l'existence des démons. Les savans Peres de l'Eglise qui ont , ou défendu le Christianisme , ou combattu l'idolâtrie pendant les premiers siècles , démontrent la même chose. Enfin les Livres divins en font un point de foi. On ne peut donc pas nier leur existence.

Tome III.

D

Maintenant quel pensez-vous que soit le pouvoir naturel des démons ?

LE PHILOSOPHE.

C'est à vous à me dire d'abord ce que vous en croyez , & moi je vous dirai ensuite ma pensée sur ce que vous m'aurez exposé.

LE THÉOLOGIEEN.

On ne peut pas douter que la force & le pouvoir des démons ne soient très-supérieurs à la force & au pouvoir de l'homme. Mais d'où vient la force de l'homme ? Elle ne vient que de l'ame & de la volonté , laquelle ne peut agir d'une manière sensible que par le moyen des membres , des nerfs , des fibres du corps auquel elle est unie , liée , & asservie. Mais les démons étant de purs esprits , leur activité ne peut être ni aussi bornée , ni aussi dépendante , ni aussi facilement arrêtée que celle des hommes. Elle doit donc opérer des choses incomparablement plus surprenantes. Que l'on consulte les Livres saints & les auteurs profanes ; qu'on lise les livres de Job & certains endroits de l'Evangile ; qu'on lise les morceaux de Porphyre qu'Eusebe de Césarée nous a conservés , on y verra des exemples & des preuves frappantes de tout ce que je vous dis.

LE PHILOSOPHE.

Mais il est bien difficile de concevoir comment un pur esprit , un démon , peut agir sur la matière , sur les corps.

LE THÉOLOGIEEN.

Cela n'est pas plus difficile , que de conce-

voir comment notre ame agit sur notre corps, & met en mouvement les fibres, les nerfs, les différentes parties de notre corps. Nous le faisons très-naturellement, & l'habitude que nous avons de le faire, est cause que nous n'y réfléchissons point. Mais il n'est pas moins vrai que nous ne concevons pas plus clairement l'action de notre ame sur notre corps, que l'action du démon sur une portion de matière.

LE PHILOSOPHE.

Passons cela. Quelque difficulté que j'y trouve, je sens que je n'ai rien à y opposer. Mais dites-moi un peu plus en détail en quoi vous faites consister la force des démons.

LE THÉOLOGIEN.

Je la fais consister, 1^o. dans le pouvoir de mouvoir, ébranler, transporter les corps. Ainsi voyons-nous que Satan, ayant eu la permission de persécuter le serviteur de Dieu Job, il ramasse dans les airs, & en fait tomber des feux qui consomment tous ses troupeaux; il excite des vents & des tempêtes qui ébranlent, renversent la maison où la famille de Job étoit assemblée, & écrasent tous ceux qui s'y trouvoient. 2^o. Dans une agilité inconcevable; les démons peuvent passer d'un lieu à un autre avec la même rapidité que la pensée d'un homme parcourt toutes les parties de l'Univers. Il n'est donc pas surprenant qu'ils puissent annoncer des choses qui se passent, ou qui viennent de se passer dans des lieux très-éloignés. 3^o. Dans une intelligence bien supérieure à celle de l'homme, parce qu'ils sont de purs esprits. C'est pour cela que Platon, Plutarque & la plupart des anciens Philosophes les appellent *Daimones*, c'est-à-dire *intelligens*.

Dij



connoisseurs ; de-là vient qu'en examinant la conduite , le caractère & les dispositions des hommes , ils font des conjectures plus justes , devinent assez souvent , & même peuvent prédire quelquefois assez sûrement ce qui doit arriver en certaines circonstances. Mais ils ne pourroient pas prédire des choses qui ne pourroient arriver que dans des tems éloignés , où qu'ils ne verroient pas déjà comme préparées.

4°. On peut ajouter encore leur malignité ; car si nous consultons les Auteurs sacrés & les Auteurs profanes , nous verrons que c'est sur-tout par des fléaux & des désastres que les démons signalent leur-pouvoir. Eusebe de Césarée , dans son cinquième Livre de la Préparation Evangélique , nous en cite une grande quantité d'exemples tirés des Auteurs Payens.

De cette explication que je viens de vous proposer de la force & du pouvoir des démons , il faut conclure qu'ils sont capables de faire des choses très-surprenantes , sans que ce soient de vrais miracles , & qu'il faut apporter une grande attention , pour se garantir de la surprise & de l'erreur.

LE PHILOSOPHE.

Je conclurai tout ce que vous voudrez ; mais cela ne résout pas encore les difficultés de M. Rousseau ; & je ne me vois pas plus avancé , pour discerner sûrement un miracle faux , d'un vrai miracle.

LE THÉOLOGIEN.

J'ai été obligé de vous donner d'abord ces notions ; vous en verrez bientôt l'utilité & les conséquences ; faites-moi la grace de répondre encore à quelques questions. Croyez-vous que Dieu puisse laisser les hommes dans le cas

d'une erreur inévitable , lorsqu'il s'agit des vérités les plus importantes , ou de ses ordres les plus absolus , ou des devoirs les plus sacrés ?

LE PHILOSOPHE.

Non , Monsieur , Dieu nous doit fournir les moyens de découvrir ces vérités , & de connoître ces ordres & ces devoirs.

LE THÉOLOGIEN.

Croyez-vous que Dieu puisse nous manifester d'autres vérités que celles que notre raison seroit capable de découvrir d'elle-même , des vérités qui seroient supérieures à toute la force de notre raisonnement , des vérités que nous ne pourrions pas comprendre , & dont nous ne serions assurés , que parce ce seroit Dieu lui-même qui nous les auroit annoncées ?

LE PHILOSOPHE.

Cela est très-évident ; il le peut ; notre raison n'étant pas infinie , il seroit absurde de prétendre qu'elle puisse par elle-même découvrir & connoître toutes les vérités , & toute sorte de vérités. Je dis là même chose des ordres & des devoirs que la souveraine autorité peut nous imposer. Car étant , comme nous le sommes , des créatures dépendantes de cet Être suprême , il peut nous intimer des ordres , & exiger des devoirs qui n'ayent d'autres principes , d'autre fondement , d'autre règle , que son absolue , mais toujours adorable & respectable volonté.

LE THÉOLOGIEN.

Mais si notre raison est incapable de découvrir d'elle-même ces vérités , par quelle voie Dieu pourra-t-il nous les faire connoître ?

LE PHILOSOPHE.

Il est évident qu'il faudra qu'il nous parle d'une telle manière , que nous puissions distinguer sûrement le langage de Dieu de tout autre langage. Or il n'y a point de langage plus digne de Dieu , & qui caractérise mieux l'Auteur , le Maître , l'Arbitre souverain de la nature , que de commander à toute la nature , c'est-à-dire , de nous parler par des miracles. Toute autre voie ne me caractérise pas d'une manière aussi sensible le langage divin.

LE THÉOLOGIEN.

Je suppose que vous ne prétendez pas exclure les prophéties , qui ne sont pas moins un langage divin que les miracles. Mais ne sortons pas de notre sujet. Vous reconnoissez donc que le miracle est un langage divin ?

LE PHILOSOPHE.

Je le reconnois sans peine. Mais le prestige , imitant quelquefois si bien le miracle , je reviens toujours au même point , & je vous demande encore comment je pourrai distinguer sûrement l'un de l'autre.

LE THÉOLOGIEN.

Oh nous voici bien près de la solution des difficultés. Dieu , sans blesser sa Sageſſe infinie , peut bien permettre que l'homme ſoit tenté par des prestiges ; mais il ne peut pas permettre qu'il ſoit trompé d'une manière à ne pouvoir pas éviter l'erreur. Il lui fournira toujours des moyens sûrs pour reconnoître de quel côté ſont , & l'œuvre de Dieu , & la vérité. Ces moyens ſont : 1°. La ſupériorité des

vrais miracles sur les prestiges ; ce qui peut être aisément apperçu par une ame droite & attentive. 2°. L'invocation de l'auguste nom de Dieu , qui peut seul , comme Maître de la nature , opérer de vrais miracles ; la créature de pouvant rien que par sa confiance , l'aveu de son impuissance , & ses prières. Nous pourrions bien encore ajouter quelqu'autres moyens de discernement ; mais comme il s'agit ici du parallele entre les miracles de Moyse , & les prestiges des enchanteurs Egyptiens , nous nous en tenons à ces deux premiers points , qui suffisent pour les difficultés que nous avons à résoudre.

Et d'abord quelle supériorité , Monsieur , dans les miracles de Moyse ! Il commande au nom de Dieu à toute la nature , & il est toujours obéi ; d'une parole il frappe les plus terribles coups , & d'une parole il guérit ceux qui ont été frappés ; il fait des annonces & des menaces , & ses annonces & ses menaces sont toujours suivies des effets. Il est tour-à-tour pour les Egyptiens , leur fléau & leur asyle , leur exterminateur & leur sauveur , selon cette magnifique promesse que lui a fait le Seigneur : *Voilà que je t'établis le Dieu de Pha-* Exod. 7.
raon , & Aaron sera ton Ministre & ton Prophète. L'Egypte est désolée par dix horribles plaies , & son Roi impie est bientôt frappé lui-même en punition de son opiniâtre impiété. Ainsi éclate le pouvoir divin dont est revêtu Moyse.

Et à quoi aboutit tout l'art des Magiciens que Pharaon lui oppose ? A une foible imitation de trois des miracles de Moyse ; imitation qui peut aisément se concevoir & s'expliquer. Mais 1°. Ces mêmes magiciens ne peuvent empêcher aucun des miracles de Moyse ; 2°. Ils ne peuvent étendre par re-

préfaillies leur pouvoir sur les Hébreux , comme Moyse sur les Egyptiens ; 3°. Malgré tous leurs efforts , ils ne sont plus écoutés par leurs démons après la troisième plaie , & ils sont forcés de reconnoître la main de Dieu ; 4°. Ils ne peuvent se défendre eux-mêmes des
 Exod. 9. ulcères douloureux dont ils sont frappés avec toute leur Nation , & dès-lors ils quittent la partie , & n'osent plus paroître devant l'homme de Dieu ; 5°. Quand il s'agit de faire cesser les coups & les plaies , ce n'est jamais aux magiciens que le Roi & les Egyptiens s'adressent , c'est toujours à Moyse , & au Dieu de Moyse qu'ils en demandent la cessation. D'ailleurs , avec quelle assurance Moyse invoque-t-il son Dieu , avec quelle majesté le fait-il parler , avec quelle certitude annonce-t-il toujours les prodiges qu'il va opérer !

LE PHILOSOPHE.

Tout ce que vous venez de dire devient pour moi le flambeau le plus lumineux. Je ne vois plus ni doutes , ni embarras , ni incertitudes , malgré tous les efforts de Mr. Rousseau. J'apprends maintenant , & je me fais fort de faire appercevoir à quiconque , tout le sophistique de ses raisonnemens.

LE THÉOLOGIEN.

Il seroit assez singulier que d'agresseur vous devinssiez défenseur. Que direz-vous donc de cette première objection de Rousseau ,
 P. 109. *que la même autorité qui atteste les miracles , atteste aussi les prestiges.*

LE PHILOSOPHE.

Je dirai qu'il est vrai ; mais qu'elle atteste les uns , comme des opérations divines , &

les autres , comme des opérations magiques.

LE THÉOLOGIEN.

Votre réponse est claire , précise & bien fondée. Car la même Ecriture qui nous apprend qu'à chaque fois que Moÿse annonce quelque nouveau prodige , il parle toujours au nom de Dieu , cette même Ecriture nous dit aussi que les magiciens , pour l'imiter , avoient recours aux enchantemens , c'est-à-dire , au démon. *Fecerunt per incantationes Ægyptiacas similiter.* Exod. 7.

Mais , vous ajoutez encore le même Philosophe , si la même autorité prouve encore que l'apparence des prestiges ne diffère en rien de celle des miracles , comment distinguer les uns des autres , comment discerner l'œuvre de Dieu , de l'œuvre du démon ? P. 109.

LE PHILOSOPHE.

On les distinguera , on les discernera par les sages principes que vous avez établis. 1°. Par l'invocation de l'auguste nom de Dieu. Dieu invoqué , ne peut pas autoriser l'erreur & le mensonge. Cela est démontré par la raison. 2°. Par la supériorité des prodiges. Or , la supériorité des miracles de Moÿse , paroît ici dans le plus grand éclat. Dès la première rencontre , la verge de Moÿse changée en serpent , dévore les serpens , soit réels , soit apparens , des magiciens , sans qu'ils puissent rien faire pour l'empêcher. Dans la seconde & la troisième , ils font paroître des grenouilles , ils font voir de l'eau changée en sang ; ce qui peut bien s'expliquer par une adroite substitution faite par l'intervention des démons. Mais pour faire ensuite disparaître ces grenouilles , & pour rendre à l'eau son état naturel , il faut

la parole & le commandement de Moyse. Les magiciens peuvent bien faire le mal , mais ils ne peuvent pas le réparer. Dès la troisième plaie , ils se trouvent au bout de leur science. Ils se tourmentent , ils font tous leurs efforts , ils ne peuvent plus rien opérer , ils conviennent eux-mêmes de leur défaite , & ils en font l'aveu à Pharaon.

LE THÉOLOGIEN.

P. 110. Rousseau ne se croira pas encore vaincu pour cela. *Les hommes* , vous dira-t-il , *ne pouvant juger des miracles que par leurs sens , si la sensation est la même , (pour les miracles & pour les prestiges ,) le signe comme signe , ne prouve pas plus d'un côté que de l'autre , & le Prophète en ceci n'a pas plus d'avantage que le magicien.*

LE PHILOSOPHE.

Il est encore faux que l'homme ne puisse juger des miracles que par les sens. Il n'y a que les sens , il est vrai , qui reçoivent l'impression que fait le miracle ou le prestige. Mais il n'y a que la raison qui , en examinant les circonstances de l'un & de l'autre , soit capable d'en reconnoître la différence , & d'en décider.

LE THÉOLOGIEN.

P. 111. Mais si l'on vous dit que de ces assauts réciproques de prodiges , entre Moyse & les magiciens , *Pharaon pût fort bien n'en conclure autre chose , sinon que Moyse étoit plus habile magicien qu'eux* , qu'aurez-vous à lui répondre ?

LE PHILOSOPHE.

Je répondrai que Moyse ne parloit qu'au nom de Dieu , & qu'on n'a jamais appelé

MIRACLES.

83

magicien, ceux qui n'agissent qu'en invoquant le Nom de Dieu. Pharaon ne tira point la conclusion que Rousseau insinue. Il raisonneit plus juste que le Genevois.

LE THÉOLOGIEEN.

Ce que l'on trouve encore dans la troisième Lettre écrite de la Montagne sur ce sujet, ne présentant aucune difficulté, je crois qu'il ne doit vous rester aucun doute. Vous avez fait voir dans cet entretien les ressources qu'il y a avec un homme qui a l'ame droite, l'esprit juste, que les préjugés peuvent surprendre, & que l'examen fait sûrement revenir.

LE PHILOSOPHE.

Je ferai bien aise, si vous le trouvez bon ; que nous discussions encore quelques points du Dictionnaire Philosophique, sur la certitude & la vérité des miracles communément reconnus parmi les Chrétiens. Nous ne trouverons pas ici la Dialectique de Rousseau ; cet Ecrivain n'en est pas capable ; mais la hardiesse de ces assertions, quoique toujours dénuées de preuves, & le ridicule qu'il s'efforce de répandre sur les faits qu'il combat, peuvent aussi-bien surprendre & séduire, que les sophismes les mieux enveloppés. Je ferai donc le personnage de cet Ecrivain, & je serai très-empressé d'entendre la critique que vous ferez, & la censure que vous porterez.

QUATRIEME ENTRETEN.

*Sur la vérité des miracles communément reconnus
parmi les Chrétiens.*

LE PHILOSOPHE.

• Je vous ai dit, Monsieur, que pour ache-
Dvj

ver nos discussions sur les miracles , & avoir tous les éclaircissémens nécessaires sur cette matière , il conviendrait d'examiner encore quelques endroits du Dictionnaire Philosophique. Pour faire le personnage de cet Ecrivain , ainsi que je m'y suis engagé , il faut que je vous expose ses sentimens , ses assertions & ses preuves. Et c'est ce que je vais faire.

D'abord à l'entendre , on ne doit pas faire plus de cas des miracles cités par les Chrétiens , que de ceux qui se débitoient autrefois dans le Paganisme , & les monumens de votre Histoire Ecclésiastique , vos Légendes , les témoignages de vos Peres de l'Eglise , ne méritent pas plus de créance que la Théogonie d'Hésiode , les Métamorphoses d'Ovide , & les autres Fables des Payens. Et voici comment il prétend le prouver. « Nommez-moi , » dit-il , un peuple chez lequel il ne se soit pas opéré des prodiges incroyables. Les Histoires sont aussi remplies de prodiges que d'événemens naturels. Les filles d'Anius changeoient tout ce qu'elles vouloient , en blé , en vin & en huile ; Esculape ressuscita Hyppolite ; la tête d'Orphée rendoit des Oracles après sa mort ; les guérisons faites dans le Temple d'Esculape étoient innombrables ». Après une longue énumération de ces sortes de miracles , dont je ne vous cite qu'une petite partie , il ajoute : « Les Philosophes Chrétiens disent : Nous croyons aux miracles opérés dans notre sainte Religion ; nous avons une croyance ferme & entière dans les miracles de Jesus-Christ & des Apôtres , mais permettez-nous de douter un peu des autres ». C'est ainsi qu'il se prépare à fronder tous les miracles rapportés par les Historiens & par les Peres.

LE THÉOLOGIEEN.

Que diriez-vous , Monsieur , si je prétendois vous apprendre à vous-même ce que vous pensez sur divers systèmes , comme sur celui de Mallebranche & sur celui de Locke par rapport à l'origine des Idées , qu'on sur ceux de Boulainvilliers & de Garnier sur l'Histoire de France ?

LE PHILOSOPHE.

Je ne vois pas où vous voulez aller par cette question. Je vous répondrai cependant , que je serois fort surpris , & que je trouveroies assez plaisant qu'un autre voulût m'instruire moi-même de mes propres pensées.

LE THÉOLOGIEEN.

C'est cependant-là ce que veulent faire Messieurs les Philosophes par rapport à nous. Ils veulent nous apprendre à nous-mêmes ce que nous pensons des Peres , des Légendes & des miracles. Qu'ils nous écoutent eux-mêmes , & qu'ils apprennent de nous quels sont nos véritables sentimens.

Qu'ils apprennent donc que nous respectons les Peres comme des Saints , & que nous les croyons comme des hommes. Par leur vie vertueuse , ils sont nos modeles. Dans l'enseignement sur le dogme , les mœurs , la discipline , ils sont les canaux de la tradition. Dans les faits qu'ils racontent , qu'ils rapportent , qu'ils citent , ils sont sujets à la critique , à l'examen , comme tout autre déposant. Telle est notre manière de penser sur les Peres.

Qu'ils apprennent que la fameuse Légende dorée de Jacques du Gouffre , *Jacabus à vorag-*

gine , les Fleurs des Exemples de Cefaire & Citeaux , & d'autres Livres & Recueils de la même valeur , n'ont jamais eu d'autres fuffrages que ceux de la fimplicité & de la crédulité ; que l'on les regarde comme des mélanges de vrai & de faux , de certain & d'incertain ; que les erreurs de faits qu'ils renferment , font fans conféquence , & que n'influant en rien dans ce qui intereffe la Société , ils ne méritent pas le courroux des graves Philofophes.

Qu'ils apprennent que nous admettons des miracles , pour lefquels nous ne craindrions pas l'examen de la critique la plus défiante , defquels ces Philofophes ne voudroient sûrement pas examiner les preuves , de peur d'être forcés de les avouer eux-mêmes ; & que nous en fournisfons de cette efpèce depuis le premier fiècle jufqu'au dix-huitième.

Qu'ils apprennent qu'il y a des miracles que nous croyons raifonnablement , quoique nous n'en ayons pas des preuves complètes. Tels font plufieurs miracles faits dans les trois premiers fiècles du Chriftianifme. Dans ce tems-là , les Chrétiens difperfés , cachés , perfécutés , ne pouvoient pas avoir des régiftres publics , & des procès-verbaux en forme , comme une critique déraifonnable ofe aujourd'hui les demander. La tradition en a confervé la mémoire ; & une entreprife auffi grande que l'établiffement de la Religion femble en attester & en fuppofer la vérité.

Qu'ils reconnoiffent enfin , que tout homme qui a un peu de fentiment & de pudeur , ne pourra pas s'empêcher de dire qu'il y a autant d'indécence que d'impiété dans le parallèle qu'on ofe infinuer entre les miracles du Paganifme , & ceux du Chriftianifme. Ces

miracles du Paganisme sont arrivés dans des tems fabuleux ; personne ne les a vû , personne ne les a crû , ils choquent tantôt la raison , & tantôt la décence. Les savantes Apologies des Peres en démontrent tout le ridicule , & Cicéron , dans son second Livre de la Divination , répond à son frere Quintus , qui en avoit cité quelques-uns : *Nil debet esse in Philosophiâ commentitiis fabellis loci*. Voilà , Monsieur , la manière dont pensent les Chrétiens sur les miracles.

LE PHILOSOPHE.

Je ne puis pas disconvenir que cette manière de penser ne soit très-juste. Cependant parmi les miracles que vous regardez comme les plus avérés & les plus constans , il y en a qui souffrent encore bien des difficultés. « Des » témoins oculaires , vous dit le Docteur , » ont beau écrire que l'Evêque ce Smirne , » saint Polycarpe , ayant été condamné à être » brûlé , & étant jetté dans les flammes , ils » entendirent une voix du Ciel qui crioit : » Courage , Polycarpe , montre-toi homme ; » qu'alors les flammes du bûcher s'écartèrent » de son corps , & formerent un pavillon de » feu au-dessus de sa tête , & que du milieu » du bûcher il sortit une colombe , & qu'on » fut obligé de trancher la tête de Polycarpe. » A quoi bon ces miracles , disent les incrédules ; pourquoi les flammes ont-elles perdu leur nature , & pourquoi la hâche du persécuteur n'a-t-elle pas perdu la sienne ? D'où vient que tant de Martyrs sont sortis sains & saufs de l'huile bouillante , & n'ont pû résister au tranchant du glaive ? On répond , que c'est la volonté de Dieu. Mais les Philosophes voudroient avoir vu tout cela de

» leurs yeux , avant de le croire. Saint An-
 » gustin rapporte que S. Gervais & S. Pro-
 » tais apparurent en songe à S. Ambroise
 » qu'ils lui enseignèrent l'endroit où étoient
 » leurs reliques , que saint Ambroise les dé-
 » terra , & qu'elles guérissent un aveugle. Les
 » Philosophes disent qu'ils n'en croient rien
 » que Gervais & Protas n'apparoissent à per-
 » sonne , qu'il importe fort peu au genre hu-
 » main qu'on sache où sont les restes de leurs
 » carcasses , qu'ils n'ont pas plus de foi à cet
 » aveugle , qu'à celui de Vespasien ; que c'est
 » un miracle inutile , que Dieu ne fait rien
 » d'inutile. Ils font grand cas du passage de
 » Lucien qui se trouve dans la mort de Pere-
 » grinus : *Quand un joueur de gobelets adroit se*
 » *fait Chrétien , il est sûr de faire fortune.* » Ainsi
 s'exprime l'homme du Dictionnaire.

LE THÉOLOGIEN.

Il s'exprime comme un homme qui veut se donner le plaisir de railler , & qui ne se pique nullement de raisonner. Je vous le demande à vous-même , Monsieur , si ce misérable étoit à saint Denis , oseroit-il dire que c'est-là qu'on rassemble *les restes des carcasses* de nos Rois ? Et c'est cependant le ton qu'il prend en parlant des héros du Christianisme. S'il avoit un peu de pudeur , oseroit-il , après avoir assuré en tartuffe qu'il a une croyance ferme & entière aux miracles de Jesus-Christ & des Apôtres , oseroit-il faire entendre que les miracles doivent être regardés comme des tours de joueurs de gobelets ? Mais venons à ses raisonnemens & à ses critiques.

A quoi bon ces miracles , dit-il , pourquoi les flammes ont-elles perdu leur nature , & pourquoi la hache de l'exécuteur n'a-t-elle pas perdu la sienne ?

A des hommes qui n'auroient pas affiché comme lui , l'impiété , on répondroit que Dieu vouloit de tems en tems attester par ces prodiges , que c'étoit lui qui présidoit à l'établissement du Christianisme ; qu'il vouloit frapper ceux qui en étoient les témoins , pour occasionner leur conversion ; qu'il vouloit de tems en tems soustraire ses Martyrs à certains supplices plus horribles , & les laissoit tomber sous le glaive , parce qu'il étoit content de leurs combats , & vouloit couronner leurs victoires. Mais ce sont-là des raisons qui ne sont pas du goût des Philosophes. Il y a bien d'autres choses justes & raisonnables qu'ils ne goûtent pas davantage.

D'où vient que tant de Martyrs sont sortis sains & saufs de l'huile bouillante , & n'ont pu résister au tranchant du glaive ? On répond , que c'est la volonté de Dieu. Mais les Philosophes voudroient avoir vu tout cela de leurs yeux , avant de le croire.

Je réponds d'abord sur la demande , qu'elle est tout-à-fait hors de propos. C'est la certitude du fait qu'il s'agit de constater , ce n'est pas le motif & la raison qu'il s'agit de trouver.

Je dis ensuite que ces Philosophes , qui voudroient avoir vu avant de croire , se trompent eux-mêmes , & qu'ils ne nous trompent pas. On peut bien leur dire à eux-mêmes , ce que Jesus-Christ fait dire par Abraham au mauvais riche : *Ils ont Moïse & les Prophètes. S'ils ne les* Luc. 16 *écoutent point , quand même un mort ressusciteroit à leurs yeux , ils n'en croiroient pas davantage.* On fait bien qu'ils sont plus empressés à combattre la vérité , qu'à s'y rendre , & l'on voit fort bien qu'il n'y a que leur orgueil & leur libertinage qui les aiguillonnent & les aveuglent.

Les deux miracles que vous avez cité d'a

près cet impie , ont toute l'authenticité que critique le plus sévère peut désirer.

1°. Saint Polycarpe , Evêque de Smirne élevé par saint Jean l'Evangéliste , fut condamné au feu , il y a seize siècles. L'exécution se fit dans l'amphithéâtre , en présence de toute la ville , qui demanda à grands cris la mort au Proconsul. Il étoit alors âgé d'une centaine d'années. Son martyre a été écrit par des témoins oculaires, qui rapportent que ce vieillard vénérable ayant été étendu & attaché sur le bûcher , les flammes se plierent en formant une espèce de pavillon , au milieu duquel il paroissoit comme un homme endormi , sans faire aucun mouvement , & sans donner aucun signe de douleur. On étoit dans l'étonnement, on ne savoit s'il étoit mort ou vivant. Dans l'incertitude , le Juge envoya un spiculateur , ou bourreau , qui lui coupa la tête sur le bûcher même. Voilà le fait. Est-il certain ; ne l'est-il pas ? Cela dépend des preuves. Mais vos Philosophes se gardent bien de les attaquer. Et comment les attaqueroient-ils ? Ils les ignorent.

2°. Ambroise , Evêque de Milan , annonce à la Cour Impériale , qu'il a été averti en songe de retirer les reliques de deux Martyrs, d'un endroit peu décent & peu connu où elles étoient , & de les placer d'une manière plus honorable. S'étant transporté dans le lieu marqué, il y trouve les deux corps. La translation s'en fait en présence de l'Empereur , de toute la Cour , & d'un peuple immense. Pendant la translation , Dieu , pour attester la sûreté de la découverte & la sainteté des reliques , opère des miracles. Voilà le fait.

Il est bon de remarquer qu'Ambroise étoit un des plus beaux esprits de la Cour Impériale;

Il étoit fils d'un des plus grands Seigneurs de l'Empire ; qu'il fut pourvu , étant encore jeune , du Gouvernement des Provinces de Ligurie & d'Emilie , & que ce fut la sagesse qu'il montra dans son administration , qui le fit demander par toute la ville pour remplir le Siège de cette résidence impériale. Il est bon de remarquer cela , parce que nos Philosophes sont des gens qui , au seul nom & à la seule qualité de Prêtre, ne témoignent que du dédain & du mépris. Saint Augustin , le plus beau génie de son siècle , & peut-être le plus beau génie qu'il y ait eu en aucun siècle , étoit alors à Milan , & atteste , comme témoin oculaire , tout ce qui se passa à cette translation. Enfin , depuis quatorze siècles on en célèbre la mémoire dans l'Eglise de Milan. Des autorités si respectables laisseront-elles quelques doutes dans l'esprit des hommes raisonnables ? Mais à quoi serviront-elles auprès des Philosophes ? Sera-ce à les persuader , ou à les confondre ?

LE PHILOSOPHE.

Oh , je vous ai écouté avec beaucoup de plaisir. Mais écoutez , à votre tour , ce que débite encore cet homme. « Ceux , dit-il , qui » fortifient leur raisonnement par la science , » vous diront que les Peres de l'Eglise , ont » avoué souvent eux-mêmes qu'il ne se faisoit » plus de miracles de leurs tems. Saint Chrysostome le dit expressément. Saint Augustin » lui-même dit , dans sa Cité de Dieu : Pour- » quoi ces miracles qui se faisoient autrefois » ne se font-ils plus aujourd'hui ? Et il en donne » la raison : *Cur inquiunt , nunc illa miracula quæ » prædicatis facta esse non fiunt ? Possem quidem » dicere necessaria prius fuisse , quàm crederetur » mundus , ad hoc ut crederetur mundus. »*

Je crois que vous allez être bien surpris de la réponse que j'ai à vous faire ; elle vous fera connoître jusqu'où peut aller l'imposture & l'infidélité. Saint Augustin non-seulement ne dit point ce qu'on lui fait dire ici ; mais il dit tout le contraire. Dans le chapitre septième du vingt-deuxième Livre de la Cité de Dieu , il prouve la divinité de la Religion par les miracles qui ont accompagné son établissement , par ceux de Jesus-Christ , des Apôtres , des Martyrs ; & dans le chapitre suivant , il se propose de répondre à la question que les Payens , les beaux esprits , les Incrédules faisoient quelquefois , quand on leur citoit ces miracles. Ce chapitre commence par le texte même que vous avez rapporté. « Mais pour-
 » quoi , demandent les Incrédules , ne voit-
 » on plus aujourd'hui ces miracles que vous
 » dites qu'on voyoit autrefois ? Je pourrois
 » d'abord répondre , qu'ils étoient nécessaires
 » avant que le monde eût embrassé la foi , afin
 » de l'engager par-là à l'embrasser. » Et après ces mots dits comme en passant , il ajoute que le même pouvoir subsiste toujours dans l'Eglise , & qu'il s'y fait encore aujourd'hui des miracles au nom de Jesus - Christ , ou par la vertu des Sacremens , ou par l'intercession des Martyrs. *Nam etiam nunc sunt miracula in Nomine ejus , sive per Sacramenta ejus , sive per orationes , vel memorias Sanctorum.* Et tout de suite il rapporte un grand nombre de miracles opérés de son tems , & de la plupart desquels il a été lui-même témoin. Est-ce là avouer qu'il ne se fait plus aujourd'hui de miracles ? Saint Chrisostome fournit une infinité de passages semblables.

LE PHILOSOPHE.

Je vous avoue que je suis révolté de cette mauvaise foi, & je vois bien que cet homme ne cherche qu'à tromper & à séduire. Je m'attends que vous le confondrez de même sur ce qu'il dit du célèbre Apôtre des Indes & du Japon. Voici comme il en parle : « Xavier » se lamente dans plusieurs de ses Lettres, de » n'avoir point le don des Langues. Il dit » qu'il n'est chez les Japonais que comme » une statue muette. Cependant les Jésuites » ont écrit qu'il avoit ressuscité huit morts ; » c'est beaucoup. Mais il faut aussi considérer » qu'il les ressuscitoit à six mille lieues d'ici.

LE THÉOLOGIEEN.

Il faut considérer aussi que c'est à six mille lieues des endroits où se sont opérés ces miracles, & deux cens ans après qu'ils ont été opérés, qu'un homme, sans avoir rien vu ni examiné, les suspecte. Indépendamment des preuves, la présomption seule seroit pour tout ce qu'on a dit des miracles de ce grand homme. Il a établi le Christianisme dans une étendue immense de régions. Il doit donc avoir été secondé par les dons les plus extraordinaires. Il très-faux qu'il se lamente de n'avoir pas le don des Langues. Ce don l'accompagna par-tout. Dans une occasion unique, Dieu, pour éprouver son zèle & y donner un nouvel éclat, ne le lui communiqua pas dès le commencement de sa Mission. Le Saint se mit avec un grand courage à étudier la Langue du pays. Mais l'épreuve ne fut que de quelques jours.

LE PHILOSOPHE.

Je sens, Monsieur, tout le vrai de ce que

vous me disiez dans notre premier entretien ; que Messieurs les Philosophes sont bien plus forts pour déclamer que pour raisonner , & pour affirmer que pour prouver. Je vois toute la différence qu'il y a entre des assertions téméraires , & la vérité. Mais il faut qu'avant de finir , je vous propose encore une pensée singulière de notre homme. « On » souhaiteroit , dit-il , pour qu'un miracle » fût bien constaté , qu'il fût fait en présence » de l'Académie des Sciences de Paris , ou de » la Société Royale de Londres , & de la Faculté de Médecine , assistées d'un détachement du Régiment des Gardes. »

LE THÉOLOGIEN.

La pensée n'est pas singulière , mais extravagante. Auroit-il donc fallu une Académie des Sciences , ou une Faculté de Médecine , pour décider que la résurrection du Lazare , qui sortit du tombeau quatre jours après y avoir été enfermé , étoit un vrai miracle ? En auroit-il fallu pour décider que des guérisons d'aveugles , de muets , de sourds de naissance , opérées par une seule parole ; que des guérisons subites & instantanées , opérées par un seul acte de la volonté sur des malades absens , sont des œuvres qui surpassent les forces de la nature ? C'est bien ici le lieu de s'écrier , en retournant la pensée de Rousseau : *Et ce sont-là les respectables oracles , les démonstratifs raisonnemens de nos Philosophes ! juste Dieu ! La tête tourne , on ne sait où l'on est !*

Après cela , Monsieur , ne soyez plus surpris des inconcevables extravagances & absurdités où donnent ces Philosophes. Ne soyez plus surpris que le Docteur du Dictionnaire dise , que s'il étoit témoin d'un miracle , au lieu

de reconnoître & d'adorer la puissance du Seigneur , il se feroit Manichéen , & diroit qu'il y a un principe qui défait ce que l'autre a fait ; que Rousseau assure qu'il auroit grand peur que la vue d'un miracle ne le rendît fou. C'est ainsi que pensent ceux qui se donnent pour les sages du siècle , les défenseurs de la raison , les réformateurs de la Religion. Ne soyez point surpris que l'Auteur des *Pensées Philosophiques* , s'écrie dans un enthousiasme infernal : *Grace à l'extrême confiance que j'ai en ma raison , ma foi n'est point à la merci du premier Saltimbanque. Pontife de Mahomet , redresse des boiteux , fais parler des muets , rends la vue aux aveugles , guéris des paralytiques , ressuscites des morts. Veux-tu que je devienne ton prosélite , laisse tous ces prestiges , & raisonnons.* L'impie , pour blasphémer contre les miracles & la personne de Jesus-Christ même , met dans le personnage d'un Mahometan imposteur , les caractères divins par lesquels Jesus-Christ s'annonce & se fait connoître pour l'Envoyé de Dieu. Il traite celui qui a ces divins caractères , de *Saltimbanque* ; ces œuvres divines , de *prestiges* ; & il croit s'être mis à couvert , en substituant le mot de Pontife de Mahomet , au nom de Jesus-Christ. On ne répond point à ces horreurs. C'est à ceux qui ont entre les mains le glaive de la justice , à venger l'Evangile & la personne de Jesus-Christ ainsi outragés.

LE PHILOSOPHE.

Il est vrai que j'ai frémi en lisant cet endroit des *Pensées Philosophiques* , parce que je me suis rappelé aussi-tôt ces belles paroles de Jesus-Christ : *Euntes renunciate Joanni quæ vidistis. Cæci vident , claudi ambulant , leprosi mundantur , surdi audiunt , mortui resurgunt.* Matth.

11 ; & j'ai pensé , comme vous , que c'étoit à la justice à punir des blasphèmes aussi affreux. Au reste , Monsieur , je vous fais un gré infini de la complaisance que vous avez eu de vous prêter à ces entretiens. Je sens toute la solidité des principes que vous avez établis , & tout ce que je dois aux lumières dont vous m'avez éclairé.

LE THÉOLOGIEEN.

Et moi , je vous dois le compliment le plus flatteur & le mieux mérité , sur cet esprit juste , vif & pénétrant que vous avez toujours fait voir dans la suite de nos entretiens , sur la droiture de votre ame , & sur votre amour courageux pour la vérité.

M O Y S E.

CONSULTEZ les plus grands Chronologistes que l'on connoisse , & vous trouverez que Moyse est non-seulement le plus ancien de tous les Ecrivains du monde , mais qu'il a précédé de plusieurs siècles tous les Ecrivains connus , tous ceux même dont on ne fait plus que le nom , ou dont il ne reste que quelques fragmens. Consultez les anciens Ecrivains dont le nom & l'autorité ont toujours le plus été respectés , & ont mérité de l'être , Diodore de Sicile , Alexandre Polystor , Trogue Pompée , Joseph , &c ; tous s'accordent à vous représenter Moyse comme un grand homme , un grand Philosophe , un grand Législateur ; quelques-uns ajoutent encore un grand Capitaine.

Consultez ensuite le Dictionnaire Philosophique , on vous y dira hardiment que ce Moyse , s'il y a jamais eu un chef des Hébreux de ce nom , ce Moyse est un homme inconnu , ou que ce n'étoit qu'un barbare , un vil chef
de

de fugitifs , un tyran sanguinaire , & qu'il n'y a que des gens qui manquent de sens qui puissent croire que les Livres qu'on donne sous son nom , soient de lui.

Nous ne portons point de jugement sur la manière dont cet Ecrivain , & quelques autres encore , traitent ce sujet. Il n'y auroit point d'expressions assez fortes , pour exprimer une censure telle qu'ils la méritent. On en fera convaincu par les exposés que nous allons faire , & par les réponses que nous y donnerons. Mais par charité pour cette multitude d'ignorans & d'hommes à préjugés , que nos Philosophes séduisent , nous leur présenterons d'abord les grands traits par lesquels les Auteurs Payens nous ont peint le Législateur des Hébreux. Quoique ces Auteurs s'éloignent quelquefois de la vérité pour quelques circonstances , on n'en verra pas moins quelle est la haute idée qu'ils avoient de ce grand homme.

Caractère de Moyse par les Auteurs Payens.

Nous mettons d'abord à la tête de ces Auteurs , Diodore de Sicile , qui a toujours été regardé comme un des plus exacts & des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité. Dans le Livre quarantième de sa Bibliothèque , il nous représente Moyse comme un génie extraordinaire , un Législateur admirable , un Sage & heureux Conquérant. Voici comment il s'exprime. « Supérieur aux autres hommes par Photii
 » les lumières , la force & la sagesse , il con- Bibl. c.
 » duisit sa Colonie dans le pays qu'on nomme 244
 » aujourd'hui la Judée , s'en rendit maître ,
 » y bâtit plusieurs villes , entr'autres la célèbre Jérusalem. Il instruisit son peuple de
 » tout ce qui concerne la Religion , le culte
 » de Dieu , les sacrifices , le gouvernement.

» politique , & régla & fixa tout par les loix :
 » Il ne voulut ni image ni représentation de
 » la Divinité , parce qu'il crut que celui qui
 » renferme le ciel & la terre & qui gouverne
 » tout par sa puissance & son autorité , est
 » trop grand pour être représenté sous une
 » forme humaine. On trouve à la fin de sa
 » Loi ces paroles remarquables : *Voilà ce que*
 » *Moyse dit aux Juifs par l'ordre de Dieu.*

Lésavant Strabon n'en parle pas moins avantageusement dans le seizième livre de sa Géographie. « Moyse , dit-il , sortit de l'Egypte
 » avec un grand peuple qui avoit à cœur le
 » vrai culte de la Divinité. Il soutenoit que
 » les Egyptiens la deshonoreroient en faisant
 » Dieu semblable à des bêtes , & même aux
 » plus vils animaux , & que les Grecs & les
 » Afriquains ne lui faisoient pas plus d'honneur , en le faisant semblable à des hommes. Il disoit qu'il n'y avoit point d'autre
 » Dieu que celui qui contient l'Univers ,
 » qu'on ne pouvoit pas en faire aucune image , qu'il falloit lui élever un Temple digne
 » de lui , & l'adorer sans s'en faire aucune
 » représentation. Ces sentimens produisirent
 » leur effet sur des hommes qui avoient le
 » cœur droit , comme les Hébreux ; & il les
 » conduisit & les établit dans le pays où est
 » aujourd'hui Jérusalem. »

Justin ne le cède en rien aux Grecs dans l'idée qu'il donne de Moyse. Quoiqu'il se trompe en le faisant fils de Joseph , cette erreur de généalogie n'est pas de conséquence. Voici comment il s'exprime au livre trente-sixième de son Histoire. « Rien de ce qui peut intéresser la Divinité , ou la société humaine ,
 » n'étoit caché au Pere de Moyse. Les expériences qu'on avoit fait très-souvent de sa

» sagesse & de ses lumières étoient si frappan-
 » tes , que ses paroles étoient moins regar-
 » dées comme les paroles d'un homme , que
 » comme des oracles rendus par la Divinité
 » même. Moyse son Fils , héritier de sa sagesse
 » & de ses lumières , sçut encore gagner &
 » entraîner tous les cœurs , par les charmes
 » & les graces qui brilloient dans toute sa
 » personne. »

Nous pourrions citer encore un Eupoleme , Euseb.
Præp.
Ev. l. 8.
 qui dit que Moyse est le premier & le plus an-
 cien des Sages que nous connoissons , que ce
 fut lui qui inventa l'Ecriture , laquelle passa
 des Hébreux aux Phéniciens leurs voisins , &
 ensuite des Phéniciens aux Grecs ; un Artapanus , ou Artabanus , qui dans son histoire Ib. l. 9.
 vous peint Moyse comme un des plus grands
 Hommes qui aient jamais paru ; un Numenius,
 Philosophe Pythagoricien qui , dans son Livre , Ib. l. 8.
du vrai bien , vous le représente comme l'homme
 le plus chéri de la Divinité , & le plus
 puissant auprès de la Divinité ; nous pour-
 rions en citer une grande quantité d'autres
 dont Joseph rapporte les témoignages dans
 ses Livres contre Appion. Mais il ne faut pas
 laisser les Lecteurs.

Ainsi ont parlé de Moyse , ainsi ont représenté Moyse un grand nombre d'Auteurs Payens. Et l'Homme du Dictionnaire , & ses échos , vous disent : *Est-il bien vrai qu'il y ait eu un Moyse ? Quel est donc ce Moyse inconnu à la terre entière , jusqu'à ce qu'un Ptolomée eut la curiosité de faire traduire en Grec les Ecrits des Juifs ?*

D'un homme qui ose parler ainsi , il suffit de dire ce que disoit Rousseau d'un homme qui nieroit que Dieu pût faire des miracles. *Ce seroit lui faire trop d'honneur que de le punir , il suffiroit de l'enfermer.* Lettres
de la
Montag
pag. 95.

nous portons nous-mêmes. Venons maintenant au détail de ses autres menfonges & absurdités.

MENSONGES DU DICTIONNAIRE.

I.

Plusieurs Savans disent que par l'Ecriture même , il est avéré que le premier exemplaire connu du Pentateuque fut trouvé du tems du Roi Josias.

Il est avéré par l'Ecriture que les Livres de la Loi étoient connus du tems des Juges , qui vinrent d'abord après Moïse , & du tems des premiers Rois qui succéderent aux Juges. Nous en fournirons les preuves ci-après. Il est donc avéré que ces Savans sont des ignorans , ou des imposteurs.

II.

Quelques contradicteurs ajoutent qu'aucun Prophète n'a cité les Livres du Pentateuque , qu'il n'en est question ni dans les Pseaumes , ni dans les Livres attribués à Salomon , ni enfin dans aucun Livre canonique des Juifs. Les mots qui répondent à ceux de Genèse , Exode , Levitique , Nombre , Deuteronomie , ne se trouvent dans aucun autre écrit reconnu par eux pour authentique.

Un honnête homme rougiroit s'il étoit publiquement convaincu de mensonge. Je ne fais si le Docteur est capable de rougir ; mais il n'en fera pas moins convaincu. D'abord il est dit dans le Livre de Josué , chapitre huit , que ce Général fit dresser un autel suivant ce qui est ordonné par le Livre de la Loi de Moïse , & qu'il fit écrire sur des pierres le Deuteronomie de la Loi de Moïse , tel que ce Législateur l'avoit distribué en présence des enfans d'Israël.

Josué,
c. 8. v.
31, 32.

Ensuite nous voyons que plusieurs Pseau-

mes , ne sont que des abrégés de la Loi , & que Moyse y est toujours cité. Dans les Livres des Rois , la Loi de Moyse est souvent rappelée , pour tout ce qui concerne les sacrifices , les cérémonies , les ordonnances répandues , dans l'Exode , le Lévitique & les Nombres. Le Livre de l'Ecclésiastique fait le plus magnifique éloge de Moyse , comme Thaumaturge & Législateur... Mais en voilà assez pour faire donner au Docteur le certificat qu'il mérite.

Pf. 77.
Pf. 104.
Pf. 106.

Eccli. 49

I I I.

Il y avoit déjà un grand nombre de siècles , que les fables Orientales attribuoient à Bacchus tout ce que les Juifs ont dit de Moyse.

Qui vous l'a dit , Monsieur le Docteur ? Quel est l'auteur de ces Fables , qui les a vues , en quel siècle du monde ont-elles été faites ? Quand vous aurez répondu à ces questions , on pourra vous écouter. Mais avant toute chose apprenez , 1°. qu'il y a une erreur bien grossière dans votre Chronologie. Il y avoit , dites-vous , un grand nombre de siècles qu'on attribuoit déjà à Bacchus ce que les Juifs ont dit de Moyse. Et l'on vous démontrera que ce prétendu Bacchus , ce vainqueur des Indes étoit très-postérieur à Moyse. Car Semelè mere de Bacchus , étoit fille du Phénicien Cadmus qui mena une petite Colonie en Béotie , & fonda la ville de Thebes. Or , selon tous les Chronologistes , la fondation de Thebes concourt avec la sortie des Hébreux de l'Egypte.

2°. Apprenez que bien loin de regarder l'Histoire de Moyse comme une imitation tirée des Fables de Bacchus , on pourroit bien plutôt regarder les Fables de Bacchus , comme une altération de l'Histoire de Moyse ; & c'est

ce que Voffius , Bochart , l'Evêque d'Avranche & plusieurs autres Savans , regardent comme une chose démontrée.

3°. Apprenez que ces fables n'ont été imaginées que long-tems après que les Colonies Egyptiennes & Phéniciennes eurent peuplé la Grece. Mais ces Colonies Phéniciennes & Egyptiennes n'eurent lieu que vers le tems où vivoit Moyse , ou furent même pour la plupart postérieures à Moyse. Comment donc les fables sont elles antérieures à Moyse ?

4°. Varron , le plus favant des Romains , nous dit qu'on ne peut rien affurer de tout ce qu'on raconte des tems qui ont précédé l'institution des Jeux Olympiques , que ce n'est qu'à cette époque que finissent les tems fabuleux de la Grece. Or , les Jeux Olympiques n'ont été institués qu'environ sept-cens ans après Moyse.

I V.

N'est-il pas de la plus extrême vraisemblance que ce peuple si nouveau , si long-tems errant , si tard connu , établi si tard en Palestine , prit avec la langue Phénicienne les fables Phéniciennes sur lesquelles il enchérit encore , ainsi que font tous les imitateurs grossiers. Un peuple si pauvre , si ignorant , si étranger dans tous les arts , pouvoit-il faire autre chose que copier ses voisins ? Ne sait-on pas que jusqu'au nom d'Adonai , d'Eloi ou Eloah qui signifie Dieu chez la Nation Judaïque , tout étoit Phénicien ?

Le peuple Hébreu a été autrefois le peuple de Dieu , le dépositaire des promesses divines & des Livres Saints , le seul qui ait connu & adoré le vrai Dieu , le seul dont la Religion ait condamné ces vices qui outragent la nature & révoltent la raison ; il ne faut donc pas être surpris que les Philosophes s'efforcent tant de l'avilir & de le deshonoré. Mais voyons s'ils sont adroits dans leurs attaques,

1°. Ils l'appellent *un peuple nouveau*. Or ce peuple est plus ancien que les Perses, les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Carthaginois, & tous ceux dont il est le plus parlé dans les Histoires.

2°. Ils le présentent *comme un peuple errant*. Les Hébreux ont cependant été fixés durant quinze cens ans dans leur établissement. Y a-t-il quelqu'autre peuple qui pût en dire autant ?

3°. Ils disent qu'il fut *connu si tard*. Il le fut plutôt que les fables Orientales dont on nous vantoit tout à l'heure l'antiquité. D'ailleurs, Joseph dans son premier Livre contre Apion, cite un nombre prodigieux d'anciens Auteurs Egyptiens, Phéniciens, Chaldéens qui ont bien connu les Hébreux.

4°. Ils le font *si pauvre*. Ce peuple se gouvernoit, se nourrissoit, faisoit la paix & la guerre sans le secours de ses voisins. Les peuples riches n'en font pas davantage. Que veut-on dire par ce mot de pauvreté ?

5°. Ils en font *un peuple ignorant*. C'est chez eux que se trouvent les plus beaux livres de Religion & de Morale, la Poésie la plus sublime & la Législation la plus complète.

6°. Ils affirment qu'il étoit *étranger dans tous les Arts*. Jérusalem, au rapport de Strabon, de Diodore de Sicile, de Timochares, & de plusieurs autres Ecrivains, étoit une des plus belles villes de l'Orient. Le Temple, à ce que nous apprend Joseph, fut l'objet de la vénération d'Alexandre, & ensuite de l'admiration de l'Empereur Tite. On n'avoit pas pris des étrangers pour construire ces superbes édifices. Si l'on ne parle pas des manufactures de Jérusalem, il n'est pas parlé davantage de celles de Rome; faudroit-il dire pour cela que

les Romains étoient étrangers dans tous les Arts !

7°. Ils disent qu'*avec la langue Phénicienne les Hébreux prirent toutes les Fables Phéniciennes*. Mais dans quel Auteur ont-ils appris qu'il y ait jamais eu une langue Phénicienne , & que les mots d'*Adonai* , de *Eloah* , *Eli* , étoient Phéniciens ? La Phénicien n'étoit qu'une très-petite langue de terre , située entre la montagne du Liban & la Méditerranée ; ce n'étoit qu'un petit canton de la Syrie ; ainsi il est très-probable qu'on y parloit la langue Syriaque. Cette langue Phénicienne , dont on n'a aucun monument , n'a donc existé que dans l'imagination du Docteur.

V.

Est-il bien vrai qu'il y ait eu un Moïse ? Si un homme qui commandoit à la nature entière eût existé chez les Egyptiens , de si prodigieux événemens n'auroient-ils pas fait la partie principale de l'Histoire d'Egypte ? Sanchoniaton , Manethon , Megasthene , Herodote n'en auroient-ils pas parlé ? Joseph l'Historien a recueilli tous les témoignages possibles en faveur des Juifs , il n'ose dire qu'aucun des auteurs qu'il cite , ait dit un seul mot de Moïse. Quoi ! le Nil aura été changé en sang , un Ange aura égorgé tous les premiers nés dans l'Egypte , la Mer se sera ouverte , ses eaux auront été suspendues , & nul auteur n'en aura parlé ; & il n'y aura qu'un petit peuple d'esclaves barbares qui nous aura conté ces histoires , des milliers d'années après l'événement !

Qui le croiroit , que cet homme-ci vous renvoie à l'Auteur même qui met son imposture dans le plus grand jour ! *Joseph* , dit-il , n'ose dire qu'aucun de ces Auteurs ait dit un seul mot de Moïse. Mais qu'on lise la premier livre

de Joseph contre Appion ; on trouvera que Manethon nomme expressement Moyse , lequel , dit-il , donna les loix & régla la police de sa Nation. *Politiâ & leges composuit eis Sacerdos quidam Heliopolites , qui & vocatus est Moses.* Si Manethon fait de Moyse un Prêtre d'Héliopolis , c'est une erreur , comme il en échappe à beaucoup d'Historiens , & il est assez bien relevé sur ce point par Joseph. Le Docteur nomme aussi Megasthene ; mais il fait bien voir qu'il ne le connoît pas. Megasthene n'a jamais rien écrit sur l'Histoire d'Egypte. Il avoit fait une histoire des Indes qui étoit fort estimée , & que l'on n'a plus. Pour Herodote , qu'on appelle le Pere de l'Histoire , & que Cicéron appelle le Pere des mensonges , l'Egyptien Manethon le regarde comme un ignorant & un aventurier dans ce qu'il dit sur l'Egypte. *Manethon Ægyptius frequenter arguit Herodotum in Ægyptiacis ignoratione mentitum.* Enfin pour ce qui est de Sanchoniaton , il ne nous reste de lui que quelques fragmens conservés par Eusebe ; & encore doute-t-on qu'il y ait jamais eu un Historien de ce nom chez les Phéniciens. Dodwel prétend démontrer que Sanchoniaton n'a jamais existé.

Cic. de
Nat.
Deor.

Contra
Apion.
lib. 3.

Mais , dit le Docteur en haussant le ton , Quoi ! le Nil aura été changé en sang , la Mer ouverte , ses eaux suspendues , & nul auteur n'en aura parlé , & il n'y aura qu'un petit peuple d'esclaves qui nous aura conté ces histoires , des milliers d'années après l'événement !

Mais pour lui faire rabbaïsser cet ton si haut , nous lui citerons Artabanus , qui , dans son Histoire , rapporte non-seulement les prodiges qui sont marqués dans l'Exode , mais qui en ajoute encore d'autres , & qui cite les Savans de Memphis & ceux d'Héliopolis pour ses garants.

Apud
clement
Strom.
1. lib.

Au reste , demander s'il y a eu un Moyse ; c'est une question aussi extravagante que si l'on demandoit s'il y a eu un César , un Alexandre , un Cyrus.

V I.

Il étoit naturel , fait-il dire encore à des Juifs murmurateurs , (personnages supposés) il étoit naturel que de la terre de Gessen , nous marchassions vers Tyr & Sidon , le long de la Méditerranée ; mais vous nous faites passer l'Isthme de Suez presque tout entier ; vous nous faites rentrer en Egypte , remonter jusques par-delà Memphis , & nous nous trouvons à Béélsephon , au bord de la mer rouge , tournant le dos à la terre de Chanaan , ayant marché quatre-vingt lieues dans cette Egypte que nous voulions éviter.

Ces murmurateurs , pourroit répondre un homme sensé , étoient de grands frippons , d'aller contre des faits démontrés , & de blâmer dans leur Chef la conduite la plus sage & la plus nécessaire. Expliquons cette réponse de l'homme sensé.

1°. Tout ce qu'on dit de ces marches & de ces contremarches , est démontré faux. Voici Num. 33 les paroles de l'Historien Sacré. « Les enfans » d'Israël partirent de Rameffé le quinzième » jour du premier mois ; (Mars) ils allèrent » camper à Soccoth , de Soccoth ils vinrent » à Ethan qui est à l'extrémité du désert , de-là » ils vinrent devant Phiahiroth qui regarde » Béélsephon , de Phiahiroth ils passerent par » le milieu de la mer , de-là ils entrèrent » dans le désert de Sur , (qui est autrement » nommé Ethan ,) & arrivèrent à Mara ».

Pour l'intelligence de ce Texte , il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la carte que le judicieux Pere Sicard , Missionnaire en Egypte , a

faite , étant sur les lieux mêmes. On trouvera que de Ramassé à Soccoth , il y a huit lieues de France , à-peu-près autant de Soccoth à Ethan , & que d'Ethan il faut un peu se détourner pour passer par une grande gorge , & arriver vis-à-vis de Phiahirot , ce qui fait encore une petite journée , & alors on se trouve sur les bords de la mer rouge. Où sont donc toutes ces marches & contremarches qu'annonce cet interprète des murmureurs ?

2°. Non-seulement il n'étoit point naturel de marcher vers Tyr & Sidon , mais il étoit absolument nécessaire que l'on n'y marchât point. Ce peuple immense alloit bien pour faire ses établissemens dans la Palestine ; mais il falloit auparavant le former & le dresser aux nouvelles loix , au nouveau culte , à la nouvelle police que Dieu devoit lui donner , & qui devoit être constamment observée pendant les quinze siècles que dureroient ces établissemens. Or rien n'étoit plus propre à cela que la route par le désert , & le séjour dans le désert. Les murmures de ces personnages supposés étoient donc bien mal fondés.

QUESTIONS du Docteur sur Moïse.

1°. *En quelle langue Moïse auroit-il écrit dans un désert sauvage ? Ce ne pouvoit être qu'en Egyptien ; car par ce Livre même , on voit que Moïse & tout son peuple étoit né en Egypte. Il est probable qu'il ne parloit pas d'autre langue. Les Egyptiens ne se servoient pas encore du papyrus. On gravoit des hiéroglyphes sur le marbre & sur le bois. Il auroit donc fallu graver cinq volumes sur des pierres polies , ce qui demandoit des efforts & un tems prodigieux.*

De pareilles questions ne mériteroient qu'un souverain mépris. Cependant par égard pour

les esprits foibles , nous ne dédaignerons pas d'y répondre.

Moyse , dit-on , étoit né en Egypte ; il est probable qu'il ne parloit pas d'autre langue. Voilà un raisonnement qui est aussi juste que celui-ci : Un tel réfugié François est né à Berlin ; il est probable qu'il ne parloit pas d'autre langue que l'Allemand. Cependant les réfugiés à Berlin parlent aussi bien François qu'on le feroit à Paris ; & plusieurs même ne savent pas l'Allemand.

Moyse ne pouvoit & ne devoit écrire que dans la langue que parloit son peuple. Or son peuple ne parloit pas Egyptien. En voici la preuve : Ce peuple en arrivant en Egypte , fut d'abord mis en possession de la Terre de Gessen , qui est à l'extrémité de l'Egypte , vers l'Arabie , & il y habita entièrement séparé des Egyptiens. Il dut donc y conserver sa langue primitive , qui étoit l'hébraïque. Or , c'est en cette langue que fut écrit le Pentateuque , & nous l'avons encore tel qu'il fut écrit.

Les Egyptiens , dit-il , ne se servoient pas encore du papyrus. Mais sur quoi l'affirme-t-il ? Quelles sont ses preuves : Qu'il lise les savans Ouvrages du Marquis Maffei sur la Diplomatie ; il apprendra qu'on connoissoit l'usage du papyrus dans la plus haute antiquité. D'ailleurs le Législateur ordonne que le volume de la Loi soit déposé dans l'Arche. Auroit-il ordonné qu'on y déposât une carrière , ou une forêt ?

2°. *Est-il vraisemblable que dans un désert où le peuple Juif n'avoit ni cordonnier ni tailleur , il se soit trouvé des hommes assez habiles pour graver les cinq Livres du Pentateuque sur le marbre ou sur le bois ? On dira qu'on trouva bien des ouvriers qui firent un veau d'or en une nuit , & qui réduisirent*

ensuite l'or en poudre , opération impossible à la Chymie non encore inventée.

Ces objections ne méritent point de réponse. Car est-il vraisemblable que dans une Nation qui faisoit environ deux millions d'ames , il n'y eût personne qui s'addonnât aux arts & métiers qui sont de la première nécessité. Pour le veau d'or fait dans une nuit , c'est une fausseté. L'Ecriture ne parle point du tems qu'on mit à le faire.

3°. *Si Moïse avoit écrit le premier Chapitre de la Genèse , auroit-il été défendu à tous les jeunes gens de lire ce premier Chapitre ? Auroit-on porté si peu de respect au Législateur ? Si c'étoit Moïse qui eût dit que Dieu punit l'iniquité des Peres jusqu'à la quatrième génération , Ezéchiel auroit-il osé dire le contraire ?*

Un pere & une mere sages , permettroient-ils à un enfant de lire tous les livres qu'ils pourroient sans danger lire eux-mêmes ? L'âge tendre permet-il de digérer toutes sortes de lectures ? L'Eglise Chrétienne permet-elle la lecture de tous les Livres divins à chacun des fidèles ? C'est la sagesse qui dicte ces loix ; c'étoit la sagesse qui interdisoit aux jeunes Hébreux la lecture du premier Chapitre de la Genèse. Dieu parlant de lui-même au nombre pluriel , ç'auroit été pour les esprits encore foibles un danger ; ils auroient pû en conclure la pluralité des Dieux.

Voyez à l'article *Ezéchiel* , la réponse au second point de l'objection.

4°. *Si Moïse avoit écrit le Lévitique , auroit-il pû se contredire dans le Deuteronome ? Le Lévitique défend d'épouser la femme de son frere , le Deuteronome l'ordonne.*

La contradiction est imaginaire. La sagesse caractérise également les deux Loix. La pre-

mière prescrit les regles de pudeur qu'on doit observer dans les familles , & vis-à-vis des parentes & des alliées. La seconde pourvoit à la conservation des droits & des titres dans les branches aînées des familles. On n'en jugera pas autrement , si l'on rapproche les deux Textes que nous allons représenter.

Levit. 18

Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre frere , est-il dit dans le Lévitique , parce que vous devez ce respect à votre frere. On voit que ce qui est défendu par cette Loi , c'est un commerce criminel & incestueux ; parce qu'une pareille action seroit un outrage à un frere , & un scandale horrible dans la Société.

Deut. c.
25.

Lorsque deux freres demeurent ensemble , est-il dit dans le Deuteronome , & que l'un d'eux sera mort sans enfans , la femme du mort n'en épousera point d'autre que le frere de son mari , lequel la prendra pour femme , & suscitera des enfans à son frere ; & il donnera le nom de son frere à l'aîné des enfans qu'il aura d'elle , afin que le nom de son frere ne se perde point dans Israël. Voilà pour la conservation , ou pour la renaissance de la branche aînée des familles. Où est la contradiction ?

5°. Moyse auroit-il parlé dans son Livre , de villes qui n'existoient pas de son tems ? Auroit-il dit que des villes qui étoient pour lui à l'Orient du Jourdain , étoient à l'Occident ?

Il y a un siècle que Spinosa a fait ces objections , qui ont été confondues par Huet , Abbadie , & plusieurs autres Savans. Si le docteur du Dictionnaire avoit nommé quelques lieux en particulier , on lui auroit fait une réponse particulière.

6°. Auroit-il assigné quarante-huit villes aux Lévités , dans un pays où il n'y eut jamais de villes.

Moyse nomme ces villes. Il faudroit prouver que ces villes qui sont nommées n'ont jamais existé.

7°. *Auroit-il prescrit des regles pour les Rois Juifs, tandis que non-seulement il n'y avoit point de Rois chez ce peuple, mais qu'ils étoient en horreur ? Quoi ! Moyse auroit donné des préceptes pour la conduite des Rois qui ne vinrent qu'environ huit cens années après lui, & il n'auroit rien dit pour les Juges & les Pontifes qui lui succéderent ! Cette réflexion ne conduit-elle pas à croire que le Pentateuque a été composé du tems des Rois ?*

Un homme sage, voyant les regles que Moyse prescrit aux Rois, auroit conclu tout le contraire. Ce Législateur leur impose des devoirs trop gênans, il leur parle avec trop d'autorité, il les remet trop au niveau des autres hommes. Ce n'est pas ainsi que ceux qui sont revêtus de la Puissance souveraine permettent qu'on leur parle. Donc le Pentateuque a été écrit avant qu'il y eût des Rois. Moyse avoit réglé dans les différens Livres de la Loi, tout ce qui regardoit les Pontifes & les Juges. Comme Prophète, il lut encore dans l'avenir, & prescrivit aussi les devoirs aux Rois qui devoient venir quatre cens ans après lui, & non pas huit cens, comme l'affirme notre habile Docteur.

A ces belles questions, succèdent des déclamations de fureur contre Moyse : 1°. Sur ce qu'il fait sortir d'Egypte les Hébreux en larrons & en lâches, pour les faire périr entre les précipices & les montagnes ; 2°. Sur ce qu'au lieu de punir Aaron, qui avoit fait le veau d'or, il le fait leur Pontife ; 3°. Sur ce qu'il ordonne aux Lévités d'égorger vingt mille hommes du peuple, & en une autre occasion vingt-quatre mille, parce qu'un Hébreu avoit

couché avec une Madianite ; & il finit en disant que ce sont-là les objections que font les Savans à ceux qui pensent que le Pentateuque est de Moÿse ; mais que l'Eglise , qui a succédé à la Synagogue , & qui est infallible comme elle , a décidé ce point de controverse , & que les Savans doivent se taire , quand l'Eglise parle.

Nous ne ferons qu'un mot de réponse à chacun de ces articles. Nous dirons donc :

Sur le premier , que les Hébreux avoient été injustement opprimés & vexés par les Egyptiens ; qu'ils pouvoient justement , en conséquence des ordres du Seigneur , garder ce qu'ils avoient tiré de ces Egyptiens persécuteurs ; que c'étoit se payer des dommages & intérêts , & que quoique la façon de s'y prendre fût extraordinaire , Dieu pouvoit bien les y autoriser.

Sur le second , qu'Aaron avoit été désigné par le Seigneur , souverain Pontife , avant qu'il fit le veau d'or ; que Moÿse ne pouvoit pas de son autorité privée , le dépouiller du Pontificat.

Exod.32 Sur le troisième , que la première exécution se fit par l'ordre exprès de Dieu , qui est le Maître absolu de la vie des hommes. La seconde , fut pour un autre genre d'idolâtrie encore plus abominable , & qu'il seroit contre la pudeur d'expliquer. Nos tendres & humains Philosophes , s'intéressent ici pour des criminels que Dieu punit. La mort de vingt mille hommes , arrivée il y a plus de trente siècles , est une chose qui les révolte , & ils se réjouissent quand ils lisent dans une gazette qu'on a tué vingt mille hommes aux ennemis. Voilà leur humanité.

Sur le quatrième , que les impies , pour dog-

ner du crédit à leur impiété, disent que ce sont les Savans qui font ces objections. Mais on leur demande quels sont ces Savans ? C'est Spinoza tout seul, & ensuite quelques misérable échos de cet Athée.

Il manqueroit quelque chose à ce qu'exige cet article, si nous ne faisons pas encore une petite mention de l'Auteur du *Christianisme dévoilé*. Au jugement de cet Auteur, Moÿse doit être regardé comme le plus méchant homme qui ait jamais existé. Impositeur habile, Législateur extravagant, Fanatique insensé, Tyran sanguinaire, Conquérant barbare ; tels sont les traits sous lesquels ce sage & grand Ecrivain nous présente Moÿse. Nous allons rapporter quelques-unes de ses belles pensées, auxquelles nous joindrons quelques observations très-courtes.

I.

Moÿse persuada aux Hébreux qu'il étoit l'interprète des volontés de leur Dieu, & appuya sa Mission par des œuvres qui parurent surnaturelles à des hommes ignorans des voies de la nature, & des ressources de l'Art.

Ces œuvres dont il parle, sont les dix plaies de l'Egypte, l'ouverture de la mer, & l'immobilité de ses eaux suspendues pendant le passage des Hébreux, la chute de la manne, &c. Croit-il que toutes ces œuvres soient fort naturelles, ou que les ressources de l'art puissent produire quelque chose de pareil ? Qu'il nous explique donc comment cela se peut, qu'il nous en cite des exemples, qu'il étudie cette partie de la Physique, pour nous démontrer par ses propres opérations, que nous sommes des imbécilles de croire que ces œuvres surpassent les forces de la nature, voilà ce qui

vaudroit bien mieux que toutes ses censures & ses déclamations.

I I.

Le premier ordre que Moïse donna aux Hébreux de la part de son Dieu, fut de voler leurs maîtres qu'ils étoient sur le point de quitter.

Cet homme-ci croit-il que le Dieu que les Hébreux adoroient fût le vrai Dieu ? Croit-il que le vrai Dieu puisse commander le vol ? Si Dieu ordonna aux Hébreux de faire des emprunts de choses qui ne seroient jamais rendues ; c'étoit une juste compensation pour les Hébreux, & une juste punition pour les Egyptiens.

I I I.

Il leur apprit la fable merveilleuse de leurs ancêtres, & les cérémonies bizarres auxquelles le Très-Haut attachoit ses faveurs :

Il plaît à ce déclamateur de donner le nom de *cérémonies bizarres* au culte religieux des Juifs ; mais Porphyre en fait un grand éloge, Philon en démontre la sagesse, Joseph nous en peint toute la majesté, les Payens même qui en ont eu quelque connoissance, l'ont admiré & respecté.

Porphyr
de Rer
animat.
absti-
nent.

I V.

Il leur inspira sur-tout, la haine la plus envenimée contre les Dieux des autres Nations, & la cruauté la plus étudiée contre ceux qui les adoroient.

Il leur inspira le plus grand éloignement pour l'idolâtrie, pour les mœurs, les usages, les pratiques des idolâtres, comme il paroît par divers endroits des Livres de la Loi, & en même tems, les égards & l'humanité qu'on doit avoir pour les étrangers. Ce que

Deut. 4.
7. 12.
Ibid.
23. 24.

dit cet auteur forcené , n'est donc que mensonge & imposture. Pour les habitans de Chanaan , qui furent soumis à l'anathème , on en voit la raison dans le Chapitre dix-huitième du Deuteronomie où leurs crimes sont rappelés , & c'est pour ces crimes que ces peuples seront exterminés , dit le Seigneur. Ibid. 18.

V.

A force de carnage & de sévérité il en fit des esclaves souples à ses volontés , prêts à seconder ses passions , prêts à se sacrifier à ses vues ambitieuses. En un mot , il fit des Hébreux , des monstres de phrénésie & de férocité.

La rage de cet homme à débiter des horreurs sur les Hébreux , fait qu'il ne fait plus ni où il en est , ni ce qu'il dit. Comment les mêmes hommes peuvent-ils être à la fois , des esclaves si souples , & des frénétiques si féroces ?

Ensuite qu'il nous apprenne , s'il se peut , quelles étoient ces vues ambitieuses de Moïse ? Il n'est marqué dans aucun endroit de l'Écriture , qu'il ait rien fait , ni pour lui , ni pour ses enfans ; il se nomme lui-même un successeur , qui n'est ni de sa famille ni de sa tribu. Il déclare qu'il n'aura pas la consolation d'entrer dans la terre promise. Quelle preuve donne-t-on de ses vues ambitieuses & de ses passions ?

Des Auteurs payens , généralement estimés , font les plus grands éloges de Moïse ; les Auteurs Juifs & Chrétiens prouvent & démontrent la vérité de tout ce que les Livres Saints en disent ; des Apostats de la Religion se chargent de toutes les horreurs que l'on puisse imaginer , & ils ne prouvent rien de tout ce qu'ils avancent. C'est au Lecteur sage à voir à qui il doit s'en rapporter pour juger de Moïse , & dans quelles sources il doit puiser.

M Y S T E R E S.

Nous appellons Myſtères , des vérités incompréhenſibles que la Religion nous oblige de croire , & que nous ne connoiſſons que par la révélation. On ne peut pas prendre un ton plus indécent , plus fier & plus insultant , que celui que prennent les prétendus Philoſophes lorsqu'ils parlent des Myſtères qu'on reconnoît dans la Religion Chrétienne. Les belles expreſſions d'*abſurdités* , de *fables extravagantes* , de *dogmes répugnans à la raiſon & au bon ſens* , ces belles expreſſions ſont celles qui naiſſent alors le plus naturellement ſur leurs levres & par leſquelles ils désignent ces profondes vérités.

Pour les Chrétiens qui les adoptent , & qui les adorent depuis dix-ſept ſiècles , ces Myſtères ne les regardent que comme des gens qui ne ſavent pas ſe ſervir de leur raiſon , comme des aveugles , des ignorans , des eſclaves du préjugé , des hommes entraînés les uns par le fanatiſme , les autres par l'imbécillité.

Ne nous laiſſons pas effrayer cependant par ces fiers cenſeurs. Il n'eſt pas bien difficile de leur démontrer qu'un homme inſtruit & qui ſait raiſonner , ne peut pas ſe refuſer à la créance des Myſtères , ſans renoncer aux lumières de la raiſon. C'eſt ce que nous allons faire voir par une ſuite de propoſitions par leſquelles nous établirons :

1°. Que l'eſſence & les attributs de Dieu ſont une ſource néceſſaire de Myſtères pour l'homme.

2°. Que les Myſtères ſont néceſſairement au-deſſus de la raiſon , mais qu'il eſt impoſſible de prouver qu'ils ſont contre la raiſon.

3°. Que l'obligation de croire des Myſtères

ans la Religion ne donne pas plus d'atteinte aux droits de la raison , que la nécessité où l'on est d'admettre des Mystères dans la nature.

4°. Que la créance des Mystères est appuyée sur des preuves & sur une évidence morale , laquelle ni l'homme raisonnable , ni le critique le plus sévère ne peuvent point absolument se refuser.

5°. Que la révélation des Mystères est pour les hommes , une source de lumières les plus précieuses & les plus instructives.

Après le développement de ces propositions , nous répondrons à ce que les Philosophes objectent contre les Mystères en général ; & quant aux objections contre les divers Mystères , on les rapportera , & on y répondra dans les articles où il sera traité de chacun des Mystères en particulier.

PREMIÈRE PROPOSITION.

L'Essence & les Attributs de Dieu sont une source nécessaire de Mystères pour l'Homme.

Que l'homme porte ses regards sur la Divinité , il est aussi-tôt saisi par l'idée d'un Infini qui l'absorbe , l'épuise , & ne lui laisse d'autre sentiment que celui de l'anéantissement & de l'adoration la plus profonde devant cet Etre incompréhensible. Eternité d'existence ; Puissance créatrice ; Immenité qui comprend tout & que rien ne borne ; Liberté parfaite , mais incapable de changement ; Intelligence qui ne peut ni perdre , ni acquérir , qui est sans succession , & à laquelle est toujours présent tout ce qui a été , a pû être , sera , ou pourra être dans toute l'éternité ; Bienfaisance & Sagesse , Amour de l'ordre & Patience , Bonté & Justice également infinies , & dans un accord infi-

niment parfait ; voilà une partie des Attributs divins que l'homme est obligé de reconnoître qu'il doit se contenter d'adorer , qui seront tous jours incompréhensibles pour lui , & toujours infiniment supérieurs à toute son intelligence , ses lumières , sa pénétration , à toute l'activité & la profondeur de ses méditations & de ses réflexions.

C'est ce qu'est forcé d'avouer le plus fier ennemi de la Religion révélée & des Mystères. La déclaration qui en fait est trop énergique pour ne la lui pas opposer à lui-même , & à tous les autres ennemis de la Religion. « Enfin ,

Emile , » dit-il , plus je m'efforce de contempler l'essence infinie de Dieu , moins je la conçois ; » mais elle est , cela me suffit ; moins je la conçois , plus je l'adore. Je m'humilie , & lui dis : Etre des êtres , je suis , parce que tu es ; c'est m'élever à ma source que de te méditer sans cesse. Le plus digne usage de ma raison est de s'anéantir devant toi : c'est le ravissement de mon esprit , c'est le charme de ma foiblesse de me sentir accablé de ta Grandeur ».

En effet , Dieu est infini , & tout ce que nous concevons dans Dieu est infini ; & l'esprit de l'homme est essentiellement & nécessairement fini & borné. On n'hésite point sur cela , on ne raisonne point , on ne se permet pas même le moindre doute. Mais cela étant , il est donc impossible que les connoissances de l'homme soient aussi étendues que celles de Dieu , que l'esprit de l'homme connoisse tout ce que renferment l'essence & les attributs de Dieu , qu'il voie toutes les vérités qui sont dans l'intelligence de Dieu , que ses vues & ses lumières soient aussi universelles que celles de Dieu. Il faut donc qu'il y ait dans l'essence & dans

attributs de l'Etre infini, une infinité de choses & de vérités impénétrables & inaccessibles à l'intelligence finie & bornée ; sans quoi il faudroit dire, ou que Dieu n'est pas infini, ou que l'intelligence de l'homme n'est pas bornée. Mais il n'est personne qui soit capable de soutenir ni l'une ni l'autre de ces deux absurdités,

Or toutes ces vérités & toutes ces choses qui sont impénétrables & inaccessibles à l'intelligence finie & bornée, c'est ce que nous appelons Mystères. Il est donc démontré que l'essence & les attributs de Dieu sont une source nécessaire de Mystères pour l'homme.

Présentons la même preuve d'une manière qui ne sera pas moins démonstrative, mais qui sera plus sensible. Qu'est-ce qu'une étincelle tirée d'un caillou, en comparaison de la lumière & des feux du soleil, qui est un million de fois plus gros que la Terre ? Qu'est-ce qu'un atome en comparaison de l'immensité de l'Univers ? Qu'est-ce que le mouvement du ciron en comparaison du mouvement des planètes autour du soleil ? Cette étincelle, cet atome, le mouvement du ciron seroient regardés dans toute démonstration géométrique comme infiniment petits, comme zéro devant les objets auxquels ils sont comparés. Il y a cependant entre eux une proportion réelle, quoiqu'infiniment petite. Mais entre l'infini & le fini, il n'y a, ni ne peut y avoir aucune proportion. L'intelligence humaine, bornée & finie, est donc infiniment moins devant l'essence divine, que n'est l'étincelle devant le soleil, ou l'atome comparé à l'immensité des cieux. Il doit donc nécessairement y avoir dans la nature divine une infinité de chose & de vérités cachées & inaccessibles à l'intelligence humaine.

Les Myſtères ſont donc une ſuite néceſſaire de l'eſſence & des attributs de Dieu.

Finifſons par une troiſième démonſtration applicable à nos fiers raiſonneurs, & que l'on appelle *argumentum ad hominem*. Quelle que ſoit l'activité & l'étendue de l'intelligence humaine, telle qu'on la voudra ſuppoſer dans les Bayle, les Spinoſa, les Voltaire, & quelques autres à qui une impiété hardie a donné bien plus de célébrité encore que leurs talens; tous ces fiers Meſſieurs doivent avouer qu'ils ſont encore moins qu'un atome, qu'ils ne ſont qu'un rien, qu'un zéro devant Dieu; que quand ils auroient encore mille fois plus de lumières & de pénétration qu'ils ne s'en ſuppoſent, il y auroit encore une diſtance infinie entre leur intelligence & l'intelligence divine; entre le peu de vérités qu'ils peuvent appercevoir, & cette infinité de vérités que l'intelligence divine connoît; entre cette petite étincelle de lumières qu'ils ont reçu, & cette lumière éternelle & infinie qui fait l'eſſence de Dieu. Leurs foibles regards ne peuvent donc percer dans le ſein de la Divinité. Ils peuvent bien ſavoir que Dieu exiſte, comme nous ſavons que le ſoleil exiſte; mais ils ne peuvent non plus fixer leurs regards ſur la Divinité, ſans en être éblouis; qu'on ne peut les fixer ſur le ſoleil ſans en être aveuglé. S'ils ſont raiſonnables, ils ſe tiendront dans un humble & reſpectueux anéantiſſement devant Dieu, ils craindront que le Seigneur ne leur diſe comme il dit autrefois à un des amis de Job: qui eſt donc ce petit atome qui fait le ſententieux dans ſes diſcours, où il ne fait ce qu'il dit: *Quis eſt iſte* Job, 38. *involvens ſententias ſermonibus imperitis*. Ils avoueront qu'il leur eſt impoſſible de pénétrer dans cet abîme de perfections, & que l'Eſſence divine

Une est une source inépuisable de Mystères pour eux ; & c'est-là ce que nous avons prétendu démontrer par cette première Proposition.

SECONDE PROPOSITION.

Les Mystères sont nécessairement au-dessus de la raison , mais il est impossible à l'homme de prouver qu'ils sont contre la raison.

Avant d'entrer dans les preuves de la proposition , il faut expliquer ce qu'on entend par ces mots , *au-dessus de la raison* , & *contre la raison*.

On dit qu'une chose , ou une vérité , est au-dessus de la raison , lorsqu'on n'en a pas , & qu'on ne peut pas en avoir une idée claire & distincte ; & qu'on ne peut pas l'avoir , parce que cette chose , ou cette vérité , sont , par leur nature , supérieures à l'intelligence humaine & à toutes les lumières naturelles. C'est cette supériorité qui fait que ces choses , ou ces vérités , ne nous auroient jamais été connues , & que nous n'en aurions pas même eu l'idée , si Dieu ne nous les avoit pas fait connoître par la Révélation.

On dit qu'une chose est contre la raison , lorsqu'on apperçoit clairement de la contradiction dans les idées que présentent les termes par lesquels cette chose est énoncée , ou lorsque dans une proposition , un terme affirme clairement ce que l'autre terme exclut. Ainsi il y auroit de la contradiction à dire que le tout n'est pas plus grand qu'une de ses parties , parce que le tout nous présente l'idée d'un assemblage de plusieurs parties , & qu'une seule partie ne peut pas être toutes les parties assemblées.

Venons maintenant aux preuves des deux membres de la proposition.

1°. Tout ce que les Myſtères nous annoncent de l'eſſence & des perfections de Dieu , eſt néceſſairement au-deſſus de la raiſon. Car quoique cette raiſon connoiſſe très-clairement qu'il y a un Dieu , & qu'elle nous diſe qu'il faut mettre au nombre des inſenſés ceux qui douteroient de l'exiſtence de Dieu , cependant elle n'a que de très-foibles lueurs ſur ſon eſſence , & ſur cette infinité d'attributs & de perfections qu'il renferme néceſſairement. Cette raiſon , finie & bornée , eſt toujours abſorbée & comme anéantie par cet Infini ; elle ne peut donc pas avoir des idées claires & diſtinctes de ces attributs & de ces perfections. Si Dieu veut bien nous en manifefter quelque choſe par la Révélation , alors ſa parole eſt pour nous un flambeau éclatant , un principe & un appui inébranlable ; alors la raiſon a un guide ſûr pour ce qu'elle doit croire. Mais la choſe révélée n'en demeure pas moins ſupérieure à toute l'activité & à la pénétration de l'eſprit de l'homme ; le myſtère reſte toujours myſtère , & eſt toujours au-deſſus de la raiſon.

Cic.
de Nat.
Deor.
lib. 1.

Voilà pourquoi Simonides , interrogé par le Roi Hieron ſur la nature de Dieu , demanda qu'il lui fût donné un jour pour méditer ſur la réponſe qu'il avoit à faire. Après le premier jour , il en demanda un ſecond ; après le ſecond , un troiſième. Hiéron , étonné de tous ces délais , lui en demanda enfin la raiſon. C'eſt que plus je médite ſur la nature divine , répond Simonides , & moins je la comprends. Voilà pourquoi les anciens Philoſophes , qui n'étoient pas guidés par la Révélation , ont donné dans de ſi pitoyables égaremens , lorsqu'ils ont voulu parler de Dieu. Tous ces égaremens ſont

Tez bien détaillés dans le Livre de Plutarque, *des Sentimens des Philosophes*, & dans ceux de la *Nature des Dieux*, de Cicéron. On doit donc garder comme une chose démontrée, que les mystères sont au-dessus de la raison.

2°. Cette élévation des Mystères au-dessus de l'intelligence humaine, n'accommode point les hommes d'une curiosité hardie, inquiète & présomptueuse. Cette obscurité des Mystères les humilie, les offense, les révolte; & pour se justifier de leur indocilité & de leur révolte, ils prétendent que ces Mystères sont contraires à la raison. Mais on peut leur montrer aisément qu'il n'y a rien de plus contraire à la raison, que leur manière de raisonner; & de leur côté, ne pourront jamais montrer qu'il y ait aucune opposition entre la raison & les Mystères, ni que ces Mystères renferment aucune contradiction.

Car la contradiction est une opposition évidente que l'on voit entre des choses dont on a des idées claires & distinctes. Or il est impossible d'avoir des idées claires & distinctes des mystères; il est donc également impossible que l'on voie une opposition évidente, c'est-à-dire, quelque contradiction dans les Mystères. Donc il est impossible de prouver que les mystères sont contre la raison.

Le syllogisme est concluant. Mais parce qu'il y a des personnes qui ne saisissent pas aisément cette manière ferrée de raisonner, & que d'autres, sans examiner, se contenteroient de dire qu'il n'y a là que du sophistique, nous allons leur donner une explication qui en découvrira toute la force & la vérité. D'abord la première proposition est d'une évidence incontestable, parce qu'il faut connoître clairement & distinctement une chose, pour affirmer qu'il y a une

- opposition, ou qu'il n'y a point d'opposition dans les termes par lesquels elle est énoncée ou dans les idées sous lesquelles elle est présentée. Car si dans les idées ou dans les termes, il y a quelque obscurité, alors la chose n'est point entièrement connue, on n'en a pas une idée claire & distincte, on ne peut pas voir une opposition évidente, on ne peut pas prononcer sûrement qu'il y ait contradiction.

La seconde proposition présente encore la même évidence. Car, puisque les Mystères sont au-dessus de la raison, comme nous l'avons démontré, il est impossible qu'on en ait des idées claires & distinctes. Et s'il étoit possible d'en avoir des idées claires & distinctes dès-lors ils ne seroient plus au-dessus de la raison, & par conséquent ils ne seroient plus des mystères. Il est donc faux que les Incrédules malgré tout ce qu'ils annoncent dans leurs sophismes & leurs subtilités, apperçoivent dans les Mystères aucune contradiction. Il est donc démontré que les Mystères sont au-dessus de la raison & ne sont pas contre la raison.

TROISIÈME PROPOSITION.

L'obligation de croire les Mystères ne blesse nullement les droits de la raison.

Rien n'irrite plus Messieurs les Philosophes que l'obligation de croire des Mystères. Ils regardent cela comme l'atteinte la plus injuste qu'on puisse donner aux droits de la raison ; ils soutiennent qu'il est injurieux à Dieu, outrageant pour l'homme, d'exiger de lui qu'il croie ce qu'il ne comprend pas ; que la raison nous venant de Dieu, elle est le flambeau qui nous conduit, & qui nous met en état de connaître tout, de juger & de décider de tout,

que rien ne peut échapper à son activité.

A tous ces grands mots , & à tout cet orgueilleux verbiage , nous n'opposerons que cette réponse simple & modeste , savoir , que la nature elle-même est toute de Mystères pour l'homme ; que la raison , lorsqu'elle est pure , saine & libre de passions , reconnoît sans peine la foiblesse & l'insuffisance de ses vues & de ses connoissances dans tous ces Mystères que la nature lui présente ; qu'elle doit , par conséquent , avoir encore moins de peine à reconnoître cette foiblesse & cette insuffisance pour les Mystères que lui présente la Religion ; & que si on doit mettre au nombre des insensés ceux qui regarderoient comme une atteinte donnée à la raison , cette nécessité de reconnoître des Mystères dans la nature , on peut bien , à plus forte raison , y mettre ceux qui prétendroient que les droits de la raison sont blessés par l'obligation de croire les Mystères de la Religion. Or , que l'homme soit obligé de reconnoître l'insuffisance de ses lumières , & son ignorance dans les Mystères de la nature , c'est une chose qui est la plus évidente & la mieux démontrée. ●

En effet , qu'on demande aux plus éclairés & aux plus pénétrants des Philosophes , l'explication de la plupart des choses qui se passent dans eux-mêmes , ou qu'ils ont sous les yeux : s'ils sont sages , ils avoueront modestement que ce sont-là des Mystères pour eux , & que la raison elle-même ne leur laisse d'autre parti à prendre que celui d'un humble silence. Et s'ils osent parler , ils ne montreront qu'une présomption ridicule , en ne débitant que des mots vuides de sens , ou des absurdités.

Et quel est l'homme , quel est le Philosophe qui se croiroit assez fort pour nous expliquer

ce que c'est que l'union de l'ame avec le corps la manière dont la pensée se forme dans nous comment l'impression des choses matérielle sur nos organes, fait naître dans notre ame des sensations, ou sentimens ; comment la parole c'est-à-dire , un peu d'air agité entre nos dents & par notre langue, manifeste nos pensées à d'autres hommes ; comment des millions d'objets répandus dans l'espace de plusieurs lieues , viennent tout à la fois se peindre dans un point de notre œil ?

Qui est celui qui nous expliquera ce que c'est que le mouvement , non pas ce mouvement sensible , qui est le transport d'un corps d'un lieu à un autre , mais ce mouvement primitif , cette force , qui est la cause de ce transport ?

Qui est celui qui nous expliquera ce que c'est que la pesanteur , la dureté des corps , l'élasticité , la force de l'aiman , l'ame des bêtes , l'instinct , & une infinité d'autres choses que nous voyons , dont nous ne connoissons que la réalité & l'existence , & dont l'essence , la nature , le comment nous sont absolument inconnus ?

Que depuis Mallebranche , Newton , Descartes , on remonte jusqu'à Démocrite , Anaxagore , Aristote , Platon , on verra que tous ceux qui ont voulu raisonner sur ces Mystères , n'ont débité que des rêveries & des absurdités , lesquelles ont été aisément confondues & détruites par tous ceux qui ont entrepris de les combattre ; on verra qu'il en faut toujours revenir à ce que disoit , il y a près de trois mille ans , le plus sage & le plus éclairé de tous les hommes , qu'il n'est aucun mortel qui soit capable de pénétrer le secret des œuvres de Dieu , de le développer , &

d'en rendre compte : *Intellexi quod omnium Operum Dei nullam possit homo invenire rationem* ; que l'homme est un Mystère à l'homme même, & que Dieu n'est pas moins adorable & moins incompréhensible dans ses œuvres, qu'il l'est dans son essence éternelle, & ses infinies perfections. Eccle. 3.

Après ce peu d'observations, quel cas doit-on faire de présomptueuses assertions de tous ces Incrédules, Libertins, Philosophes, qui, ne se connoissant pas seulement eux-mêmes, frondent hautement tous les Mystères, qui osent vous dire qu'il ne doit rien y avoir dans la Religion qui ne soit du ressort de la raison; que tout doit y être soumis à son examen, & que tous les points où elle ne peut pas atteindre, & qu'elle ne peut pas comprendre, doivent être absolument pros crits, rejetés & condamnés. Fit-on jamais d'assertions plus déraisonnables, plus absurdes, plus risibles, & plus méprisables !

QUATRIÈME PROPOSITION.

La créance des Mystères est appuyée sur des preuves d'une évidence morale, à laquelle il est impossible à l'homme raisonnable, & au critique le plus sévère, de se refuser.

La créance que donnent les Fidèles aux Mystères de la Religion, est traitée, par les Philosophes, d'ignorante imbécillité. Ce ton ne nous surprend pas. Nous sommes accoutumés à l'entendre, à le mépriser, & à confondre ceux qui le prennent. L'assertion que nous leur opposons, est que les Fidèles, en croyant ces Mystères sublimes, sont les seuls qui soient véritablement sages, raisonnables & éclairés; & pour la démontrer, voici comme nous procédons.

Le Législateur des Chrétiens, Jesus-Christ, a été annoncé par les plus magnifiques oracles ; il a prouvé sa mission par les miracles les plus éclatans ; il nous a apporté les idées les plus sublimes de la Divinité ; il a établi sa Religion par des moyens qui annoncent visiblement la toute-puissance de Dieu , c'est-à-dire , qu'il l'a établi malgré tous les obstacles que les puissances de la terre , les préjugés les plus forts , les passions les plus chères , les intérêts les plus grands , pouvoient y opposer , & il n'a employé pour cet établissement que les moyens les plus foibles , & naturellement les plus incapables de le faire réussir ; il a fait recevoir cette Religion par des Philosophes devenus humbles & modestes , par des voluptueux devenus chastes & réglés dans leurs mœurs ; par des ambitieux devenus insensibles à l'éclat de la gloire & des postes brillans ; par des hommes sans religion , & devenus ensuite des modèles de la plus édifiante piété. Il a annoncé les combats & les assauts que cette Religion auroit à soutenir de la part des passions humaines , des puissances de la terre , des hérésies , de l'incrédulité ; & en même-tems il a annoncé les triomphes qu'elle remporteroit jusqu'à la fin des siècles sur toutes ces fortes d'ennemis. Enfin il a toujours parlé & agi comme Envoyé de Dieu , comme Fils de Dieu , comme Dieu.

Si toutes ces choses que nous venons d'annoncer se trouvent véritablement dans Jesus-Christ , & si on le prouve si démonstrativement , qu'aucun homme qui use de sa raison ne puisse se refuser à ces preuves ; dès-lors la croyance des mystères de la Religion de Jesus-Christ est appuyée sur des preuves d'une évidence à laquelle il est impossible à l'homme raisonnable de se refuser.

Or , toutes ces choses que nous venons d'annoncer se démontrent par les preuves d'une évidence morale , la plus forte qu'on puisse désirer.

Donc la créance des mystères est appuyée sur les preuves d'une évidence à laquelle il est impossible à l'homme raisonnable , & au critique le plus sévère , de se refuser.

Je fais que ces impies Ecrivains , qui , semblables à la vipère , déchirent le sein de la Religion dans laquelle ils ont été nourris , qui la détestent & lui vouent une haine implacable , affectent de dire que toutes les Religions ont eu leurs oracles , leurs mystères , leurs prodiges , ou du moins ont prétendu en avoir. Je ne leur fais ici d'autre réponse , qu'en les renvoyant au jugement de leur conscience qu'ils trahissent. Ils n'ignorent pas que tout ce qui a été débité chez les Payens , ne présente que des faussetés qui ont été démontrées ; & que tout ce qui est attesté par les Livres divins , est devenu encore plus incontestable par les savans Ouvrages des grands Hommes du Christianisme , & par l'inutilité des efforts de ceux qui ont entrepris de les combattre. Ainsi je regarde la première proposition du Sillogisme , comme une chose qui ne doit faire aucune difficulté.

La démonstration de la seconde proposition , c'est-à-dire de ces détails qui ont été présentés , est très-facile , & elle sera très-courte.

1°. Jesus-Christ a été annoncé par les plus magnifiques oracles. Nous en avons réuni les principaux traits , en donnant le portrait de Jesus-Christ , au commencement de l'article *Christianisme*.

2°. Il a prouvé sa Mission par les miracles

les plus éclatans. Voyez ce que nous avons dit au même endroit , & dans l'article *Miracles*.

3°. Il nous a donné les plus sublimes idées de la Divinité. Ce n'est que depuis Jesus-Christ , que l'Univers connoît véritablement la Divinité. Excepté la petite Nation des Hébreux , tous les peuples de la terre n'en avoient que des idées très-foibles , & qui étoient un reste d'une tradition primitive ; ou bien des idées extravagantes qui étoient le fruit des imaginations des Poètes , ou des méditations des Philosophes. Les trois Livres de la nature des Dieux de Cicéron , & le premier Livre de Plutarque sur les sentimens des Philosophes , nous en fournissent la preuve sans réplique , puisqu'on y trouve réuni tout ce que les anciens ont pensé sur la Divinité. C'est Jesus-Christ seul , qui , sur ce point intéressant , a été la véritable lumière du monde. Et si dans les écrits des Apostats de la Religion , Libertins & Philosophes de ce siècle , on trouve quelques endroits où ils parlent dignement de la Divinité , c'est que c'est du Christianisme , & de nos Livres Saints , qu'ils ont emprunté les plus sublimes idées , les plus belles images , & les plus fortes expressions.

4°. Il a donné le corps le plus complet de la morale la plus pure. L'Evangile est le seul Livre où l'on trouve les principes de toutes les vertus & de tous les devoirs , & la condamnation de tous les vices & de tout ce qui peut y conduire , les flatter , les nourrir. On donne le défi à tout le Corps Philosophique , en ramassant tout ce que les Philosophes ont dit & écrit , de présenter un corps de morale aussi pur , aussi complet , aussi soutenu , aussi simple , que la morale évangélique , ou

de trouver dans l'Evangile une seule maxime qui soit répréhensible.

5°. Il a établi sa Religion malgré tous les obstacles imaginables, & par des moyens plus propres à arrêter, qu'à procurer le succès de cet établissement. On en trouve la preuve dans ce Livre à l'article *Christianisme*, paragraphe III.

6°. Il a fait recevoir sa Religion par des Philosophes devenus modestes, &c. Quels hommes pour le génie, les lumières, les connoissances que les Justin, Athenagore, Quadrant, Tertullien, Tatien, Hermias, Arnobe, Theophile d'Antioche, &c. qui passèrent de l'école de la Philosophie Payenne à celle de la Philosophie Evangélique ! Leurs Ouvrages que nous avons encore, font également l'honneur de la vraie Philosophie & de la Religion, comme ils font la condamnation de nos prétendus Philosophes, qui ne les connoissent pas, & qui craindroient de les connoître.

7°. Il a annoncé les combats que la Religion auroit à soutenir. Sa Religion devoit combattre toutes les passions & tous les vices ; toutes les passions & tous les vices devoient s'élever contre sa Religion. Il étoit naturel que l'Enfer combattît contre le Ciel ; mais il étoit naturel aussi que le Ciel triomphât de l'Enfer. C'est pourquoi Jesus-Christ avoit dit à ses Apôtres qu'ils seroient en but aux plus horribles persécutions, mais qu'ils devoient avoir confiance en lui, parce qu'il avoit vaincu le monde ; qu'ils n'avoient pas besoin de préparer les réponses qu'ils auroient à faire devant les Rois & les Magistrats, parce que l'Esprit-Saint leur inspireroit ce qu'ils auroient à dire alors ; qu'il seroit avec eux jusqu'à la consommation des siècles pour les assister, & pour soutenir sa Religion éternelle ; que l'en-

Matth.

Joan 16.

Matth.

Matth.

28.

Matth.
16.

fer ne cesseroit de s'élever contr'elle , mais qu'il ne prévaudroit jamais. Aussi l'Histoire de la Religion n'est-elle que l'histoire de ses combats & de ses triomphes.

Qu'un homme s'instruise avec soin sur tous les points que nous venons de proposer. Plus il les étudiera, plus il se verra environné de lumières & saisi d'admiration; plus il sera frappé, pénétré, & convaincu. Tout ce que disent les Libertins contre les Mystères, ne lui paroîtra plus que des déclamations vagues, destituées de preuves, & très-souvent contraires aux faits & aux vérités les plus évidentes. Il reconnoîtra toute la sagesse de cette parole de S. Paul, que l'hommage que nous rendons à Dieu par la croyance des mystères, est dicté par la raison même, *rationabile obsequium*. Il trouvera enfin dans les preuves sur lesquelles cette croyance est appuyée, une évidence morale au plus haut degré, à laquelle il est impossible à l'homme qui raisonne de résister, & contre laquelle il n'y a que l'ignorance, la mauvaise foi, & les passions qui puissent s'élever.

CINQUIÈME PROPOSITION.

La Révélation des Mystères est une source de lumières les plus précieuses & les plus instructives pour l'homme.

Loin de s'offenser de la révélation des Mystères, le Sage en est encore plus pénétré de reconnoissance envers Dieu, parce qu'il sent tous les avantages que cette révélation lui apporte. En effet, il n'y a pas un de ces Mystères révélés, qui ne serve ou à nous donner une idée plus sublime des grandeurs & des perfections de Dieu, ou à nous inspirer les sentimens d'une plus vive reconnoissance en-

vers lui , ou à rendre la Religion plus auguste à nos yeux & plus chere à notre cœur , ou à nous fournir les motifs les plus pressans pour l'accomplissement de nos devoirs. Deux mots que nous allons dire sur quelques-uns de ces Mystères , vont présenter dans tout son éclat la vérité de notre proposition.

10. Le Mystère de l'auguste & impénétrable Trinité , nous fait connoître l'essence & la manière d'être de Dieu , mais il nous la présente comme infiniment supérieure à tout ce qu'avoient jamais dit les Philosophes , & à tout ce que la raison pouvoit découvrir dans les choses naturelles ; & en même tems il ne nous présente rien qui ne soit digne de Dieu. Etre éternel , infiniment simple , infiniment fécond , il connoît toutes ses infinies perfections ; cette connoissance est dans la substance divine , & n'est point distinguée de la substance divine , parce que cette substance est infiniment simple. Il s'aime infiniment ; & cet amour est dans la substance divine , & ne peut point être distingué de la substance divine , parce qu'il ne peut rien y avoir dans cette substance qui soit opposé à sa simplicité infinie. Cependant nous concevons que la connoissance n'est pas le principe , que l'amour n'est pas la connoissance , que le principe , la connoissance & l'amour est nécessairement & substantiellement Dieu lui-même , toujours un , toujours unique , toujours infiniment simple. Le principe c'est le Pere ; la connoissance qui est substantiellement & éternellement dans le Pere , c'est le Fils ; l'amour qui est substantiellement & éternellement dans le Pere & le Fils , c'est le S. Esprit. Manière d'être que la raison adore , parce que c'est la manière d'être de l'Infini ; que la raison ne peut pas

comprendre , parce qu'elle est bornée & finie ; où elle ne peut rien voir qui répugne , parce qu'elle ne peut pas en avoir des idées claires & distinctes. Manière d'être , Mystère aussi supérieur à notre intelligence , que l'Infini l'est à ce qui est borné & fini. Mystère qui met la Divinité dans un ordre unique & sans aucune analogie à ce que nous voyons dans les créatures , & par conséquent infiniment au-dessus des créatures. Mystère d'où découlent les autres Mystères , qui font la base , l'économie & le fond de toute la Religion.

2^o. Le Mystère de la création nous donne la plus haute idée de la toute-puissance de l'Etre Suprême. Commander au néant , créer , faire par une seule parole que ce qui n'existoit pas , existe tout-à-coup , faire sortir du rien tout cet Univers , tous ces globes immenses & innombrables que nous voyons ; on ne peut rien concevoir qui caractérise mieux une puissance divine , infinie , incompréhensible. La Philosophie ne s'étoit point élevée à cette idée sublime. Presque tous les Philosophes supposoient une matière préexistante. Ils croyoient en donner assez à Dieu , en disant qu'il avoit été l'ordonnateur de cette matière , qu'il l'avoit arrangée , pour en tirer ce monde que nous voyons & que nous admirons ; pour lui donner cet ordre , cette activité , cette fécondité invariable , inépuisable , & qui semble faire renaître tous les jours le monde de lui-même.

Mais ces sublimes génies n'ont-ils pas mis à découvert toute leur foiblesse & toute leur petitesse , en supposant une matière existante de toute éternité ? Est-il rien en effet de plus absurde & de plus inconcevable qu'une matière éternelle , & éternellement inerte ; qu'une

matière qui a attendu pendant une éternité que Dieu la rendît active ; qu'une matière qui est elle-même le principe de son être , & qui est d'elle-même incapable de tout , éternellement sans activité , sans force , sans fécondité ! Si le Mystère de la création nous passe par sa profondeur , le Mystère d'une matière éternelle nous révolte par ses absurdités ; or, le dogme de la création les fait évanouir ces absurdités , & met dans son plus beau jour la toute-puissance de la Divinité.

3°. Le Mystère de l'Incarnation doit s'appeller le Mystère de l'amour infini de Dieu , & de l'extase , du ravissement , de la reconnaissance & du grand intérêt de l'homme. Qu'une personne divine ait paru sur la terre substantiellement unie à la nature humaine ; que cet Homme-Dieu ait voulu devenir lui-même le Chef , le Législateur , le Réconciliateur des hommes ; qu'il ait daigné être lui-même leur maître en leur enseignant la doctrine la plus sainte , la plus sublime , la plus digne de lui ; qu'il n'ait rien proposé , commandé , exigé de si généreux , de si parfait , de si grand , dont il n'ait donné lui-même le premier exemple aux hommes ; que pour rendre sa Religion plus auguste , il l'ait scellée de son propre sang ; qu'il soit le Médiateur de l'alliance la plus intime entre Dieu & les hommes , & qu'il ait établi un commerce ineffable entre le Ciel & la Terre ; voilà ce que présente le Mystère de l'Incarnation ! Quel Maître , quel modèle , quelles leçons pour les hommes ! Leur reconnaissance , leur amour , leur zèle pour sa Loi adorable , leur obéissance , leur fidélité pourront-elles jamais répondre à ce que ce grand Mystère leur annonce & exige d'eux !

4°. Le Mystère du péché originel fait connoître à l'homme ce qu'il étoit dans sa première origine , par la libéralité & les bienfaits de Dieu , & ce qu'il est devenu par la faute & l'infidélité de son premier Pere. Par ce dogme il apprend qu'il a été dégradé ; & cette connoissance de sa dégradation est pour lui une source féconde des instructions les plus utiles & les plus nécessaires. Elle l'humilie , en lui apprenant qu'il nait dans la disgrâce de son Dieu ; elle l'éclaire , en lui faisant connoître la cause de sa faiblesse pour le bien & de son penchant au mal , laquelle cause consiste principalement dans la perte de la justice originelle , qui fortifioit la raison & régloit mieux les passions ; elle excite sa vigilance , en l'instruisant de sa faiblesse & de ses dangers ; elle anime sa piété & son ardeur à recourir à Dieu , parce qu'il n'y a que le secours de la grace divine , qui puisse le rétablir & le soutenir. La connoissance du Mystère du péché originel est donc pour l'homme une véritable source d'instructions.

5°. Le dogme de l'éternité des peines présente à l'homme le plus grand intérêt. Mais plus cet intérêt est grand , plus il étoit nécessaire à l'homme d'en être bien instruit. Au reste , ce dogme redoutable ne regarde que ceux qui manqueront volontairement & librement aux devoirs que la raison & la Religion leur prescrivent ; il ne regarde que les esclaves de l'orgueil & de la volupté , que ceux qui n'ont d'autre morale que celle que leur suggere l'intérêt & le plaisir , ni d'autre Religion que celle dont l'orgueil de l'esprit , & le goût d'une licentieuse indépendance peuvent s'accommoder. Ce dogme redoutable est donc très-propre à arracher du cœur de l'homme ces funestes

principes de ses égaremens & de ses crimes ,
& à l'attacher à tous les devoirs de justice ,
de décence , de modestie , de piété & de Re-
ligion.

OBJECTIONS des Philosophes contre les Mystères.

Les objections qui regardent chacun des
Mystères en particulier , on les trouvera dans
les articles où il est parlé de ces Mystères.
Nous nous bornons ici à quelques objections
contre les Mystères en général , lesquelles
sont plutôt des déclamations , que des diffi-
cultés véritables , comme nous allons le faire
voir.

I.

La raison me dit que les dogmes doivent être Emile 1
clairs , lumineux , frappans par leur évidence. Si la tom. 3.
Religion naturelle est insuffisante , c'est par l'obscu- P. 138.
rité qu'elle laisse dans les grandes vérités qu'elle nous
enseigne. C'est à la révélation de nous enseigner ces
vérités d'une manière sensible à l'esprit de l'homme ,
de les mettre à sa portée , de les lui faire concevoir
afin qu'il les croie. Celui qui charge de mystères , de
contradictions , le culte qu'il me prêche , m'apprend
par cela à m'en défier. Le Dieu que j'adore n'est
point un Dieu de ténèbres ; il ne m'a point doué d'un
entendement pour m'en interdire l'usage ; me dire de
soumettre ma raison , c'est outrager son Auteur.

Remarquez la force & la justesse de tous ces
raisonnemens. 1°. Tout le texte fait assez voir
qu'on prend ici le mot de *Dogmes* , pour dési-
gner les Mystères ; & l'on fait que les Mystè-
res sont , par leur nature , obscurs & impéné-
trables. Alors la première proposition , *La rai-
son me dit que les dogmes doivent être clairs , lu-
mineux , frappans par leur évidence* , revient à
celle-ci : *La raison me dit que les Mystères ,*

qui, par leur nature, sont obscurs & *impénétrables*, doivent être clairs, lumineux, & frappans par leur évidence.

Mais un homme de bon sens pourra lui dire: Vous vous trompez, Monsieur Rousseau; il seroit contradictoire que ce qui est nécessairement & par sa nature, obscur & *impénétrable*, fût, ou pût être en même tems clair, lumineux & frappant par son évidence. Cette clarté, ce lumineux, cette évidence frappante que vous demandez, ne doit tomber que sur les preuves de la révélation des Mystères, & non pas sur les Mystères eux-mêmes. Ainsi voilà votre logique en défaut.

2°. Si la loi naturelle laisse, comme vous le dites, dans l'obscurité les grandes vérités qu'elle nous enseigne, il s'en suit qu'elle est par elle-même insuffisante pour l'homme. Et pourquoi donc vous en tenez-vous à cette loi naturelle? Pourquoi la prêchez-vous tant? Pourquoi rejetez-vous avec tant d'horreur la révélation qui supplée à son insuffisance?

3°. Vous ajoutez que c'est à la révélation de nous enseigner ces vérités d'une manière sensible à l'esprit de l'homme, de les mettre à sa portée, &c. Vous retombez dans le même défaut de logique. Ce ne sont pas les Mystères qui doivent être présentés d'une manière sensible à l'esprit de l'homme, & mis à sa portée, ce sont les preuves de la révélation de ces Mystères.

Il n'est pas moins absurde de dire que Dieu doit faire concevoir ces vérités à l'homme, afin qu'il les croie. Car concevoir une vérité, c'est en avoir une idée claire & distincte; croire une vérité, c'est l'admettre sur des preuves capables de décider un homme raisonnable, mais sans en avoir une idée claire

& distincte. On peut donc croire, & l'on est quelquefois obligé de croire des vérités, quoiqu'on ne les conçoive pas. Que répondez-vous à cela, Monsieur Rousseau?

4°. Celui, dites-vous, qui charge de Mystères & de contradictions, le culte qu'il me prêche, m'apprend par cela à m'en défier. L'homme raisonnable reconnoît sans peine, que la nature & Religion sont remplies de Mystères pour lui; & l'homme raisonnable n'adopte aucune contradiction. Nous avouons bien que nous admettons des Mystères. Mais vous, pourrez-vous prouver que nous adoptions quelques contradictions?

5°. Vous continuez en disant: Le Dieu que j'adore n'est point un Dieu de ténèbres: Et nous, nous disons: Le soleil qui nous éclaire n'est point un corps de ténèbres. Cependant on n'en est pas moins aveuglé si l'on fixe sur lui ses regards. Hé Mr. Rousseau, vous oubliez bientôt ce beau transport où vous étiez, quand vous disiez à Dieu: « Etre des êtres, *Emile, t. 3. p. 83.* » plus je m'efforce de contempler ton essence » infinie, moins je la conçois; mais moins je la conçois, plus je l'adore. Le plus digne usage de ma raison, c'est de s'anéantir devant toi: c'est le ravissement de mon esprit, c'est le charme de ma foiblesse de me sentir accablé de ta grandeur ». Et comment dites-vous maintenant que vous demander la soumission de votre raison, c'est outrager son Auteur, ou comment prouverez-vous qu'en vous demandant cette soumission, par rapport à des Mystères sublimes & impénétrables, c'est vous interdire l'usage de votre entendement?

I I.

Voici un autre adverfaire plus déterminé

Milit. qu'un dragon , qui ne ménage rien , qui ne res-
 Philof. pecte rien , qui met tout à découvert l'hor-
 ch. S. reur qu'il a pour les Mystères & pour leurs
 adorateurs. *Je soutiens , dit-il , que tout dogme
 particulier , à quelque religion que ce soit , est di-
 rectement opposé à la raison , & qu'on ne peut y don-
 ner son assentiment qu'en renonçant à ce guide si
 utile & si nécessaire... Disons-nous que les Mystères
 des anciens Payens , des Indiens , des Américains ,
 &c. sont des choses au-dessus de la raison ? Les
 Payens regarderoient-ils la Transsubstantiation , la
 Grace , la Trinité , comme des choses au-dessus de la
 raison ? Il s'ensuit de-là que tout homme sans pré-
 vention regarde tous ces Mystères comme autant
 d'impostures plus ou moins grossières & dangereuses.*

Mais , Mr. le déterminé , soutenez-vous
 aussi qu'il est impossible que Dieu révèle aux
 hommes quelques vérités qui surpasseroient la
 pénétration , l'activité & la force de leur rai-
 son ? Si cela n'est pas impossible , il peut donc
 y avoir dans quelque Religion , des dogmes
 particuliers auxquels on seroit obligé de se
 soumettre , & alors il seroit faux que tout
 dogme particulier fût par - là même , directe-
 ment opposé à la raison.

Vous parlez des Mystères des anciens
 Payens , des Indiens , des Américains , &c.
 Mais vous abusez indignement des termes ,
 pour jeter de la poussière aux yeux des igno-
 rans. Il n'y a pas plus de rapport entre les
 termes de Mystères chez les Payens & chez les
 Chrétiens , qu'il y en a entre le jour & la
 nuit.

On donnoit chez les Payens le nom de
 Mystères à des conventicules ou assemblées
 secretes , où l'on se livroit aux plus infâmes
 excès , pour honorer par l'imitation , des di-
 vinités abominables. On en trouvera une des-

cription très-détaillée dans Clément d'Alexandrie. On le donnoit aussi à d'autres assemblées où l'on expliquoit le sens de certaines cérémonies commémoratives , de l'état où s'étoient trouvé les premières Sociétés dans les tems qui suivirent le déluge. Tels étoient les Mystères d'Eleusis , au rapport de Cicéron , qui y fut initié. Mais chez les Chrétiens , on n'a jamais entendu par le mot de Mystères , que certaines vérités qui regardent l'essence de Dieu , ou ses décrets éternels , que Dieu a annoncé lui-même , ou par des hommes inspirés comme les Prophètes , ou par son Fils , le Verbe incarné , & qu'il a scellé de l'autorité des prodiges les plus incontestables & les plus frappans.

clement
Alex.
Cohort.
ad Græc

Cic. de
Legib.
lib. 2.

Pour les Mystères des Indiens & des Américains , que ce fougueux déclamateur rappelle aussi , il nous auroit fait plaisir de nous apprendre quels ils étoient , & par quels graves Auteurs il en a été instruit. Car il ne suffit pas d'affirmer ; il faut prouver ce qu'on affirme. On sait bien que chez quelques peuples brutes & sauvages de l'Amérique & de l'Inde , il y a eu des cérémonies , & des idées grossières & absurdes , dont on n'a jamais pu reconnoître l'origine. Mais de Mystères , on ne sache pas qu'il y en ait jamais eu chez eux.

Les Payens , ajoute-t-il , regarderoient-ils la Transsubstantiation , la Grace , &c. comme des choses au-dessus de la raison ? Mais les Justin , les Cyprien , les Athénagore , les Arnobe & tant d'autres grands Hommes du Christianisme , étoient nés Payens , & ont pensé de nos Mystères comme nous en pensons aujourd'hui. Les Payens les regardoient donc comme des choses au-dessus de la raison.

Il conclut que tout homme sans prévention

regarde tous ces mystères comme autant d'impostures, &c. Cet homme, assurément, est bien modeste & bien poli. Depuis dix-sept siècles que dure le Christianisme, il a donné un grand nombre de très-grands Hommes ; il y a eu des milliards & des milliards de Chrétiens ; & à l'avis de ce malheureux, qui se cache sous le nom de Militaire Philosophe, il n'y a pas eu un homme dans le Christianisme qui n'ait été un homme de prévention, ou dupe de l'imposture. Ces Chrétiens, Militaire Philosophe, ont été bien à plaindre de n'avoir pas eu un oracle comme vous pour les éclairer, & une autorité comme la vôtre pour les décider !



O R I G I N E D U M A L.

¶ L n'est point de question dans toute la Philosophie, où l'ame prenne un aussi grand intérêt, où la raison paroisse moins suffisante pour résoudre les difficultés qu'on y rencontre, & sur laquelle on ait bâti par desespoir, ou par présomption, des systèmes plus révoltans, que sur la grande question de l'origine du mal dans ce monde. Pour traiter avec ordre & clarté ce qui regarde ce sujet : 1°. Nous exposerons le système des anciens Manichéens sur l'origine du mal : 2°. Nous ferons quelques observations sur la nouvelle défense que Bayle a donné de cet absurde système : 3°. Nous proposerons quelques principes pour nous diriger dans la recherche de l'origine du mal : 4°. Nous donnerons une explication Philosophique de l'introduction du mal dans le monde : 5°. Nous répondrons aux objections que Bayle fait en faveur de l'hypothèse des Manichéens. Ces

cinq articles renfermeront tout ce que nous avons à proposer sur un sujet aussi épineux & aussi important.

ARTICLE PREMIER.

Système des anciens Manichéens sur l'Origine du mal.

Il y a plus de deux mille trois cents ans que les Philosophes Pythagoriciens faisoient déjà cette délicate & embarrassante question : *Tou Theou agathou ontos , pothen kakoi oi anthropoi : Puisque Dieu est bon , comment les hommes sont-ils méchans ?* Les Zoroastriens , avant-coureurs de Manez & des Manichéens , avoient déjà fait la même question , & ils croyoient y donner une réponse sans réplique , & résoudre toutes les difficultés , en admettant deux principes de toutes choses. Ces deux principes , selon eux , étoient coéternels & indépendans l'un de l'autre ; l'un étoit bienfaisant par sa nature , & principe de la lumière & des êtres spirituels & intelligens ; & l'autre étoit malfaisant , & principe des ténèbres & de la matière.

Chacun d'eux avoit son empire , où il étoit maître absolu. Mais la matière & les ténèbres ayant fait une irruption dans l'empire de la lumière & des esprits , il se fit alors une confusion , & un mélange des uns avec les autres , & c'est de cette confusion & de ce mélange que se forma ce monde tel que nous le voyons aujourd'hui. L'homme est aussi un résultat de ce mélange , & tient des deux principes. Ce qu'il y a de bon dans lui , c'est-à-dire , la raison , l'esprit , les sentimens honnêtes & vertueux , viennent du bon principe , du principe bienfaisant ; & ce qu'il y a de mauvais dans lui , c'est-à-dire , les passions déréglées , les

penchans vicieux , les sentimens , les goûts contraires à la décence , à l'honnêteté , à la justice , viennent du mauvais principe. En conséquence de ce système , les Manichéens rejeterent les Livres de l'Ancien Testament , parce qu'il y est dit expressément , que le Ciel & la Terre sont l'ouvrage d'un Dieu créateur , & que tous les ouvrages du Créateur sont bons.

Quelques efforts qu'aient fait les Manichéens , anciens & modernes , pour subtiliser leur système , le défendre , le rendre plausible , il n'est pas difficile d'en faire voir le vuide & l'insuffisance , & d'y faire appercevoir les plus grossières absurdités.

1°. L'insuffisance & le vuide de ce système. Il n'est appuyé sur aucun principe évident qui soit capable de nous convaincre , & il n'est soutenu d'aucune autorité à laquelle nous soyons raisonnablement obligés de nous soumettre.

On demande aux Manichéens quelle est l'origine du mal. Ils répondent que c'est la matière & les ténèbres créées , où mises en œuvre par le principe malfaisant. Et quelles preuves donnent-ils de l'existence de ce principe malfaisant ? Aucune. Mais pourquoi l'admettent-ils , puisqu'ils n'en ont aucune preuve ? C'est parce qu'il ne peut point y avoir d'effet sans cause. Le raisonnement des Manichéens revient donc à ceci : Il existe du mal dans ce monde ; nous n'en connoissons pas la cause ; donc cette cause est un principe existant par lui-même , indépendant & éternel , comme Dieu lui-même.

Cette manière de raisonner ne fait pas beaucoup d'honneur aux Manichéens , ni à leurs défenseurs.

Ensuite , ce système n'est appuyé sur aucune autorité

autorité qui nous oblige à nous soumettre. Les Chrétiens regardent leurs Ecritures comme divines & inspirées ; ils reconnoissent leur Eglise comme un Tribunal souverain , dirigé par le Saint-Esprit , & infaillible dans ses jugemens & ses décisions. Il est donc des points sur lesquels ils n'ont pas besoin de demander des preuves , où ils ne seroient point autorisés à en demander , & où il faut qu'ils plient sous l'autorité. La divinité des Ecritures & l'infailibilité de l'Eglise , les rassurent alors suffisamment , leur tiennent lieu de preuves , égalent & surpassent la force des meilleures preuves. Quand on démontre que Dieu a parlé , on n'a plus rien à désirer.

Mais il n'y a rien de semblable dans le système des Manichéens. Ce ne sont que des hommes. S'ils affirment , ils s'engagent à prouver ; & s'ils affirment sans preuves , on est en droit de rejeter & de dédaigner les assertions & les affirmants. Or nous venons de voir qu'ils affirment sans preuves.

2°. Tout le système Manichéen n'est qu'un tissu d'absurdités , comme le démontra Arche-laüs , Evêque de Caschra en Mésopotamie , dans sa Conférence avec Manez , qui y fut couvert de confusion , & qui cacha sa honte par la fuite. Nous en exposerons ici quelques-unes.

Première absurdité. La plus inconcevable des absurdités qui soit jamais éclosée de l'esprit humain , c'est l'idée d'un principe malfaisant , lequel est coéternel à Dieu , indépendant de Dieu , capable d'arrêter la toute-puissance & tous les desseins de la sagesse de Dieu. Cet Etre malfaisant existe par lui-même , & il est d'abord en cela , égal à Dieu. Mais comment , ayant cette souveraine perfection ,

n'a-t-il avec cela que des attributs funestes & détestables ? Comment existant nécessairement & par lui-même, ainsi que Dieu, est-il d'une nature totalement opposée à celle de Dieu ?

Seconde absurdité. Comment ce monde où nous voyons régner l'ordre le plus admirable, & l'harmonie la plus merveilleuse ; où tout est si bien lié, où brillent de toute part les caractères d'une sagesse infinie ; comment ce monde ne seroit-il l'effet que du conflit & de l'opposition de deux principes ennemis, dont l'un ne peut jamais s'accorder avec l'autre, dont l'un ne cherche qu'à détruire ce que l'autre fait, & qui sont également puissans, l'un pour établir l'ordre par-tout, & l'autre pour porter par-tout le désordre ? Comment cet ordre, cette harmonie, tous ces brillans traits de sagesse ne seroient-ils que le résultat des combats & de l'opposition de ces deux principes ?

Troisième absurdité. Sur quoi fondé, s'avise-t-on de dire que la matière est mauvaise par sa nature ; qu'une substance étendue & composée de parties est un principe de mal ? En voyant les services & les agrémens infinis que la matière procure, desquels l'homme peut abuser quelquefois, il est vrai, mais dont il peut faire aussi un usage innocent, & qu'il peut sanctifier par la reconnoissance envers le Créateur ; la raison ne nous fera-t-elle pas regarder comme une extravagance, l'idée manichéenne, qui ne nous présente la matière que comme l'ennemie née de la sagesse & de la vertu ?

Quatrième absurdité. Si j'examine les êtres sensibles qui sont sur la terre, je vois que depuis l'insecte jusqu'à l'éléphant, tout est fait avec dessein, & m'annonce une sagesse infi-

viè ; que tout a son utilité , & montre la bonté a plus attentive ; que tout m'instruit de la fécondité inépuisable de la toute-puissance divine , & me remplit d'admiration. Si quelquefois ces êtres sensibles sont l'occasion de quelque mal physique , la raison & l'intelligence donnée à l'homme lui fournissent assez de moyens pour l'éviter ou pour le réparer ; & d'ailleurs ces maux physiques , que sont-ils en comparaison des avantages qu'on en retire , des services qu'ils rendent , ou des vertus auxquelles ils donnent occasion ?

Cinquième absurdité. Si l'homme est l'ouvrage de deux principes opposés & ennemis , il n'est pas plus louable en faisant bien , ni condamnable en faisant mal , qu'une pierre n'est louable ou condamnable , lorsqu'abandonnée à sa propre pesanteur , elle tombe & tend vers le centre de la terre. Car ce qu'il y a en lui du mauvais principe , doit nécessairement opérer le mal ; ce qu'il y a en lui du bon principe , doit nécessairement opérer le bien. Il doit donc être nécessairement passif sous ces deux puissances. Cependant l'homme est sujet au repentir. Il sent qu'il fait mal , parce qu'il le veut , & parce qu'il abuse librement de ses facultés. Si l'habitude est violente & comme insurmontable , il comprend bien que cela est un effet très-physique des abus réitérés qu'il a fait de sa liberté. Il est donc faux que l'homme soit mû & conduit par deux principes opposés. Il n'est donc pas l'ouvrage de deux principes ; & sa propre expérience lui démontre que l'hypothèse manichéenne est la plus extravagante des absurdités.

C'est cependant cette absurde hypothèse que Bayle , qu'on peut regarder comme le généralissime des incrédules , ose présenter com-

G j



me celle qui résout le plus heureusement les difficultés qu'on peut faire sur l'origine du mal. Mais ces absurdités deviendront encore plus sensibles , en voyant les écarts inconcevables où il donne lui-même en s'efforçant de défendre le Manichéisme ; & c'est ce que nous allons exposer dans l'article suivant.

A R T I C L E S E C O N D.

Examen de la défense du Manichéisme par Bayle.

C'est une chose qu'on ne peut pas regarder sans indignation & sans étonnement , que l'ardente & opiniâtre application de Bayle à la défense du Manichéisme , & les grands efforts qu'il fait , les tours , les détours , les adresses qu'il emploie pour le faire triompher , & renverser par-là , Religion , révélation , morale ; & tout ce qu'il y a de plus respectable , de plus sacré , & de plus nécessaire dans la société. Mais ce qui n'est pas moins étonnant , c'est que cet homme avec tout son esprit , sa subtilité , & les raffinemens de sa dialectique , donne dans les contradictions les plus palpables , les absurdités les plus grossières , & qu'il emploie des raisonnemens qui révoltent d'abord , & dont la fausseté vous saute aux yeux. On peut en juger par les échantillons suivans.

1^o. Bayle vous assure dans un endroit , que
 Art. Ma- par les raisons à priori , les défenseurs du Mani-
 nichéen chéisme auroient été bientôt mis en fuite. Les raisons
 note D. à posteriori étoient leur fort : c'étoit-là qu'ils pou-
 voient se battre long-tems , & qu'il étoit difficile de
 les forcer. Et dans un autre endroit , le même
 Art. Pau- homme vous assure aussi , que les Pères de l'Eglise
 liciens , auroient dû abandonner toutes les raisons à priori ,
 note E. comme des dehors de la place qui peuvent être in-
 sultés , & qu'on ne sauroit garder. Il falloit se con-

mettre des raisons à posteriori , & mettre toutes ses forces derrière ce retranchement.

Nous ne disons rien sur une contradiction aussi forte & aussi choquante ; nous nous contentons de la faire remarquer.

2°. Il faut avoir renoncé à toute pudeur pour établir des principes dont les conséquences sont l'anéantissement de tout bien & de tout mal moral , de vice & de vertu , de liberté & de tout ce dont la raison & la Religion nous donnent les notions les plus claires. C'est cependant ce que fait Bayle en s'exprimant en ces termes : *Par les idées que nous avons d'un Etre créé , nous ne pouvons point comprendre qu'il soit un principe d'action , qu'il puisse se mouvoir lui-même , & que recevant dans tous les moments de sa durée , son existence & celle de ses facultés ; que les recevant , dis-je , d'un autre cause , il crée en lui-même des modalités par une vertu qui lui soit propre..... La créature n'ayant donc pas d'elle-même le principe du mouvement , il faut de toute nécessité que Dieu la meuve. Il fait donc quelque chose de plus que de lui permettre de pécher.* Art. Pauv. liciens. note F.

Peut-on présenter quelque chose de plus absurde , de plus révoltant ? N'est-ce pas dire bien clairement , que l'homme n'est entre les mains de Dieu qu'un misérable automate , & que s'il y a véritablement du péché dans lui , c'est Dieu lui-même qui en est l'auteur ? « N'est-ce pas dire , comme l'observe judicieusement Mr. Clarke , que Dieu dans toute l'étendue de sa puissance ne sauroit former une créature libre & capable de se mouvoir , & d'agir par elle-même ? A ce compte , Dieu est la cause immédiate de tout ce qui se fait dans l'univers , & ne l'est pas moins par rapport aux intelligences , que par rapport à la matière. Donc les hommes , absolument inca-

Défense de la Religion rom. 5.

» pables de vertu & de vice , ne doivent être
 » ni récompensés , ni punis de ce qu'ils font,
 » puisqu'ils ne font jamais que des êtres passifs.
 » N'entreprenons point ici de combattre dans
 » les formes un système si monstrueux. Il en
 » est de la liberté dans les êtres intelligens ,
 » comme du mouvement dans les corps. Si
 » l'expérience ne la prouve pas suffisamment
 » & démonstrativement , même à chacun , il
 » n'est point de raisonnement qui le fasse ».

3°. Pour embrouiller toujours plus la question , & jeter toujours plus de nuages dans les esprits , il fait les abus les plus crians de l'Ecriture ; il présente comme des décisions sûres , les opinions les plus outrées de quelques Théologiens , soit Catholiques , soit Protestans ; il pousse avec toute la force imaginable , les difficultés , n'y donne jamais un mot de réponse , & laisse là le lecteur imprudent , qui , avec un pareil raisonneur , s'expose misérablement à la séduction , & qui n'a ni assez de science , ni assez de lumières , pour s'en garantir & s'en défendre.

Isaïe 55. Ainsi , parce que Dieu dit dans Isaïe : *Au-
 tant que les Cieux sont élevés au-dessus de la terre ,
 autant mes voies sont-elles élevées au-dessus de vos
 voies , & mes pensées au-dessus de vos pensées ;*

Art. Pau- Bayle en conclut que nous ne comprenons
 liciens , rien , & ne pouvons rien comprendre à la
 note E. conduite de Dieu. Mais sa mauvaise foi , &
 pag. 60. l'abus qu'il fait des divines Ecritures , paroî-
 tront à découvert , si l'on jette les yeux sur
 tout ce chapitre cinquante-cinquième , puisque
 Dieu n'y parle que de l'étendue de ses misé-
 ricordes , de sa bonté , de son amour pour ses
 créatures ; & que pour nous en donner la
 plus haute idée , il nous dit que ces divins
 attributs sont aussi élevés au-dessus de notre

manière de penser , que les cieux le font au-dessus de la terre.

Parce que saint Paul , en parlant , d'une part , de ces Juifs qui , à cause de leurs péchés , & malgré les promesses faites à leur Nation , ont été rejettés , & n'ont point participé à la grace de l'Evangile ; & de l'autre , en parlant de ces Payens qui ne se sont pas refusé à la grace , & sont devenus enfans de Dieu ; parce que saint Paul là-dessus s'écrit : *O profondeur des richesses , de la sagesse & de la science de Dieu , que ses jugemens sont incompréhensibles & ses voies impénétrables !* Rom. II Bayle en Eclaircit conclut que le droit absolu de Dieu sur toutes semens les créatures , est le seul principe selon lequel sur les saint Paul ait pu répondre aux difficultés de la Manich. prédestination. Et cependant dans tout ce chapitre , il n'est parlé que de la patience de Dieu à supporter les Juifs indociles , de sa miséricorde en appelant les Gentils à la foi , & de ses promesses envers les uns & les autres. Il n'y est pas dit un seul mot de la prédestination.

Enfin , il propose les plus redoutables objections sur l'origine du mal , & il n'y donne pas un mot de réponse , parce que , vous dit-il froidement , *je n'en connois point , & que c'est le propre des Mystères évangéliques d'être exposés à des objections que la lumière naturelle ne peut éclaircir.* Ibid. Mais nous ferons voir dans l'article cinquième , que ce qu'il présente comme des difficultés insolubles , ne sont telles que pour ceux qui n'ont d'autre flambeau que l'ignorance , la mauvaise foi , l'impiété , & qui ne savent pas discerner un sophisme d'un raisonnement juste & bien fondé.

4°. Pour mieux surprendre son lecteur , & pour mieux embarrasser dans les filets de sa

sophistiquerie , il le rappelle sans cesse à son intérêt personnel , & il lui présente toujours cet objet comme dépendant uniquement de la bonté de Dieu. En prenant cette bonté dans une précision absolue , & sans aucune attention aux autres attributs qui ne sont pas moins essentiels à Dieu , il veut que cette bonté prévienne tout , ou pardonne tout , ou ferme les yeux sur tout. Il ne s'embarrasse ni de liberté , ni de bien moral , ni de vertu ; il ne dit pas même un mot de tout cela dans ses diffuses & prolixes dissertations & explications. Tout ce qu'il veut , c'est qu'il n'y ait point de mal physique pour l'homme , ni dans ce monde , ni dans l'autre. En un mot , à force de répéter & de rebattre le mot de bonté , & d'exagérer ce qu'exige , ce que présente l'idée de bonté , il n'en fait plus qu'une véritable & aveugle imbécillité.

5°. Bayle , sentant tout l'odieux du personnage qu'il fait en plaidant si ardemment pour le Manichéisme , présente encore de nouveaux sophismes comme les défenses les plus victorieuses , & les justifications les plus complètes pour lui. Il voudroit encore persuader qu'on lui a beaucoup d'obligation , & qu'il y a un grand profit à tirer de ses réflexions. Car

Paulic. *il est plus utile qu'on ne pense , dit-il , d'humilier*
 note F. *la raison de l'homme , en lui montrant avec quelle force les hérésies les plus folles , comme sont celles des Manichéens , se jouent de ses lumières , pour embrouiller les vérités les plus capitales.... Il faut captiver son entendement sous l'obéissance de la foi , & ne disputer jamais sur certaines choses.... La barrière la plus nécessaire à conserver la Religion de Jesus-Christ , est l'obligation de se soumettre à l'autorité de Dieu , & à croire humblement les mystères qu'il lui a plu de nous révéler , quelque incon-*

cevables qu'ils soient , & quelque impossibles qu'ils paroissent à notre raison.

Au ton de cet homme , vous diriez qu'il ne prononce que des sentences ; & si l'on examine attentivement ce qu'il dit , on voit que cela n'est bon que pour surprendre les esprits superficiels , & qu'il fait pitié à l'homme capable de penser & de juger.

Il est plus utile qu'on ne pense d'humilier la raison de l'homme. Mais pourquoi humilier la raison ? Il faut , au contraire , l'éclairer , la diriger , la redresser , quand elle seroit dans le danger d'être séduite par l'erreur. Ce sont les hommes orgueilleux , les séducteurs , les mauvais raisonneurs , qu'il faut humilier.

Il faut montrer à l'homme , avec quelle force les hérésies les plus folles , comme celles des Manichéens , se jouent de ses lumières. Et pourquoi se fait-il l'avocat , le défenseur le plus zélé & le plus ardent qu'il y ait jamais eu de ces mêmes hérésies ? Pourquoi ne pas dire un mot pour soutenir ces vérités capitales , que ces mêmes hérésies attaquent ?

On ne doit jamais disputer sur certaines choses. Et c'est sur ces mêmes choses qu'il dispute lui-même avec l'acharnement & l'opiniâtreté la plus inconcevable. On compteroit plus de deux cens pages dans son Dictionnaire sur ces seules matières.

Il faut se soumettre à l'autorité de Dieu , & croire les Mystères , quelque inconcevables qu'ils soient , & quelque impossibles qu'ils paroissent à notre raison. Nouvelle filouterie. La soumission à l'autorité de Dieu n'est ni aveugle , ni stupide. Notre obéissance est conforme à ce que nous dicte la raison elle-même : *Rationabile obsequium vestrum.* Rom. 12. La raison nous démontre la nécessité & l'obligation de croire. Le refus de croire seroit donc

condamné par la raison même. Mais parmi les choses que nous sommes obligés de croire , il y en a qui sont par leur nature infiniment au-dessus de la portée & de la force de notre raison. Les mystères sont toujours mystères ; voilà l'objet de la foi. Mais la révélation est évidente ; voilà la voie à la foi , le flambeau & l'appui de la raison.

Mais il faut entendre Mr. Clarke lui-même sur ce sujet. Après avoir rapporté plus au long que nous , ce texte de Bayle , voici de quelle manière il lui répond : « En vérité ce langage
 Défense de la Religion rom. 5. » est bien choquant & bien peu sensé dans la
 » bouche de Mr. Bayle , après les fréquens
 » usages qu'il a fait des principes & des déci-
 » sions qu'il attribue à l'Ecriture , pour dé-
 » fendre la cause des Manichéens. Ne voilà-
 » t-il pas un Chrétien bien humble , bien mo-
 » deste , bien soumis à l'autorité de Dieu ,
 » & qui s'est bien souvenu qu'il ne faut com-
 » battre les Manichéens que par l'Ecriture ? Qu'est-
 » ce d'ailleurs qui fonde sa maxime ? Est-ce la
 » raison ? Est-ce l'Ecriture elle-même ? Non ,
 » ce n'est ni l'une ni l'autre ; & le Philosophe
 » de Rotterdam avoit trop de lumières & trop
 » de pénétration pour ne s'en être pas apper-
 » çu , s'il eût été de son intérêt , ou de son
 » honneur de s'en appercevoir. De ce qu'il
 » peut y avoir dans la Religion des choses
 » si profondes ou si élevées , que l'étroite
 » capacité de l'esprit humain ne sauroit y at-
 » teindre , s'en suit-il que la raison ne puisse
 » juger de celles qui sont naturellement à sa
 » portée , ou que la révélation y a mises ? A
 » cet égard , la maxime générale d'une soumis-
 » sion implicite ne seroit ni moins fautive , ni
 » moins ridicule que celle que l'on poseroit
 » en physique ; que nos yeux ne peuvent ju-

» ger de ce qu'ils voyent , parce qu'il peut y
 » avoir des objets que leur éloignement dérober
 » à notre vue ».

En voilà assez pour faire juger de la défense que Bayle a donné du Manichéisme. Elle révolta généralement toutes les Communions Chrétiennes. Catholiques & Protestans , tout le monde s'éleva contre lui. Il entreprit de se justifier par ses éclaircissmens , qu'on trouve à la fin de son Dictionnaire. Il y embrouille la matière plus que jamais ; il y répand des principes encore plus séducteurs ; il ne répond à rien de ce qu'on lui objecte. Il conclut sa justification par ces mots remarquables : *Ceux qui demandent l'utilité , ou le cui bono des discussions qui leur ont déplû , verront ma réponse dans le troisième éclaircissement , qui est sur les Pyrrhoniens ; & dans cet éclaircissement , il n'est pas fait la moindre mention , ni du Manichéisme , ni des Manichéens. C'est ainsi que dans Bayle , le Chrétien se joue de la Religion , l'honnête homme de la probité , & le Philosophe de la raison.*

ARTICLE TROISIÈME.

Questions préliminaires pour servir de principes à la recherche de l'origine du mal.

Par les questions suivantes , nous nous proposons de répandre la clarté dans l'esprit du lecteur , & de lui fournir une méthode pour procéder avec justesse & avec assurance , dans l'examen d'une matière aussi épineuse & aussi délicate.

PREMIÈRE QUESTION. Dieu a-t-il pu créer des êtres de différentes espèces , & qui eussent différens degrés de perfection ?

RÉPONSE. La puissance de Dieu étant infinie

nie , elle peut varier à l'infini ses ouvrages & ses productions ; & c'est cette variété admirable qui nous fait mieux connoître l'étendue & la fécondité de sa toute-puissance. La seule création de la terre , pour nous en tenir à cette partie de l'Univers , la seule création de la terre , avec tous les minéraux qu'elle enferme , les végétaux dont elle est couverte , les animaux qu'elle nourrit , avec tous les différens genres d'organisation qui en sont la suite , nous donne la plus haute idée de la Puissance créatrice. Mais tous ces êtres étant de différentes espèces, doivent être plus ou moins parfaits les uns que les autres ; tous ces êtres étant finis & bornés , doivent aussi être bornés dans leur perfection. Cependant ils ont chacun ce qui leur est nécessaire relativement à la fin pour laquelle ils ont été créés. On ne doit donc pas douter que Dieu n'ait pû créer des êtres de différentes espèces , & avec des degrés différens de perfection ; & cette différence ne peut point blesser l'idée que nous devons avoir de la puissance ou de la sagesse du Créateur.

SECONDE QUESTION. Dieu a-t-il pû créer des intelligences libres ?

RÉPONSE. La liberté est le pouvoir qu'a un être intelligent de faire une chose , ou de ne la pas faire , à son choix. On sent bien que cet attribut est une perfection véritable. Il est comme essentiel aux intelligences , parce que connoissant les diverses sortes de biens , & les moyens pour y parvenir , elles doivent avoir aussi le pouvoir de choisir & d'employer ces moyens , sans quoi la connoissance & le discernement leur seroient fort inutiles. Des Intelligences sans liberté ne pourroient être regardées que comme des automates purement

passifs. Dès-lors il n'y auroit plus lieu , ni aux vertus , ni au mérite. Il ne pourroit plus être question de bien moral parmi les hommes. Il faut donc convenir que Dieu a pû créer des Intelligences libres ?

TROISIÈME QUESTION. Dieu a-t-il pû imposer des loix aux Intelligences qu'il avoit créées ?

En qualité de Créateur , Dieu est le Maître absolu de ses créatures , & le principe de tous les biens dont elles jouissent. Sa souveraine autorité exigeoit un hommage de dépendance & de reconnoissance de la part de la créature ; c'est ce que personne n'osera contester. Sa bonté infinie demandoit que cet hommage ne fût ni difficile , ni onéreux. Sa sagesse devoit fournir des motifs capables de l'engager & de la décider. Ainsi Dieu en usa-t-il dans le précepte qu'il fit au premier homme. Il le place dans le lieu le plus gracieux de la terre ; il fournit à tout ce que peuvent exiger ses desirs & ses besoins ; il lui donne un empire absolu sur tous les êtres dont il est environné ; il lui permet l'usage de tous ces fruits délicieux que ce lieu de volupté lui présente , & même de celui qui assure l'immortalité. Il est un seul arbre auquel il lui défend de toucher , pour éprouver son obéissance & faire reconnoître son autorité souveraine. Cette loi , cette défense , blesse-t-elle l'idée que nous devons avoir de l'autorité souveraine de Dieu , de sa sagesse , ou de sa bonté ?

QUATRIÈME QUESTION. Dieu a-t-il dû rendre les créatures impeccables ?

RÉPONSE. Nous avons vu que Dieu avoit pû créer des êtres finis & bornés , & de différentes espèces , & avec de différens degrés de perfection. Or des créatures bornées & finies

doivent être sujettes à l'imperfection , parce que c'est une suite nécessaire de leur nature. Nous avons vu aussi qu'il avoit créé des Intelligences libres. Or des Intelligences libres, mais bornées , peuvent choisir entre différentes espèces de biens , entre des biens apparens & des biens réels , entre des biens permis & des biens interdits. C'est donc une suite de leur nature , que ces créatures puissent quelquefois se tromper , choisir mal , & par conséquent pécher. Il est de la justice , de la sagesse & de la bonté de Dieu de leur fournir des secours , des moyens , des motifs capables de les prémunir contre la séduction , & de les détourner du péché. Or non-seulement il les fournit , mais il ne s'est trouvé encore aucun homme raisonnable qui ait osé dire qu'il ne les fournisse pas. Bayle a si bien senti la force de ces principes, que par desespoir , & dans l'impossibilité de répondre , il va jusqu'à faire entendre que Dieu ne devoit point donner à l'homme le libre arbitre. La réponse est bien digne en effet d'un desespéré.

CINQUIÈME QUESTION. Dieu ayant prévu le péché de l'homme , n'auroit-il pas dû l'empêcher ?

RÉPONSE. Pour faire une réponse juste à cette question , il faut considérer le péché sous deux différens points de vues ; 1^o. Relativement à Dieu à qui le péché est opposé ; 2^o. relativement à l'homme , dans qui le péché est puni.

Donnons un moment à examiner d'abord le premier point. Si l'on pouvoit démontrer que la permission du péché non-seulement ne blesse point les attributs divins , mais qu'elle sert même à en faire éclater par des caractères encore plus frappans , la grandeur & la gloire ;

on démontreroit par-là même que Dieu , quoiqu'il ait prévu le péché , n'a point été pour cela dans la nécessité de l'empêcher. Or, ce point se démontre très-aisément. Car , 1^o. la permission du péché ne blesse point la justice, parce que l'objet de la justice est de récompenser pour le bien , & de punir pour le mal. 2^o. Elle ne blesse point la sagesse , parce que la véritable beauté du monde moral est que l'homme embrasse la vertu par préférence , par goût , par choix , & librement. Or cela ne pourroit pas avoir lieu , sans la permission du péché. 3^o. Elle ne blesse point la bonté , laquelle consiste à vouloir & à faire du bien. Or la permission du péché n'est point opposée à la bonne volonté de Dieu , elle n'arrête pas ses bienfaits , elle n'empêche jamais l'homme d'en profiter. 4^o. Elle ne blesse point la sainteté , parce qu'il n'y a que la volonté , ou l'action du péché , qui la blesse en effet , & que le pouvoir de pécher est , lorsqu'on y résiste , le plus bel hommage qu'on puisse rendre à la sainteté. D'ailleurs , rien ne fait mieux juger de la grandeur des divins attributs , que la permission du péché. Et qu'est-ce qui nous fait mieux connoître la sainteté infinie de Dieu , que la manière dont il a exigé que le péché fût réparé ; ou sa justice , que les rigueurs dont il est puni ; ou sa magnificence & sa libéralité , que les récompenses dont il couronne ceux qui ont triomphé de l'inclination au péché ? Donc à considérer le péché relativement aux attributs divins , Dieu n'a point été obligé de l'empêcher.

Le second point de la réponse roule sur l'intérêt de l'homme , & c'est par conséquent celui sur lequel il est plus difficile de se contenter. Cependant il faut convenir qu'à consi-

dérer le péché , relativement à l'homme dans qui il est puni , Dieu n'a pas été obligé de l'empêcher , si l'homme ne peut pas se plaindre avec justice de la punition. Or il est évident qu'il ne peut pas se plaindre avec justice de la punition , parce qu'il a péché malgré les menaces qui lui avoient été faites , parce qu'il a péché malgré les secours qu'il avoit pour faire le bien & pour s'éloigner du mal.

Qu'on fasse attention à la vérité suivante. C'est qu'il n'y a que les hommes vicieux qui plaident contre Dieu pour la tolérance & l'impunité du crime. Ces gens-là se mettent aussi peu en peine des récompenses de la vertu , que de la vertu même. Mais ils détestent tout dogme qui annonce des punitions réservées aux criminels. Ils ergotent sur l'impossibilité de concilier la souveraine bonté de Dieu , avec des punitions sévères. Ils voudroient que cette souveraine bonté permit tout , tolérât tout , fût insensible à tout ; que l'homme pût être impunément vicieux , déréglé , esclave de toutes ses passions ; & ils ne font pas attention qu'une pareille bonté , qui seroit la qualité la plus méprisable dans un homme , seroit encore , à plus forte raison , bien plus indigne de Dieu , & absolument incapable de se trouver dans un Etre infiniment juste & infiniment saint.

De tout ce que nous venons de dire , il s'ensuit évidemment que , soit que l'on considère le péché relativement à Dieu , soit qu'on le considère relativement à l'homme , Dieu n'a pas été dans la nécessité de l'empêcher , & qu'il a pu le permettre sans que sa sainteté , sa justice , sa sagesse , sa bonté en fussent blessées. Nous donnerons encore plus de développement à tous ces principes , en répondant

aux objections qui feront le sujet du dernier article.

ARTICLE QUATRIÈME.

Explication Philosophique de l'Origine du mal.

Par ce que nous avons dit jusqu'à présent ; on a déjà dû entrevoir quelle est l'origine du mal. Mais pour la faire reconnoître & en faire juger plus sûrement , nous allons examiner avec attention quelle est la nature de l'homme. Cet examen nous conduira à la découverte la plus sûre de ce que nous recherchons.

L'homme est composé de deux substances ; d'esprit & de matière , d'une ame intelligente & d'un corps organisé. Cette ame a différentes facultés , qui sont , la *perception* , laquelle reçoit l'image & la connoissance des objets ; l'*intelligence* , qui les compare , qui les examine , & qui en juge ; la *volonté* , qui se porte & s'attache à ceux qui lui plaisent , ou qui s'éloigne de ceux qui lui déplaisent ; la *liberté* , qui , après la connoissance & l'examen , se détermine à faire une chose , ou à ne la pas faire , à la choisir , ou à la rejeter , selon qu'elle le juge à propos. On peut y ajouter encore un certain sentiment naturel qui nous fait distinguer le bien du mal , le vertueux de ce qui ne l'est pas , & l'inclination naturelle vers le bien.

Toutes ces facultés se trouvent également dans tous les hommes ; mais elles ne se trouvent pas en un degré également parfait dans chacun. Cette différence , qui est souvent très-considérable , peut venir de bien des causes , dont les principales sont une organisation plus parfaite dans les uns que dans les autres : elle peut venir aussi d'une grande différence dans

la culture , l'instruction & l'éducation. Aussi parmi les hommes en trouve-t-on qui , par la raison , la connoissance , & la pénétration , semblent être assez peu au-dessous des pures intelligences ; & l'on en trouve aussi d'autres qui , par leur stupidité , paroissent être fort peu au-dessus des brutes dépourvues de raison.

A ces facultés spirituelles , il faut ajouter encore d'autres dispositions qui sont d'une espèce différente , qui viennent du corps , & qui sont l'origine des passions. Il faut reconnoître aussi dans l'homme diverses espèces de sensations & de sentimens qui ne se trouvent point , & ne peuvent point se trouver dans les pures intelligences. Ainsi , l'homme tient par sa nature comme un milieu entre les purs esprits & les brutes ; fort au-dessous des uns , & très-supérieur aux autres , & dans ce composé & cette alliance singulière , il n'y a rien qui ne soit physiquement bon , rien qui soit mauvais par lui-même , rien qu'on ne puisse regarder comme dans un état d'indifférence , à cause du bon usage , ou de l'abus que l'homme libre en peut faire.

Mais comme les connoissances de l'homme sont bornées , & que les impressions que les choses font sur les sens peuvent être tantôt utiles , sans être agréables , & tantôt pernicieuses , sans être défagréables , il s'ensuit qu'il peut quelquefois tomber dans l'erreur , & faire un mauvais choix ; il s'ensuit qu'il peut quelquefois être plus vivement ému par l'impression faite sur les sens , que par ce que lui représente la raison & la loi intérieure ; il s'ensuit qu'il ne donnera peut-être pas toujours toute l'attention nécessaire aux motifs qui devroient l'attacher à ce qui est plus juste , plus convenable , plus vertueux.

Quoiqu'il soit parfaitement libre , il peut donc , par la défectibilité de la nature , prendre un mauvais parti , abuser de sa liberté , & par conséquent pécher ; & alors on voit que la véritable origine du mal n'est que le mauvais usage que l'homme fait de son libre arbitre & de ses facultés.

Cependant cette défectibilité de la créature , ce pouvoir d'abuser de sa liberté & de s'éloigner du devoir , étant une suite nécessaire de sa nature , ne doit point être imputée au Créateur , comme un manque de sagesse , de puissance , ou de bonté. Autrement il faudroit dire que Dieu n'auroit rien dû créer , ou ne créer que des êtres infiniment parfaits. Mais l'un & l'autre de ces deux points est également absurde. Nous avons montré l'absurdité du premier dans notre réponse à la première question. L'absurdité du second n'est pas moins visible , parce que qui dit créature , dit un être fini & borné , & par conséquent un être défectible.

D'ailleurs , si l'on pouvoit imputer au Créateur comme une faute , l'imperfection des créatures , il n'y en auroit aucune qui ne se crût en droit de se plaindre de son auteur. Le cailou pourroit se plaindre de ce qu'il n'est pas aussi bien organisé que la plante ; la plante , de ce qu'elle n'a pas le sentiment comme la brute ; la brute , de ce qu'elle n'a pas l'entendement comme l'homme ; l'homme , de ce qu'il n'est pas aussi parfait que l'ange ; l'ange , de ce qu'il n'approche pas encore plus des perfections du Créateur. Mais ce sont-là autant d'absurdités , & des absurdités si grossières , qu'elles n'ont nul besoin de réfutation.

On sent , au contraire , que rien n'est plus propre à faire briller & à nous faire admirer la puissance du Createur , que cette subordina-

tion , cette variété , cette gradation de perfections dans les créatures ; que tous ces êtres , malgré leurs imperfections naturelles , sont convenables aux fins pour lesquelles Dieu les a faites , & qu'il a pu se proposer comme dignes de lui ; que le pouvoir donné à l'homme , de faire le bien à son choix , de donner la préférence à la vertu , de rendre volontairement ses hommages au Créateur , est le premier fondement de ce qui fait la véritable beauté du monde moral. Enfin nous sentons tous au fond de l'ame , & tout homme qui use de sa raison , qui pense , qui réfléchit , le reconnoît également , qu'il n'y a que l'amour du vrai , du juste , du vertueux , auquel l'homme se porte par choix , qui soit digne de louange , qui soit digne d'être estimé & respecté , qui présente sur la terre un spectacle véritablement propre à nous intéresser.

Tout est donc bien de la part de Dieu :
Gen. 1. *Vidit Deus cuncta quæ fecerat , & erat valde bona.*
 Tout est bien de la part de l'homme qui use de sa liberté pour suivre les vues de Dieu. Le mal ne peut venir que de l'abus que l'homme feroit des facultés qu'il a reçu de son Créateur. On ne doit pas en rechercher une autre origine. Tout est ici d'accord avec ce que nous dit le sens intérieur , la raison , la révélation.

L'impie le sent comme tous les autres hommes. Il ne lui manque que la droiture & la sincérité pour en convenir.



ARTICLE CINQUIÈME.

Réponse aux objections de Bayle sur l'Origine du mal.

Les principes que nous venons de présenter dans les articles précédens , seroient déjà bien suffisans pour répondre à tout ce que Bayle objecte sur l'origine du mal. Mais pour donner une entière satisfaction aux lecteurs , nous allons présenter encore toutes les difficultés que ce fameux maître d'incrédulité fait à ce sujet. Il ne cesse de répéter dans tous ses articles , *Manichéens ; Pauliciens , Origene , Marcionites , &c.* que ces difficultés sont absolument insolubles à la raison. On va mettre le lecteur en état de juger si ces assertions & ces déclarations sont bien fondées.

PREMIÈRE OBJECTION.

« Si l'homme étoit l'ouvrage d'un principe Bay. art.
 » infiniment bon & saint , il auroit été créé Mani-
 » non-seulement sans aucun mal actuel , mais chéens
 » aussi sans aucune inclination au mal , puis- note D.
 » que cette inclination est un défaut qui ne
 » peut pas avoir pour cause un tel principe ».

Il n'y a rien de plus vrai que cette première proposition de Bayle , & rien de plus faux que la conséquence qu'il veut en tirer. Pour faire appercevoir cette conséquence , nous n'avons qu'à achever son argument en cette manière : *Or l'homme n'a pas été créé sans aucun mal actuel , ou sans inclination au mal. Donc il n'est pas l'ouvrage d'un principe infiniment bon & saint.* Mais en achevant ainsi l'argument , on en voit tout le faux & le séducteur.

Car il est très-faux que l'homme ait été créé avec quelque mal actuel. Adam reçut de Dieu

leur conservation , comme la végétation dans les plantes , la nutrition dans les animaux , &c. Le bien moral renferme nécessairement l'exercice de la liberté. Le bien physique n'annonce que la nécessité. Ainsi , dire que Dieu détermineroit l'homme au bien moral , comme au bien physique , c'est dire que Dieu le détermineroit à faire nécessairement , ce qui essentiellement ne peut se faire que librement. Y eût-il jamais bévue & contradiction plus grossière.

Au lieu de donner le franc arbitre , Dieu déterminera au bien ses créatures. La liberté n'est pas un mal. Peut-on raisonnablement faire un reproche à Dieu de nous l'avoir donnée , ou de ne nous l'avoir pas ôtée. C'est une perfection véritable ; elle est nécessaire au bien moral. Tant pis pour ceux qui en abusent.

Ou si elle leur donne le franc arbitre , elle veillera toujours efficacement pour empêcher qu'elles ne pèchent. Par veiller efficacement , cet homme-ci entend , ou une opposition invincible qui empêche l'exercice de la liberté , & qui l'a détruit , ou il entend autre chose. S'il entend une opposition invincible , sa proposition renferme les deux contradictoires , savoir , l'exercice de la liberté , & un obstacle invincible à l'exercice de la liberté. S'il entend autre chose , nous attendrons qu'il s'explique mieux.

Nous avons indiqué dans les articles précédens , comment Dieu veille & doit veiller pour empêcher le péché.

La comparaison de l'obligation d'un pere envers ses enfans , & de celle du Créateur envers ses créatures , ne peut pas être plus hors de propos. Que vient-on nous dire avec cette bonté bornée & cette bonté infinie ? Il ne s'agit nullement ici de bonté , mais de devoir.

voir. Un pere , comme créature & comme pere , a reçu une loi de son Créateur , & selon cette loi , il doit le servir & le faire servir ; il doit éviter le mal & le faire éviter. Que ce soit sa bonté ou sa foiblesse , sa dureté ou sa négligence , qui soient occasion du mal , il est également criminel , parce qu'il manque à une loi que le Créateur lui a imposée. Il est donc engagé par une loi encore plus forte que celle de la bonté paternelle , à ne pas faire à ses enfans des présens dont ils abuseroient.

Mais si l'on peut supposer une loi dans le Créateur , quelle doit être cette loi ? Une loi qui se concilie avec tous les divins attributs ; une loi par laquelle sa Sainteté marque son opposition infinie au péché ; par laquelle sa Sagesse dispose tout pour le bien moral , & conserve pour cela aux créatures la liberté dont elle les a douées ; par laquelle enfin sa Bonté leur fournisse tous les secours & les moyens pour arriver au bonheur. Mais on ne pourra jamais raisonnablement supposer une bonté qui , pour prévenir & corriger les écarts de la créature libre , renverseroit tous les arrangemens primitifs que la Sagesse auroit faits. Quelle extravagance de prétendre que les écarts , les caprices , les abus que l'homme peut faire de sa liberté , fussent régler les conseils de l'Etre suprême ! Quels défordres une bonté qui y seroit asservie ne causeroit-elle pas dans le monde physique & moral !

SECONDE OBJECTION.

« La manière dont le mal s'est introduit sous Diction:
 » l'Empire d'un souverain Etre infiniment bon , art. Pau-
 » infiniment saint , infiniment puissant , est licieux ,
 » non-seulement inexplicable , mais même la- note. F.

» compréhensible ; & tout ce que l'on oppose
 » aux raisons pourquoi cet Etre a permis le
 » mal , est plus conforme aux lumières natu-
 » relles & aux idées de l'ordre , que ne le
 » font pas ces raisons mêmes ».

R É P O N S E.

Ce fera Bayle lui-même , qui répondra à
 cette redoutable objection ; & par-là , vous
 pourrez juger de sa droiture , & de la solidité
 de ses raisonnemens..

Diction.
 art. Mani-
 chéens
 note. D.

« Les idées les plus sûres & les plus claires
 » de l'ordre , nous apprennent qu'un Etre
 » qui existe par lui-même , qui est nécessaire ,
 » qui est éternel , doit être unique , infini ,
 » tout-puissant , & doué de toutes sortes de
 » perfections. Ainsi , en consultant ces idées ,
 » on ne trouve rien de plus absurde que l'hy-
 » pothèse des deux principes..... Quand les
 » Manichéens nous alleguent que , puisqu'on
 » voit dans le monde plusieurs choses qui sont
 » contraires les unes aux autres , il y a né-
 » cessairement deux principes , il font pitié.
 » L'opposition qui se trouve entre ces êtres ,
 » fortifiée tant qu'on voudra par ce qu'on
 » appelle variations , désordres , irrégularités
 » de la nature , ne sauroit faire la moitié d'une
 » objection contre l'unité de Dieu. On donne
 » raison de toutes ces choses , ou par les di-
 » verses facultés que Dieu a donné aux corps ,
 » ou par le concours des causes occasionnelles
 » intelligentes , sur lesquelles il lui a plû de
 » se régler.

Ainsi , selon Bayle , les idées de l'ordre nous
 démontrent évidemment l'unité de Dieu &
 d'un seul principe ; & selon le même Bayle ,
 ce qu'on dit en faveur des deux principes , est
 beaucoup plus conforme aux idées de l'ordre.

Selon lui , l'opposition qui se trouve entre les êtres créés ne forme pas la moitié d'une objection contre l'unité de Dieu ; & selon lui encore , il est impossible , en admettant un seul principe , de trouver la raison de cette opposition.

Mais après avoir remarqué cet accord admirable qu'il y a entre les pensées de Bayle , demandez-lui encore sur quelle raison fondés , les Manichéens admettent deux principes , il vous avouera qu'ils n'en ont aucune *a priori*. Demandez-lui si une explication des phénomènes , qui n'est appuyée sur aucun principe , est bien philosophique & bienfaisante , il sera obligé de vous dire qu'elle ne l'est nullement. Demandez -lui enfin , si la difficulté qu'on rencontreroit à expliquer quelques phénomènes , doit faire renoncer aux principes les plus sûrs & les plus clairs , il sera forcé de vous répondre que non. Ce sont cependant là tout autant d'absurdités qu'il prétend établir par la défense du Manichéisme.

Les difficultés qu'on rencontre dans l'explication des phénomènes , prouvent les bornes de la raison humaine. Elles ne prouvent pas qu'ils soient absolument inexplicables & incompréhensibles. Mais rien n'est plus condamné par cette même raison , que de renoncer aux principes les plus clairs & les plus assurés. Nous rencontrerons dans nos systèmes des difficultés , & dans celui des Manichéens , les plus révoltantes absurdités.

Suite de l'Objection.

« Si l'homme est l'ouvrage d'un seul prin-
 » cipe souverainement bon , souverainement Diction.
 » saint , souverainement puissant , peut-il être art. Mani
 » exposé aux maladies , au froid , au chaud , chéens
 » note D.

„ à la faim , à la soif , à la douleur , aux cha-
 „ grins ? Peut-il commettre tant de crimes ?
 „ La souveraine sainteté peut-elle produire
 „ une créature criminelle ? La souveraine
 „ bonté peut-elle produire une créature mal-
 „ heureuse ? La souveraine puissance , jointe
 „ à une bonté infinie , ne comblera-t-elle pas
 „ de bien son ouvrage , & n'éloignera-t-elle
 „ pas tout ce qui pourroit l'offenser , ou le
 „ chagriner ?

R É P O N S E .

Il n'y a rien en tout cela , qui fasse une ombre d'objection entre l'unité de principe. Le chaud , le froid , la faim , la soif , ne sont pas contraires au bien moral ; ils peuvent même servir beaucoup à faire voir la vertu , le courage , l'amour du vrai , du juste , de l'honnête. Les mauvaises inclinations ne sont point précisément la nature de l'homme. Quand il s'en rencontre dans lui , elles viennent toujours de causes accidentelles , qui sont des suites de l'état d'une créature nécessairement bornée & finie , & qui , pouvant se corriger par la raison , l'éducation , les secours que le Créateur ne refuse point , peuvent tourner encore à la gloire & au mérite de l'homme. Pour ce qui est du reste de l'objection , voici ce que nous y répondons.

1°. Il est faux que Dieu ait produit des créatures criminelles. Dieu avoit créé l'homme droit ; & l'homme ne s'est écarté de la justice , que parce qu'il a abusé librement de ses facultés.

2°. Il est faux qu'il ait produit des créatures malheureuses. Quel étoit le malheur de l'homme dans l'état où le Seigneur l'avoit mis en le créant ? Ce qui a suivi sa désobéissance , ne doit pas être mis sur le compte de Dieu , mais

sur l'abus que l'homme a fait de sa liberté.

3°. Il est faux que la souveraine puissance ; jointe à une bonté infinie , doive éloigner de la créature tout ce qui la pourroit offenser ou chagriner , parce que cette bonté infinie est éclairée par une sagesse également infinie. Or la sagesse infinie n'éloignera point les maux qui sont une suite nécessaire de la défecibilité de la créature , & qui peuvent , par un bon usage , servir de matière & d'occasion à la vertu , puisque c'est en cela que consiste le bien moral que la sagesse infinie doit avoir en vue.

Tout le raisonnement de Bayle se réduit donc à un méprisable sophisme , qui , en flattant l'intérêt des passions , est absolument opposé à ce que nous présentent les plus pures lumières de la raison.

TROISIÈME OBJECTION,

« Ceux qui disent que Dieu a permis le pé-
 » ché , parce qu'il n'auroit pû l'empêcher sans
 » donner atteinte au libre arbitre qu'il avoit
 » donné à l'homme , & qui étoit le plus beau
 » présent qu'il lui eût fait , s'exposent beau-
 » coup. La raison qu'ils donnent est belle ;
 » mais on peut la combattre par des raisons
 » qui sont plus à la portée de tous les hom-
 » mes , & plus fondées sur le bon sens & sur
 » les idées de l'ordre.... Le libre arbitre de
 » l'homme , qu'on lui conservoit sain & entier
 » dans des circonstances où il s'en devoit ser-
 » vir à sa propre perte , n'étoit point un bon
 » présent. Jamais nous ne comprendrons qu'on
 » ait pû lui conserver ce privilège par un effet
 » de bonté , & par amour de la sainteté. Ceux
 » qui disent qu'il a fallu qu'il y eût des créa-
 » tures libres , afin que Dieu fût aimé d'un

» amour de choix , sentent bien dans leur
 » conscience , que cette hypothèse ne con-
 » tente pas la raison. Car quand on prévoit
 » que ces êtres libres ne prendront pas le
 » parti de l'amour de Dieu , on voit que la
 » fin qu'on se seroit proposée s'évanouit , &
 » qu'ainsi il n'est nullement nécessaire de con-
 » server le franc arbitre.

R É P O N S E.

Avant de faire une réponse directe à Bayle ; on lui demande : Lequel des deux mondes seroit le plus parfait , le plus digne de la sagesse du Créateur , & le plus propre à manifester sa grandeur & sa gloire ? Seroit-ce un monde où il n'y auroit ni bien moral , ni vertu , & où toutes les créatures en seroient aussi incapables que les cailloux , la plante ou la brute dépourvue de raison ; ou bien seroit-ce un monde , dans lequel des créatures intelligentes seroient capables de connoître la vertu , de l'aimer , de l'embrasser , de s'y attacher par choix & par préférence sur tout ce qui n'est pas vertueux ? On lui demande encore si l'on peut avoir l'amour de la vertu , s'y attacher par préférence , en mériter les récompenses , sans liberté ? Après lui avoir donné ces deux os à ronger , venons à une réponse directe & détaillée.

1°. Il nous dit que la raison qu'on donne de la permission du péché , & qui est la conservation de la liberté dans l'homme , peut se combattre par des raisons plus fondées sur le bon sens & sur les idées de l'ordre. Mais il a été démontré dans l'article troisième , que la liberté est essentielle aux êtres intelligens ; que la défectibilité est une suite nécessaire de la nature des êtres bornés & finis ; que la per-

mission du péché ne blesse aucun des attributs divins : donc il est contre le bon sens & contre les idées de l'ordre , de combattre la permission du péché.

2°. Il dit *que le libre arbitre qu'on conservoit sain à l'homme dans des circonstances où il s'en serviroit à sa perte , ne seroit pas un bon présent.* Voilà une pensée fautive & ridicule. L'abus qu'on feroit d'une chose ne prouveroit pas que la chose fût mauvaise.

3°. *On ne comprend pas , ajoute-t-il , qu'on ait pu lui conserver ce privilège par un effet de bonté , & par amour pour la sainteté.* Mais tous les attributs divins ont chacun leur objet. Celui de la bonté , est de faire du bien ; celui de la sainteté , est de maintenir l'ordre & la vertu. Celui de la sagesse , est de n'agir & de ne rien régler que pour des fins dignes de Dieu. Or , nul de ces attributs n'est opposé à l'autre. Bonté , sagesse , sainteté , justice , tout se concilie dans Dieu. La sagesse dans l'homme , c'est de profiter avec reconnaissance des bienfaits du Seigneur , & de se conformer à ses loix.

4°. *Ceux qui disent qu'il a fallu des êtres libres ; continue-t-il , afin que Dieu fût aimé d'un amour de choix , sentent bien dans leur conscience , que cette hypothèse ne contente pas la raison.* Ce que nous dit la conscience ; c'est que cette hypothèse est souverainement raisonnable ; c'est qu'elle ne m'écontente que les passions , c'est qu'elle allarme étrangement les libertins.

5°. *Il n'étoit nullement nécessaire de conserver le franc arbitre.* Voilà notre homme , qui à la fin lève le masque. Il découvre sa détestable & fanatique pensée , qui est , que Dieu a très-mal fait de nous donner la liberté. Il n'est pas nécessaire de faire aucune observation sur cela.

« Il n'y a point de bonne mere , qui , ayant
Paulic. » permis à ses filles d'aller au bal , ne revo-
note E. » quât cette permission , si elle étoit assurée
 » qu'elles y succumbéroient à la fleurette : Et
 » toute mere qui , sachant certainement que
 » cela ne manqueroit pas d'arriver , les lais-
 » seroit aller au bal , s'attireroit , pour le moins ,
 » le juste blâme de n'avoir aimé ni ses filles
 » ni la chasteté. Elle auroit beau dire qu'elle
 » n'avoit point voulu donner atteinte à la li-
 » berté de ses filles. On lui répondroit que ce
 » ménagement étoit fort mal entendu , & qu'il
 » auroit mieux valu garder à vue ses filles ,
 » que de leur donner si mal à propos un tel
 » privilège de liberté. Ceci nous fait voir la
 » témérité de ceux qui nous donnent pour
 » raison le ménagement qu'ils disent que Dieu
 » a eu pour le franc arbitre du premier homme.

R É P O N S E.

Cette indécente comparaison, qui est répétée en plusieurs endroits , choqua toutes les Communions Chrétiennes dès que le Dictionnaire parut. Bayle , pour s'en justifier , se contente de dire dans son *Eclaircissement sur les Manichéens* , que s'il n'eût pas allégué cette comparaison , il auroit été un fort mauvais Historien de la dispute sur l'origine du mal , & rapporteur infidèle des raisons de chaque parti. C'est ainsi qu'il se joue des lecteurs peu éclairés. Nous avons déjà répondu à l'objection tirée de la comparaison d'un pere. C'est ici la même difficulté. Il n'y a qu'à y appliquer la même réponse.

Seconde suite de l'Objection.

» Il est de l'essence d'un bienfaiteur de ne

» point donner de graces dont il fait qu'on
 » abuseroit de telle sorte , qu'elles ne servi-
 » roient qu'à la ruine de celui à qui il les don-
 » neroit.

R É P O N S E.

Ainsi , selon notre Sophiste , il faudroit dire
 aussi que Dieu a mal fait de donner des yeux
 aux hommes , parce qu'il y en a qui jettent
 des regards lascifs ; de produire la vigne ,
 parce qu'il y en a qui s'enivrent ; de créer le
 feu , parce qu'il y a des incendiaires. En vé-
 rité , est-il permis de raisonner ainsi ? Dieu ,
 comme cause universelle & infiniment sage ,
 veut qu'il y ait du bien moral dans le monde ,
 parce que le bien moral est ce qui en fait le
 plus bel ornement. Ce bien moral suppose né-
 cessairement la liberté. Mais Bayle ne veut ni
 l'un ni l'autre.

Troisième suite de l'Objection.

« Il est de l'essence d'un bienfaiteur de n'é- Ibid.
 » pagner rien , pour que ses bienfaits rendent
 » heureuse la personne qu'il en honore. S'il
 » pouvoit lui conférer la science de s'en bien
 » servir , & qui la lui refusât , il soutiendrait
 » mal le caractère de bienfaiteur.

R É P O N S E.

Dieu a donné aux hommes tout ce qui étoit
 nécessaire , pour que ses bienfaits les rendis-
 sent heureux , sa Loi , la raison , la conscien-
 ce , les graces , &c. Le libertin ne trouve
 qu'un bienfait de trop , c'est la liberté ; un
 joug de trop , c'est celui de la loi ; un devoir
 de trop , c'est celui de réprimer les passions.
 Sur les objections du bienfaiteur , distinguez
 toujours la cause universelle , & l'être créé ,

pour les raisons qui nous avons déjà données.

Quatrième suite de l'Objection.

Paulic.
Not. kkk

« On ne fauroit concevoir qu'une nature
» bienfaisante donne un présent de distinction,
» sans avoir envie de contribuer plus notable-
» ment au bonheur de ceux à qui elle le fait,
» & par conséquent il faut qu'elle fasse en
» sorte qu'ils en retirent cet avantage, &
» qu'elle les empêche d'y trouver leur désol-
» lation & leur ruine entière. Que s'il n'y a
» point d'autre moyen d'empêcher cela que
» de révoquer sa donation, il faut la casser.

R É P O N S E.

Notre Sophiste confond toujours la cause universelle, avec la cause particulière. La cause universelle, éclairée par une sagesse infinie, a des vues qui tendent au bonheur de chaque particulier. Si quelque particulier, par un abus de sa liberté, n'entre pas dans ces vues, on ne peut pas en rejeter la faute sur la cause universelle. La cause particulière est liée par des loix dont elle ne doit pas s'écarter. Ainsi un père, une mère, un bienfaiteur, doivent s'en tenir aux loix de leur Créateur pour faire le bien, & le faire faire; pour éviter le mal, & le faire éviter.

Rendons sensible, par un exemple, cette distinction de la cause universelle & de la cause particulière. Un Roi bienfaisant, & très-empressé pour le bonheur de ses sujets, fait une loi de laquelle il résulte de très-grands avantages pour l'Etat & pour les peuples. Cette loi porte des peines contre ceux qui ne s'y conformeroient pas. Si quelques particuliers ne s'y conforment pas, & encourent les

peines portées par la loi , faut-il que ce Roi sage & bienfaisant , casse sa loi pour éviter à l'infracteur les peines méritées ? Faut-il dire comme le sophiste Bayle le dit du Créateur , que s'il n'y a point d'autre moyen de sauver le criminel , que de révoquer la loi , il faut en effet la révoquer ; que ce Prince sage & bienfaisant soutient mal son beau caractère ; que sa loi n'est point une disposition avantageuse pour ses peuples , & qu'il est de l'essence d'un Législateur , de ne point porter de loix dont il faudroit que quelques particuliers abuseroient pour leur ruine entière.

Cinquième suite de l'Objection.

« Des peres oublieroient tous leurs devoirs ;
 » s'ils n'ôtoient pas à un fils un couteau ou
 » une épée dont ils le verroient sur le point
 » de se mal servir pour se blesser. Ils seroient
 » obligés , malgré les pleurs , à lui arracher ces
 » présens.

R É P O N S E.

Encore une fois , distinguez la cause universelle , & la cause particulière. Cette distinction résout toute la difficulté. Il a été démontré que Dieu n'a point dû arracher aux hommes la liberté. Il a été démontré que Dieu a dû donner aux hommes tous les secours & les moyens nécessaires pour les rendre vertueux , & qu'il les leur donne en effet. Ils peuvent les faire usage de ces moyens ; ils peuvent les négliger. C'est cet usage qui les rend vertueux ; mais cet usage dépend de leur liberté.

QUATRIÈME OBJECTION.

« Lactance , Pere de l'Eglise , dans son *Chap. 13* , de la Colere de Dieu , fait parler Philof.
 » ainsi Epicure ; Ou Dieu veut ôter le mal de

» ce monde , & ne le peut ; ou il le peut , &
 » ne le veut ; ou il ne le peut , ni ne le veut ;
 » ou enfin il le veut , & le peut. S'il le veut ,
 » & ne le peut pas , c'est impuissance , ce qui
 » est contraire à la nature de Dieu ; s'il le
 » peut , & ne le veut pas , c'est méchanceté ,
 » & cela n'est pas moins contraire à sa natu-
 » re ; s'il ne le veut , ni ne le peut , c'est à la fois
 » méchanceté & impuissance ; s'il le veut , &
 » le peut , (ce qui seul de ces partis convient
 » à Dieu ,) d'où vient donc le mal sur la
 » terre ?

« L'argument est pressant. Aussi Lactance y
 » répond fort mal , en disant que Dieu veut
 » le mal , mais qu'il nous a donné la sagesse
 » avec laquelle on acquiert le bien. Il faut
 » avouer que cette réponse est bien foible
 » en comparaison de l'objection , car elle sup-
 » pose que Dieu ne pouvoit donner la sagesse
 » qu'en produisant le mal ; & puis , nous avons
 » une plaisante sagesse !

Ainsi s'exprime ce copiste de Bayle , qui va
 de tems en tems y recueillir quelque impiété
 pour réchauffer un peu les productions de sa
 vieillesse. Il trouve l'argument pressant , cela
 ne fait pas honneur à son génie ou à sa sin-
 cérité ; car l'argument se résout sans beaucoup
 de peine , comme on va le voir , après que
 nous aurons donné la définition de ces deux
 mots , *Dieu* & *mal*. Par ce mot , *Dieu* , nous
 entendons l'Etre infiniment parfait , c'est-à-
 dire , l'Etre dont toutes les perfections , sages-
 se , bonté , puissance , sainteté , sont infinies.
 Par le mot , *mal* , nous entendons les sensations
 désagréables , occasionnées par l'impression
 de certains objets sur nous , qui sont une suite
 de l'état d'imperfection essentiel à la créature ,
 & peuvent servir beaucoup à l'exercice de la

vertu. Après cette explication ; nous allons répondre à chaque partie de l'argument d'Epicure.

R É P O N S E.

1°. *Ou Dieu veut ôter le mal de ce monde , & ne le peut.* Dieu , comme infiniment puissant , peut ôter le mal de ce monde , & comme infiniment sage , il ne veut pas le tout ôter , parce qu'il veut laisser matière à l'exercice de la vertu.

2°. *Ou il le peut , & ne le veut pas.* Les vues supérieures de la Sagesse ne permettent pas qu'il ôte ce mal ; & la Toute-puissance étant éclairée & dirigée par la Sagesse , n'en est point blessée.

3°. *Ou il ne le peut , ni ne le veut.* Ni l'un , ni l'autre , ne conviennent à l'Etre suprême , que de la manière qui vient d'être expliquée.

4°. *Ou enfin il le veut , & le peut.* Mais c'est la Sagesse qui dirige la volonté & la puissance.

5°. *D'où vient donc le mal sur la terre ?* De l'état d'imperfection essentiel à la créature.

Etoit-ce bien la peine de tant dire que l'argument étoit fort pressant , que Lactance y répondoit fort mal , que nous avons une plaisante sagesse. La plaisante sagesse , en effet , que celle de l'homme du Dictionnaire !

C O N C L U S I O N.

Est-il donc vrai que la grande question de l'origine du mal renferme des difficultés absolument insolubles à la raison ? C'est la proposition que Bayle nous présente comme le plus terrible épouvantail pour les Théologiens & pour tous les Philosophes Chrétiens. Il ne cesse de la rebattre & de la répéter jusqu'à l'ennui. Nous avons rapporté toutes les plus fortes objections , & nous n'avons consulté

que les lumières naturelles & les idées de l'ordre , pour y répondre.

Cependant comme il y a dans l'homme deux ressorts principaux qui régulent sa manière de penser , ses jugemens , ses décisions ; savoir , l'esprit & le cœur , la raison & les passions ; nous croyons bien avoir dit tout ce qui peut convaincre l'esprit & contenter la raison ; mais nous n'osons pas nous flatter d'avoir entièrement calmé le cœur , ni d'avoir étouffé toutes les réclamations des passions. Il n'arrive que trop souvent qu'au même tems que la raison est la plus satisfaite , le cœur ne peut pas s'empêcher de gémir , & de résister encore :

Ovid.
Metam.
liv. 7.

Aliudque cupido

*Mens aliud suadet ; video meliora probaque ,
Deteriora sequor.*

La foiblesse est trop grande , l'attrait du plaisir trop séduisant , les suites du crime trop épouvantables , pour que l'homme , & principalement le libertin , ne soit pas toujours alarmé & révolté. Au lieu de se réformer , ce qui seroit le seul parti à prendre , il ne s'attache qu'à plaider de toutes ses forces contre la Sagesse divine. Mais sa propre raison plaide encore bien plus fortement contre lui.

Elle lui démontre , cette raison , 1°. que rien n'est plus absurde que l'hypothèse des deux principes pour expliquer l'origine du mal. 2°. Que le bien moral , c'est-à-dire , la vertu , c'est ce qu'il y a dans le monde de plus digne de la Sagesse divine. 3°. Que ce bien moral suppose nécessairement la liberté. 4°. Que cette liberté se trouve dans des créatures essentiellement défectibles. 5°. Que cette défectibilité ne blesse nullement les attributs divins. 6°. Que le Créateur fournit à sa créa-

ture des moyens très-puissans pour ne pas tomber dans l'erreur, malgré sa défecibilité, ou pour s'en relever. 7°. Que si malgré ces moyens & ces secours, la créature pèche, elle ne doit se l'imputer qu'à elle-même, & qu'elle n'est pas en droit de se plaindre de Dieu. 8°. Qu'il ne faut donc point aller chercher l'origine du mal ailleurs que dans le cœur de l'homme qui abuse librement de ses facultés.

Après toutes ces preuves si simples & si claires, toute la conclusion qu'on doit tirer de tout ce qui a été dit dans cet article, c'est la même que tiroit le plus sage des hommes, après avoir présenté le tableau le plus frappant & le plus vrai des écarts où peuvent donner les hommes, & des contrastes qu'on voit dans cet univers : *Crains Dieu, & sois fidele à sa Loi, car c'est-là tout l'intérêt de l'homme.* Deum time & mandata ejus observa. Hoc est enim omnis homo. C'est avec ces trois mots que nous laissons Messieurs les Raisonneurs, les Incrédules, les Libertins.



PARADIS TERRESTRE.

PARADIS TERRESTRE. C'est le nom qu'on donne à un lieu que le Seigneur avoit embelli avec complaisance, pour y placer l'homme au moment de sa création. Voici la description qu'en fait Moïse au second Chapitre de la Genèse.

» Le Seigneur Dieu avoit planté dès le commencement, un Jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avoit créé. Il passoit dans ce lieu de délices, un fleuve qui servoit à l'arroser, & qui, hors de ce Jardin, est divisé en quatre branches. L'une

„ s'appelle le Phison ; c'est celle qui coule
 „ autour du pays d'Hévilath , où il vient de
 „ l'or , & l'or de ce pays est très-bon. C'est-là
 „ aussi que se trouve le Bdellion & la pierre
 „ d'Onyx. La seconde s'appelle Géhon , c'est
 „ celle qui coule autour du pays de Chus , où
 „ de l'Ethiopie. La troisième s'appelle le Ti-
 „ gre , qui passe chez les Assyriens , & l'E-
 „ uphrate est la quatrième. C'est dans ce lieu
 „ délicieux que le Seigneur plaça l'homme ,
 „ en le chargeant de le cultiver & de le
 „ garder „.

C'est sur cette description que les beaux
 esprits de ce siècle prétendent s'égayer par
 les gloses ridicules qu'ils en font , & par les
 absurdités qu'ils croient pouvoir y montrer.

Suivant cette version , dit l'homme du Diction-
 naire Philosophique , le Paradis terrestre conte-
 noit près du tiers de l'Asie & de l'Afrique. L'E-
 uphrate & le Tigre ont leur source à plus de soixante
 grandes lieues l'un de l'autre , dans des montagnes
 horribles qui ne ressemblent guères à un Jardin. Le
 fleuve qui borde l'Ethiopie , & qui ne peut être que
 le Nil , ou le Niger , commence à plus de sept cens
 lieues des sources du Tigre & de l'Euphrate ; & si
 le Phison est le Phase , il est assez étonnant de
 mettre au même endroit la source d'un fleuve de Scy-
 thie & celle d'un fleuve d'Afrique. Au reste , le
 Jardin d'Eden est visiblement pris des Jardins d'E-
 den , à Saana , dans l'Arabie heureuse , fameuse
 dans toute l'antiquité. Enfin , il est bien difficile
 qu'Adam cultivât un Jardin de sept à huit cens
 lieues ; apparemment qu'on lui donna des Aides.

On pourroit d'abord répondre à Monsieur
 le Glossateur ironique , qu'il est une espèce de
 gens , à qui une raillerie indécente viendra
 bien plus aisément à la bouche qu'une bonne
 raison , que cette antiquité qui a célébré les

Jardins d'Eden , à Saana , dans l'Arabie heureuse , est une antiquité très-moderne ; que pour être en état de raisonner sur ce qu'a été le Paradis terrestre , il faudroit bien connoître la Géographie ancienne & les anciennes langues ; connoissances qu'il ne faut pas attendre de l'homme du Dictionnaire , & dont il ne se que pas ; qu'enfin on ne voit que trop souvent que le ton hardi & décif lui tient presque toujours lieu de raison & de savoir.

Nous pourrions bien nous contenter de cette réponse , si nous n'avions en vue que ces Mrs. Philosophes. Mais nous en ajouterons volontiers une autre pour la satisfaction de nos lecteurs. Nous disons donc qu'avec le flambeau de ces deux connoissances dont nous venons de parler , c'est-à-dire , de la Géographie ancienne & des anciennes langues , les Savant les plus éclairés ont reconnu la situation du Paradis terrestre ; qu'ils ont vérifié tout ce qu'en dit Moyse dans la description qu'il en a faite ; & qu'ils nous le démontrent d'une manière à ne laisser aucun doute à quiconque voudra bien les consulter & les écouter.

En effet , en plaçant avec eux le Paradis terrestre à l'extrémité méridionale de la Province de la Babylonie , entre le trente-deux & le trente-troisième degré de latitude , on reconnoît très-aisément tout ce que nous en annonçait le texte sacré. On y trouve d'abord un pays délicieux , puisque c'est dans ce climat que les plus grands Monarques d'Asie établirent leur résidence , bâtirent & embellirent la fameuse Babylone , si connue sous les Empires des Assyriens , des Babyloniens , des Perses , des Grecs , & enfin des Arabes. On y trouve le fleuve qui arrosoit le Paradis ter-

pays d'Ethiopie. Or il faut remarquer qu'on a donné le nom d'Ethiopie à plusieurs régions qui ont aussi porté le nom de pays de Chus. On l'a donné, 1°. à la partie occidentale de l'Arabie, qui est sur la mer rouge ; 2°. à une petite partie de la côte orientale de l'Afrique, sur la même mer ; 3°. à la Province de la Sufiane, qui s'étend le long du Golfe Persique, & qui porte aujourd'hui le nom de Chusistan ; nom qui est formé du mot de Chus, & de la terminaison Persane. Et même, selon le savant Géographe Marius Niger, les habitans du Chusistan appellent encore à présent leur pays, terre de Chus. Enfin, nous lisons dans le quatrième Livre des Rois, que Chut étoit une Province du Royaume d'Assyrie. Or *Chut* & *Chus*, désignent évidemment le même pays, parce que, comme l'a remarqué Dion Cassius, les Chaldéens changeoient dans la prononciation, la lettre *s*, en *t*, & disoient Attyrie pour Assyrie, & Chut pour Chus.

Puis donc que tous les Géographes reconnoissent que le Chusistan est la terre de Chus, & que cette Province est le long du bras oriental de l'Euphrate, en coulant vers le Golfe Persique, il faut donc que le fleuve qu'on y trouve encore aujourd'hui, soit celui que Moïse a désigné il y a trois mille trois cents ans, par le nom de Géhon.

Le troisième fleuve du Paradis terrestre, est le Tigre, qui, selon Moïse, parcourt l'Assyrie. Or ce fleuve parcourt encore aujourd'hui le pays qui a porté ce nom. Enfin le quatrième est l'Euphrate, auquel l'Historien sacré ne donne aucun caractère distinctif, parce qu'il étoit assez voisin & assez connu des Hébreux, dont les Peres avoient habité dans le pays qu'il arrose.

Nous avons trouvé un canton sous le plus beau climat , & dans le plus beau pays du monde ; nous le voyons arrosé par un fleuve partagé en deux branches supérieures , & deux branches inférieures ; nous reconnoissons que tous les pays où passent ces quatre branches , ont toutes les marques distinctives que Moyse leur a données. Nous avons donc trouvé le lieu & la situation du Paradis terrestre. Il ne reste donc qu'à mépriser les plates railleries , & à regarder avec pitié les extravagantes absurdités que débite fièrement le faiseur de Dictionnaire.

P A S S I O N S.

PRESQUE tous les Philosophes à la mode se sont fait les Orateurs & les Panégyristes des passions. C'est peut-être là le seul point où ils sont conséquens dans les principes par lesquels ils se dirigent. La Religion n'est rien pour eux ; l'Evangile leur déplaît beaucoup ; ils sont fort ardens pour le plaisir , & très-remplis d'eux-mêmes ; la raison chez eux n'est que la petite servante des passions , & l'on peut très-aisément les reconnoître dans le portrait de ces extravagans que nous peint Salomon dans le Livre de la Sagesse , *Jouissons* , Sap. 21 *disent-ils , des biens que ce monde nous présente , usons des vins & des parfums les plus précieux , couronnons-nous de roses , que tout soit mis à contribution pour nos plaisirs. Tel est notre partage & notre lot. Que la force soit notre unique règle , car tout ce qui est foible n'est bon à rien , &c. Aussi ces Messieurs ne plaident-ils jamais que pour la volupté , l'orgueil , l'indépendance & le plaisir. C'est-là toute leur philosophie & toute leur sagesse.*

Or , c'est cette philosophie & cette sagesse

ainfi. Tel est le jugement le plus doux que l'on porte des passions.

Mais ce n'est pas tout , il faut encore remarquer que quand on désire passionnément une chose , on est tenté d'employer tous les moyens qui peuvent la faire obtenir. Le vice & l'injustice peuvent donc se trouver non-seulement dans ce qui fait l'objet de ces desirs , mais encore dans les moyens qu'on prend pour contenter ces desirs. La chaleur & l'effervescence du sang donnent de la force à l'ame. Cette force vient de Dieu , & c'est la seule chose qu'on puisse reconnoître comme bonne & louable dans les passions. Mais pour ce qui est des objets auxquels elles se portent , & des moyens qu'elles emploient , on y trouve plus souvent le vice & l'injustice , que la raison & l'équité ; & les fastes de l'Univers n'en fournissent que trop d'exemples , comme nous le verrons bientôt. Aussi tous les Législateurs , tous les Sages , tous ceux qui ont donné des préceptes de mœurs , recommandent-ils à l'homme qui veut être vertueux , juste , irréprochable , de se rendre maître de ses passions , & de les réprimer. La connoissance du cœur humain & l'expérience , nous prouvent assez la sagesse de ces préceptes & de ces conseils.

Par tout ce que nous venons d'exposer , on peut 1°. se faire une juste idée de ce que c'est que les passions ; 2°. reconnoître la sagesse des anciens Philosophes , qui ne les représentent que comme des mouvemens & des agitations de l'ame contraires à la raison , & condamnés par la raison ; 3°. combien sont dangereux pour les mœurs & pour la société , les indécens panégyriques que les Philosophes de nos jours osent faire des passions.

ARTICLE

ARTICLE SECOND.

Où l'on examine quels sont les effets des Passions.

On peut laisser dire à un homme qui a renoncé à la vertu , que ce sont les grandes passions qui font les grandes ames & les grands hommes. Ces petits esprits , à qui la lecture de quelques brochures philosophiques donnent le ton si suffisant & si décidé , on peut les laisser parler de la beauté , des efforts généreux , & des heureux succès des passions ; aux efféminés & aux débauchés , on peut en laisser vanter la douceur. Le sage , pour en juger , jette les yeux sur l'Univers entier ; & c'est par les révolutions dont il a été agité , & que les passions y ont causées , qu'il se décide sur le jugement qu'il doit en porter.

Presque tous les déastres , les secousses violentes , les fléaux , les malheurs dont l'Univers a été agité , frappé & accablé , ont été l'effet des passions aveugles , iniques , impétueuses , par lesquelles des hommes se sont laissé entraîner. Si des scènes générales nous passions aux scènes particulières , nous verrons qu'il n'y a rien qui ait plus avili & dégradé le genre humain , & qui l'ait rendu plus malheureux , que les passions. Nous verrons qu'elles ont toujours tout sacrifié pour se satisfaire , justice , sentimens , humanité , vertu , honneur , & tous les droits les plus inviolables & les plus sacrés.

Nous verrons l'ambition des successeurs d'Alexandre , faire ruisseler le sang dans presque toutes les parties de la Grece , de l'Egypte & de l'Orient ; celle de Marius & de Sylla , désoler la moitié de l'Univers par les meurtres , les carnages , les proscriptions ; celle de

César , ravir pour toujours la liberté à sa Patrie ; celle de Stilicon , précipiter la ruine de l'Empire d'Occident ; celle de Cromwel , conduire son Roi sur l'échafaud.

Nous verrons la vengeance du Comte Boniface , livrer l'Afrique aux Vandales ; celle du Comte Julien , l'Espagne aux Arabes ; celle du Duc Philippe , une partie du Royaume aux Anglois ; celle des York & des Lancastre , faire périr en peu d'années plus de quatre-vingt Princes du Sang Royal.

Nous verrons la passion de l'amour dégrader les plus grands hommes , renverser les Empires , jeter la confusion & les dissensions chez les peuples. Que de désastres & de révolutions n'ont pas causé les amours des Pâris , des Marc Antoine , des Hérode , des Henri VIII , des Bérénice de Syrie , des Jeanne de Naples , des Eléonore de Guyenne ? Et si on vouloit rappeler tous les crimes que ces passions , & que les autres passions de la haine , de la colere , de la jalousie , de l'orgueil , de la cupidité , ont enfantés , dans quel affreux détail de barbaries , d'injustices , de meurtres , d'empoisonnemens , ne faudroit-il pas entrer ; quels horribles tableaux n'auroit-on pas à présenter ?

Il n'est aucun genre d'excès dont la passion ne rende capable ; & les noires couleurs avec lesquelles Ovide nous peint le siècle de fer , on pourroit bien les employer pour peindre les horreurs où engagent les passions. *L'étranger n'est plus en sûreté dans l'asyle qu'on lui offre ; le beau pere redoute les noires trames de son gendre ; la discorde divise presque toujours les freres. Ici , le mari attende aux jours de son épouse ; là , l'épouse cherche à faire périr son mari. Ici , de redoutables marâtres s'occupent à composer des poisons ; là , un*

Il se dénaturé rêve aux moyens d'accélérer la mort de son pere. Par-tout , les sentimens d'honneur & de vertus sont étouffés & foulés aux pieds.

Non hospes ab hospite tutus

Non socer à genero ; rara est concordia fratrum,

Imminet exitio vir conjugis , illa mariti :

Lurida terribiles miscent aconita novercæ.

Filius ante diem patrios inquit in annos.

Victa jacet pietas.

Metam.
l. 1.

Il suffiroit de commenter ces vers , pour faire l'histoire de toutes les horreurs qui sont nées des passions. Et ce sont ces passions mêmes dont nos Philosophes entreprennent les éloges & la défense , comme nous l'allons voir dans l'article suivant.

ARTICLE TROISIÈME.

Raisons des Philosophes pour la défense des Passions.

I.

On déclame sans fins contre les passions ; on leur impute toutes les peines de l'homme , & l'on oublie qu'elles sont aussi la source de tous ses plaisirs. Mais ce qui me donne de l'humeur , c'est qu'on ne les regarde jamais que du mauvais côté. On croiroit faire injure à la raison , si l'on disoit un mot en faveur de ses rivales.

Ce raisonneur avoue que les passions sont les rivales de la raison , c'est-à-dire , les ennemies de la raison. Jugez s'il sera bien raisonnable dans la manière de les défendre.

Si on déclame sans fin contre elles , il faut donc qu'elles causent bien du mal.

S'il est vrai qu'elles soient la source de tous les plaisirs , il est encore plus vrai qu'il y a bien des plaisirs qui sont la source de tous les

crimes , & quelquefois des plus cruels repentirs.

On ne les envisage , dit-on , que du mauvais côté. Mais dites-nous , Philosophe raisonnable , quel est le bon côté d'une chose qui est condamnée par la raison ?

II.

Il n'y a que les grandes passions qui puissent élever l'ame aux grandes choses. Sans elles , plus de sublime , soit dans les mœurs , soit dans les ouvrages.

Il faut d'abord convenir de ce qu'on doit entendre par ces mots : De grandes choses. Appellera-t-on de grandes choses , celles qui sont accompagnées de grandes injustices , ou violences , ou cruautés ? Alors il sera vrai que les grandes passions élèvent l'ame aux grandes choses. Ainsi la grande ambition de Philippe de Macédoine , mit la Grece aux fers ; celle de son fils Alexandre , dépouilla Darius de son Empire ; celle d'Attila & de Genferic , firent trembler l'Occident , & le remplirent de meurtres & de ravages ; celle de Tamerlan désola toute l'Asie. Ainsi les grands politiques doivent-ils presque toujours leur succès qu'on admire , aux fourberies , perfidies , &c.

Appellera-t-on de grandes choses , les grandes fureurs , les grands crimes , & les grandes extravagances où l'amour a entraîné ? L'Histoire est remplie d'exemples d'empoisonnements , d'assassinats , de coups de désespoir , de traits de perfidies & de trahisons auxquels l'amour a donné lieu. Aussi le Philosophe Romain dit-il que de toutes les passions , celle de l'amour est la plus violente , la plus honteuse , la plus féconde en crimes , & celle qui ressemble le plus à la démence & à la fureur.

Omniſibus enim ex animi perturbationibus eſt pro- Tuſcul.
Quæſt.
lib. 4.
fecto nulla vehementior : Ut ſi jam ipſa illa noliſ
accuſare , ſupra dico , & corruptelas & adulteria ,
inceſta denique , quorum omnium eſt accuſabilis tur-
pitudo ; ſed ut hæc omittamus , perturbatio ipſa
mentis in amore ſæda eſt , ut illa præteream quæ
ſunt furoris ; ita dubitationem inſaniæ non habet.

Appellera-t-on de grandes choſes , celles qui ſont l'effet de la colere , de la fureur , où d'une impétuoſité aveugle , comme ſont certains coups de déterminés , & que l'on attribue au courage ? Mais , dit le même Philoſophe que nous venons de citer , il faut bien diſtinguer la vaillance d'un Gladiateur , de celle des grandes ames. Jamais la colere ni l'impétuoſité n'ont entraîné les Horace , les Torquatus , les Scipion , lorsqu'ils ont donné des preuves ſi éclatantes de leur courage. *Si cela étoit , on pourroit dire que l'ivreſſe & la folie y aident également , car ceux qui ſont ivres , ou dans des accès de démence , en ſont ſouvent bien plus hardis & bien plus déterminés.*

Appellera-t-on de grandes choſes , celles qui ſont honnêtes , vertueuſes , & approuvées par la raiſon ? Mais ne ſeroit-il pas riſible de dire que les rivales de la raiſon élèvent l'ame aux choſes qu'adopte , admet , & approuve la raiſon ? Dites-nous donc , Philoſophe , quelles ſont les grandes choſes auxquelles l'ame eſt élevée par les paſſions ?

Sans les paſſions , plus de ſublime dans les mœurs.
Du ſublime dans les mœurs ! L'expreſſion eſt nouvelle , & digne d'être remarquée. On pourra donc dire , une ſincérité ſublime , une chaſteté ſublime , une douceur ſublime , &c. Mais prenons l'expreſſion pour ce qu'elle vaut. Oh les mœurs ſublimes , que celles que donneront l'ambition , mere de tant de crimes ;

ou l'orgueil, qui rend les hommes si fots ou si odieux ; ou la galanterie, qui fait faire tant d'extravagance ; ou l'avarice, qui s'abbaïsse, s'avilit, est capable de tout !

Sans elles, plus de sublime dans les Ouvrages. Nous admirons l'Enéide de Virgile, les Décades de Tite-Live, les Harangues & les Ouvrages philosophiques de Cicéron, les Sermons de Bourdaloue, les Oraisons funébres de Bossuet. C'est-là qu'on trouve du vrai sublime. Il faut donc que ces Grands hommes aient été inspirés par la passion. C'est-là du moins, la conséquence des belles pensées de ce Philosophe.

I I I.

C'est le comble de la folie, que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet, que celui d'un dévot, qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, & qui finiroit par devenir un vrai monstre, s'il réussissoit !

Notre réponse pourra paroître singulière. Au mot de *passions*, nous ne ferons que substituer la chose exprimée par ce mot, & nous dirons : C'est le comble de la folie, que de se proposer la ruine des mouvemens de l'ame contraires à la raison. Le beau projet, que celui d'un Socrates, qui se tourmente comme un forcené, pour ne rien désirer, ne rien aimer de tout ce que la raison désapprouve ! Socrates, si vous réussissez à arrêter tous les mouvemens de votre ame qui seroient contraires à la raison, vous finirez par devenir un vrai monstre. C'est l'Auteur des Pensées Philosophiques qui l'a dit.

I V.

Les passions amorties dégradent les hommes ex

extraordinaires. La contrainte anéantit la grandeur & l'énergie de la nature. Voyez cet arbre ; c'est au luxe de ses branches que vous devez la fraîcheur & l'étendue de ses ombres. Plus d'excellence en Poësie , en Peinture , en Musique , lorsque la superstition aura fait sur le tempérament , l'ouvrage de la vieillesse.

Le Philosophe Socrates pensoit bien différemment de l'Auteur des Pensées Philosophiques. Ce Patriarche de la Philosophie morale chez les Grecs , fut toujours reconnu pour le plus sage des hommes ; on n'a jamais hésité à le mettre parmi les hommes extraordinaires ; & voici ce que rapporte de lui Cicéron : Tuscul. Quæst. lib. 4.

„ Un certain Zopyre , qui se donnoit pour
 „ physionomiste , vit Socrates dans une gran-
 „ de assemblée ; il l'examina avec attention ;
 „ & dit tout de suite que c'étoit un homme
 „ tout rempli de vices & d'inclinations mau-
 „ vaises. Toute l'assemblée se mit à rire de la
 „ décision du physionomiste. Mais Socrates
 „ soutint que Zopyre avoit très-bien décidé ,
 „ & dit qu'il étoit en effet sujet à tous ces
 „ vices & toutes ces passions qu'avoit re-
 „ marqué Zopyre , mais qu'il en avoit triom-
 „ phé par les secours de la sagesse & de la
 „ raison „. Voilà comment les hommes ex-
 „ traordinaires se dégradent par l'empire qu'ils
 „ prennent sur leurs passions.

La contrainte anéantit la grandeur & l'énergie de la nature. Mais si cette grandeur & cette énergie produisent de grandes injustices , des vols , des meurtres , des désolations , comme celle des ambitieux & des conquérans , ou bien de grandes extravagances , & souvent de grands crimes , comme celle des amoureux , la contrainte ne devient-elle pas nécessaire , & n'est-elle pas ordonnée par la raison ? L'exemple

qu'apporte le raisonneur , le condamne lui-même. L'arbre a besoin des soins du Jardinier. Il faut couper , redresser , contraindre , pour que l'arbre vienne heureusement , & donne de belles ombres & de beaux fruits.

C'est encore une autre sottise , de dire qu'il n'y aura plus d'excellence en Poësie , en Peinture , en Musique , sans les passions. Les Odes Sacrées de Rousseau , seront toujours regardées comme ce que nous avons de plus parfait dans la Poësie Française. Les motets de Lalande auront toujours les premiers suffrages de ceux qui ont du goût pour la Musique. Le cloître des Chartreux de Paris , attirera toujours l'admiration des connoisseurs en Peinture. Nous pourrions citer des millions d'exemples en tous ces genres.

O Philosophe corrompu & séducteur , vous n'excitez que l'indignation & la pitié ; & le plus juste salaire dont on puisse payer vos leçons , c'est l'horreur & le mépris.

V.

Les passions sobres , font les hommes communs.

Les grandes passions , font les grands vicieux. Les passions sobres en font de moindres.

V I.

Ce seroit donc un bonheur , dira-t-on , d'avoir les passions fortes. Oui , sans doute , si elles sont toutes à l'unisson. Etablissez entr'elles une juste harmonie , & n'en appréhendez point de désordres.

Les passions sont les maladies de l'ame , dit Cicéron. Etablissez , dit le raisonneur , entre ces maladies , une juste harmonie , & n'en appréhendez point de mauvaises suites.

L'Auteur de ces pensées , dit qu'il les tient pour détestables , si elles plaisent à tout le monde.

On lui dira de la part du public , qu'il est bien vrai que tous ceux qui pensent bien , les tiennent pour détestables , & que ceux qui ont du goût & qui savent raisonner , les tiennent pour pitoyables.

V I I.

Ce que l'auteur des Pensées Philosophiques présente en faveur des passions , Voltaire le représente également , mais revêtu des graces légères de ses vers. Ils ont l'un & l'autre les mêmes principes ; ils raisonnent l'un & l'autre avec la même force. Pour ne pas répéter les mêmes choses , nous nous contenterons de rapporter ces vers , & d'y ajouter une petite glose pour en éclaircir le sens , & pour faire mieux remarquer la beauté de ses pensées & de ses raisonnemens. Voici les vers.

Oui , pour nous élever aux grandes actions ,	Diff.
Dieu nous a par bonté donné les passions.	Philos.
Tout dangereux qu'il est , c'est un présent céleste.	sur la
L'usage en est heureux , si l'abus est funeste.	Nat. du
Vous qui vous élevez contre l'humanité ,	Plaisir,
N'avez-vous jamais lu la docte antiquité ?	
Ne connoissez-vous point les filles de Pélie ?	
Dans leur aveuglement , voyez votre folie.	
Elles croyoient dompter la nature & le tems ,	
Et rendre leur vieux Pere à la fleur de ses ans. .	
Leurs mains par pitié dans son sein se plongerent.	
Croyant le rajeunir , ses filles l'égorgerent.	
Voilà votre portrait , Stoïques abusés.	
Vous voulez changer l'homme , & vous le détrui- sez,	

Paraphrase de ces vers.

Vous vous abusez , mortels , si vous croyez

que Dieu vous ait donné la raison pour vous élever aux grandes choses. Sa bonté vous a fourni pour cela des secours bien plus puissans. Ce sont les passions ; ce sont ces troubles & ces agitations où est l'ame, lorsqu'elle prend congé de la raison. Ces passions font faire souvent bien des sottises. Mais elles n'en sont pas moins un don divin & un présent céleste ; & si en les suivant , on se rend coupable & que l'on se deshonoré , on est encore heureux d'être coupable & deshonoré.

O vous qui vous élevez contre les passions , vous ne savez donc pas que la raison ressemble à la sorcière Médée , qui aveugla les filles de Pélie. Trompées par cette sorcière , ces bonnes filles égorgerent leur pere , dans la pensée & l'espérance de le rajeunir. Voilà votre portrait , ô hommes ennemis des passions. Vous voulez changer l'homme. Vous voulez qu'il soit sage , raisonnable , chaste , modeste , modéré ; & avec toutes vos belles vertus , il ne seroit plus homme , l'homme seroit détruit.

Ainsi s'exprime la sagesse de Voltaire. Aussi est-ce l'oracle des Philosophes de nos jours.

P A U L.

L'AUTEUR de *l'Examen Important* & celui du Dictionnaire Philosophique , en veulent également à l'Apôtre saint Paul. Mais leur manière d'attaquer est toute différente. Le Bolingbroke y va en forcené , qui ne connoît ni honnêteté ni décence , & qui , en se donnant pour Milord , s'exprime avec une énergie qui surpasse le plus éloquent des crocheteurs. L'homme du Dictionnaire cache mieux la méchanceté. Il ménage les termes , il enveloppe ses traits , il prend un ton qui , en révoltant moins , n'est pas moins propre à séduire,

Il est bon de remarquer que l'homme du *Dictionnaire*, & l'homme de l'*Examen important*, ne sont qu'un même homme. Ils disent les mêmes choses l'un & l'autre. Il n'y a que le ton qui soit différent.

Dans cet article, nous allons donner d'abord en peu de mots une idée de ce qu'étoit saint Paul. Ensuite, nous parlerons un moment du Bolingbroke, pour faire sentir l'indécence & l'extravagance des injures qu'il dit à ce grand Apôtre. Enfin nous répondrons aux questions de l'homme du *Dictionnaire*.

§. I.

Saint Paul est nommé dans les Livres sacrés, le Vase d'élection, l'Homme choisi pour annoncer aux peuples & aux Rois le nom de Jésus-Christ, le Docteur des Nations, l'Envoyé de Jésus-Christ & de Dieu son Pere; & depuis dix-sept cens ans, il a toujours été regardé dans l'Eglise Chrétienne comme un des hommes les plus extraordinaires, par l'étendue des lumières, l'intrépidité du courage, la grandeur des conquêtes & des travaux, en un mot, comme un des plus grands héros de la Religion.

Il nâquit à Tharse, capitale de la Cilicie, & fut envoyé fort jeune à Jérusalem, pour y étudier la Religion Juive. Il entra dans l'école de Gamaliel, un des plus fameux Docteurs de son tems, & s'y distingua bientôt par ses succès, ses lumières & son zèle pour tout ce qui appartenoit à la Théologie des Hébreux. Ce fut ce caractère ardent, & ses grandes connoissances, qui engagerent la Synagoge à le charger de plusieurs commissions extraordinaires contre ceux des Juifs qui embrassoient le Christianisme. Mais en allant à

Damas, bien accompagné, pour exécuter une de ces sortes de commissions, il fut arrêté par Jesus-Christ même, & converti de la manière frappante & miraculeuse qui est rapportée dans le Livre des Actes des Apôtres.

Sa conversion non-seulement ne changea rien à son caractère de feu, mais elle lui donna encore une activité toute nouvelle. Capable de tout entreprendre, incapable de s'épouvanter à la vue d'aucun danger, supérieur à toutes les craintes à toutes les persécutions, son zèle s'enflamma toujours davantage, & son ame s'éleva toujours à proportion des nouveaux objets qui la remplirent. Il ne respira plus que la gloire de Jesus-Christ & le salut de l'Univers. Pendant plus de trente ans, il prêcha l'Evangile dans une grande partie de l'Asie & de l'Europe. Ses travaux eurent des succès prodigieux, malgré les persécutions continuelles qu'il eut à essuyer. L'intrépidité & le courage qu'il montra au milieu de ces tempêtes, furent toujours accompagnés du zèle le plus ardent pour ses ennemis même, & d'une tendresse plus que maternelle pour ceux qu'il avoit engendré à Jesus-Christ. Il finit sa course en donnant son sang pour son Dieu & son Maître, & eut la tête tranchée à Rome en soixante-sept, un an avant la mort de Néron.

Tel fut l'Apôtre saint Paul. Voyons maintenant la manière dont le Bolingbroke & l'homme du Dictionnaire se déchainent contre lui.

§. I L

I.

Quel étoit donc ce Paul, dit Bolingbroke, qui fait encore tant de bruit, & qui est cité tous

Les jours à tort & à travers. Il dit qu'il étoit citoyen Romain. Pose affirmer qu'il ment impudemment.

Et quel est donc ce Milord manqué qui tient des propos si indignes ? Si on lui levoit son masque , & qu'on rapportât de lui ce qu'on en dit dans toute l'Europe , quel affreux portrait n'en feroit-on pas ?

I I.

Il fut élevé aux pieds de Gamaliel , c'est-à-dire qu'il fut domestique de Gamaliel. En effet , on remarque qu'il gardoit les manteaux de ceux qui lapiderent Etienne ; ce qui est l'emploi d'un valet.

Dans les Lits de Justice , le Chancelier est placé aux pieds du Roi. Dira-t-on que le Chancelier est un des valets du Roi ? C'est-là cependant le commentaire du Bolingbroke.

I I I.

Celui qui avoit donné le plus de vogue à la Sette Chrétienne , étoit ce Paul au grand nez , & au front chauve , dont Lucien se moque.

Lucien fut surnommé le très-Athée , *Atheotatos* , parce qu'il n'y avoit rien de sacré pour lui. Il déchira le Christianisme , comme il avoit déjà déchiré le Paganisme. Il n'est pas surprenant qu'il soit cité avec honneur par ceux qui l'imitent. Suidas écrit que ce malheureux mourut déchiré par les chiens.

I V.

Le Cardinal Bembo n'avoit-il pas raison d'appeler les Epîtres de saint Paul , Epistolaciæ , & de conseiller de ne les point lire.

Ce n'est-là qu'une calomnie contre ce Cardinal , au jugement de Bayle. Elle est d'un Ecrivain Allemand , nommé Thomas Langius , qui s'étoit proposé de déchirer toutes

Bayle
article
Bembo

les Nations de l'Europe. Toutes les sources sont bonnes pour le Bolingbroke, dès qu'elles sont empoisonnées ou suspectes. Les Épîtres de saint Paul font une partie extrêmement précieuse des Ecritures du Nouveau Testament. On y voit les dogmes les plus importans présentés avec force & énergie, la morale traitée avec exactitude & justesse, une éloquence qui élève, qui touche, qui éclaire, & où le zèle pour la gloire de Jesus-Christ & pour la sanctification des hommes, paroît toujours comme l'unique principe par lequel il se règle, & l'unique but qu'il se propose.

§. I I I.

I.

Paul étoit-il citoyen Romain, comme il s'en vante ? S'il étoit de Tharfis en Cilicie, Tharfis ne fut colonie Romaine que cent ans après lui ; tous les Antiquaires en sont d'accord. S'il étoit de la petite ville ou bourgade de Giscala, comme saint Jérôme l'a cru, cette ville étoit dans la Galilée, & certainement les Galiléens n'étoient pas citoyens Romains.

DioCaf.
Hist. l. 47

En dépit de tous les Antiquaires supposés & prétendus, Dion Cassius nous apprend que Jules César, & ensuite Auguste, donnerent le droit de Bourgeoisie Romaine aux habitans de Tharse, & non pas Tharfis, comme l'énonce le faiseur de questions ; ils leur donnerent ce droit en récompense de leur attachement à leur parti, & nommerent même leur ville Julio-polis.

Et dépit de l'opinion qu'on suppose à saint Jérôme, les Actes des Apôtres, & les Épîtres de saint Paul lui-même, nous apprennent qu'il étoit de Tharse en Cilicie, & citoyen Romain.

Si saint Jérôme a dit dans son Livre , *des Ecrivains Ecclésiastiques* , que saint Paul étoit de Giscle , il se rétracte dans son Commentaire sur l'Epître à Philemon , & avoue son erreur. Le Docteur du Dictionnaire en feroit-il autant ?

I I.

Peut-on excuser Paul d'avoir repris Pierre qui judaïsait , quand lui-même alla judaïser huit jours dans le Temple ?

Hardouin auroit bientôt tranché la difficulté , en disant qu'il ne s'agissoit point de saint Pierre dans ce différent , mais d'un autre homme qui portoit le nom de Cephass , qui , en Hébreu , signifie la même chose que Pierre. Mais il n'est pas nécessaire d'adopter les idées singulières de ce fameux Ecrivain. Le fait par lui-même excuse & justifie les deux Apôtres. Voici ce dont il s'agissoit.

Lorsque la Religion de Jesus-Christ commença à s'établir parmi les Juifs à Jérusalem , les cérémonies & usages de la Religion Juive furent tolérés pendant quelques tems parmi ces Chrétiens sortis du Judaïsme. Ces usages saints & respectables dans leur institution n'étoient point encore rejetés , mais ils n'étoient point nécessaires. Cependant quelques-uns de ces Juifs convertis prétendirent que les Payens qui embrassoient le Christianisme , devoient suivre aussi les mêmes usages. Le Concile de Jérusalem , auquel présidoit S. Pierre , décida le contraire. Ce Chef des Apôtres , successeur spécial de Jesus-Christ pour la mission de Judée , ne s'écartoit point de ces usages quand il étoit avec des Juifs , pour ménager des préjugés encore pardonnables ; mais quand il étoit avec les Payens convertis , il ne s'y asservisoit point ; & c'est ainsi qu'il vivoit à

Antioche avec les Gentils qui avoient embrassé la Foi. Rien de plus sage & de plus raisonnable qu'une pareille conduite. Saint Paul en usoit de même, comme nous le voyons par les Actes des Apôtres, & par ses propres Lettres.

Cependant malgré la décision du Concile de Jérusalem & les déclarations des Apôtres, les Eglises de Galatie furent troublées par les Juifs convertis, qui prétendoient que les Gentils qui embrassoient le Christianisme, devoient aussi se soumettre à la Circoncision. Saint Paul travailla vigoureusement à combattre cette prétention, & il la combattit efficacement. Il se rendit ensuite à Antioche, où il trouva saint Pierre. Nombre de Juifs convertis de Jérusalem s'étant rendus vers ce même tems à Antioche, saint Pierre reprit avec eux, & pour les raisons que nous avons dites, la même manière de vivre qu'il avoit à Jérusalem. Saint Barnabé Apôtre, & plusieurs autres Chrétiens du Judaïsme, en firent de même. Saint Paul craignit alors que cette conduite du chef des Apôtres, toute sage qu'elle étoit, ne fortifiât les préjugés des Juifs convertis de Galatie. Il convint, selon la pensée de saint Jérôme, avec saint Pierre, de lui représenter dans une assemblée des freres, que la condescendance alloit trop loin, afin que toutes les Eglises comprissent bien qu'il n'y avoit nulle nécessité de se soumettre à la circoncision, ni à la pratique des œuvres de la Loi; & c'est cette représentation qui fit réellement tout le différent qu'il y eut entre saint Pierre & saint Paul.

Hieron.
Epist. ad
Aug.

Un développement aussi simple & aussi clair que celui que nous donnons, suffit pour justifier les deux Apôtres, & pour confondre le faiseur de questions.

I I I.

Paul fit-il bien de circoncire son disciple Timothée , après avoir écrit aux Galates : Si vous vous faites circoncire , Jesus ne vous servira de rien.

La réponse se trouve dans ce que nous venons de dire. Jesus n'auroit servi de rien à ceux qui auroient regardé la circoncision comme nécessaire.

I V.

Lorsque Paul fut traduit devant le Gouverneur de la Judée par les Juifs , pour avoir introduit des étrangers dans le Temple , fit-il bien de dire à ce Gouverneur , que c'étoit pour la résurrection des morts qu'on lui faisoit son procès , tandis qu'il ne s'agissoit point de la résurrection des morts ?

Saint Paul ne mentoit point. Les menteurs étoient ceux qui l'accusoient d'avoir introduit des étrangers dans le Temple. Cela étoit faux , & les accusateurs ne purent pas le prouver. Act. 21
 Saint Paul dit lui-même dans une assemblée de Juifs , en présence du Grand-Prêtre , qu'il n'est accusé qu'à cause de sa doctrine , de l'espérance Act. 23
 d'une autre vie , & de la résurrection des morts , parce qu'ils prêchoit toujours la résurrection de Jesus-Christ ; & c'étoit-là le point qui irritoit contre lui les Juifs. Enfin , dans le cours du même procès , en parlant devant le Gouverneur , qui étoit Romain , il ne fait qu'abréger l'exposé du fait , en ne citant que l'article de la Résurrection des morts , qu'il prêchoit toujours & par-tout. Saint Paul est donc parfaitement sans reproche. En est-il de même du Docteur ?

V.

Fit-il bien d'écrire aux Corinthiens : N'avons

nous pas droit de vivre à vos dépens , & de mener avec nous une femme , &c. ? Fit-il bien de leur écrire , dans sa seconde Epître : Je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché , ni aux autres ? Que penseroit-on aujourd'hui d'un homme qui prétendrait vivre à nos dépens , lui & sa femme , nous juger , nous punir , & confondre le coupable avec l'innocent ?

Oh , pour le coup , le pauvre homme perd la carte. Sa haine contre le grand Apôtre l'a-veugle entièrement. Il ne s'apperçoit pas de l'extravagance de ses propos. En quel endroit l'Apôtre parle-t-il donc de confondre l'innocent avec le coupable ? En quel endroit exige-t-il de vivre lui & une femme qu'il meneroit , aux dépens des Corinthiens ? L'Apôtre donne des preuves évidentes de son noble désintéressement , comme le Docteur , par ses falsifications , en donne de sa méchanceté. Voici comment s'exprime saint Paul.

1. Cor. 9. « N'avons-nous pas le droit d'être nourris ;
 » n'avons-nous pas le pouvoir de mener une
 » femme qui soit notre sœur en Jesus-Christ,
 » comme font les autres Apôtres ? Qui est-ce
 » qui a jamais fait la guerre à ses dépens ; qui
 » est-ce qui plante une vigne , & n'en mange
 » pas les fruits..... Si nous avons semé parmi
 » vous des biens spirituels , est-ce grand'chose
 » que nous recueillions un peu de vos biens
 » temporels ? Mais nous n'avons point usé
 » de ce pouvoir , & nous souffrons au con-
 » traire toute sorte d'incommodités , pour
 » n'apporter aucun obstacle à l'Evangile.

Et dans la seconde Epître , il parle ainsi aux mêmes Corinthiens : « Lorsque je demurois
 » parmi vous , & que j'étois dans la nécessité ,
 » je n'ai été à charge à personne. Mais nos
 » frères qui étoient venus de Macédoine ont

» supplée aux besoins que je pouvois avoir.
 » J'ai pris garde à n'être à charge à qui que ce
 » soit , comme je le ferai encore à l'avenir. »

Pour le second texte rapporté par le Docteur , qui paroît si fort s'en gendarmer , le voici avec son explication par S. Paul lui-même. 2. Cor.

» Je crains de rencontrer parmi vous des dis-^{11.}
 » sentions , des jalousies , des animosités ,
 » &c. Que Dieu ne m'afflige pas au point que
 » je sois obligé de pleurer plusieurs qui étant
 » déjà tombés dans des dérèglemens infames ,
 » n'en ont point fait pénitence. Tout se ju-
 » gera sur le rapport de deux ou trois té-
 » moins..... Je vous le dis encore , que si je
 » viens une troisième fois parmi vous , je ne
 » pardonnerai ni à ceux qui avoient péché
 » auparavant , ni à tous les autres. Je vous
 » écris ceci étant absent , afin de n'avoir pas
 » lieu , lorsque je serai parmi vous , d'user
 » avec sévérité de la puissance que le Sei-
 » gneur m'a donnée , pour édifier , & non
 » pour détruire.

Calomniateur de l'Apôtre , rougissez si vous
 en êtes capable.

V I.

*Qu'entend-t-on par le ravissement de Paul au troi-
 sième Ciel ? Qu'est-ce qu'un troisième Ciel ?*

Qu'entend-t-on par le lever & le coucher
 du soleil , qu'entend-t-on par l'aurore ? Le Soleil
 se leve-t-il , se couche-t-il ? A-t-il près de
 l'Océan un lit de safran ? Y a-t-il un Etre qui
 s'appelle Aurore , & qui vienne ouvrir le Ciel
 avec ses doigts de roses ? Ce sont des façons
 de parler. Il en est de même de ce troisième
 Ciel. C'est une façon d'exprimer un ravissement
 au-dessus de tout ce qui est visible & qui
 frappe nos sens. Ce ravissement fût-il réel , ou

ne fût-ce qu'une forte impression dans l'âme de l'Apôtre ? il nous dit lui-même qu'il ne le fait pas !

V I I.

Quel est le plus vraisemblable , humainement parlant , ou que Paul se soit fait Chrétien pour avoir été renversé de son cheval par une grande lumière en plein midi , & qu'une voix céleste lui ait crié : Saul , Saul , pourquoi me persécutes-tu ? Ou bien que Paul ait été irrité contre les Pharisiens , soit pour le refus de Gamaliel de lui donner sa fille , soit pour quelque autre cause ?

Qui est-ce qui vous a dit qu'il y a eu un Paul ? Comment savez-vous qu'il se fit Chrétien ? Qui est-ce qui vous a appris la manière dont il fut converti ? C'est Paul lui-même qui l'atteste devant les Rois , les Magistrats , les Gouverneurs ; c'est le premier Historien des Chrétiens , Auteur des Actes des Apôtres ; c'est Pierre , le premier souverain Pontife de la Religion. Mais qui est-ce qui a parlé de la fille de Gamaliel ? On ne peut citer aucun Auteur des premiers siècles. Ensuite qu'est-ce qui fait foi dans l'Histoire ? Est-ce un vraisemblable imaginaire , ou la déposition des témoins ?

Y a-t-il du bon sens à faire de pareilles questions ? Où est l'esprit de celui qui est capable de raisonner ainsi ?

V I I I.

Le Questionneur finit son article en disant : *Je ne fais aucune de ces questions que pour m'instruire ; & j'exige de quiconque voudra m'instruire , de parler raisonnablement.*

Quiconque entreprend d'instruire , ne doit s'adresser qu'à ceux qui sont capables d'enten-

dire raison. Le sage nous dit que les avertisse-
mens sont utiles à l'homme prudent , & que
cent coups d'étrivières ne servent de rien à un
insensé. Prov. 17

P E R S É C U T I O N S.

DE tous les ennemis du Christianisme , il n'en est aucun qui ait si fortement & si constamment déclamé contre les persécutions & les persécuteurs , que celui qui ne cesse d'inonder la France de brochures impies , qui a été le moins persécuté , & qui a le plus mérité d'être puni.

Cet homme est-il bien persuadé de tout ce qu'il avance dans ses fougueuses déclamations ? Non , certainement. Mais il fait qu'à force de cris , il étourdira son monde , qu'il fera croire ce qu'il ne croit pas lui-même , & que des milliers d'échos répéteront imbécillement ce que son délire & son imagination insensée auront produit. Il crie contre les persécutions , comme les malfaiteurs crient contre la justice.

Nous ne le suivrons pas dans tous ses écarts ; nous n'entreprendrons pas de réfuter toutes ses fausses imputations & faux raisonnemens. Nous nous contenterons de donner quelques principes clairs & incontestables , par lesquels on puisse juger de ce qui peut raisonnablement & légitimement mériter le nom de persécution & de persécuteurs.

Pour cela nous définirons d'abord ce qu'on doit entendre par ce mot de persécution ; & nous en présenterons une idée si juste & si vraie , que tout homme raisonnable soit obligé d'en convenir , & de s'y fixer.

Nous ferons voir ensuite que les Philosophes donnent aussi hardiment le nom de persécution , à l'exercice de l'autorité la plus lé-

gitime & la plus nécessaire , qu'on le donneroit aux abus que l'on pourroit faire quelquefois de cette autorité.

Nous démontrerons après, que toutes leurs déclamations contre les persécutions ; & les persécuteurs , n'ont pour but que d'affurer la licence & l'impunité au crime & au libertinage.

Enfin nous ferons observer qu'en déclamant avec tant de violence contre les persécutions , ils excusent , justifient & approuvent toujours celles qui ont été faites à la Religion. D'où l'on pourra conclure , qu'il n'est rien de plus insensé , de plus injuste & de plus odieux , que ces éternelles déclamations & ces fougueux déclamateurs.

ARTICLE PREMIER.

Où l'on explique ce qu'on doit entendre par le mot de persécution.

Les Philosophes qui déclament sans cesse contre les persécutions , se garderoient bien d'en donner une définition juste & exacte. Pour nous , nous la présenterons hardiment , parce que nous croyons qu'il est essentiel & absolument nécessaire d'avoir une idée claire de la chose dont on traite ; & nous dirons que la persécution est un traitement de rigueur fait à des innocens contre les loix ; ou bien , une manière injuste & illégitime de procéder contre des hommes qui ne sont point coupables. Mais pour répandre tout le jour nécessaire sur cette définition , nous faisons encore les observations suivantes.

1^o. Les Loix ne sont établies que pour maintenir l'ordre & ce qui est avantageux à la société. Elles doivent protéger l'innocent , assurer l'état , la tranquillité , les droits du ci-

royen sage & vertueux, arrêter le coupable qui y donneroit atteinte & troubleroit le bon ordre. La sévérité & la sagesse dans les Loix sont donc également nécessaire ; l'une pour empêcher le mal , & l'autre pour procurer le bien.

2°. Comme parmi les hommes il est impossible qu'il ne s'en trouve pas de tems en tems quelques-uns qui ne respecteroient pas assez le bien général , & qui manqueroient à ce qu'ils doivent aux membres de la Société ; l'autorité & la sévérité des Loix est nécessaire pour les arrêter , les ramener au devoir , & pour faire réparer le mal , & arrêter la contagion de l'exemple que l'impunité ne serviroit qu'à favoriser.

En ces sortes de cas , les peines que les Loix décernent , ne peuvent point être appellées du nom de persécution. C'est une justice respectable , & réglée par la sagesse , la nécessité , le vrai zèle du bien public ; & il n'y auroit que troubles , crimes & désordres dans une Société , s'il n'y avoit pas un exercice de justice pour réprimer & pour punir.

3°. Comme on abuse de tout ; on peut abuser aussi de la force & de la puissance que donnent les loix. On peut abuser de l'autorité , pour porter des loix iniques , telles que furent les Edits & les Rescripts des Empereurs contre les Chrétiens durant les trois premiers siècles de l'Eglise. On peut aussi abuser de la puissance & de la force , pour commettre des violences , des vexations , des désordres ; les exemples n'en sont pas rares dans le genre humain.

Or , dans tous ces cas , où des innocens ; où des membres de la Société qui ne seroient prévenus d'aucun crime , seroient ainsi mal-

traités ; on seroit autorisé à dire que la manière dont on procéderoit contr'eux , seroit une véritable persécution , parce qu'elle seroit également injuste & illégitime.

Ces principes ainsi développés , on sent toute la justesse & l'exactitude de la définition que nous avons donnée , en disant que *la persécution est un traitement de rigueur , & une manière injuste & illégitime de procéder contre des hommes qui ne sont point coupables* : Et voici ce qui s'en suit de cette définition.

C'est qu'on a toujours eu raison , quoi qu'en disent les Philosophes , de donner le nom de persécution à la manière dont en usèrent les Empereurs pendant trois siècles envers les Chrétiens. C'étoient de véritables persécutions.

1^o. Parce que ces Chrétiens n'étoient nullement coupables , puisqu'on ne pouvoit leur reprocher , & qu'on ne leur reprocha jamais d'autre chose que le refus constant d'adorer de vaines & de méprisables idoles.

2^o. Parce que la manière de procéder contr'eux , étoit illégitime & injuste. Elle étoit illégitime ; nulle loi humaine ne pouvant ni autoriser les superstitions & les horreurs de l'Idolâtrie , ni proscrire une Religion évidemment sainte & divine , comme la Religion Chrétienne , ni employer les supplices & les tourmens , pour forcer à embrasser l'une & à renoncer à l'autre. Elle étoit injuste , parce qu'on n'avoit pas droit de traiter comme des malfaiteurs odieux , des hommes qui n'adoroient que le Dieu Créateur , & qui ne suivoient d'autres principes que ceux de la morale la plus pure , la plus sainte , la plus décente & la plus utile à la Société.

Nous croyons avoir donné les principes

les plus clairs & les plus incontestables , & ceux dont on doit toujours partir , dès qu'on veut parler & raisonner sur les persécutions.

ARTICLE SECOND.

Que les Philosophes donnent indifféremment le nom de Persécution à l'exercice de l'autorité la plus légitime , & aux abus qu'on peut faire de cette autorité.

Dès qu'on prétend arrêter le libertinage d'esprit le plus dangereux , ou parer aux atteintes que les libertins s'efforcent de donner à la Religion & aux mœurs ; dès qu'une autorité légitime veut protéger & assurer la Religion par des loix justes & vigoureuses , aussitôt les Philosophes crient à la persécution. Et pour se donner quelque apparence de droit & de raison , ils entremêlent adroitement dans leurs déclamations quelques faits ou répréhensibles , ou douteux , ou excusables , avec les actes de justice & de sévérité les plus indispensables & les plus nécessaires. Tous ces faits si différens , ils les peignent des mêmes couleurs , ils les attribuent au même esprit , & en se réclamant sur les uns , ils se donnent pour bien autorisés à crier également contre les autres.

Ainsi ils vous mettent la condamnation de Galilée & de quelques sentimens de Descartes , avec celle des Arius , des Pelage , des Nestorius , des Beranger ; & ils crient à la persécution. Ils portent le même jugement de ces accès de fureurs & de vengeances particulières durant ces funestes divisions , qui ont quelquefois ébranlé les Etats , & des ordonnances les plus sages & les plus nécessaires pour arrêter les rébellions , ou l'irrégion ; & ils crient à la persécution. La manière de procéder , la

plus légale , contre ceux qui font les plus terribles fléaux de la paix , de la tranquillité , & de la concorde dans la Société , ils la mettent de pair avec quelques actes d'une sévérité outrée , arrivés dans des siècles grossiers , & qu'ils ont toujours grand soin d'altérer & d'exagérer ; & ils crient à la persécution.

Enfin ils vous parlent sur le même ton des peines le plus sagement décernées contre des hommes criminels , selon les loix de la Religion & celles de l'Etat , & de la fameuse journée de la saint Barthelemi , ordonnée par un Prince atrabilaire & vindicatif , mais poussé à bout par douze ans de rébellions & de ravages. Le mot de la saint Barthelemi est le grand cri de ces déclamateurs forcenés. Le grand Voltaire a hurlé mille fois contre la saint Barthelemi , tous ceux de la secte répètent tous les jours les mêmes hurlemens contre la saint Barthelemi , & il n'est pas jusqu'aux derniers grimauds enrôlés dans l'irréligion , & endoctrinés par les Philosophes , qui n'exercent leur vigueur à crier contre la saint Barthelemi.

Il est bon de remarquer que ces infatigables déclamateurs sont des hommes qui confondent toujours tout , le juste & l'injuste , le droit & la violence , le légitime & l'illégitime ; qui défigurent , altèrent hardiment les faits , les motifs , les raisons de nécessité ou de convenance. Il est bon de remarquer que ce sont des hommes qui se disent Philosophes , qui reprochent aux Chrétiens de ne pas savoir étudier l'Histoire en Philosophes , qui se vantent perpétuellement des services qu'ils rendent au genre humain en qualité de Philosophes.

Mais avec les principes que nous avons éta-

P E R S É C U T I O N S. 217

blis dans l'article précédent , on sent toute la défiance qu'on doit avoir d'une pareille Philosophie , on retrouve chaque chose mise à sa juste valeur , on se garantit aisément de la séduction. Faisons donc ici l'application de ces principes , & développons davantage ce que nous n'avons fait que présenter & montrer , sur toutes ces choses qu'on enveloppe également sous le nom de persécution.

Selon ces principes on regardera la condamnation de Galilée comme une chose qui ne fait ni grand honneur aux Juges , ni grand mal à ce fameux Physicien Astronome , ni grand tort à la société. Les Juges firent voir qu'ils ne connoissoient pas si bien la marche du monde planétaire , que Copernic & Galilée. Combien de Juges prononcent-ils tous les jours des sentences plus aveugles & plus préjudiciables ? Galilée fut condamné à dire quelques *Pater* & quelques *Ave* certains jours de la semaine ; l'hypothèse du mouvement de la terre autour du soleil alla son train. Y a-t-il bien-là de quoi se tant récrier.

Mais Arius , Pelage , Nestorius , attaquoient les dogmes fondamentaux du Christianisme. Ils furent remontrés avec charité & avec douceur ; les plus grands hommes de leur siècle , les Athanase , les Augustin , les Cyrille , les souverains Pontifes leur démontrèrent leurs erreurs ; ces Hérétiques orgueilleux refuserent opiniâtement de les reconnoître ; ils furent condamnés par des Conciles généraux , c'est-à-dire , par la plus respectable autorité qu'il y ait sur la terre ; ils furent bannis par les Empereurs , en punition de leur indocile opiniâtreté. Etoit-ce justice , ou persécution.

Selon ces principes , on regardera la plupart des traits odieux qui se sont faits durant

les dissensions civiles , comme la suite inévitable des grands ressentimens pour des outrages reçus ; comme l'effet nécessaire des passions excitées par les procédés les plus injustes , les plus irréguliers , les plus criminels ; comme des horreurs qui doivent encore plus faire détester ceux qui veulent altérer la Religion ; comme des accusations très-injustes , puisque ce furent presque toujours les Novateurs qui commencèrent , qui provoquerent les Catholiques , & se portèrent aux plus grands excès. On trouvera des preuves démonstratives de tout cela dans l'Histoire des Albigeois par l'Abbé de Vaucernay , dans celles des Pays-Bas par Jean le Clerc & par Emmanuel de Meteren , dans les Actes des Confédérations des Réformés , rapportés par Soulier.

Mais les premiers Empereurs Chrétiens , & ensuite les Rois François I , Henri II , Charles IX firent des loix pour soutenir & protéger une Religion évidemment sainte & divine , comme nous l'avons dit , & pour punir les attentats de ceux qui vouloient ou l'altérer , ou la renverser. Ces loix n'étoient-elles pas justes & indispensables ? Ces Princes n'avoient-ils pas l'autorité pour les faire , n'étoient-ils pas obligés de les faire ? Et la réclamation contre ces loix n'attaque-t-elle pas l'autorité souveraine , & procède-t-elle d'ailleurs que d'un esprit d'impiété & de rébellion ? Pourquoi donc envelopper également toutes ces différentes choses sous le nom odieux de persécution ?

✓ Selon ces principes , l'affreuse journée de la saint Barthelemi sera détestée par quiconque a les sentimens de l'humanité & de la Religion ; elle sera regardée comme un remède de desespoir , qui , au lieu de guérir le mal , ne servit qu'à l'aigrir ; comme une punition méritée ,

PERSÉCUTIONS.

221

mais illégale & inhumaine , & qui enveloppoit bien des innocens ; comme une barbarie que la Religion condamna , que plusieurs Evêques arrêterent , & dont la Nation , revenue de ces momens de fureur , rougit auffi-tôt , mais dont les horreurs furent bien au-deffous de ce qu'en annoncent les cris perpétuels des ennemis de la Religion. On peut s'en convaincre par tout ce qui est observé sur ce sujet dans le Livre des *Erreurs de Voltaire*.

Mais les peines décernées par les Ordonnances , contre de rebelles qui eurent , pendant trente années entières , les armes à la main contre leurs Rois , qui extorquerent par la force une infinité de privilèges au defavantage de l'ancienne Religion qu'ils avoient abandonnée , qui commirent incomparablement plus de massacres dans leurs émeutes particulières , qu'il ne s'en fit le jour de la S. Barthelemi , ces peines décernées doivent-elles être appellées des persécutions ?

C'est enfin selon ces principes , qu'on jugera de quantité de faits , ou arrivés dans des siècles de barbarie , ou imaginés , ou exagérés , ou altérés par les ennemis de la Religion , pour la rendre odieuse ; faits admis sans preuves , répétés par des échos sans jugement , & dont la plus légère discussion ne laisse à un critique judicieux d'autre sentiment que celui de l'indignation pour ces hardis déclamateurs , & de la pitié pour leurs aveugles admirateurs.

ARTICLE TROISIÈME.

Que les Philosophes ne crient contre les persécutions prétendues , que pour s'assurer l'impunité.

Que l'on parcoure tous les différens points de la Religion & de la Morale , & tous ceux

K iij



qui peuvent maintenir & assurer l'honnêteté , l'ordre , les devoirs réciproques dans la société ; on verra qu'il n'y en a aucun auquel les Philosophes ne se soient efforcé de donner atteinte , & qu'ils n'aient entrepris d'arracher des cœurs , pour y mettre en place l'irréligion & le libertinage.

C'est-là en effet le but qu'on se propose dans tous ces livres & brochures détestables dont on est aujourd'hui inondé , qui sont désavoués , au moins publiquement , par leurs Auteurs d'ailleurs très-connus ; dont plusieurs ont été flétris par l'autorité civile , & qui n'en sont pour cela même , que plus recherchés & lus avec plus d'avidité.

C'est-là qu'on trouvera les choses les plus saintes , devenues l'objet de la dérision la plus impie ; les blasphèmes les plus grossiers & les plus révoltans contre la Personne adorable du Fils de Dieu , contre la Vierge sa Mere , & contre ses Saints ; le déchainement & les cris d'une fureur plus qu'inhumaine contre la Religion , contre son gouvernement , ses usages , ses observances , ses ministres. C'est-là que l'on verra tous les principes de mœurs , de vertus , de probité , réduits à une sensibilité physique , qui ne fait plus de l'homme qu'une espèce de machine , qui le dégrade , le met au niveau des bêtes , desquelles il ne diffère plus que par la méchanceté ; les calomnies les plus atroces , les sophismes les plus déraisonnables , les imputations les plus évidentes & les plus fausses sur-tout ce qui appartient à la Religion ; l'Irréligion , l'Athéisme , le Matérialisme mis en systèmes , & présentés hardiment chez les Nations Chrétiennes , & à des peuples chez qui ont fait penser. La Société peut-elle tolérer de pareils attentats , les loix peuvent-elles les laisser impunis ?

Volt.
Mclang.

La
Pucelle.
Examen
import.

Milit.
Philos.

De
l'Esprit.

Hist.
Général.

P E R S É C U T I O N S. 223

Cependant si on réclame , si on censure , si on démontre les absurdités & les horreurs ; si on les déferé aux tribunaux de la raison , de la Religion , des Magistrats ; aussi-tôt ces abominables Ecrivains crient à la persécution , à l'injustice , au fanatisme , à l'inquisition.

Ces cris furieux ne sont que des cris de méchanceté. Ils ne les poussent que pour échauffer les esprits libertins , intimider les âmes foibles , arrêter ceux qui oseroient les censurer ; faire taire , s'il étoit possible , l'autorité , la raison , la Religion & les loix ; assurer enfin la licence à leurs crimes , & l'impunité à leurs attentats.

Nous ne nous arrêtons pas à développer cette pensée , ni à la fournir d'un détail de preuves. Les hommes sensés les retrouvent dans leurs écrits , & ils en conviennent assez eux-mêmes entr'eux dans leurs confédérations & conspirations contre la Religion. Passons au dernier article , qui montrera encore mieux l'injustice de leurs cris contre la persécution.

A R T I C L E Q U A T R I È M E .

Que les Philosophes , en déclamant contre les Persécutions , excusent & justifient toujours celles qui ont été faites à la Religion.

Les Philosophes sont les ennemis les plus envénimés contre la Religion , & ses plus redoutables persécuteurs ; il n'est pas surprenant qu'ils veuillent excuser & justifier toutes les persécutions qu'elle a essuyé. C'est à l'Auteur de l'Histoire Générale , qu'il étoit réservé de présenter le procédé le plus affreux & le plus révoltant en ces genre.

Cet Ecrivain vous parle-t-il des horribles

Hist.
Général.
ch. 5.

persécutions qu'éprouva l'Eglise Chrétienne pendant les trois premiers siècles ! Les Néron, les Domitien, les Maximin, les Déce, les Dioclétien, ces monstres de barbarie & de fanatisme, trouvent dans lui l'avocat le plus ardent à prendre leur défense, à les justifier, à leur prodiguer encore les louanges les plus flatteuses. Il vous représentera un Dioclétien, comme un des plus grands Hommes qui ait jamais été, comme un Prince qui fit la guerre en Héros, qui gouverna en sage & mourut en Philosophe. Déce & Maximin furent, selon lui, des Princes justement irrités contre les Chrétiens à cause de leur esprit de faction, & parce que dans les guerres où l'on se disputoit l'Empire, ils avoient pris le parti des Gordiens. L'horreur du genre humain, Néron, ne fut pas un homme aussi méchant qu'on veut le représenter, & on auroit tort de le mettre au nombre des persécuteurs. C'est le jugement qu'on en porte dans l'Histoire Générale.

Il est vrai que tous les monumens historiques donnent le démenti à ce faussaire ; que tous les Edits des Empereurs contre les Chrétiens, ne leur reprochent d'autres crimes que leur horreur pour l'Idolâtrie, que les Auteurs Payens en conviennent eux-mêmes. N'importe : Voltaire, croyant qu'on n'ira pas rechercher toutes ces preuves, n'en est pas moins déterminé à soutenir une si belle cause. Il combat, il calomnie, il marche toujours avec une égale hardiesse contre la vérité. Ou il nie les persécutions, ou il donne les persécuteurs les plus barbares, pour des Sages très-estimables ; & les Chrétiens, victimes de leur cruauté, il ne les représente jamais que comme des criminels justement punis.

» Julien, selon Voltaire, fut peut-être le

» premier des hommes , ou du moins le second.
 » Qu'on examine en lui l'homme , le Philoso-
 » phe , l'Empereur , dit-il , & qu'on cherche
 » le Prince qu'on osera lui préférer. Il ne fit
 » jamais mourir aucun Chrétien , il ne les
 » persécutoit point. Il les laissoit jouir de
 » leurs biens , comme Empereur juste , & il
 » écrivoit contre eux comme Philosophe.

Voilà ce que dit de Julien le Chrétien Voltaire , & voici ce qu'en disent les Auteurs Pa-
 yens. Eutrope le blâme de son opiniâtre achar-
 nement contre la Religion Chrétienne ; Aure-
 lius Victor , de son excessive superstition dans
 le culte des Idoles. Ammien Marcellin lui re-
 proche l'injustice de ses loix contre les Chré-
 tiens , & ses artifices à fomentér les divisions
 parmi eux. Enfin les Actes publics & les His-
 toriens , nous font connoître un grand nom-
 bre de Martyrs qui ont souffert sous son re-
 gne. Julien , dit Voltaire , se contenta d'écri-
 re contr'eux en Philosophe ; & Voltaire au-
 jourd'hui , fait tout comme le Philosophe &
 Apostat Julien.

Eutrop.
lib. 10.

Aurel.
Juli.

Amm.
Marcel.
l. 25.

La fameuse Reine d'Angleterre Elisabeth
 haïssoit autant la Catholicité , que Julien haïf-
 soit le Christianisme ; & elle persécuta comme
 Julien. Camdem Historien de cette Reine , &
 le Sage Ecrivain Mr. Hume , rapportent les
 loix cruelles qu'elle fit contre les Catholiques.
 Il en périt un grand nombre dans les tortures
 & dans les supplices auxquels elle les faisoit
 condamner.

Cependant écoutez Voltaire. Lui qui vous
 peint comme un Tyran sombre & tranquille
 Marie d'Angleterre , laquelle avoit voulu ré-
 tablir la Religion Catholique , donne les plus
 grands éloges à la sagesse d'Elisabeth , qui
 n'oublia rien pour l'exterminer. « Personne ,

Hist.
Général.

» dit-il, ne fut persécuté pour être Catholique.
 » Mais ceux qui voulurent troubler l'Etat par
 » des principes de conscience furent sévère-
 » ment punis. Il est sûr qu'Elizabeth ne fut
 » point sanguinaire avec les Catholiques de
 » son Royaume, comme l'avoit été Marie
 » avec les Protestans.

O incomparable Voltaire, il est sûr que personne ne vous a jamais égalé, ni dans la hardiesse à répandre la calomnie, ni dans l'ardeur à combattre la vérité !

La Religion Chrétienne avoit été la plus florissante pendant plus d'un siècle dans le Japon. Cette belle Chrétienté fut exterminée par la persécution, excitée d'abord par la haine des Bonzes ; & la jalousie des Hollandois contre les Négocians Portugais y mit ensuite le comble.

Mais écoutez le fameux Historien Voltaire. Il vous assurera que jamais persécution ne fut plus juste ni mieux méritée. Il vous dira que ce furent les conspirations & les rébellions des Chrétiens qui y donnerent naissance, & que s'ils se fussent contentés de la liberté de conscience qu'on leur accordoit, on n'eût jamais pensé à les persécuter. Il attribuera à des raisons d'Etat la nécessité de cette persécution. Il cherchera dans sa noire imagination, les preuves de ses assertions. Les mensonges les plus grossiers couleront aussi aisément de sa plume, que la vérité coule des lèvres d'un homme de bien. Les faits, les dates, les dépositions des témoins oculaires, se tourneront contre lui. N'importe. Il faudra, à quelque prix que ce soit, que les Chrétiens soient criminels, & que les persécuteurs soient justifiés. Oh que ce seroit une fâcheuse chose d'être Chrétien, pour quiconque ambitionneroit le suffrage de Voltaire !

Après toutes les vérités que nous venons d'exposer , & les réflexions que nous venons de présenter , il est inutile de rechercher les raisons qui peuvent tant échauffer les Philosophes à la défense des persécuteurs de la Religion ; il est inutile de demander pourquoi ils montrent un zèle si vif pour ceux qui ont entrepris en différens tems d'altérer les dogmes , d'affoiblir l'autorité , d'anéantir les usages & les observances de la Religion , & qui ont été successivement condamnés par la Religion ; il est inutile de chercher pourquoi ils ne représentent tous les actes de justice les plus sages & les plus nécessaires en ce genre , que sous le nom odieux de persécution. C'est que c'est pour eux-mêmes qu'ils plaident alors. Ils ont les mêmes sentimens que tous les ennemis de la Religion ; ils courent les mêmes dangers ; ils méritent la même aversion , la même horreur , les mêmes anathèmes ; ils sont tous ensemble cause commune ; c'est donc leur propre défense qu'ils présentent , en prenant celle des persécuteurs & en criant contre les persécutions.

Mais qu'on fasse attention aux principes clairs & incontestables que nous avons établis , & aux diverses observations que nous venons de donner , & l'on jugera qu'il n'y a rien de plus criminel & de plus digne de punition , que leurs déclamations perpétuelles contre les persécutions.

P I E R R E.

Si l'on consulte les Oracles des Livres sacrés , on trouvera qu'il n'y a jamais eu d'homme qui ait été élevé à une dignité aussi éminente , revêtu d'une autorité aussi respectable , & distingué par des privilèges aussi grands ,

que l'a été le Chef des Apôtres , saint Pierre
Ce qui rend si respectable cette autorité , cette
dignité , ces privilèges , c'est qu'il n'y a rien
en tout cela qui soit l'effet de la puissance hu-
maine , ou de la force des armes , ou des ins-
titutions arbitraires , mais que tout est émané
de la Sagesse infinie & de la volonté suprême
du Fils unique de Dieu. C'est ce que nous al-
lons développer en représentant quelques-uns
de ces Oracles.

1°. Pierre a été établi par Jesus-Christ , pour
être le fondement de toute son Eglise , & de
tout l'édifice de sa Religion.

Voici comment ce choix lui fut annoncé &
déclaré. Jesus-Christ étant un jour au milieu
de ses Apôtres , leur demanda par forme de
conversation , ce qu'on pensoit de lui dans le
Matth. monde. « Les uns , répondirent - ils , vous
26. » prennent pour un Jean-Baptiste , les autres
» pour un Elie , d'autres pour un Jérémie ,
» ou pour quelqu'un des Prophètes. Mais
» vous , reprit Jesus-Christ , que pensez-vous
» de moi. Aussi-tôt Pierre , connoissant son
» éternelle divinité , lui rendit ce glorieux té-
» moignage : Vous êtes le Christ , vous êtes
» le-Fils du Dieu vivant. Vous êtes bien heu-
» reux , Pierre fils de Jean , reprit sur le champ
» Jesus-Christ ce n'est ni la chair , ni le sang
» qui vous ont révélé cette vérité sublime.
» C'est mon Pere , qui est aux Cieux , qui
» vous a divinement éclairé. Et moi , de mon
» côté , je vous dis que vous êtes Pierre , &
» que c'est sur cette Pierre que je bâtirai mon
» Eglise , contre laquelle les portes de l'enfer
» ne prévaudront jamais. C'est à vous que je
» donnerai les clefs du Royaume des Cieux ,
» de manière que tout ce que vous aurez lié
» sur la terre sera lié dans le ciel , & que

„ tout ce que vous aurez délié sur la terre
 „ fera également délié dans le ciel. »

Il faut remarquer , pour mieux sentir l'énergie & la force de ce texte , que le mot Syriaque *Céphas* , signifie également *Pierre* , nom d'homme , & *la pierre* dont on se sert pour les édifices. C'est cette force & cette énergie qu'avoit bien senti le grand Athanase , lorsqu'il rendoit ainsi ce passage : *Vous êtes Pierre , & c'est sur vous , comme sur le fondement solide , que portent les colonnes de l'Eglise , c'est-à-dire , les* Athan.
Epist.
Sinodic.
ad Felic.
 Evêques.

2°. Pierre a été établi par Jesus-Christ , pour le Pasteur universel de l'Eglise , & de tous les membres qui composent l'Eglise. La manière dont cette importante commission lui est confiée , est très-remarquable dans toutes ses circonstances. Le Seigneur , nous dit saint Jean , Joan. 21. s'étant montré à ses Apôtres pour la troisième fois depuis sa résurrection , adressa tout-à-coup la parole à Pierre personnellement , & lui fit cette demande : Pierre , m'aimez-vous plus que ne m'aiment tous ceux-là ? Oui , Seigneur , répondit Pierre , vous savez que je vous aime. Eh bien , reprend Jesus , païssez mes agneaux. Il lui demande encore une seconde fois : Pierre , m'aimez-vous ? Oui , Seigneur , répond encore l'Apôtre , vous savez que je vous aime. Eh bien , païssez mes agneaux , lui dit encore Jesus. Enfin il réitéra la même question pour la troisième fois. Pierre , attristé de cette troisième interrogation , répondit : Ah , Seigneur , rien ne vous est caché , & vous savez bien que je vous aime. Alors Jesus lui dit : Païssez mes brebis. Et après lui avoir annoncé la mort glorieuse dont ses travaux devoient être couronnés dans sa dernière vieillesse , il lui dit : *Suivez-moi ; & ce fut apparemment pour l'en-*

retenir encore en particulier , car il n'est plus rien dit des suites de cette troisième apparition.

Il faut observer dans cette petite narration ,
 1^o. que Jesus-Christ disant à Pierre , *païssez mes agneaux , païssez mes brebis* , c'est comme s'il lui disoit , païssez généralement tout mon troupeau , parce que ces mots , *meos & meas* , *mes agneaux & mes brebis* , désignent tous ceux qui appartiennent à Jesus-Christ , & par conséquent tous les membres & tous les différens ordres qui forment l'Eglise de Jesus-Christ. 2^o. Il faut observer que c'est en présence des autres Apôtres que cette commission est confiée à Pierre ; que les autres Apôtres ne pouvoient point ne la pas reconnoître , la chose se faisant sous leurs yeux par Jesus-Christ lui-même en personne ; qu'ils la reconnurent toujours en effet , comme nous le verrons ci-après , & que c'est de-là qu'est venu le grand respect qu'ont toujours eu les véritables Fidèles pour la chaire de saint Pierre.

3^o. Pierre est distingué de tous les Apôtres ; dans la déclaration des pouvoirs que leur donne Jesus-Christ. Ils reçoivent tous également le pouvoir de remettre les péchés & de les retenir , de lier & de délier , comme le marque saint Matthieu ; mais Pierre est le seul à
 Matth. 18. qui il soit dit par Jesus-Christ : Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux.

On ne peut entrer dans une maison , dans une ville , que lorsque celui qui en a les clefs ouvre lui-même , ou permet qu'on ouvre. Il en est donc de même du Royaume des Cieux , puisque c'est à Pierre que les clefs en sont données. C'est donc de Pierre qu'émanent le pouvoir , l'autorité , le droit d'ouvrir le Ciel aux Fidèles. Et c'est là ce qui fait l'unité d'Eglise ;

Punité de troupeau , l'unité de Pasteur. *Fiet Joan. 101
unum ovile , & unus Pastor.*

4°. Pierre est le seul des Apôtres , à qui Jesus-Christ annonce que sa foi ne manquera jamais : il est le seul pour qui Jesus-Christ prie spécialement , & qu'il charge ensuite de confirmer ses freres dans la Foi. Car Jesus-Christ ayant dit à tous ses Apôtres , qu'il dispoſoit de son Royaume en leur faveur , comme son Pere en avoit disposé pour lui , il adressa ensuite ces propres paroles à Pierre : *Simon , Luc. 22
Simon , voilà que Satan vous attend tous , pour vous cribler comme on crible le bled. Mais j'ai prié pour vous , Pierre , afin que votre foi ne man-
quât point ; & c'est vous que je charge de confirmer
& d'affermir vos freres.*

C'est en conséquence de cette autorité , de ce pouvoir , de cette dignité de Chef de l'Eglise , que Pierre en prend le gouvernement pour tout ce qu'il y a de plus important , d'abord après le retour de Jesus-Christ dans le Ciel. C'est lui qui fait aussi-tôt élire un dou- *Act. 11
zième Apôtre , pour remplacer celui qui avoit trahi Jesus-Christ ; c'est lui qui ouvre le premier la porte de l'Evangile aux Payens ; c'est
lui qui assemble à Jérusalem le premier Con-
cile , lequel reçoit avec respect sa décision , tout le Concile s'étant tû dès qu'il eût parlé ;
c'est lui qui est toujours nommé avant tous
les autres Apôtres dans tous les Livres Evan-
géliques ; c'est avec lui que Paul vient confé-
rer , pour lui rendre compte de la manière
dont il prêche l'Evangile , & pour s'assurer
qu'il le fait comme il faut , de peur , dit Paul
lui-même , de faire des courses & d'entreprendre
de travaux inutiles. C'est pour lui que toute l'E-
glise se met en prières , & qu'elle ne cesse de
faire des vœux , lorsqu'il est arrêté par Hé-
*Ibid. 10
Ibid. 151
Galat. 2
Act. 12**

rode. Enfin tout annonce l'exercice de son autorité sur toute l'Eglise, & la reconnoissance de cette autorité par toute l'Eglise.

Par-là, on peut juger combien est indécente l'expression de ceux qui, en parlant du Successeur de saint Pierre, ne l'appellent que l'*Evêque de Rome*. Cela marque des hommes bien peu instruits de la Religion, ou bien mal disposés pour la Religion. Et ce qui est encore plus remarquable, c'est que ceux qui l'emploient le plus fièrement & le plus hardiment, cette expression indécente, sont quelquefois les ames les plus viles, que la crainte feroit trembler devant la moindre autorité, ou le moindre Magistrat, ou à qui l'adulation ou l'intérêt feroit prodiguer les titres les plus brillans aux Idoles les plus méprisables.

Outre toutes ces choses que nous venons de rapporter, & qui caractérisent la dignité & l'autorité du Prince des Apôtres, on en trouve encore dans les Livres Evangéliques, beaucoup d'autres qui annoncent les dons & les faveurs extraordinaires par lesquels il a été distingué. Il est éclairé par des lumières toutes particulières, pour être le premier à rendre témoignage à la Divinité éternelle de Jesus-Christ; il est le premier d'entre les Apôtres à qui Jesus se montre après sa résurrection; il apprend de sa bouche qu'il terminera sa vie en mourant comme lui sur la croix; il est si puissant en miracles, que l'ombre même de son corps guérit les malades; ses paroles sont si efficaces, que par un seul discours il fait cinq mille Chrétiens; sa fermeté, ses lumières, l'autorité avec laquelle il parle, sont l'étonnement du Souverain Pontife, des Prêtres, & de toute la Synagogue. Enfin tout caractérise dans lui le représentant de Dieu sur la

Matth.
16.

Luc. 24.

Joan. 21.

Act. 5.

Act. 4.

Ibid.

terre , le Vicaire du Fils de Dieu Jesus-Christ , l'organe de l'Esprit Saint.

Après avoir ainsi établi les privilèges qui ont distingué le Chef des Apôtres , il ne reste qu'à répondre à ce que l'homme du Dictionnaire , & le Bolingbrocke , ont vomi contre lui.

I.

Pierre , est-il dit dans le Dictionnaire , a passé pour avoir été Evêque de Rome. Mais on fait assez qu'en ce tems-là , & long-tems après , il n'y eut aucun Evêché particulier. La Société Chrétienne ne prit une forme que vers la fin du second siècle.

Il se peut que Pierre eût fait le voyage de Rome , mais on n'en a aucune preuve. Il y avoit un saint homme à qui on avoit fait payer bien cherement un Bénéfice à Rome , ce qui s'appelle une Simonie. On lui demandoit s'il croyoit que Simon Pierre eût été au pays. Il répondit : je ne crois pas que Pierre y ait été , mais je suis sûr de Simon.

Il seroit difficile de dire plus de mensonges en moins de paroles. Nous allons les tous reprendre en détail , pour les mettre dans le plus beau jour.

1^o. Le conte du saint homme qui avoit acheté un bénéfice à Rome , n'est nullement de mise , parce qu'on ne reconnoît pour Saints , ni ceux qui vendent les Bénéfices , ni ceux qui les achètent.

2^o. Il n'y a qu'un ignorant qui puisse dire qu'il n'y ait point eu d'Evêchés particuliers dès le commencement du Christianisme. Saint Hier. de Pierre ordonna saint Marc pour Evêque d'Alexandrie ; il désigna pour son successeur à Antioche , Evodius ; saint Paul établit son disciple Timothée , Evêque d'Ephèse ; le College

Hier. de
Script.
Eccles.

Apostolique nomma saint Jacques Evêque de Jérusalem. Eusebe de Césarée nous a donné la liste des Papes depuis saint Pierre, celle des Evêques d'Alexandrie, d'Antioche & de la plupart des grands Sièges depuis les tems Apostoliques, & notre homme nous dit avec confiance ; *On fait assez qu'en ce tems-là, il n'y eut aucun Evêché particulier.*

30. Il conteste l'établissement de la chaire de saint Pierre à Rome, & il le conteste avec autant de raison, qu'on en auroit de contester l'établissement de l'Empire Romain par Jules César. On l'embarasseroit fort, si on lui demandoit quel a été le premier Pape qui s'est donné pour le Successeur de saint Pierre, & qui a établi l'idée de la chaire de saint Pierre à Rome. Mais nous allons démontrer par des preuves directes & invincibles, la vérité de cet établissement.

Premièrement, il est attesté par les plus anciens Peres Grecs & Latins, Papias, Egesippe, Irénée, Origene, Ignace, Denis de Corinthe, Epiphane, Theodoret, Athanase, Chrysostome, parmi les Grecs ; parmi les Latins, la même chose est attestée par saint Clément, Tertullien, Cyprien, Orose, Lactance, Ambroise, Jérôme, Augustin. Nous ne finirons jamais, si nous voulions nommer tous les témoins qui déposent uniformément sur ce point.

Secondement, saint Pierre l'atteste lui-même par la Lettre qu'il écrivit de Rome aux Eglises d'Asie, du Pont, de Galatie, de Cappadoce, de Bythinie, qui avoient été établies par ses soins durant son séjour à Antioche. Il donne à Rome le nom de Babylone, comme le lui donne aussi saint Jean dans son Apocalypse.

Troisièmement , quelques efforts qu'aient fait les ennemis de l'Eglise Romaine pour répandre des nuages sur ce point , en opposant divers textes des Actes des Apôtres , il n'est rien de plus aisé que de les confondre , en leur faisant voir que tous les faits viennent se ranger dans l'ordre le plus naturel , avec l'établissement de la chaire de S. Pierre à Rome ; & voici tout l'ordre chronologique.

Saint Pierre demeura en Judée environ cinq ans après l'Ascension de Jesus-Christ , & ce fut dans le cours de la cinquième année qu'il alla établir son Siège à Antioche , comme l'atteste Eusebe de Césarée. Ce fut d'Antioche Euseb.
Chron. qu'il alla parcourir les Provinces de Pont , d'Asie , de Galatie , de Cappadoce , de Bythynie , & y fonda diverses Eglises.

Durant le cours de sa septième année à Antioche , il alla revoir l'Eglise de Jérusalem , y fut emprisonné par l'ordre d'Hérode , miraculeusement délivré par l'Ange du Seigneur , & de-là se transporta à Rome , dans l'onzième année depuis l'Ascension de Jesus-Christ , & qui fut la seconde de l'Empire de Glaude.

Après avoir demeuré sept ans à Rome , il fut obligé d'en sortir , parce que l'Empereur en bannit tous les Juifs dans la neuvième année de son Empire , qui étoit la dix-huitième depuis l'Ascension. Pierre retourna donc à Jérusalem ; & ce fut cette année-là même que saint Paul l'y vint voir , & que se tint le Concile de Jérusalem. Galat. 2.

L'Empereur Claude étant mort deux ans après , saint Pierre quitta la Judée , repassa par Antioche , où il fit encore quelque séjour , & retourna à Rome , où il demeura jusqu'à son martyre , qui arriva sur la fin de l'Empire de Néron.

Nous avons été bien aise de montrer par cette suite Chronologique , combien sont vagues & destituées de raison , les déclamations de nos savans Philosophes.

I I.

Quant à la personne de Pierre , il faut avouer que Paul n'est pas le seul qui ait été scandalisé de sa conduite. On lui a souvent résisté en face , à lui & à ses successeurs. Ce Paul lui reprochoit aigrement de manger des viandes défendues. Pierre se défendoit , en disant qu'il avoit vu le Ciel ouvert , & une grande nape qui descendoit des quatre coins du Ciel , laquelle étoit remplie d'anguilles , de quadrupedes & d'oiseaux , & qu'un Ange lui avoit crié : Tuez & mangez.

Ce qui concerne le différent qu'il y eut entre saint Pierre & saint Paul à Antioche , a été expliqué dans l'article *Paul*. Nous n'en parlerons pas ici.

On ajoute qu'on a souvent résisté à Pierre & à ses successeurs. Mais on a résisté à Jesus-Christ lui-même , on résiste tous les jours aux autorités les plus respectables , aux loix les plus sages. Que conclure de-là ? C'est qu'il y a des hommes méchans.

Pierre , dit-on encore , se défendoit en disant qu'il avoit vu le Ciel ouvert , &c. C'est-là un mensonge digne d'un misérable Ecrivain. 1°. Il n'est parlé nulle part de la défense de Pierre. 2°. Le fait qu'il cite & qu'il défigure , est une sublime instruction qui fut donnée à Pierre plus de quinze ans auparavant , & qui n'a nul rapport à ce dont il s'agit entre saint Pierre & saint Paul. On peut s'en convaincre pleinement , en lisant le Chapitre dixième des Actes des Apôtres.

III.

Casaubon ne pouvoit approuver la manière dont Pierre traita le bon homme Anania & Saphire sa femme. De quel droit un Juif, esclave des Romains, ordonnoit-il , ou souffroit-il que tous ceux qui royoient en Jesus , vendissent leurs héritages , & n'apportassent l'argent à ses pieds ? Si quelque Anabaptiste à Londres , faisoit apporter à ses pieds tout l'argent de ses freres ; ne seroit-il pas arrêté comme un larron , comme un séducteur séditieux ? N'est-il pas horrible de faire mourir Anania , parce qu'ayant vendu son fond , & en ayant donné l'argent à Pierre , il avoit retenu pour lui & pour sa femme quelques écus pour subvenir à leurs nécessités, sans le dire ? Coringius demande pourquoi Pierre , qui tuoit ainsi ceux qui lui avoient fait l'aumône , n'alloit pas tuer plutôt tous les docteurs qui avoient fait mourir Jesus-Christ ?

Remarquez cette tirade de propos insensés.

1°. Il vous représente comme un bon homme , & qui n'est coupable en rien , le tartuffe Anania , qui ment au Chef de l'Eglise. Ainsi nentit , il y a quelques années , au Roi de Prusse , un Ecrivain très-connu. Il n'est pas surprenant qu'il en ait cuit fortement à l'un & à l'autre.

2°. Il dit que les Juifs étoient esclaves des Romains. On ne voit pas pourquoi il le dit. Les Juifs n'étoient pas plus esclaves des Romains , que les peuples de l'Europe le sont des Princes auxquels ils obéissent.

3°. Il compare S. Pierre à un voleur & à un séditieux. Si les outrages qui se font aux saints étoient aussi-bien punis que ceux qui se font aux Puissances , il y a long-tems que ce blasphémateur auroit changé de ton.

4°. Il dit que saint Pierre tuoit ceux qui lui

faisoient l'aumône. Pierre étoit aussi grand par son mépris pour les richesses, que l'Ecrivain est méprisable malgré son faste orgueilleux.

Après avoir prémis ces remarques, nous allons représenter le fait d'Anania, tel que saint Luc nous l'a lui-même rapporté.

- Act. 4.** » Tous les fidèles, nous dit cet Ecrivain
 » sacré, n'avoient qu'un cœur & qu'une
 » ame; personne ne regardoit comme à soi
 » en propre, ce qu'il possédoit; tout étoit
 » commun entr'eux, aussi personne n'étoit
 » dans le besoin. Ceux qui avoient des champs
 » ou des maisons, les vendoient, & en ap-
 » portoient le prix aux pieds des Apôtres. Un
 » certain Ananie vendit ainsi un champ qu'il
 » avoit, & de concert avec sa femme, il re-
 » tint une partie de l'argent qu'il avoit reçu,
 » & n'en remit aux pieds des Apôtres qu'une
 » partie, comme si le champ n'eût pas été
 » vendu davantage. Anania, lui dit Pierre,
 » pourquoi votre cœur s'est-il laissé séduire
 » par Satan pour mentir au Saint-Esprit, &
 » cacher une partie du prix de ce champ ?
 » N'étiez-vous pas libre de garder le champ
 » ou après l'avoir vendu, n'étiez-vous pas
 » le maître de l'argent ? Pourquoi donc avez-
 » vous eu cette pensée ? Ce n'est pas aux
 » hommes, c'est à Dieu même que vous avez
 » menti. Tandis que saint Pierre parle ainsi,
 » Anania tombe mort à ses pieds; des jeunes
 » gens l'emportent aussi-tôt, & le vont en-
 » terrer. Trois heures après, Saphire, qui
 » savoit rien de ce qui s'étoit passé, vient
 » présenter avec confiance au Prince des Apô-
 » tres. Saphire, lui dit Pierre, ce que vous
 » avez apporté d'argent, est-ce tout le prix
 » de votre champ ? Oui, répondit-elle : Po-

« quoi , reprend l'Apôtre , vous êtes-vous
 » accordé pour mentir au Saint-Esprit ? J'en-
 » tends la marche de ceux qui viennent d'en-
 » terrer votre mari , & qui vont aussi vous
 » rendre à vous le même office ; & à ces mots
 » elle tombe morte aux pieds de saint Pierre ».

Ces coups répandirent une sainte terreur
 dans toute l'Eglise , & inspirèrent un nouvel
 amour pour la sincérité & la droiture , en
 voyant la punition de la duplicité & de l'hy-
 pocrisie. Par cet exposé du fait , on peut ju-
 ger des épithètes que mérite le travestisseur
 des Livres saints.

I V.

*Erasme remarquoit une chose fort singulière ;
 c'est que le Chef de la Religion Chrétienne com-
 mença son Apostolat par renier Jesus-Christ , & que
 le premier Pontife des Juifs avoit commencé son
 ministère par faire un veau d'or , & par l'adorer.*

Si Erasme eût fait cette remarque , on au-
 roit pû dire de lui qu'il étoit bien sot & bien
 ignorant. L'Apostolat de S. Pierre commença
 trois ans avant sa faute ; & le ministère d'Aaron
 ne commença qu'assez long-tems après la sien-
 ne. Car il ne fut sacré qu'après que les se-
 condes Tables de la Loi furent données. Si
 ce n'est pas à Erasme qu'il faut attribuer la
 sottise & l'ignorance , sur qui doivent-elles
 retomber ?

V.

Le Bolingbroke bâtit aussi une Histoire des Examens
 combats de saint Pierre avec Simon le Magi- import.
 cien , laquelle Histoire n'est qu'un tissu d'ex- ch. 17.
 travagance & d'absurdités , & il vous dit avec
 son ton ordinaire de hardi menteur : *Qui le-
 reroit que cette Histoire est contée par trois Chr.*

tiens contemporains... Que le Lecteur maintenant ; ajoute-t-il , fasse une réflexion avec moi. Je suppose que les trois imbécilles Addias , Hégésippe , & Marcel , qui racontent ces pauvretés , eussent été moins mal-adroits , & qu'ils eussent inventé des contes plus vraisemblables sur les deux Simons ; ne seroient-ils pas regardés aujourd'hui comme des Pares de l'Eglise irréfragables ? Leurs Histoires sont assurément aussi authentiques que les Actes des Apôtres & les Evangiles ; elles sont parvenues jusqu'à nous , de siècle en siècle , par la même voie ; & il n'y a pas plus de raison de rejeter les unes que les autres.

Article
Abdias.

La réponse sera fort courte. Bayle nous apprend que cet Abdias , qui a vécu dans on ne fait quel siècle , étoit un imposteur des plus hardis , & un fourbe des plus mal-adroits ; & il fournit bien les preuves de son assertion. Qu'on lise cet article , & qu'on juge combien le Savant Bolingbroke est autorisé à mettre en avant son Abdias. Vossius traite à-peu-près le prétendu Egésippe , comme Bayle a traité l'autre. Pour le Marcel contemporain , il est absolument inconnu.

V I.

Diction.
Philos.

Se donner un maître à trois ou quatre cens lieues de chez soi ; attendre pour penser , que cet homme ait paru penser ; n'oser juger en dernier ressort un procès entre quelques-uns de ses concitoyens que par des commissaires nommés par cet étranger ; n'oser se mettre en possession des champs & des vignes qu'on a obtenu de son propre Roi , sans payer une somme considérable à ce maître étranger ; violer les loix de son pays , qui défendent d'épouser sa propre nièce , & l'épouser légitimement en donnant à ce maître étranger une somme encore plus considérable ; n'oser cultiver son champ le jour que cet étranger veut qu'on célèbre la mémoire d'un inconnu qu'il a

mis

mais dans le Ciel de son autorité privée ; c'est-là en partie ce que c'est que d'admettre un Pape.

Nous n'avons qu'un mot à dire sur chacun de ces articles , pour en faire sentir l'absurdité.

1°. *Se donner un maître , &c.* Toutes les Nations Catholiques reconnoissent le Pape pour le Chef de la Religion , nulle ne le reconnoît pour Maître ; & les Nations les plus soumises à leurs Rois & à leurs Maîtres , sont celles qui sont le plus attachées à ce Chef de la Religion.

2°. *Attendre pour penser , &c.* Pour penser sur le dogme , le Chrétien doit attendre le jugement de l'Eglise , ou du Chef de l'Eglise , suivi du plus grand nombre des Evêques. Sur tout le reste , on est libre de penser comme on veut.

3°. *N'oser juger en dernier ressort , &c.* La Jurisprudence Ecclésiastique a été établie de concert avec les Rois.

4°. *N'oser se mettre en possession , &c.* La prise de possession des Bénéfices est réglée par le Concordat. Le Concordat a été regardé comme un des plus beaux coups de Politique de François I , puisqu'il a mis en sa main tous les grands Bénéfices du Royaume. Que veut donc dire ce murmureur ignorant !

5°. *Violenter les loix de son pays , &c.* Toutes les loix qui fixent les degrés dans lesquels on ne peut point contracter de mariage , sont faites par l'Eglise , & adoptées par les peuples ; & l'Eglise , par l'organe de son Chef , en dispense , quand il y a des raisons légitimes.

6°. *N'oser cultiver son champ , &c.* Les Fêtes des Saints sont établies par les Eglises , acceptées , & quelquefois demandées par les Princes & pas les peuples , comme on le voit par la Constitution de l'Empereur Léon le Philosophe.

7°. *C'est-là en partie ce que c'est que d'admettre un Pape.* Le souverain Pontife a été établi par Jésus-Christ ; & notre homme dit qu'on n'en a que faire. Du Pape , il passeroit bien-tôt à l'Evêque ; de l'Evêque au Curé ; du Curé à la Religion même. Oh qu'alors les Philosophes feroient à leur aise !

V I I.

Il faut faire réflexion , ajoute le Docteur , que quarante Schismes ont profané la chaire de S. Pierre , & que vingt-sept l'ont ensanglantée.

Après cela il vous peint avec les couleurs les plus noires plusieurs Papes , entr'autres Etienne VII , Sergius III , Jean X , Jean XI , Benoît IX , &c.

Ce tableau scandaleux ne peut pas manquer de flatter les libertins , de frapper les hommes peu instruits , & qu'exciter l'indignation de l'homme sage & éclairé. Pour venger l'honneur du trône Pontifical nous allons faire connoître en peu de mots quelles furent les causes de ces horreurs qui durèrent l'espace d'un demi-siècle , par la tyrannie dont Rome fut alors opprimée.

Il faut donc se rappeler qu'au commencement du dixième siècle , Théodora , une des plus impudiques , des plus ambitieuses , & des plus méchantes femmes qui ait jamais été , trouva le moyen de se rendre maîtresse de Rome & du Château-Saint-Ange , par les armes d'Adalbert Marquis de Toscane. Mais ce qu'il y eut de plus affreux , c'est qu'elle eut deux-filles , Théodore & Marozie , qui furent encore plus méchantes & plus déréglées que leur mere. Sous la tyrannie de ces femmes , le crime devint tout-puissant , & fit taire toutes les Loix. Théodora étant maîtresse de

Rome , fit placer sur le trône Pontifical son
 amant , qui fut Jean IX , & qui périt en prison.
 L'incestueuse & sacrilège Marozie épousa Guy,
 Marquis de Toscane , avec le pere duquel elle
 eut long-tems un commerce criminel , & dont
 elle eut un fils nommé Albéric. Elle contribua
 beaucoup à l'élection de Sergius III , de qui
 elle avoit eu un enfant , qu'elle fit aussi Pape ,
 lorsqu'il étoit encore tout jeune. Ce Pape prit
 le nom de Jean X , & périt dans les prisons où
 le retint le Prince Albéric , son frere utérin.
 Son petit fils Octavien , digne encore d'un tel
 sang , fut aussi Pape sous le nom de Jean XI ,
 lequel après avoir deshonoré le Siège Ponti-
 fical par ses cruautés & par ses débauches ,
 fut assassiné par un homme avec la femme du-
 quel il avoit eu un commerce criminel. Enfin
 l'Empereur Othon le Grand , s'étant rendu en
 Italie , mit fin à tant de désordres , en exter-
 minant ce qui restoit de ce sang impur.

Il n'est point de Nation & d'Empire , qui
 n'ait éprouvé des révolutions funestes ou
 humiliantes. L'Angleterre a eu son Cromwel ,
 la France sa Frédégonde , l'Espagne son Comte
 Julien. On plaint ces siècles & ces Nations ;
 on déteste les grands scélérats qui ont causé
 de si grands maux ; ainsi , doit-on plaindre
 l'état où fut Rome pendant un demi siècle , &
 détester les Théodore & Marozie ; c'est tout
 ce que peuvent faire les Sages , lorsqu'on leur
 présente ces funestes & scandaleuses révolu-
 tions.

Quant à ces impostures criantes des schif-
 mes sanglans , on peut consulter sur cela les
 articles *Christianisme & Religion* , dans lesquels
 elles sont victorieusement confondues.

Nous finirons par une réflexion qu'on trou- Tom. 2.
 ve dans le Livre des *Erreurs de Voltaire*. Il n'y P. 247.

a jamais eu aucun trône, où l'on ait vu placé tant de grands Hommes , & où l'on ait vu briller avec tant d'éclat les vertus les plus admirables que sur le trône des Pontifes Romains. De deux cens quarante-huit Papes qu'il y a eu depuis saint Pierre , près de quarante ont donné leur sang pour la Religion ; plus de soixante autres ont été placés sur les Autels ; pendant près de dix siècles , c'est-à-dire jusqu'à Marozie , à peine y a-t-il eu quelques légers nuages qui aient obscurci les vertus & la sainteté qui avoient toujours distingué ce Siège. Malgré les oppositions d'intérêt qu'il y a eu de tems en tems entre les Princes & les Pontifes , il y a eu constamment sur le trône pontifical , des hommes qui , ou par leurs talens , ou par leur sagesse , ou par leurs vertus , ont été infiniment dignes du respect & de la vénération du monde Chrétien.

P R O P H É T I E S.

COMME le caractère prophétique que présentent les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament , est une des plus fortes preuves de la divinité de la Religion , c'est aussi ce qui embarrasse , déconcerte , & désespère le plus les impies qui la combattent. Le Professeur d'Athéisme Spinosà , n'a rien oublié pour détruire la vérité de l'inspiration des Prophètes. Quelques Rabbins Juifs , pressés par les argumens des Chrétiens , ont fait les plus grands efforts pour détourner & obscurcir le sens des Prophéties. C'est auprès de ces Maîtres que nos savans Anti-Chrétiens vont chercher les sophismes par lesquels ils tâchent d'affaiblir cette preuve de la Religion. On trouvera dans l'article *Ecriture* les démonstrations les plus claires de la vérité de l'inspiration divine

des Prophètes , & de l'accomplissement des Prophéties. Nous nous contenterons ici de répondre à ce qu'on y oppose. L'Auteur de l'*Analyse de la Religion Chrétienne* , & celui de l'*Examen Important* , sont ceux qui ont fait contre les Prophéties les plus grands efforts. Nous allons faire voir combien leurs efforts sont vains , leurs raisonnemens méprisables , & leurs mensonges odieux.

I.

Commençons par éclaircir l'opinion attachée à ce mot de Prophète : La vraie signification est Prédicateur , ou Exhortateur ; c'étoit en effet la fonction des Prophètes ; ils exhortoient le peuple à retourner au culte du vrai Dieu , les menaçoient de châtiement s'il persistoit dans son infidélité ; lui promettoient des récompenses s'il rentroit dans son devoir. Ce sont ces promesses & ces menaces , faites au hasard , qui passaient pour des prédictions , & dont les Chrétiens ont imaginé d'en appliquer quelques-unes à Jésus-Christ.

Analyse de la Religion Chrét. p. 47.

Au-lieu d'éclaircir , Dumarfais commence par obscurcir l'idée attachée au mot de Prophète. Remettons la simple vérité à la place des détours artificieux & séducteurs.

La première idée que le mot de Prophète présente à notre esprit , est l'idée d'un homme qui prédit l'avenir ; & tous ceux que les Chrétiens mettent au nombre des Prophètes , ont été des hommes qui , éclairés des lumières divines , ont annoncé ce qui devoit arriver , & ce qui est arrivé en effet après leurs prédictions , & quelquefois bien des siècles après leurs prédictions. Voilà la vraie idée de Prophète , & à laquelle tous les Sages se sont toujours fixés.

Ces mêmes hommes exhortoient , mena-

çoient , promettoient ; selon que Dieu les inspiroit. Cela est vrai ; mais cela ne prouve nullement que la vraie signification du mot de Prophète , soit Prédicateur , ou Exhortateur. On le trouve encore employé dans l'Ecriture , pour désigner ceux qui composoient & chantoient des Cantiques & des Hymnes à l'honneur de la Divinité. Ainsi Marie , sœur de Moysè , & Saül , premier Roi d'Israël , sont-ils représentés comme ayant prophétisé , parce qu'ils avoient chanté des Cantiques à la gloire du Seigneur.

Exod. 15

1. Reg.
10.Stromat. lib.
6.

Enfin , Clément d'Alexandrie nous apprend que les Payens se servoient aussi du même mot pour désigner , soit des sacrificateurs & des Prêtres , soit des Philosophes , soit différens membres de la Hiérarchie Payenne. Toutes ces explications servent à nous faire connoître les divers sens qu'on a donné à ce mot de Prophète ; mais quand on voudra le prendre dans sa vraie & principale signification , il faut nécessairement s'en tenir à la première que nous avons donnée & fixée.

I I.

Analyse,
ibid.

Ces promesses & ces menaces étoient souvent sans effet. On voit dans Jonas qu'il prédit que dans quarante jours Ninive sera détruite ; mais comme cela n'arriva point , il dit que Dieu , touché du repentir des Ninivites , révoqua son décret. Jérémie promet formellement de la part de Dieu à Sédécias , qu'il mourra en paix ; cependant on lui creve les deux yeux , après avoir égorgé ses deux fils en sa présence.

Dieu fait annoncer à une ville criminelle , que dans quarante jours elle sera détruite. Le Roi & tous les habitans sont effrayés , ils recourent à la pénitence , ils obtiennent grâce ;

& le judicieux Dumarfais conclut : Donc la Prophétie est fausse. Il ne connoît pas apparemment les sentences comminatoires.

Il ne raisonne pas mieux sur l'article de Sédécias. Jérémie dit à ce malheureux Prince que Jérusalem sera prise & abandonnée aux flammes , qu'il tombera lui-même entre les mains de Nabuchodonosor , qu'il sera mené captif à Babylone , y mourra en paix , & y sera inhumé & pleuré à la manière des Rois ses prédécesseurs ; & tout cela arriva ainsi qu'il avoit été prédit. Mais parce que le Roi de Babylone fait égorger les enfans de Sédécias , & lui fait crever à lui-même les yeux , Dumarfais nous dit que Jérémie a été un faux Prophète. Admirez la justesse de son raisonnement & la force de sa démonstration.

III.

Mais venons aux Prophéties , qui désignent , à ce qu'on prétend , d'une manière si précise & si claire , le tems & les circonstances de la Naissance & de la mort de Jesus-Christ. La première , & qui passe pour une des plus authentiques , est celle de Jacob , qui dit que le sceptre ne sortira pas de Juda que le Messie ne soit venu. Il ne faut , pour faire sentir la faiblesse de cette Prophétie , que rapporter quelques-unes des différentes manières dont on a traduit ce passage. Les uns expliquent que l'autorité sera pour jamais dans Juda , lorsque le Messie sera venu ; d'autres , que le peuple sera dans l'affliction , jusqu'à ce que l'Envoyé du Seigneur vienne la terminer ; d'autres , jusqu'à ce que la ville de Silho soit détruite ; d'autres , jusqu'à ce que l'Envoyé reçoive dans Silho la puissance souveraine. On voit par la diversité de ces traductions , combien il y a d'obscurité dans le texte ; mais prenons-la dans le sens le plus favorable : Cette prédiction , toute vague qu'elle

148 P R O P H É T I E S.

est, se trouve visiblement fausse ; car les Juifs se sont trouvés plusieurs fois sans Chef, sans Roi, pendant leurs diverses captivités, & Hérode qui étoit leur Roi lors de la Naissance de Jésus, n'étoit pas de leur Nation, mais Iduméen.

Pour anéantir l'objection de Dumarfais, & pour le confondre lui-même & l'humilier, il suffit de rapporter le texte de cette brillante Prophétie, & de faire quelques observations sur les explications ridicules qu'il emprunte de quelques Rabbins modernes.

Voici le texte de la Prophétie. « Juda, tu
 » seras l'objet des louanges de tes freres ; ta
 » main s'appesantira sur la tête de tes ennemis ;
 » les enfans de ton Pere te regarderont avec
 » crainte & respect. Le sceptre ne fera point
 » ôté de la maison de Juda, & il ne cessera
 » pas de donner des Législateurs, & des
 » Chefs, jusqu'à ce qu'arrive celui qui doit
 » être envoyé, & qui sera l'attente des Na-
 » tions ». *Juda te laudabunt fratres tui : Manus*

Gen. 49 *tua in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui. Non auferetur sceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, & ipse erit Expectatio Gentium.* La version des Septante s'accorde en tout, pour le fond, avec celle des Chrétiens. Voici comment les Septante rendent le même texte : *Juda, laudaverunt te fratres tui, manus tuae in dorso inimicorum tuorum ; adorabunt te filii patris tui : Non deficiet Princeps ex Juda, & dux de lumbis ejus, donec veniant quae reposita sunt ei ; & ipse erit Expectatio Gentium.*

Ce texte seul renverse toutes les rêveries du Rabbinate, & des Dumarfais ; mais pour y répandre encore plus de clarté, nous ajouterons les observations suivantes.

1°. Il est évident que ce texte n'annonce

rien que de glorieux & de flatteur pour les descendans de Juda; il est évident qu'il n'annonce que les avantages, & la prééminence que cette tribu aura sur les autres. On ne doit donc pas, & l'on ne peut donc pas s'éloigner de cette vue, dans les explications que l'on donne des différentes parties de ce texte.

2°. Depuis que la Tribu de Juda fut revêtue de l'autorité souveraine, par l'élévation de David sur le Trône, jusqu'au tems de la venue de Jesus-Christ, cette Tribu n'a point cessé de donner à la Nation des Chefs, des Conducteurs, des Magistrats revêtus de l'autorité législative. Elle donna des Rois pendant près de cinq cens ans depuis David jusqu'à Sédécias. Pendant la captivité de Baby-
lone elle avoit des Magistrats qui avoient droit de vie & de mort, comme il paroît par l'Histoire de Susanne. Après le retour de la captivité, cette Tribu seule forma la Nation, laquelle avoit le droit de se choisir ses Magistrats, ses Chefs, ses Généraux; car les Lévités, les Benjamites, & le peu d'Israélites qui se joignit à ceux de la Tribu de Juda, furent tous confondus sous le nom de Juifs. Enfin les Chefs Asmonéens, ou Macchabées, qui gouvernerent la Nation pendant les guerres, & après les guerres contre les Rois de Syrie, furent toujours choisis par la Nation même, qui formoit alors une vraie République. C'est ce qui est évident par les lettres des Rois de Syrie & des Romains aux Juifs, & par celles des Juifs aux Rois de Syrie & aux Romains. Celles des Juifs à ces Puissances sont toujours au nom du peuple Juif, & de son Général, ou Grand-Prêtre. En voici l'inscription ordinaire :

Judas Macchabeus & populus Judæorum... 1 Macchab. 8.
Jonathas summus sacerdos. & gens Judæorum. Cel-

Ibid. 12. les de ses Puissances aux Juifs expriment la même chose. *Rex Antiochus Genti-Judaorum...*

2 Mac. *Rex Demetrius Genti-Judaorum... Benefit Romanis*
ch. b. 11 & *Genti-Judaorum*. Les Juifs se conserverent dans cet état jusqu'aux révolutions qui mirent Hérodes sur le trône.

Il est donc certain que l'autorité & la puissance législative ne sont point sorties de la Tribu de Juda, jusqu'aux approches des tems de la Naissance de Jesus-Christ : *Non auferetur sceptrum, non deficiet Princeps, donec, &c.*

3°. Peu de tems avant la Naissance de Jesus-Christ, cette autorité & cette puissance furent ôtées aux Juifs. Ils furent asservis aux Romains qui leur imposèrent des tributs, qui les priverent du droit de juger à mort, qui leur donnerent des étrangers pour Maîtres, dans les Princes de la famille d'Hérodes qui étoit Iduméen. C'étoit donc alors que devoit venir le Messie, selon la Prophétie de Jacob; & ce fut alors en effet que vint au monde Jesus-Christ.

4°. Chez tous les anciens Rabbins, & dans tous les Livres de Doctrine les plus respectés chez les Juifs, comme le Thalmud & le Targum, cette Prophétie est expliquée de la même manière dont nous l'expliquons; & toutes les explications qu'ont voulu lui donner les Rabbins modernes, pour se défendre contre les Chrétiens, portent évidemment sur le faux, font violence au texte, & ne s'accordent nullement avec notre première observation, qui est si naturelle, & qui devient essentielle.

Aussi ces Rabbins, pour se tirer d'embaras, se sont-ils décidés à ne plus calculer le tems de l'arrivée du Messie, & à prononcer cet anathème contre ceux qui s'occuperont de ce calcul : *Rumpatur spiritus eorum qui supputant*

terminos temporum. Péririsse à jamais qui osera calculer les tems.

5°. Depuis dix-sept cens ans les Juifs n'ont plus ni Princes , ni Chefs , ni Magistrats , ni autorité , ni pouvoir législatif. Le sceptre a donc été ôté de la maison de Juda ; Juda a donc cessé de donner des Législateurs & des Chefs ; celui qui devoit être envoyé , & qui étoit l'attente des Nations , est donc arrivé.

Les anciens Juifs sont toujours convenus que le Messie étoit l'objet de cette Prophétie ; les Chrétiens y reconnoissent Jesus-Christ Fils de Marie , & descendant de Juda , & ils prouvent qu'on doit l'y reconnoître. Au tems de Jesus-Christ s'est accompli tout ce que la Prophétie a annoncé ; & cet accomplissement la vérifie en tous ses points. On peut donc mépriser tout ce qu'ont dit les Rabbins modernes , & tout ce que répète d'après eux leur pauvre écho Dumarçais.

I V.

Une des plus fameuses ensuite , est celle d'Isaïe , Analyse, se, 49.
qu'on oppose à chaque instant aux incrédules ; la voici. Une Vierge concevra & enfantera un fils qui sera nommé Emmanuel. On y voit clairement la naissance de Jesus, Saint Matthieu n'hésite pas à la citer comme une prédiction formelle qui regarde J. C.
On va être bien surpris , lorsqu'on ira chercher ce passage dans Isaïe , & qu'on y trouvera toute autre chose. Voici de quoi il s'agit : Le Prophète assure Achaz qu'il n'a rien à craindre des desseins des Rois d'Israël & de Syrie , & lui dit pour signe de la vérité de sa prédiction , que sa femme concevroit & enfanteroit un fils qui seroit nommé Emmanuel , & qu'avant que cet enfant fût en âge de distinguer le bien d'avec le mal , le pays d'Achaz seroit délivré des Rois d'Israël & de Syrie. On voit combien ce passage

a peu de rapport avec la naissance de Jesus-Christ; Plus d'un critique, & l'Abbé Houteville lui-même, ont mieux aimé passer cette Prophétie sous silence, que d'en faire mention, sentant que c'étoit abuser trop grossièrement de la crédulité des hommes. Peut-on assez admirer que Matthieu ait osé en faire une si ridicule application, & que des gens très-habiles d'ailleurs, aient assez de foiblesse pour suivre son exemple?

Dumarfais déclame contre les Prophéties; mais il se garde bien d'en représenter le texte. Pour faire voir la supercherie de ses déclamations, nous ne ferons qu'exposer au Lecteur l'occasion à laquelle fut faite cette Prophétie: nous en présenterons ensuite le texte, après quoi nous ferons quelques observations qui lui serviront d'éclaircissement.

Voici d'abord quelle fut l'occasion de la Prophétie. Les Rois de Syrie & de Samarie s'étoient ligués pour détrôner l'impie Achaz; Roi de Juda. Ils avoient mis le siège devant Jérusalem; & toute la ville étoit dans la consternation, lorsque le Seigneur envoya Isaïe pour rassurer le Roi & les habitans. Le Prophète annonce d'abord que Dieu sauvera Jérusalem de la fureur des deux Princes ligués, qu'il punira ensuite le Roi d'Israël, & que dans soixante-cinq ans le Royaume de Samarie ne subsistera plus.

Pour assurer encore davantage le Roi de la protection du Seigneur, demandez-lui, ajoute Isaïe; tel miracle que vous voudrez, le Seigneur est prêt de vous l'accorder sur le champ. Loin d'être touché de cette nouvelle marque de bonté, je n'en ferai rien, répond froidement le Roi impie, & je ne tenterai pas le Seigneur. Dieu offroit un miracle, le Roi impie le refuse, & le miracle n'a point lieu. Mais

rempli d'une sainte indignation , & toujours inspiré par l'Esprit-Saint, le Prophète annonce les grands traits de miséricorde que Dieu fera éclater dans la Maison de David. Le Seigneur , dit-il , ne rétractera point les promesses qu'il a fait à David son serviteur , & votre pere. Elles auront lieu dans leur tems. Une Vierge de son sang enfantera , & le fruit de ses entrailles sera nommé Emmanuel , ou Dieu avec nous. Voilà quelle fut l'occasion de la Prophétie , & voici comment s'exprima le Prophète :

Prince , écoutez-moi attentivement : ne craignez rien , & que votre ame ne s'effraie point à la vue des deux armées formidables des Rois de Syrie & d'Israël. Ils ont dit : Marchons contre Juda , faisons la conquête de ce Royaume , & mettons-y pour Roi le fils de Tabeel. Et voici ce que dit le Seigneur : Ce projet ne réussira point , & même dans soixante-cinq ans , Ephraïm ne formera plus un Etat , ni un peuple. Dieu ajouta à Achaz : Demandez tel prodige que vous voudrez , soit sur la Terre , soit dans le Ciel. Et Achaz dit : Je n'en ferai rien , & je ne tenterai pas le Seigneur. Et le Prophète dit : Écoutez-moi , Maison de David , regardez-vous comme si peu de chose d'en user mal envers les hommes , que vous vouliez encore en user mal avec Dieu ? Eh bien , c'est pour cela même que Dieu vous fournira un miracle. Une Vierge concevra , & aura un fils ; dont le nom sera Emmanuel. If. c. 7.

Au même tems , le Prophète annonce les punitions qui vont éclater sur les impies. La Syrie , dit-il , sera subjuguée , & la Samarie désolée dans-peu , c'est-à-dire , avant qu'un enfant nouvellement né ait pris assez de connoissance pour rejeter ce qui est mauvais , & pour choisir ce qui est bon. C'est ce qui est exprimé par ces paroles , qui sont immédiatement après l'Oracle cité : *Avant qu'un enfant*

sache rejeter ce qui est mauvais , & choisir ce qui est bon , la terre que tu as en horreur sera abandonnée.

Joseph,

Antiq. l.

9. c. 13.

En effet , trois ans après , la Syrie fut subjuguée par Theglatphalasar. La Samarie ne tarda pas à avoir le même sort. Theglatphalasar avoit déjà transporté en Médie , une partie de ses habitans ; & son successeur , Salmanasar , ayant pris Samarie , enleva encore de ce pays le reste de la Nation.

On voit par le texte que nous avons cité fidèlement , 1°. la protection que Dieu assure à Jérusalem ; 2°. sa bonté , en offrant un miracle en assurance de cette promesse ; 3°. les preuves que donne le Prophète de sa divine inspiration , par la prédiction qui va s'accomplir contre les Royaumes de Syrie & d'Israël ; 4°. la confirmation de la promesse faite à la maison de David , que le Messie en sortiroit ; & de plus , la circonstance encore non-révé- lée de sa Naissance miraculeuse , savoir , qu'il auroit une Vierge pour mere. Or qu'est-ce qui peut rendre plus respectable une Prophétie , que de pareilles circonstances ?

2°. On voit que Dumarfais en impose , en disant qu'Isaïe parle dans cette Prophétie , d'un enfant qu'il aura de sa femme , & qui sera nommé Emmanuel. Car Isaïe n'a jamais eu d'enfant qui ait porté ce nom ; ensuite ce n'est pas d'une femme qu'il s'agit dans ce texte , mais d'une Vierge , comme le marque le mot Hébreu , *Alma* , & le mot Grec , *Parthenos* ; que les Septante emploient dans leur version , & qu'on ne peut pas rendre par celui de femme. Enfin , il est si vrai que l'Emmanuel n'est point un fils d'Isaïe , mais un rejetton de la maison de David , que le Prophète parlant dans le chapitre suivant , de la future désolation de Jérusalem sous Nahuchodonosor ,

PROPHÉTIES. 255

s'exprime ainsi : *Les armées d'Assyrie couvriront* **II. c. 8;**
alors tout le pays qui vous appartient , ô Emma- **v. 8,**
nuel ! Que dira à cela Dumarfais ?

3°. Il est très-faux que l'Abbé Houteville ait passé sous silence cette Prophétie. Qu'on lise le chapitre neuvième du second livre de la Religion prouvée par les Faits. On y trouvera l'explication de cette même Prophétie , comme dans tous les autres défenseurs de la Religion. Dumarfais traite d'esprits foibles , ceux qui appliquent cette Prophétie à Jesus-Christ. Pour lui , nous le reconnoissons volontiers pour un esprit fort , & nous fournissons avec plaisir des preuves de la force de son esprit.

V.

Le même Isaïe nous fournit encore une de ces **Analyse**
*Prophéties victorieuses. On y voit , dit-on , claire-
 ment la mort & les souffrances de Jesus-Christ.* **p. 314**
*Qu'on examine ce passage avec attention , on n'y
 trouvera que le récit de tous les tourmens que Jérémie
 a essuyé. Grotius est obligé d'en convenir. Mais
 il ajoute que Jérémie est l'emblème & le type de Jesus-
 Christ , & que ce qui arrivoit à l'un , étoit une figure
 de ce qui devoit arriver à l'autre. Voilà à quoi on est
 réduit , quand on veut employer son esprit à des
 choses aussi folles & aussi odieuses.*

Mais qu'y a-t-il de plus fou & de plus odieux que les affirmations de Dumarfais ? Ou il a lu le chapitre cinquantième d'Isaïe , qu'il cite , ou il ne l'a pas lu. S'il ne l'a pas lu , il affirme en fou ; s'il l'a lu , c'est un séducteur odieux.

On ne conçoit pas comment il peut venir dans l'esprit , d'attribuer à Jérémie ce qui est dit dans ce chapitre. Il est impossible de ne pas reconnoître un Dieu dans la personne de



celui qui y parle , & qui annonce une partie de ses souffrances. Car un autre qu'un Dieu pourroit-il dire : *Mon bras est-il donc raccourci , pour que je ne puisse pas vous racheter ? N'ai-je pas le pouvoir de vous délivrer ? Mon courroux suffit pour mettre à sec les mers & les rivières , éteindre la lumière des cieux , & les envelopper des plus épaisses ténèbres...* Ainsi parle celui qui ajoute aussi-tôt : *Et j'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient , qui me couvroient le visage de crachats , & m'accabloient d'injures & de reproches. Cependant le judicieux & savant Dumarçais nous assure que celui qui parle ainsi , ne peut être que Jérémie !*

VI.

La fameuse Prophétie des septante semaines de Daniel , est encore du nombre de celles dont on a ébloui ceux qui craignent d'entreprendre une discussion qu'ils croient trop pénible , & qui aiment mieux tout croire aveuglément , que d'entrer dans le moindre examen. C'est une chose singulière de voir comme les savans se sont donné la torture , pour la faire quadrer avec la naissance de Jesus. Il y a plus de cinquante opinions sur ce sujet , sans qu'aucune puisse satisfaire l'esprit le moins difficile. Ce qu'on peut dire de plus vrai du passage qui contient cette Prophétie , c'est qu'il a été visiblement ajouté au texte de Daniel , pour faire accroire aux Juifs que Jonathas étoit le Messie , ou l'Envoyé de Dieu , ou un conducteur qui devoit les faire triompher de tous leurs ennemis ; il n'y a qu'à lire ce qui précède , & ce qui suit immédiatement cette prétendue prédiction , pour voir clairement qu'elle a été ajoutée ; & pour peu qu'on veuille examiner avec attention & bonne foi la Chronologie de ces tems , on trouvera que les septante semaines finissent précisément au tems de Jonathas Macchabée ; c'est-à-

Aïre , environ cent trente ans avant Jesus - Christ.

De toutes les Prophéties qui ont annoncé Jesus-Christ , il n'en est point de plus frappante & de plus convaincante que celle des septante semaines. On y voit les dates des tems de la venue du Messie , la sainteté de son ministère , les rigueurs de son sacrifice , la punition des Juifs , la ruine de Jérusalem & du Temple , la dispersion irrévocable de la Nation ; & tous ces différens points se prouvent & se vérifient par des monumens dont il nous est aussi impossible de douter , que de notre propre existence. Aussi est-ce bien de toutes les Prophéties celle qui embarrasse le plus les Juifs opiniâtres , & qui déconcerte le plus nos fiers Incrédules. Nous allons d'abord présenter le texte de la Prophétie : nous y donnerons ensuite les éclaircissemens que nous croyons nécessaires pour les lecteurs. Enfin nous dissiperons les nuages par lesquels on tâche de l'obscurcir. Voici le texte.

Dieu a fixé à soixante & dix semaines les tems qui regardent votre peuple & votre ville sainte , & qui s'écouleront jusqu'à ce que la prévarication soit abolie , que le péché finisse , que l'iniquité soit effacée , que la justice éternelle arrive , que les visions & les Prophéties s'accomplissent , & que le Saint des Saints reçoive l'onction. Apprenez - donc , & remarquez ceci. Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem , jusqu'au Christ , Chef du peuple , il y aura encore sept semaines , & soixante-deux semaines ; les places & les murs seront rebâtis dans des tems difficiles. Après soixante-deux semaines , le Christ sera mis à mort , & le peuple qui doit le renoncer , ne sera plus son peuple. Il viendra un peuple qui , avec son Chef , détruira la ville & le sanctuaire. Tout finira par une ruine entière. Après la fin de la guerre arrivera la désolation qui a été

Dan. 9.

prédite. Il confirmera dans une semaine, son alliance avec plusieurs ; & au milieu de la semaine, l'hostie & le sacrifice cessera ; l'abomination de la désolation sera dans le Temple, & la désolation durera jusqu'à la consommation ; & à la fin.

Voilà le texte de Daniel ; & voici les éclaircissemens que nous avons promis, pour en faciliter l'intelligence, & pour lever toutes les difficultés qu'on pourroit y rencontrer.

Le premier éclaircissement sera pour fixer le tems auquel commencent les soixante & dix semaines.

1 Ec-
dra 1.

Elles ont dû commencer lorsque l'ordre fut donné pour rebâtir Jérusalem. Mais quand cet ordre fut-il donné ? Ce n'est pas du tems de Cyrus, puisque son Edit, tel qu'on le trouve dans les Livres saints, ne parle que du rétablissement du Temple, & ne dit pas un mot de la ville. Le savant Julius Africanus, qui vivoit vers l'an deux cens de l'Ere Chrétienne, & qui nous a laissé sur ce point les lumières les plus précieuses, fixe la date de cet ordre pour relever les murs de Jérusalem, & par conséquent le commencement des septante semaines, à la vingtième année du règne d'Artaxercès, surnommé la Longue-Main, le quatrième des Rois de Perse depuis la mort de Cyrus, & il montre par le calcul des tems, & par tous les monumens historiques, qu'on ne peut pas fixer une autre date.

2 Ec-
dra 2.

Mais pourquoi Julius Africanus se fixe-t-il à cette vingtième année d'Artaxercès ? C'est que les Livres saints marquent expressément que ce fut en cette année que Néhémie, qui étoit grand Echançon d'Artaxercès, obtint de ce Prince la permission de relever les murs de Jérusalem ; qu'en conséquence, il partit aussitôt avec une escorte de Cavalerie, & qu'il fit

P R O P H É T I E S. 255

travailler avec tant de diligence , qu'en deux ans les murs furent rebâtis , la ville repeuplée , & mise dans un état à se faire respecter de ses voisins & de ses ennemis.

Ensuite , le calcul des années s'accorde parfaitement avec cette date. Car en additionnant le tems qu'a duré l'Empire des Perses , depuis Artaxerxès jusqu'à Darius ; le tems qu'a duré l'Empire des Seleucides , qui régnerent en Asie après Alexandre ; & le tems qui s'écoula depuis la fin des Seleucides , jusqu'à la mort de Jesus-Christ , on trouvera le nombre de 490 années , comme Daniel les avoit annoncées. Le sentiment de Julius Africanus est devenu celui de tous les plus habiles & les plus savans Chronologistes ; & tous ceux qui ont voulu s'en éloigner , comme le Chevalier Marsham , ont donné dans des écarts qui font pitié.

Le second éclaircissement sera sur ces paroles de la Prophétie : *Soixante & dix semaines.*

Pourquoi les appelle-t-on des semaines d'années ? Il est évident qu'on ne peut , & qu'on ne doit pas les appeller autrement. C'est l'Écriture même qui nous instruit de cette manière de compter , & les exemples qu'elle nous fournit en deviennent des preuves sans réplique. Laban demande à Jacob sept années de service , pour lui laisser Rachel en mariage ; & il s'exprime précisément de la même manière que Daniel. *Remplissez , lui dit-il , cette semaine de jours pour le mariage de Lia , & je vous donnerai encore Rachel , pour le service de sept autres années. Jacob y consentit , la semaine fut remplie , & il épousa Rachel. De même , Moïse en annonçant aux Israélites l'année Sabatique , leur dit : Vous compterez sept semaines d'années , c'est-à-dire , sept fois sept , qui font ensemble quarante-neuf ans.* Gen. 29
Levit. 25

On est donc autorisé à compter des semaines d'années. Il y a plus , c'est qu'on est obligé de compter des semaines d'années.

En effet , la suite des événemens qui sont annoncés par le Prophète , nous démontre que cette manière de compter est la seule qu'on puisse prendre pour expliquer le texte; parce que des semaines de jours seroient trop courtes , & des semaines de dizaines d'années , ou même de siècles , comme l'ont rêvé quelques Rabbins modernes , seroient trop longues , comme le démontre la suite des événemens annoncés par la Prophétie.

Le troisième éclaircissement sera sur ces dernières paroles : *Et le peuple qui doit le renoncer ne sera plus son peuple. Un peuple , avec son Chef , viendra détruire la ville & le sanctuaire , &c.* Quelle vérification & quelle preuve funeste le récit Evangélique ne fournit-il pas de l'accomplissement de la Prophétie !

Son peuple doit le renoncer , dit le Prophète; & les Juifs furieux crient à Pilate qui leur
Joan. 19. présente Jesus-Christ : *dtez-nous , dtez-nous cet homme de devant les yeux , & qu'il soit crucifié.*

Le Prophète dit : *Son peuple ne sera plus son peuple* ; & les Juifs se chargent de l'horreur & des suites de leur Déicide , eux & toute leur postérité , par cet horrible anathème :
Matth. 27. *Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans.*

Le Prophète dit : *Un peuple avec son Chef viendra , & détruira la ville & le sanctuaire ; & quarante ans après la mort de Jesus-Christ , les Romains ayant Titus à leur tête , investirent la ville , la pressent , la prennent malgré la défense la plus vigoureuse & la plus opiniâtre qu'on ait jamais vu , la renversent de fond en comble , brûlent le Temple , & ne laissent pas pierre sur pierre. Onze cens mille*

Ames périssent à ce siège ; quatre-vingt dix Joseph ; mille Juifs sont réduits en esclavages , plu- de Bello sieurs milliers sont livrés aux flammes , aux Jud. l. dents des bêtes féroces , ou cloués à des croix ult. & à des poteaux ; & c'est l'Historien Joseph , témoin de ces horreurs , qui en fait lui-même le lamentable récit.

Le Prophète dit : *La désolation durera jusqu'à la consommation & à la fin.* Et depuis dix sept cens ans cette malheureuse Nation des Juifs est comme esclave par-tout , sans patrie , sans Temple , sans sacrifice , toujours détestée , & toujours écrasée. Que diront sur cela nos fiers Incrédules , Philosophes , & Libertins ?

Par ces éclaircissimens on voit qu'en considérant les dates de la Prophétie , les caractères du Christ annoncé , les monumens historiques les plus incontestables , il n'y a que Jésus-Christ dans la personne duquel tout se réunisse pour l'accomplissement & la vérification entière de la Prophétie. On voit que ceux qui donnent d'autres explications que celle que nous donnons , ont contr'eux les démonstrations les plus évidentes , tirées des différentes circonstances de cette Prophétie même.

On peut donc laisser Dumarfais se débattre , présenter Jonathas pour l'objet de la Prophétie , affirmer extravagamment que le texte a été ajouté après coup , entasser mensonges sur mensonges , tromper par ses raisonnemens faux les hommes ignorans ou prévenus.

Enfin le Christ devoit venir dans un tems fixé , il devoit éclairer le monde , effacer le péché , être renoncé par son peuple , abolir les sacrifices de la loi ancienne ; le Temple devoit être renversé , la ville entièrement ruinée , la Nation prosaite. Tout cela est arri-

vé ; le Christ est donc aussi arrivé , & la Prophétie pleinement vérifiée.

V I I.

Analysé, p. 52. Veut-on de nouvelles preuves que cette Prophétie n'a aucun rapport à Jesus-Christ , & que l'application qu'on en a faite est nouvelle ? C'est qu'aucun Evangéliste n'a imaginé de s'en servir , quoiqu'ils connussent parfaitement Daniel , parce qu'il étoit trop manifeste alors , que le tems qu'il désignoit étoit expiré depuis plus d'un siècle. Par la même raison les premiers Peres de l'Eglise n'en ont pas parlé , & ce n'est que depuis qu'un éloignement plus considérable a augmenté l'obscurité de ces tems reculés , qu'on a imaginé différens systèmes pour l'accommoder à la Naissance de Jesus-Christ.

Dumarçais vous montrez une ignorance bien grossière , ou une infidélité bien odieuse. Les Peres de l'Eglise n'ont point parlé de la Prophétie de Daniel , dites-vous , & ce n'est que dans des tems reculés qu'on en a fait l'application à Jesus-Christ. Mais Jules Africain , né au commencement du second siècle , nous en donne une explication très-exacte & très-détaillée. Clément d'Alexandrie fait la même chose dans ses Stromates. Origene l'explique dans son vingt-neuvième Traité sur saint Matthieu , Tertullien dans son Livre contre les Juifs , Eusebe dans sa Démonstration Evangelique. *Aucun Evangéliste n'a imaginé de s'en servir , ajoutez-vous ; & S. Matthieu , S. Marc , & S. Luc rapportent les avertissemens que donne Jesus-Christ à ses Disciples , lorsque cette Prophétie achevera de s'accomplir. O Philosophe , est-ce ainsi que vous répandez le mensonge & la séduction , sous le voile de l'amour de la vérité & de l'instruction !*

Apud
Euseb.
Démonst.
l. 8.

Strom.
l. 1.

VIII.

Saint Matthieu prétend que la fuite en Egypte , & le retour de Jesus-Christ , sont prédits par Osée , sc. p. 53. lorsqu'il dit que Dieu a rappelé son peuple d'Egypte. Le même Evangéliste va jusqu'à citer des prédictions qui ne se trouvent en aucun endroit de l'Ecriture. Il dit par exemple : Jesus vint habiter à Nazareth , afin que cette prédiction fût accomplie , il sera appelé Nazaréen. Cependant cette Prophétie ne se trouve nulle part. Que doit-on penser de pareilles autorités ? Et ne faut-il pas avouer que ceux qui se sont si fort appuyés sur ces Prophéties , l'ont fait par ignorance ou par infidélité ?

Donnons un moment à développer la sophistique de Dumarfais. Quiconque est un peu versé dans la lecture des Livres saints , fait bien que dans les écrits des Prophètes il y a des choses qui sont des prédictions pures & simples , il y en a d'autres qui sont des Types , c'est-à-dire des figures & de représentations de ce qui devoit arriver. Il y a eu dans l'ancienne loi quantité d'usages , d'événemens , & de personnages prophétiques , & qui étoient des figures & des représentations de ce que devoit être le Messie , ou de ce qui devoit arriver au Messie. L'Apôtre saint Paul , qui étoit certainement très-versé dans l'étude de la Loi , nous dit expressément , que ce qui arrivoit chez les Hébreux étoit toujours Type. & figure. *Hæc omnia in figura contingebant illis.* 1. Cor. 10.

A la première lecture des Livres saints , on a d'abord présents à l'esprit ces usages , ces événements , ces personnages dont nous parlons. Mais en les méditant attentivement , on y trouve un sens encore plus profond , & après la représentation & la figure , on y voit

encore la chose qui est figurée & représentée ; c'est-à-dire , le Messie même. Ainsi quand le Seigneur dit par la bouche d'Osée : *Israël est mon enfant , je l'ai aimé tendrement , & j'ai appelé mon Fils de l'Egypte* , on pense d'abord à la sortie des Hébreux de l'Egypte ; & en méditant attentivement le texte , on apperçoit un Type & un événement Prophétique. Israël se retire en Egypte pour éviter la famine ; & Jésus s'y retire aussi pour éviter la cruauté d'Hérode ; ce Royaume sert d'Asyle au peuple de Dieu , & au Fils de Dieu ; & pour ces deux événemens différens , Dieu dit également : *J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte.*

Tous les Prophètes généralement , ont annoncé la sainteté du Messie ; le mot de *Nazaréen* signifie *santifié* ; & Jésus-Christ est la sainteté même.

Faut-il être surpris que l'Evangéliste dise que Jésus sera appelé Nazaréen , en vérification de ce que les Prophètes ont annoncé ? Après cela ne faut-il pas avouer que Dumarçais a bonne grace à dire que ceux qui se sont si fort appuyés sur les Prophéties , l'ont fait par ignorance ou par infidélité.

I X.

Examen
import. Quelqu'un a dit que le premier devin , le premier
sh. 7. Prophète , fut le premier frippon , qui rencontra un
imbécille , ainsi la Prophétie est de l'antiquité la plus haute. Nous avons vu arriver à Londres par troupes , du fond du Languedoc , des Prophètes tous semblables à ceux des Juifs , joindre le plus horrible enthousiasme aux plus dégoûtans mensonges. On a vu Jurieu prophétiser en Hollande. Il y eut de tout tems de tels imposteurs ; & non-seulement des misérables qui faisoient des prédictions , mais d'autres misérables

Veritables qui supposoient des Prophéties faites par d'anciens personnages.

Il ne faut pas être devin , pour savoir qui est le prétendu Milord Bolingbroke. Il se cache sous un nom Anglois , pour débiter avec plus de hardiesse les horreurs dont son ame est remplie. Il est cependant bien sûr qu'il n'y a jamais eu d'Anglois qui ait porté dans ses écrits les blasphèmes à un aussi grand excès. Mais qu'avance-t-il avec ses expressions blasphématoires & ses propos absurdes ? Prouve-t-il qu'il n'y a jamais eu de véritables Prophètes ? Prouve-t-il que toutes les Prophéties sont supposées , ou que ce qu'elles annoncent ne s'est pas accompli ? Prouve-t-il que les réfugiés Languedociens , & que Juriéu , aient été regardés comme des Prophètes ? Otez de ses discours la hardiesse , la grossièreté , l'indécence des injures & des expressions de crocheteur , il ne restera rien du tout. C'est pour cela même que nous ne daignons ni rapporter , ni combattre ce qu'il ajoute à ces horreurs.



R A I S O N.

ON se laisse aisément surprendre au ton séduisant avec lequel les Philosophes nous vantent les avantages de la raison , réclament sans cesse les droits sacrés de la raison , & disposent adroitement leurs disciples à établir cette raison pour juge unique de tous les objets de la Religion. Ils invitent les Chrétiens à aller prendre auprès d'eux des leçons ; pour s'élever au-dessus de la foiblesse des préjugés , de la crédulité & des superstitions ; & nous ; nous les invitons à aller prendre à leur tour des leçons auprès des Chrétiens , pour appren-

dre à connoître quelles sont l'étendue & les bornes , la marche & les écueils , les avantages qu'on tire d'un parfait usage , & les abus qu'on peut faire de la raison. C'est ce que nous nous proposons d'expliquer & de développer par une suite de propositions les plus simples & les plus claires.

Nous commencerons par donner de la raison , une notion juste , qui soit à la portée de tout le monde , & que personne ne puisse contester. Après cela nous ferons voir que comme il y a des vérités de différens genres , la raison a aussi des voies différentes pour parvenir à la connoissance de ces vérités. Nous montrerons ensuite qu'on ne peut pas procéder sûrement dans l'examen & la recherche de la vérité , si l'on n'apporte pas une raison droite à cette recherche & à cet examen. La troisième proposition sera , que dans l'examen & la recherche de la vérité , il faut bien distinguer la raison d'avec le raisonnement. Enfin nous prouverons qu'il n'y a rien de plus conforme à la raison , que la manière dont on expose , on propose , & on prouve les vérités de la Religion. Tous ces différens points étant solidement établis , nous répondrons aux difficultés que nous opposent ceux qui combattent la Religion.

ARTICLE PREMIER.

Ce que c'est que la Raison.

Nous n'employerons pas ici les expressions pompeuses de ces Auteurs , qui , en parlant de la raison , l'appellent un présent des Dieux , un flambeau céleste , une émanation , une portion , un rayon de la Divinité. Tout cela est plus propre à frapper l'imagination , qu'à faire

naître des idées claires dans l'esprit. Mais en nous renfermant dans l'exactitude la plus philosophique , nous dirons que la raison est la lumière que Dieu répand dans l'ame pour l'éclairer sur ses devoirs , & pour la faire parvenir à la connoissance de la vérité. Ce sont-là en effet les deux seules fins pour lesquelles Dieu a donné la raison à l'homme.

Il faut d'abord observer que cette raison est la même dans tous les hommes , relativement aux premières vérités , aux vérités nécessaires , & qui sont comme naturelles. Telles sont les vérités de l'existence de Dieu , de l'obligation de lui offrir des hommages , de la justice qui fait rendre à chacun ce qui lui est dû , de la sincérité & vérité dans les paroles , de la fidélité aux promesses & aux engagements , de la bienfaisance envers les semblables , &c.

Pour peu qu'un homme y fasse d'attention ; & qu'il consulte la lumière naturelle qui est dans lui , il apperçoit toutes ces premières vérités ; & on n'a trouvé encore aucun homme attentif & de bonne foi , qui ne les ait reconnues , aimées & adoptées , comme le démontre Cicéron dans son premier Livre des Loix.

Ces premières vérités sont comme des germes précieux , ou comme des principes féconds , qui renferment une infinité d'autres vérités ; mais comme l'activité & la force de la raison n'est pas égale dans tous les hommes , ainsi que le montre l'expérience ; tous les hommes n'apperçoivent pas , & ne saisissent pas avec la même facilité ces vérités secondaires , & qui sont renfermées dans les premières.

Si l'on a donc à présenter quelques vérités de ce second genre à des personnes dont la

raison est encore foible , comme elle l'est dans les enfans , ou à des personnes dont la raison n'a point été exercée aux subtilités , analyses & formes de raisonnemens , comme il y en a un très-grand nombre en ce monde ; alors , pour leur faire saisir ces vérités , il faut procéder avec eux comme on procède avec ceux que l'on entreprend de former à la Géométrie. On commence par des définitions claires , par des propositions très-simples , & qui se comprennent très-aisément avec un peu d'attention. On ne passe point à des propositions ultérieures , que les précédentes n'aient été bien comprises , & qu'on n'en ait saisi la démonstration. Ainsi doit-on procéder dans toutes les vérités que l'on présente à la raison.

Parmi ces vérités qu'on peut présenter à la raison , il y a des vérités de raisonnement , il y a des vérités de fait. Les vérités de raisonnement doivent être proposées d'une manière simple & claire , afin que la raison les saisisse aisément & y adhère constamment. Or la raison ne les saisira aisément qu'à cause de cette simplicité qui éloigne toute équivoque & toute sophistiquerie ; & elle n'y adhérera constamment qu'à cause de cette clarté qui montre leur liaison avec les premières vérités & les premiers principes.

Les vérités de fait ne peuvent & ne doivent s'admettre que lorsqu'on fournit des preuves & des témoignages constans & incontestables que le fait qu'on donne pour vrai , est réellement arrivé. La valeur des témoignages se conclut de la qualité des témoins. Ce qui est attesté uniformément par des hommes d'une sagesse & d'une probité reconnue , qui ont été à même d'examiner & de juger , qui n'avoient ni d'autres motifs de leur déposition , ni d'au-

intérêt que l'amour de la vérité , ce qui est attesté par des hommes de ce caractère , doit être regardé comme incontestablement vrai. Mais ce qui est attesté par des inconnus , des vagabonds , des hommes passionnés , intéressés , ou suspects par bien des endroits , l'homme raisonnable ne l'adoptera jamais comme une vérité.

Après avoir expliqué ce que c'est que la raison , & présenté les objets sur lesquels peut s'exercer la raison , voyons maintenant comment elle doit procéder dans l'examen & la recherche de la vérité.

PREMIÈRE PROPOSITION.

Comme il y a des vérités de différens genres , la raison a aussi des voies différentes pour parvenir à la connoissance de ces vérités.

Il y a des vérités qui sont du ressort de l'intelligence de l'homme ; il y en a qui sont proposées à sa croyance ; il y en a d'expérimentales ; il y en a enfin dont il ne peut être instruit que par ses sens.

Il est évident qu'il n'y a aucunes de ces sortes de vérités à la connoissance desquelles l'homme ne puisse parvenir. Mais les moyens ou les voies pour y parvenir ne sont pas , & ne peuvent pas être les mêmes.

Les vérités qui sont du ressort de l'intelligence de l'homme , ne peuvent se connoître que par la voie du raisonnement. Telles sont les vérités intellectuelles , géométriques , métaphysiques & morales. On ne peut les connoître qu'en comparant les termes & les idées sous lesquelles elles sont présentées , en saisissant leur liaison avec les premiers principes , & en parvenant à reconnoître qu'elles sont

réellement renfermées dans ces premiers principes , desquels personne ne s'avise de douter.

Les vérités qui sont proposées à notre croyance , sont celles qu'on admet , non pas par la force du raisonnement , mais par l'autorité des témoins qui déposent qu'une chose est arrivée , qu'elle existe , ou qu'elle a réellement existé. Cette espèce de vérité n'est pas moins importante dans le civil & dans la Religion , que les vérités intellectuelles. Le Roi a-t-il fait une telle loi ; Dieu a-t-il révélé un tel mystère ; un tel homme est-il possesseur de tel domaine ? Ce sont-là des vérités qu'on ne connoît point par le raisonnement & l'analyse des idées , mais par l'autorité des témoins , des pièces authentiques , des monumens publics , & de tout ce qui peut donner de la certitude à un fait.

Comme il seroit souverainement déraisonnable d'entreprendre la preuve d'une vérité métaphysique , par l'autorité des pièces & des témoins , il le seroit également de vouloir prouver la vérité des faits par le raisonnement & l'analyse. La nature de ces différentes espèces de vérités demande nécessairement des genres de preuves essentiellement différentes. L'adhésion de la raison aux vérités du premier genre , s'appelle *science* ; & l'adhésion de la raison à celle du second genre , s'appelle *croyance*. Or la croyance est aussi essentielle , & fait un principe aussi incontestable dans le civil , dans le moral , & dans la Religion , que la science ; & l'on ne pourroit regarder que comme les plus dangereux de tous les hommes , ceux qui n'admettroient d'autres vérités que celles qui se prouvent par l'analyse & le raisonnement.

Les vérités expérimentales sont celles que

Nous connoissons par l'expérience & le sentiment intérieur. J'existe, j'ai des sensations, je suis libre ; ce sont-là des vérités qui ne se prouvent point. Si quelqu'un les vouloit contester, il faudroit, pour toute réponse, l'envoyer aux petites maisons.

Les vérités que nous connoissons par les sens, sont celles qui sont relatives aux impressions que font sur nous les corps par leur action & par leurs qualités. Ces vérités ne sont susceptibles d'aucun des genres de preuves que nous venons d'assigner pour les autres. Ce n'est ni par le raisonnement, ni par des dépositions de témoins, que nous décidons du chaud, du froid, du doux, de l'amer, & des différentes impressions que les corps font sur nos sens. La raison ne connoît d'autre juge de toutes ces choses, que le sentiment personnel.

Voilà les différens genres de vérités qui sont du ressort de la raison, & les voies par lesquelles on doit procéder pour parvenir à les connoître ; & voici les conséquences qu'il en faut tirer.

Première Conséquence.

Dans la recherche & l'examen de la vérité, la raison veut que nous prenions les voies qui sont propres & analogues aux différens genres de vérités que nous examinons. Ainsi on ne doit discuter les vérités intellectuelles, que par le raisonnement, les vérités de fait, que par l'autorité des témoignages, les vérités expérimentales, que par le sentiment. Sans cela, on s'éloigne de ce que nous dicte la droite raison. Et là-dessus on demande : Ces savans Philosophes qui, en s'escrimant contre la Religion, opposent sans cesse les vérités intel-

lectuelles & métaphysiques, aux vérités de la révélation, lesquelles sont des vérités de fait, qui demandent qu'on leur démontre de la même manière ces différens genres de vérités, suivent-ils bien en cela la marche de la droite raison ?

Seconde Conséquence.

Il seroit aussi déraisonnable d'exiger, pour les vérités de fait, des preuves métaphysiques, qu'il le seroit d'exiger que les yeux jugeassent des sons, ou les oreilles des couleurs. Il le seroit également de se refuser à la certitude des faits, par la raison qu'ils ne sont pas métaphysiquement démontrés.

Troisième Conséquence.

Quelques chicanes que l'entêtement & la passion puissent faire, la raison droite adhèrera aussi fortement aux vérités de fait prouvées comme nous l'exigeons, qu'aux vérités démontrées métaphysiquement. Y a-t-il eu un Jésus-Christ Auteur & Fondateur de la Religion Chrétienne, admirable par ses vertus, sa doctrine & ses œuvres ? C'est un fait dont il n'est pas plus permis de douter, qu'il le seroit de douter que deux & deux fissent quatre. En effet, ce qui est attesté & reconnu par des milliards & des milliards de témoins, amis & ennemis, intéressés & non intéressés, ce qui est attesté par des monumens publics les plus incontestables, les plus anciens & encore subsistans, ce qui tient nécessairement à tout ce qui fait le fond de l'ordre social : il est aussi impossible que cela soit faux, qu'il est impossible qu'un tout ne soit pas plus grand qu'une de ses parties. Il n'y a que les Philosophes à la mode qui puissent chicaner sur cela ; & à quoi aboutissent leurs chicanes ?

RAISON.

Quatrième Conséquence.

Les plus fameux adverfaires de la Religion ; font peu de cas des preuves de fait qui en démontrent la vérité ; mais ils entaffent hardiment les faits les plus incertains & les plus fufpects , dès qu'ils font contre la Religion. Cependant ils vous difent fièrement qu'ils n'admettent pour certain & pour vrai , que ce que leur montre leur prétendue raifon. Peut-on bien compter fur leur droiture & leur fincérité , ou montrent-ils beaucoup de jufteffe dans leur manière de raifonner ?

SECONDE PROPOSITION.

On ne peut procéder sûrement dans l'examen & la recherche de la vérité , fi l'on n'apporte une raifon droite à cette recherche & à cet examen.

Preuve de la Proposition. On ne peut procéder sûrement dans la recherche & l'examen de la vérité , qu'en éloignant les obftacles qui empêcheroient de la trouver & de la reconnoître.

Or , il n'y a qu'une raifon droite qui puiffe éloigner ces obftacles.

Donc ce n'est qu'avec une raifon droite qu'on peut procéder sûrement dans la recherche & l'examen de la vérité.

Le raifonnement eft très-fimple & très-clair , il ne s'agit que d'en faire remarquer toutes les conféquences. Pour cela , il ne faut qu'expliquer ce qu'on doit entendre par ces mots , *raifon droite* , & *obftacles à la raifon*.

D'abord nous appellons raifon droite , celle qui n'écoute que ce que dicte l'amour de la vérité , qui la recherche fincèrement , & qui , lorsqu'elle l'a trouvée , s'y attache courageu-

fement ; malgré tous les intérêts qui paroissent capables de la faire balancer. Cette disposition est peut-être la plus précieuse qu'il puisse y avoir dans une ame ; mais qu'elle est rare !

Venons maintenant à ces obstacles que nous avons annoncé, & que la raison doit éloigner. Voici le moment le plus critique ; parce que c'est celui où nous allons mettre le doigt sur des plaies qu'on ne veut ni avouer , ni découvrir. C'est à chacun à s'examiner ici , & à se juger.

La raison ne rencontre point d'obstacles dans la recherche des vérités spéculatives de Physique , d'Algebre , de Mathématiques , parce qu'aucune passion n'y est intéressée. Qu'on rende compte de la marche d'une comète, des observations sur la figure de la terre , &c. l'esprit s'en occupe & s'en nourrit, & le cœur ne reclame point. Mais s'il s'agit de vérités qui aillent à régler le cœur , à réprimer les passions , à combattre ce goût d'indépendance , de présomption & d'orgueil , qui est si fort à la mode , alors tout s'élève dans l'homme contre ces vérités , tout reclame ; tout résiste ; alors on éprouve tout ce que nous représente si bien Ovide , dans ce tableau où il peint une ame agitée de passions.

La raison droite parle d'une manière , mais la passion dit toute autre chose :

Ovid.
Métam.
liv. 7.

Aliudque cupido ,

Mens aliud suadet.

D'abord on s'établit soi-même le juge de ces vérités qu'on n'aime point , de ces loix qu'on trouve incommodes ; on examine si elles sont justes , si elles sont sages :

Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur,

Après avoir un peu délibéré , on tranche la difficulté , on prononce hardiment que ces loix ne sont ni sages , ni justes :

Sunt quoque dara nimis.

On a bien combattu pendant quelque tems ; mais enfin la passion est demeurée la plus forte :

Postquam ratione furorem

Vincere non potuit.

Et la conclusion de toutes ces belles délibérations & décisions , c'est que , contre sa conscience & contre ses propres lumières , on prend toujours le plus mauvais parti :

Video meliora , proboque ;

Ibid.

Deteriora sequor.

Par ce court exposé que nous donnons d'après Ovide , celui de tous les Poètes qui a le mieux connu & le mieux représenté la marche du cœur humain , on voit aisément quels sont les obstacles que peut rencontrer la raison dans la recherche de la vérité ; & dans la conduite & les raisonnemens de ceux qui écrivent , parlent , & déclament contre la Religion , on reconnoît aisément la vérité de cet exposé.

Il est donc évident , 1°. qu'on ne peut pas procéder sûrement dans l'examen & la recherche de la vérité , si l'on ne le fait pas avec une raison droite & capable d'éloigner tous les obstacles qu'elle pourroit rencontrer.

2°. Que ces obstacles consistent principalement dans la réclamation des passions , passions que Cicéron définit des mouvemens & agitations de l'ame contraires à la droite raison.

3°. Que les ennemis de la Religion n'ont pas bonne grace à se donner pour les défen-

seurs de la raison , & à accuser les Chrétiens de calomnier & d'anéantir la raison. Il est aisé de juger qui d'eux ou des Chrétiens suivent plus fidèlement les lumières de la droite raison.

TROISIEME PROPOSITION.

Dans l'examen & la recherche de la vérité , il faut bien distinguer le raisonnement d'avec la raison.

Il n'y a personne , je crois , qui ignore ce mot du bon-homme Orgon dans les *Femmes savantes* :

Tout , jusques aux valets , raisonne en ma maison ;
Et le raisonnement en bannit la raison.

Il y a dans ce mot un bon sens exquis , & une critique très-judicieuse & très-fine de bien des raisonneurs. Pourroit-on en faire l'application à nos savans Philosophes eux-mêmes ? C'est ce que nous laisserons à décider aux Lecteurs , à la fin de cet article. Venons à la preuve de la Proposition.

Dans l'examen & la recherche de la vérité , il faut bien distinguer ce qui ne peut pas nous induire en erreur , d'avec ce qui pourroit nous induire en erreur.

Or la raison ne peut pas nous induire en erreur ; & le raisonnement , comme on le voit arriver tous les jours , nous induit souvent en erreur.

Donc dans l'examen & la recherche de la vérité , il faut bien distinguer la raison du raisonnement.

La seconde proposition de ce syllogisme , est la seule qui exige quelque explication ; & il est facile d'en donner une très-claire & très-démonstrative. D'abord il est évident que

La raison pure & droite, telle que nous l'avons représentée dans les propositions précédentes, ne peut pas nous induire en erreur, puisqu'elle est la lumière que Dieu lui-même nous donne, pour nous conduire à la connoissance de la vérité.

Et cette lumière ne nous éclaire pas seulement pour les vérités qui sont du ressort de la raison, mais elle nous dirige encore dans l'examen de celles qui sont du ressort de la Foi. Car en ce qui regarde les vérités de la foi; nous n'entreprenons pas, & nous ne devons pas entreprendre de les connoître en elles-mêmes, & de les comprendre, comme nous connoissons & comme nous comprenons les vérités naturelles. Nous ne nous proposons, & nous ne pouvons nous proposer, que de connoître les preuves démonstratives de la révélation, sur lesquelles elles sont appuyées. Nous ne croyons ces vérités que sur la parole de Dieu, mais c'est par la raison que nous connoissons que Dieu a véritablement parlé. Or la raison ne peut pas plus nous induire en erreur dans cette sorte d'examen, que dans l'examen même des vérités naturelles. Elle peut nous conduire, & nous conduit en effet sûrement jusqu'à la porte du sanctuaire. Mais là, elle nous laisse, & elle ne nous dit plus autre chose, sinon que Dieu ayant véritablement parlé, il faut se taire, se soumettre & adorer.

Voilà donc la première partie de la proposition suffisamment prouvée; savoir, que la raison, dès qu'elle est droite & dégagée de passions & de préjugés, ne nous induit jamais en erreur.

La seconde partie, savoir que le raisonnement nous induit souvent en erreur, se prouve d'une manière qui est encore plus sensible & plus facile à saisir.

Tout le monde convient qu'il y a des regles sûres pour raisonner d'une manière juste & concluante ; mais l'on fait aussi qu'il y a bien des hommes qui ne savent pas trop s'en servir ; qu'il y en a qui s'en serviroient bien , & qui ne le veulent pas ; qu'il y en a dont l'imagination est la seule regle des jugemens ; qu'il y en a enfin , qui ne savent parler que pour l'intérêt des passions. Cela étant , il ne faut pas être surpris que le raisonnement puisse nous conduire à l'erreur.

Il ne faut pas être surpris que dans les Ouvrages de certains Ecrivains il y ait tant de raisonnemens , les uns louches , faux , & plus propres à séduire qu'à éclairer , les autres ridicules , pitoyables , absurdes , & qui ne méritent que le mépris ou l'indignation. Il y a plus de dix huit cens ans que Cicéron disoit déjà : En vérité , je ne fais comment il arrive que de toutes les absurdités qui peuvent passer par la tête d'un homme , il n'y en ait aucune qui n'ait été avancée & soutenue par quelqu'un des Philosophes. *Sed nescio quomodo nihil tam*

Cic.
de Div.
lib. 2. *absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.*

Mais sans remonter jusqu'à ces anciens rêveurs , que de raisonnemens absurdes , ridicules , extravagans , ne trouvera-t-on pas dans les Philosophes modernes , dans les Spinoza , les Bayle , les Voltaire , les Auteurs du Militaire Philosophe , de l'Analyse de la Religion , de l'Emile , & de tous ces autres Auteurs , qui , semblables aux ridicules géants de la Fable , veulent escalader le Ciel , pour en tirer Dieu & ses Saints.

Ces soi-disans Philosophes , en parlant toujours de la raison , en renvoyant toujours à la raison , ne nous présentent jamais que leurs

raisonnemens ; & tous les Factums & Mémoires qu'ils lâchent dans le public pour la défense du libertinage & de l'impiété , quoiqu'ils ne soient que des compilations d'abîurdités & de sophismes , ils les donnent hardiment pour l'ouvrage de la raison. Passons à la Proposition la plus essentielle de cet article.

QUATRIÈME PROPOSITION.

Il n'y a rien de plus conforme à la raison que la manière dont on expose , on propose , on prouve les vérités de la Religion.

Avant de présenter la preuve de la Proposition , il est bon de faire remarquer que la Religion Chrétienne est toute appuyée sur des Faits ; savoir , la Mission de Jesus-Christ sur la terre , ses instructions , ses établissemens , les Mystères de sa vie & de sa mort.

Il instruisit lui-même douze hommes qu'il nomma Apôtres , c'est-à-dire Envoyés , qu'il chargea d'aller , après sa mort , instruire tout l'Univers de la nouvelle Religion. Ces Apôtres se séparèrent les uns des autres , pour aller annoncer chacun de leur côté ces vérités sous le nom d'Evangile , ou de la bonne nouvelle. Toute leur prédication consista à déclarer ce qu'ils avoient vû & entendu , ce qu'avoit fait Jesus-Christ , ce qu'il avoit enseigné , & les ordres qu'ils en avoient reçus. Ils ne présentèrent d'autres lettres de créance que l'assistance continuelle du Saint-Esprit , laquelle parut avec le plus grand éclat par les vertus sublimes & héroïques qu'on leur vit pratiquer , & par les miracles étonnans , & les prodiges inconcevables & incontestables qu'on leur vit opérer. On ne put pas s'empêcher de les regarder comme des hommes extraordinai-

res. Une partie des peuples crut à leur parole ; & la semence évangélique , qui ne paroissoit rien dans les commencemens , s'étendit si prodigieusement , selon la prédiction de Jesus-Christ , qu'un siècle & demi après sa mort , & malgré tous les efforts de l'Idolâtrie , des passions , & des puissances de la terre , la moitié de l'Empire Romain , & quantité d'autres Nations , avoient déjà embrassé le Christianisme.

Ce qu'enseignèrent au monde les Apôtres , c'est ce qui fait encore aujourd'hui l'enseignement de l'Eglise ; les vérités qu'ils annoncent sont celles qu'on annonce aujourd'hui , & qu'on annoncera jusqu'à la fin des siècles dans la Religion. Or en tout cet enseignement , il n'y a rien que de très-conforme à la raison , & voici comment se prouve cette Proposition.

Preuve de la Proposition.

Lorsqu'on annonce des dogmes , des Loix , des devoirs , il est nécessaire de les annoncer d'une manière si sage , qu'elle en donne une connoissance suffisante à tous ceux qui y sont intéressés , & qui soit en même tems capable de contenter ceux qui sont en état & en droit d'examiner & de juger. Voilà tout ce que la raison exige , & ce qu'il y a de plus conforme à la raison.

Or la manière dont on expose , on propose , on prouve les vérités de la Religion , en donne une connoissance suffisante à tous ceux qui y sont intéressés , & elle est en même tems très-propre à contenter ceux qui sont en état & en droit d'examiner & de juger.

Donc il n'y a rien de plus conforme à la raison , que la manière dont on propose , on expose , on prouve les vérités de la Religion.

Il n'y a point d'homme raisonnable qui

n'admette avec plaisir la première Proposition , & les Philosophes , même les plus difficiles , seront obligés de la passer. Il ne s'agit donc que de prouver & de développer la seconde ; & c'est ce que nous allons faire avec toute la clarté & la précision possible , malgré le détail qu'elle demande nécessairement.

La Religion Chrétienne a été établie pour former à Dieu , & rendre dignes de Dieu , des hommes de tout âge , tout état , de toute condition , grands & petits , savans & ignorans , génies sublimes , esprits médiocres , gens même de l'intelligence la plus bornée. La différence de capacité , de lumières , de pénétration , ne fait rien dans une Religion qui n'exige qu'une ame droite , un cœur pur , un amour sincère & courageux pour la vertu. Or la manière dont on expose , on propose , on prouve les vérités de la Religion , est souverainement raisonnable , soit par rapport à ceux qui ne feroient pas en état d'examiner & de juger par eux-mêmes , soit par rapport à ceux qui feroient en état & en droit de le faire.

Preuve de la première Partie.

Pour former les hommes à Dieu , la Religion leur propose à tous uniformément ses dogmes & ses préceptes , lesquels sont sommairement renfermés dans les symboles ou formules de Foi , & dans le Décalogue , qu'on appelle autrement les Commandemens de Dieu , auxquels on en ajoute quelques-uns faits par l'Eglise. Ce sommaire de doctrine & d'enseignemens se trouve dans ces Livres qu'on appelle Catéchismes , lesquels développent d'une manière simple , claire & précise , ce qui est contenu dans le Décalogue & dans les Symboles.

Cette manière d'enseigner la vérité est suffisante pour l'âge tendre , dans lequel l'homme ne peut s'instruire qu'en écoutant avec docilité les leçons que lui font ses maîtres ; & c'est la seule dont cet âge soit capable , parce que la raison n'est pas encore assez formée pour s'instruire , examiner & juger par elle-même.

Cette manière est encore suffisante pour les hommes que leur état , ou leurs occupations , empêcheroient de donner le tems nécessaire à l'étude de ces vérités ; pour ceux qui ne connoissent ni les sciences , ni les livres , ni tout ce qui peut cultiver le raisonnement & orner l'esprit , & qui ne sont dans la société chrétienne , que ce qu'est un Fantassin dans une armée. Comme le Fantassin sait qu'il doit faire ce que lui dit son Capitaine , que son Capitaine reçoit les ordres du Général , & que le Général les reçoit du Roi ; ainsi ces Chrétiens dont nous parlons , savent qu'ils doivent écouter leur Curé , que leur Curé , n'enseigne que ce qu'enseigne l'Evêque , que l'Evêque est uni de croyance avec le Pape , qui est le Chef de toute la Religion ; ainsi ils savent que ce qu'on leur enseigne , c'est ce qu'on enseigne dans toute l'Eglise Chrétienne , & ils sont en repos & en sûreté.

Ces premières leçons , qui sont essentielles , parce qu'elles renferment toutes les vérités de la Religion , sont encore expliquées & développées avec plus d'étendue dans les instructions qui se font aux jours spécialement consacrés au Culte divin. On fournit alors une partie des preuves , on exhorte , on inspire le respect & l'amour de ces vérités , on en tire les connoissances nécessaires pour régler les devoirs de la Religion & de la société ; & chacun peut , selon ses lumières &

son intelligence , saisir ces preuves & ces conséquences & en profiter.

Preuve de la seconde Partie.

Et parce que la société Chrétienne forme un grand corps composé d'une infinité de membres différens , Dieu a voulu que dans cette société , que nous appellons l'Eglise , il y eût différens états & différentes fonctions , pour les différens membres qui la composent. Tous ne peuvent pas être Apôtres , Evêques , Docteurs , gens à dons extraordinaires , comme le remarque saint Paul. Les besoins & le service nécessaire de la société civile ne le permettroient pas. Il n'y en a qu'un petit nombre qui soient destinés à ces rangs augustes , & à ces importantes fonctions. 1. Cor.
12.

Ce sont ces membres distingués de la société Chrétienne qui sont chargés de méditer & d'approfondir avec plus de soin les vérités de la Religion , d'en faire connoître la solidité & la sainteté , d'en fournir les preuves , d'en faire part aux Fidèles par leurs instructions , soit de vive voix , soit par écrit , d'être leur lumière , leur flambeau & leurs maîtres , tandis que ces Fidèles de leur côté se bornent à remplir , avec une obéissance courageuse , les devoirs auxquels la Providence les a engagés.

Ce sont ces membres distingués de la société Chrétienne , qui fournissent sur les vérités de la Religion , les instructions les plus solides , les plus lumineuses , les plus capables de contenter l'homme qui n'écoute que la droite raison. Et voici comment ils procèdent dans ces instructions.

D'abord ils vous déclarent qu'ils ne vous disent , & ne vous doivent rien dire d'eux-

mêmes , qu'ils ne sont que les dépositaires de la vérité , & qu'ils sont chargés de vous la rendre telle qu'ils l'ont reçue de ceux qui les ont précédé ; que dans la Religion , on ne doit rien annoncer de nouveau , selon la maxime du grand Pape & Martyr S. Etienne , & que l'enseignement dans l'Eglise ne doit être qu'une tradition , ou communication des mêmes vérités qui ont été enseignées & reçues dès le commencement. *Nil innovetur ; nisi quod traditum est.* L'enseignement dans l'Eglise remonte donc jusqu'aux Apôtres , & par conséquent jusqu'à Jesus-Christ même , principe de toute vérité. Or Jesus-Christ déclare à ses Apôtres qu'il leur a manifesté tout ce qu'il a appris de son Pere : *Omnia quaecumque audivi à Patre meo nota feci vobis ;* & que l'Esprit-Saint qu'il doit leur envoyer , leur enseignera & leur rappellera tout ce qu'il leur aura dit : *Ille vos docebit omnia & suggeret vobis omnia quaecumque dixerò vobis.* Voilà l'exorde & l'objet de leur enseignement. La raison apperçoit-elle là quelque chose qui puisse la rebuter & l'offenser ?

Joan. 15.

Id. 14.

Ils vous disent ensuite que parmi ces vérités qu'ils sont chargés de vous enseigner , il y en a qui sont les objets de votre foi , il y en a qui doivent vous servir de lumière & de flambeau pour régler votre conduite & votre vie , & que la droite raison n'a nulle peine à admettre les unes & les autres de ces vérités.

Celles qui sont l'objet de la foi , ce sont les mystères , c'est-à-dire , les profondeurs impénétrables de l'essence de Dieu , de ses divins attributs , de ses décrets éternels , que nous ne connoissons que par la révélation , & que nous ne pouvons connoître que par la révélation. Sur cela , les Evêques , les Docteurs , & tous

ceux qui, dans l'Eglise, sont chargés d'enseigner & d'instruire, avouent eux-mêmes qu'ils adorent ces mystères, sans les comprendre, & qu'ils ne les comprennent pas, parce qu'ils sont au-dessus de la raison humaine, parce qu'ils sont dans l'essence même de Dieu, lequel étant infini, est nécessairement incompréhensible à toute intelligence créée & finie.

Ils vous disent donc que l'objet des recherches de la raison ne doit pas être de comprendre ces mystères, parce que ce seroit demander à la fois les deux contradictoires, qui seroient de comprendre ce qui est essentiellement incompréhensible. Mais, ajoutent-ils, ce que la raison a droit de demander & d'exiger, c'est qu'on lui fournisse des preuves convaincantes que ces mystères ont été révélés, qu'ils sont appuyés sur la parole de Dieu, que ce sont de véritables oracles venus du Ciel. La raison ne peut rien exiger de plus, & la raison est contente, si on lui fournit alors ce qu'elle exige.

Or, c'est-là le point où triomphent véritablement les Docteurs Chrétiens. Ils vous font voir avec la dernière évidence, que ces oracles sont consignés dans des Livres qui sont incontestablement divins; qu'ils ont été scellés du sang de plusieurs millions de Martyrs; qu'ils ont été prouvés par des miracles si frappans, que les ennemis du Christianisme ont été obligés eux-mêmes de les avouer. Ils vous font voir que c'est la foi de ces oracles qui a seule anéanti les extravagances & les abominations de l'Idolâtrie; qui a donné à l'Univers le spectacle des vertus les plus héroïques & les plus sublimes; qui y a fait naître une décence de mœurs, inconnue avant qu'il fût Chrétien; que c'est enfin la révélation de

ces oracles , qui a donné à l'homme les idées les plus intéressantes , les plus hautes , les plus ravissantes de la Divinité , & la véritable connoissance de la grandeur de l'homme , de sa destinée , de ses devoirs , de ses grands intérêts , & de ce qui est réservé dans l'éternité au vice , ou à la vertu.

Une ame droite , qui écoute attentivement sa raison , qui connoît le prix de la vérité , que doit-elle éprouver , lorsqu'on lui présente le détail lumineux de ces frappantes démonstrations ? Hésite-t-elle alors , a-t-elle alors quelque peine à reconnoître & à adorer les oracles de la Divinité ?

Pour les vérités pratiques , & qui doivent servir de règle à notre conduite & à notre vie , elles sont renfermées dans le Décalogue , qui est le plus beau code , ou plutôt le plus parfait sommaire de la Loi naturelle , & dans lequel la raison trouve les principes de tous les devoirs auxquels nous sommes tenus envers la Divinité & envers nos semblables , & de tout ce que nous nous devons à nous-mêmes , pour nous conserver dignes de celui dont la puissance , la sagesse & l'amour nous destine à une glorieuse immortalité. Nous ne parlons pas ici de ce qui est enseigné dans l'Eglise sur les pratiques & observances religieuses ; nous en avons traité suffisamment dans l'article du *Culte de Religion*.

Nous avons annoncé par notre proposition , que rien n'est plus conforme à la raison , que la manière dont on exposoit & dont on prouvoit les vérités de la Religion. Nous avons dit que cette manière en donnoit une connoissance suffisante à tous ceux qui y étoient intéressés , & qu'elle étoit propre à contenter ceux qui étoient en état & en droit d'examiner & de

juger. Nous ne croyons pas qu'un homme raisonnable puisse exiger des preuves plus claires & plus convaincantes que celles que nous avons donné dans notre exposé. Nous avons donc rempli l'objet que nous nous sommes proposé dans cet article , savoir , que la raison & la Religion ne sont jamais opposées entr'elles ; mais qu'au contraire , cette raison , lorsqu'elle est droite , lorsqu'elle est libre de préjugés , lorsqu'elle a sur les passions l'empire qu'elle doit avoir , nous conduit elle-même à adorer avec respect & amour les vérités de la Religion.

Par les principes que nous venons d'établir , nous avons détruit par avance tous les sophismes que nous opposent les patrons prétendus de la raison. Nous allons cependant en proposer encore quelques-uns , pour ne rien laisser à désirer aux lecteurs , & pour leur donner les éclaircissmens les plus complets.

ARTICLE SECOND.

Objections de quelques Philosophes contre ces Propositions.

I.

N'est-ce pas pousser l'absurdité & la tyrannie à Milieu l'excès , que de prétendre , comme font les Prêtres , Philosoph. que les règles dont on se sert pour parvenir à la recherche de la vérité dans toutes les sciences , ne doivent point être mises en usage lorsqu'il s'agit de la Religion ? ch. 6.

Calomnies & contradictions ; voilà ce que présente ce fanatique enthousiaste dans son objection. Calomnies : nous avons présentée dans nos quatre propositions ; les règles dont on doit se servir , & dont on se sert dans l'Eglise , soit pour parvenir à la connoissance de

la vérité , soit pour enseigner la vérité. Contradictions , puisqu'il affirme ici qu'on ne suit dans l'Eglise aucune règle pour trouver la vérité , & qu'il avoue dans le premier chapitre de ses ardues déclamations , que parmi les Chrétiens , on prêche qu'il faut se garder des faux Prophètes , qu'on doit prendre garde à n'être point séduit , & que saint Paul nous dit qu'il faut tout examiner , tout sonder. Se contredire , c'est le lot ordinaire de ceux qui combattent la vérité.

I I.

C'est une ruse bien digne des fourbes qui l'ont inventée , que de crier sans cesse : Il faut se soumettre à Dieu ; ce n'est point à l'esprit humain à sonder les volontés de l'Eternel , à borner sa puissance , encore moins à pénétrer les décrets de sa sagesse : il faut obéir aveuglement , &c. Ce n'est point là la question , on ne doute point de tout cela ; le doute ne tombe point sur l'obéissance , il tombe sur le commandement.

Mais , Monsieur le déclamateur , s'il est vrai qu'il faut se soumettre à Dieu , que ce n'est point à l'esprit humain à sonder les volontés de l'Eternel , &c. pourquoi dites-vous que ces propositions ne sont que des ruses inventées par des fourbes ? S'il est vrai qu'il est des cas où l'on doit obéir aveuglement , & que c'est là une chose dont personne ne doute , pourquoi dites-vous dans le chapitre suivant , que c'est une extravagance d'étouffer la raison , & de la faire passer pour aveugle dans ces mêmes cas. Monsieur le faiseur d'argumens démonstratifs , accordez-vous avec vous-même.

Milit.
Philos.
ch. 7.

Les autres objections qu'on peut faire se trouvent dans les articles Foi , Révélation , Mystères , Certitude.

Fin du Tome troisième.

63645282





